This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

THE PENNSYLVANIA
STATE UNIVERSITY
LIBRARY

THE ARTS LIBRARY

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ FRANÇAISE

DE

REPRODUCTIONS DE MANUSCRITS

A PEINTURES

Digitized by Google

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

Digitized by Google

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ FRANÇAISE

DE

REPRODUCTIONS DE MANUSCRITS

A PEINTURES

4e ANNÉE. — N° 1

POUR LES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

PARIS

1914-1920

Digitized by Google

Arts
Library
ND3375
.P16

THE PENNSYLVANIA STATE
UNIVERSITY LIBRARY

Digitized by Google

AVERTISSEMENT

La Société Française de Reproductions de Manuscrits à peintures, fondée en 1910, inaugura ses travaux en 1911. Ses intentions, son programme et ses statuts figurent en tête du *Bulletin* n° 1 de cette première année. Il n'est pas inutile de les rappeler à l'heure présente.

L'incendie de la Bibliothèque de Turin en 1904, dont l'émoi s'est malheureusement trop vite dissipé, le fait que les éditeurs ayant des charges commerciales se trouvaient le plus souvent obligés de se maintenir dans les limites d'une extrême prudence, enfin les difficultés matérielles que rencontraient, malgré toute leur bonne volonté, certains auteurs isolés, avaient attiré l'attention de tous ceux qui attachent tant de prix à la conservation et à la diffusion des antiques chefs-d'œuvre renfermés dans nos bibliothèques. Le Congrès de Liége en 1905, dont l'action a été si féconde sur certains points, avait dressé un vaste plan de Recueils de fac-similés qui, par son ampleur même, devait rester à l'état de projet et ne fut pas réalisé.

Et cependant le soin qu'on voit prendre chaque jour à populariser par les différents procédés mécaniques de la gravure les moindres productions des artistes contemporains, tandis que les chefs-d'œuvre si pleins d'enseignements de nos peintres de manuscrits restent encore inconnus du gros public, faisait regretter qu'on ne tirât pas du rayon de nos bibliothèques et des cabinets des amateurs les splendides spécimens qu'ils renferment.

Enfin le souci de ménager les originaux préoccupait de plus en plus les gardiens de ces trésors qui souhaitaient qu'on évitât des manipulations trop fréquentes par l'offre aux travailleurs de fidèles reproductions.

Toutes ces raisons si sérieuses nous avaient poussé à entreprendre la création d'un vaste *Corpus picturarum manuscriptorum codicum*, en commençant par les plus magnifiques modèles de la peinture dans toutes les écoles et à toutes les époques du moyen âge.

Le succès ne tarda pas à s'affirmer. Au bout du troisième exercice, c'est-à-dire en 1913, 280 membres, représentant plus de 300 souscriptions, avaient répondu à notre appel. Nous pouvions être fiers de cet empressement à seconder nos efforts et nous étions en droit d'envisager l'avenir avec confiance. Rien ne nous défendait de penser à l'élargissement de notre programme, puisque nos ressources nous permettaient de ne toucher qu'avec précaution à notre réserve.

Digitized by Google

C'est alors qu'à l'entrée de notre quatrième exercice l'horrible guerre, qui désola le monde entier, éclata sur nos têtes. La mobilisation de beaucoup d'entre nous, les difficultés de maintenir en activité les ateliers de reproductions, le fossé qui se creusait, par leurs nationalités différentes, entre des Sociétaires qui s'étaient réunis antérieurement dans une belle pensée d'art, nous obligèrent à suspendre nos travaux, mais non à les abandonner ; car nous profitâmes de ces années, pourtant si troublées, pour préparer dans un silencieux travail les productions de l'avenir.

Enfin la paix, si lente à venir, apparut à l'horizon. Elle nous permet de reprendre nos travaux interrompus pendant cinq années. Les raisons qui avaient présidé à notre entreprise n'ont été que renforcées par les enseignements fournis par la guerre elle-même. Les horreurs qui l'ont signalée, les destructions systématiques qui ont été ordonnées en Belgique et dans les malheureuses provinces du Nord et de l'Est de la France, les nouvelles, contradictoires il est vrai, qui nous arrivent de Russie sur le sort des grands dépôts intellectuels de ce pays ne sont-elles pas des arguments nouveaux et décisifs en faveur de notre œuvre ?

Les Membres de la Société trouveront sur la couverture du présent Bulletin (4e exercice, 1914-1920), la liste des publications parues et projetées. De ce qui a été déjà distribué, il sera facile de se rendre compte de la nature de nos travaux et de la direction que nous comptons leur donner. Mais il y a lieu de remarquer que la guerre a amené de sérieuses difficultés et que la mort a fauché l'existence de nombreux adhérents et causé des vides qu'il s'agit de combler. Aussi adressons-nous un appel pressant à tous ceux qui nous restent fidèles pour qu'ils nous secondent dans notre recherche de nouveaux candidats dont le concours nous est nécessaire pour mener à bien notre tâche. Cette propagande, qui devra porter notre effectif au nombre minimum de 350 membres, est d'autant plus nécessaire qu'il nous faut parer à l'augmentation de nos dépenses, causées, comme chacun le sait, par la majoration dont sont frappés actuellement, et pour longtemps encore, les achats de papier, les travaux d'impression et les opérations de brochage et d'emballage.

Grâce à la fidélité de nos anciens Sociétaires et à l'adjonction de tous ceux que nos études peuvent intéresser, nous saurons continuer nos travaux et, dans peu d'années, constituer un répertoire unique de documents mis à la portée de tous les travailleurs et pouvant, le cas échéant, suppléer à la perte toujours menaçante de magnifiques chefs-d'œuvre originaux.

Le Comité Directeur.

Digitized by Google

COMITÉ DIRECTEUR

Président : M. le Baron Eugène Fould, 54, avenue d'Iéna.
Vice-Président : M. Henri Omont, membre de l'Institut, 17, rue Raynouard.
Secrétaire : M. le Comte Alexandre de Laborde, membre de l'Institut, 81, Boulevard de Courcelles.
Trésorier : M. N...

COMITÉ DE PUBLICATIONS

M. le Comte Paul Durrieu, membre de l'Institut, 74, avenue Malakoff.
M. Henry Martin, administrateur de la Bibliothèque de l'Arsenal, 1, rue de Sully.

AVIS

Rappelons ici que, d'après ses statuts, la Société se compose de Membres Associés et Titulaires des deux sexes.

Les premiers versent une cotisation annuelle de 25 francs et ne reçoivent que le *Bulletin*.

Les seconds versent une cotisation annuelle de 100 francs et reçoivent toutes les publications de la Société.

Digitized by Google

NOTE ADDITIONNELLE

SUR

« LE CERF ALLÉGORIQUE DANS LES TAPISSERIES ET LES MINIATURES »

Au moment où l'article de M. E. Picot, membre de l'Institut, venait de paraître dans le *Bulletin* n° 2 de 1913, on annonçait la vente à l'Hôtel Drouot, le 18 mai 1914, parmi les objets d'art dépendant de la succession de feu M. Charles André, d'une tapisserie (n° 180), qui reproduit la même scène que la seconde de celles qui furent exécutées pour Guy de Baudreuil. Cette pièce, annoncée comme étant de la fin du xv^e^ siècle, mais qui est plutôt du commencement du xvi^e^, est de grandes dimensions ; elle mesure 2 m 85 de haut, sur 4 m de large, et a été adjugée pour le prix de 46.000 francs.

Dans un riche paysage, au fond duquel on aperçoit des bergers, sont placés deux groupes. Celui d'en bas nous montre Ignorance tenant en lesse trois chiens Haste, Outrecuidanche et Voloir ; celui d'en haut nous fait voir le « Serf fragille » poursuivi par les mêmes chiens (seul Haste ne porte pas son nom). Derrière les chiens Vanité sonne du cornet. Les figures sont accompagnées de leurs noms comme dans les tapisseries de M. de Kermaingant. Une grande banderole qui se déroule en haut du panneau, au-dessous des bergers, porte des vers, écrits sur deux lignes comme de la prose :

Les chiens que tenoit acouplés
Dedens le bois dame Ignoranche
Après le cerf a descouplez
Et Voloir haste Outre cuidance
Qui, plains de Mondaine Plaisanche,
Lui font maint sault et traverssaire,
Et lors Vanité si s'avanche
De corner come elle scet faire.

On remarquera les formes picardes employées par les tapissiers de la Flandre ou de l'Artois.

Digitized by Google

LE MANUSCRIT DE SAINTE RADEGONDE DE POITIERS

ET SES PEINTURES DU XI^{e} SIÈCLE

AVANT-PROPOS

Les livres ont parfois un destin singulier. Celui de notre manuscrit de Sainte Radegonde le fut à plus d'un titre. Nul de ses voisins sur les rayons de la Bibliothèque de la ville de Poitiers n'a attiré l'attention de tant d'historiens, ni éveillé la curiosité de plus d'archéologues; cependant notre plus récent catalogue officiel[1] ignore tout de ses origines, ne soupçonne rien des mutilations et des remaniements qu'il a subis, et la description qu'il nous donne de ses peintures, pour succincte qu'elle soit, se complique d'observations inexactes, parce que trop hâtives, et soulève, sans les résoudre, d'intéressants problèmes.

Nous avons indiqué sommairement ailleurs[2] l'origine de ce manuscrit et signalé l'intérêt que présenterait l'étude détaillée de ses peintures. Pour cette étude plus complète, le Comité directeur de la Société française de Reproductions de Manuscrits à peintures a bien voulu nous offrir les colonnes richement illustrées de son *Bulletin*. C'est un honneur dont nous apprécions hautement le prix.

Décrire d'une façon exacte notre manuscrit 250, relever dans les écrivains qui l'ont consulté à diverses époques les mentions éparses qui jalonnent son histoire, rechercher dans les recueils similaires des indications sur la composition primitive du volume ou des éléments permettant de reconstituer les peintures disparues, signaler dans nos monuments poitevins des souvenirs non équivoques de ces peintures ou des traces certaines de l'influence qu'elles ont exercée : tel sera le but de cette notice. Nous y relaterons, avec quelques renseignements essentiels, chacun des documents rassemblés tardivement dans notre recueil; mais nous réserverons à la « Vita Radegundis » de l'évêque Fortunat la place prépondérante que justifient l'ancienneté, le nombre et l'intérêt iconographique de ses peintures, puisqu'elles lui valent de figurer dans cette Revue à côté de tant d'autres manuscrits précieux.

1. *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques de France. Départements*, t. XXV, p. 74.
2. *Bulletin archéologique*. Année 1912, p. 429 à 434.

Digitized by Google

I

DESCRIPTION DU MANUSCRIT

Dans son état actuel, notre manuscrit comprend cinq parties distinctes, réparties en 79 feuillets récemment foliotés. Des remaniements que nous constaterons au cours de cette étude en ont modifié la composition primitive. L'ensemble constitue un Recueil relatif à sainte Radegonde, femme du roi Clotaire, aux cérémonies du chapitre de l'église collégiale qui porte son nom et conserve sa sépulture, aux possessions et aux privilèges de ce chapitre.

Un grand nombre de recueils analogues furent consacrés pendant le moyen âge aux saints fondateurs d'abbayes importantes ou vénérés par les pèlerins dans les sanctuaires renommés. C'est ici doublement le cas. Les principales biographies du saint étaient rapprochées les unes des autres pour se compléter et constituaient, sinon toujours la totalité de ces recueils, tout au moins leur partie essentielle. Parfois des images peintes, accompagnant le texte, représentaient les actions marquantes du personnage ou glorifiaient les miracles qu'on lui attribuait, et c'était à cette source iconographique, soigneusement conservée dans les monastères, que venaient ensuite puiser leurs sujets non seulement les miniaturistes postérieurs mais encore les peintres à fresques, les verriers et les imagiers de toutes sortes. A mesure que se répandait le culte du saint, ces recueils, recopiés en exemplaires plus ou moins nombreux, se transmettaient aux églises importantes qui revendiquaient l'honneur de posséder ses reliques ou de conserver des souvenirs de son passage. Des pactes d'alliance entre des collèges de chanoines souvent fort éloignés les uns des autres facilitaient aussi, en même temps que l'échange des reliques, le prêt et la transcription des manuscrits hagiographiques[1]. Quoi qu'il en soit, plusieurs recueils assez semblables au nôtre, également consacrés à la vie et aux miracles de sainte Radegonde, figurent aujourd'hui dans les grands dépôts publics de Paris, de Troyes, de Berlin, de Munich, de Londres et d'autres villes encore. Le plus grand nombre d'entre eux a été l'objet d'une révision attentive de la part du très érudit M. Bruno Krusch dans les *Monumenta Germaniæ historica*[2]. Mais notre manuscrit, qui ne le cède en importance à aucun de ceux qu'il a décrits, et bien que conservé depuis toujours dans la ville même de sainte Radegonde, a échappé à ses savantes investigations, comme il avait été négligé déjà par Mabillon lui-même et par ses collaborateurs. Dans la seule ville de Poitiers, tant au trésor de l'abbaye de Sainte-Croix, fondée par Radegonde, qu'à celui de la collégiale établie peu après pour desservir le monastère, on

1. Pour n'en citer qu'un exemple, le *Liber de miraculis sancti Jacobi* conservé dans la basilique de Compostelle était, vers l'an 1014, recopié à Marmoutier sur les ordres de son abbé Hervé de Busançais et, peu après, Guibert, abbé de Gembloux, en faisait prendre copie à Marmoutier. (V. U. Robert, *Hist. de Calixte II*, p. 213). D'autres exemplaires ont été cités par M. Léopold Delisle, deux à la Bibl. Nationale, quatre à la Bibliothèque de Montpellier; auxquels il faut joindre les mss. 1421, 1422, 1425 de Rouen, le ms. 1040 de Tours, etc.

2. *Monumenta Germaniæ historica. Scriptores rerum merovingicarum*, tomus II... Vitæ sanctorum. Edidit Bruno Krusch. Hannoverae, 1888, in-4, p. 358 et seq.

Digitized by Google

conservait jadis plusieurs recueils analogues, dont deux au moins subsistent encore aujourd'hui. La composition de ces derniers, celle aussi des recueils sur lesquels M. Bruno Krusch a établi son texte ou cités dans les *Analecta Bollandiana* nous aidera à reconstituer, avec quelque certitude, celle de notre manuscrit 250.

*
* *

La première partie de notre recueil, folios 1 à 20 du foliotage récent auquel nous serons forcés de nous tenir dans nos indications, relate les évangiles des principales fêtes de l'année et de celles en usage au XV^e siècle dans l'église collégiale de Sainte-Radegonde. Ce sont, dans l'ordre de l'index qui les précède, les évangiles de la messe de minuit, de celle de l'aurore et de celle du jour pour la fête de Noël, puis ceux de l'Épiphanie, de la Purification, de la Réversion de sainte Radegonde [1] avec cette mention spéciale « *ut in maiori festo* [2] », de l'Annonciation, de Pâques, de la Sainte-Croix [3], de l'Ascension, de la Pentecôte, de la Fête-Dieu (*in festo corporis Christi*), de sainte Radegonde reine (13 août), de l'Assomption de la Vierge, de la Nativité du Christ, de la Toussaint et de la Conception de la Vierge Marie.

Ces évangiles sont transcrits sur trois cahiers plus étroits que le reste du volume et mesurant 0 m 285 × 0 m 200. Le premier de ces cahiers comprend quatre feuillets dont le premier sert de garde ; la table des évangiles occupe le second ; les deux derniers sont blancs. Deux quaternions, foliotés I à XVI à l'époque de la copie, contiennent le texte des évangiles. Au bas du folio VIII, le mot *filium* sert de réclame ; le folio XVI est blanc. L'écriture à longues lignes, avec initiales peintes rehaussées d'or, est du XV^e siècle. La justification comporte 17 lignes à la page, réglées à l'encre rouge, et mesure 0 m 173 × 0 m 120. Par la dimension et la couleur du parchemin, par la nature des caractères employés, par la justification, cette première partie se différencie nettement du reste du volume, et, dès le premier coup d'œil, nous informe de remaniements certains.

La seconde partie, folios 21 à 43, est consacrée à la biographie de sainte Radegonde par saint Fortunat ; elle est écrite en versets dont les initiales sont en or et enrichie de lettrines enluminées sur fond pourpre et de grandes peintures qui seront l'objet principal de cette étude.

1. Probablement la fête du retour des reliques qu'on prétendit avoir été emportées à Dijon (Dom Fonteneau tome LVI, p. 131) ou cachées à cause des Normands, sur laquelle sont venues se greffer postérieurement la légende et la fête du miracle des avoines dont il sera parlé plus loin.

2. Pour ces solennités, le chevecier du chapitre était tenu de « fournir d'ozanne le jour et fête de *la Rérersion* de M^me sainte Radegonde, comme aussi de fournir de jonchée et de feuilles aux jours et fêtes de sainte Radegonde, en août et ès fêtes à chantre ». *Arch. dép. Vienne*, G. 1580, Rég.

3. On sait que Radegonde avait obtenu de l'empereur Justin un fragment de la vraie croix, que cette relique était pour elle l'objet d'une vénération toute particulière et que, pour ce motif, elle plaça son monastère sous le vocable de Sainte-Croix. V. Baudonivie, 16, et *Monum. Germaniæ*, *loc. cit.*, p. 389.

Digitized by Google

Ainsi que tous les documents qui vont suivre, le texte de Fortunat est disposé sur deux colonnes dont les lignes et les marges sont réglées à la pointe sèche. La justification comporte 25 lignes à la page et mesure 0 m 200 × 0 m 150 sur des feuillets de 0 m 282 × 0 m 218.

Sauf à justifier plus loin notre dire, nous attribuerons au XI^e^ siècle la présente copie du texte de Fortunat et l'exécution de ses peintures.

La troisième partie, folios 44 à 47, contient le récit de Grégoire de Tours qui a pour titre : *Narratio beati Gregorii Turonensis episcopi de eiusdem sancte regine sepultura*, suivi de la mort de sainte Disciole. Le premier de ces documents est reproduit, à quelques variantes près, au chapitre CVI du *Liber de gloria confessorum* [1] ; le second au livre VI de l'*Historia Francorum* [2] du même auteur. En l'absence de Marovée, évêque de Poitiers, Grégoire avait été appelé à présider à la sépulture de la reine ; son récit avait donc tous les droits de figurer parmi les documents essentiels se rattachant à l'histoire de Radegonde. Quant au souvenir de sainte Disciole [3], il est lié d'une façon étroite à celui de Radegonde, puisque unies d'amitié pendant leur vie, ces deux saintes furent ensevelies côte à côte, dans la même crypte.

Une formule déprécatoire, analogue à celle qui termine dans notre manuscrit le récit de Fortunat [4], a été ajoutée également à la narration de Grégoire de Tours [5], d'où l'on peut conclure qu'à l'origine ces deux fragments de notre recueil appartenaient à un lectionnaire.

La quatrième partie, folios 47 v° à 73, comprend des homélies sur les évangiles des principales fêtes. Nous en devons l'identification à M. l'abbé Aigrain et c'est à la note qu'il a bien voulu rédiger pour nous, sur ce sujet, que nous emprunterons la provenance de chaque homélie. A Noël, l'évangile de la messe de minuit s'accompagne de

1. S. Greg. Tur., *Opera omnia*, édidit D. Th. Ruinart, Lutec. Par. 1649. In-fol., p. 486. Liber de gloria confess. cap. cvi, et *Monum. Germ. Script. rer. Merov.*, t. I, pars II, cap. 104.

2. S. Greg. Tur., *Hist. franc.*, lib. VI, c. xxix. — Baronius, *Ann. eccles.* Romæ 1596, t. VII, 624; ann. 586, 88, add. 7. — Bolland. *Bibl. hagiogr. lat.* (1899), 333.

3. Le tombeau de sainte Disciole était incrusté, nous dit D. Fonteneau, dans le mur de la crypte construite pour recevoir le corps de Radegonde. Il était encore visible, au XVIII^e^ siècle, ainsi que celui de sainte Agnès, tous les deux « enchassés dans les murs de la petite chapelle qui est à l'entrée du caveau où est le ombeau de sainte Radegonde ». Celui de sainte Agnès était à droite en entrant dans le tombeau et celui de sainte Disciole à gauche. V. D. Fonteneau, t. LXXVII, p. 451 et t. LXXIX, p. 25. Le culte de ces deux saintes fut associé dès l'origine, dans l'église de Poitiers, à celui de Radegonde. Les trois noms figurent côte à côte dans les litanies monumentées dans un psautier du XIII^e^ siècle attribué à l'abbaye de Sainte-Croix, ms. 108 (146 T. L.) de la Bibliothèque de l'Arsenal, f° 158 et suiv.

4. Sit tamen illi qui dedit gloria laus et imperium in secula seculorum. Amen.

5. La dernière phrase de Grégoire de Tours reproduite par D. Ruinart est ainsi libellée : « Tantus maeror pectus meum obsederat ut a lacrymis non desisterem, nisi scirem b. Radegundem ablatam monasterio corpore, non virtute, et assumptam a mundo, collocatam in cœlo » à laquelle notre manuscrit ajoute la formule liturgique : « ubi feliciter regnat cum Christo cui est honor et decus, virtus et imperium in secula seculorum. Amen. »

Digitized by Google

l'homélie de saint Grégoire le Grand sur l'évangile 8 [1]; l'évangile de l'aurore est suivi de l'homélie du Vénérable Bède, livre I, VI [2]; l'évangile de la messe du jour précède l'homélie du Vénérable Bède I, VII [3]. A l'Épiphanie, homélie de saint Grégoire le Grand sur l'évangile 10 [4]. A Pâques, homélie du même auteur sur l'évangile 21 [5]; du même encore sur l'évangile 29 [6] pour l'Ascension, et sur l'évangile 30 [7] pour la Pentecôte.

D'après les caractères de l'écriture, nous considérons comme contemporaine du texte de Fortunat la copie de ces homélies. En constatant que Paul Diacre et Alcuin au IX^e siècle les avaient insérées intégralement dans leurs lectionnaires, mais qu'elles furent, avant la fin du XI^e siècle, et sauf dans les abbayes clunisiennes, sectionnées en plusieurs leçons pour raccourcir les offices dont la longueur, au temps d'Udalric, endormait même les moines [8], en signalant que notre manuscrit n'a subi aucune des corrections relevées par Dom Baümer [9] dans la plupart des copies analogues des XII^e et XIII^e siècles, M. l'abbé Aigrain fournit en faveur de notre attribution de date une présomption que nous ne saurions négliger.

La cinquième partie de notre recueil, folios 73 v° à 79, contient quatre documents importants, souvent publiés par les historiens et transcrits dans l'ordre suivant : 1. Lettre de sainte Radegonde aux évêques de France mettant sous leur protection son abbaye de Sainte-Croix. 2. Deux diplômes faux attribués à Clotaire et constituant les titres de fondation et de dotation par ce prince de la basilique de Sainte-Marie-hors-les-Murs, en 560, devenue, par la suite, l'église collégiale de Sainte-Radegonde. 3. Enfin un diplôme, faux également, attribué à Louis le Pieux [10] et confirmant les privilèges du monastère fondé par Radegonde et de l'église collégiale annexée à ce monastère. La justification de ces pièces diverses varie avec chacune d'elles.

La lettre de Radegonde comporte 34 lignes à la page, le premier diplôme de Clotaire 33 et 31, le second 24 et 26, le diplôme de Louis le Pieux 28. Les marges de ces divers documents sont sensiblement égales et la division du texte en deux colonnes leur est commune. L'encre employée, spécialement celle des trois diplômes, est plus rouge et semble plus fraîche que celle des autres parties du recueil. Malgré cette différence et ces irrégularités, la copie des diplômes n'avait point paru s'éloigner beaucoup, comme

1. *Patrol. lat.*, LXXVI, col. 1103-1105.
2. *Id.*, XCIV, col. 34 sqq.
3. *Id.*, XCIV, col. 38 sqq. Les deux homélies de Bède portent les n^os 5 et 6 dans l'homiliaire restitué par Dom Morin, *Rev. Bénéd.*, 1892, p. 316-326.
4. *Id.*, LXXVI, col. 1110-1114.
5. *Id.*, LXXVI, col. 1169-1174.
6. *Id.*, LXXVI, col. 1213-1219.
7. *Id.*, LXXVI, col. 1220-1227.
8. BATIFFOL, *Hist. du bréviaire romain*. Paris, 1911, p. 200.
9. BAÜMER, *Hist. du bréviaire*, trad. française de Dom Reginald Biron, Paris, 1905, II, p. 44.
10. Parmi les monastères reconstruits grâce aux libéralités de Louis le Débonnaire, Dom Estiennot cite le « monasterium puellare sancte Radegundis ». D. Fonteneau, t. LXVI, p. 101.

Digitized by Google

ancienneté, de celle des biographies de Fortunat et de Grégoire de Tours. Cependant, en reculant au XI^e^ siècle et peut-être au X^e^ siècle la copie de ces notices, le catalogue Molinier déclara que cette dernière partie, depuis le folio 73, avait été ajoutée au XII^e^ siècle, attribuant ainsi à cette partie un âge très voisin de celui communément assigné à l'ensemble du recueil.

A l'encontre de cette opinion, M. Omont, auquel nous soumettions nos observations sur ce manuscrit et qui voulait bien nous encourager à les publier, attribua sans hésitasion la copie de ces diplômes à un faussaire du commencement du XVI^e^ siècle, très habile imitateur des caractères du XI^e^, mais que trahissaient néanmoins çà et là, pour un œil attentif, certaines formes trop récentes de lettres. Devant une opinion si nouvelle et qu'un second examen, à plusieurs mois d'intervalle, vint rendre plus affirmative encore, devant l'exceptionnelle compétence du maître qui l'émettait d'une façon aussi catégorique, un complément d'enquête s'imposait.

Intéressé plus que tous autres et contre tous autres à la conservation des titres relatifs à ses origines et à ses plus anciennes possessions dans le domaine de Vouillé [1], le chapitre de Sainte-Radegonde conservait jalousement, dans le trésor de ses archives, ses chartes de fondation et de dotation attribuées au roi Clotaire et confirmées par ses fils Childebert, Gontran, Sigebert, Chilpéric, et par leurs successeurs. Là devaient se retrouver, sans doute, et les originaux, s'ils avaient jamais existé, et les copies successives destinées à remplacer les originaux disparus ou détériorés par l'usage, ou simplement à être produites dans les contestations judiciaires. Et de fait, dans les archives de la Vienne, héritières des archives ecclésiastiques, j'ai rencontré notamment une copie de ces titres exécutée au XIV^e^ siècle [2] et, dans le même fonds, à la date de 1517 [3], une longue suite de procédures entamées par les chanoines de Sainte-Radegonde contre leur prieur, Martial de Laville, qu'ils accusent de détenir par devers lui, depuis de longues années et malgré des réclamations réitérées, « les lettres de fondation de ladite église » et de se livrer à des faux plutôt que de restituer ces documents [4]. Dans les faux décrits au cours de ce procès, et sans doute livrés au chapitre au lieu et place des copies plus anciennes, nous n'avons pu, il est vrai, retrouver et reconnaître ceux annexés actuellement à notre manuscrit 250. Mais nous n'en tenons pas moins l'aveu formel du prieur qu'il avait « prins sur lesd. lettres de fondation » de nombreux extraits, « lesquels les auroit recogneuz et advouhez avoir faict, escript et baillez esd. demandeurs ». Il demeure donc établi qu'à l'époque assignée par M. Omont à la copie qui termine notre

1. C'est dans cette même localité que le plus grand nombre des historiens a placé la bataille de 507.
2. *Arch. Vienne*, Liasse G. 1372.
3. *Ibid.*, Liasse G. 1346.
4. « Premièrement que advertiz lesdits demandeurs tant par le dire et confession dud. deffendeur, que extraiz et doubles par luy à eulx baillez qu'il auroit devers luy les lettres de fondation de lad. église lesquelles servent grandement pour la garde, tuition et deffences des droictz de lad. église;... — Item, s'ils l'avoient faict convenir et convenu, luy requis, qu'il eust à recognoistre et advouer lesdictz extraictz desd. lettres de fondacion de lad. église, *lesquels les auroit recogneuz et advouhez avoir faict, escript et baillez* èsd. demandeurs et iceulx prins sur lesd. lettres de fondation...» Ibid., Liasse G. 1346.

Digitized by Google

recueil, le prieur détient illégalement les anciens diplômes, est accusé par ses frères du chapitre de se livrer à des faux, et, pressé par les poursuites dont il est l'objet, reconnaît comme siens des extraits de ces mêmes diplômes.

En présence de pareilles et si singulières coïncidences, il nous est vraiment difficile de ne pas appeler Martial de Laville le faussaire du XVI^e siècle si habilement soupçonné par M. Omont et de ne pas préciser, par la date extrême de 1517, l'époque à laquelle furent transcrits les feuillets 75 et suivants de notre recueil. En tout état de cause, il nous faudra chercher postérieurement à cette date les derniers remaniements subis par notre précieux volume.

A cette énumération de documents divers réunis dans notre recueil, nous devons ajouter qu'une collation des feuillets cotés actuellement 21 à 79 a été faite au XVI^e siècle, en vue de la reliure qui en a fait sauter d'ailleurs la plupart des signatures. Les deux premiers quaternions du texte de Fortunat devaient être signés a et b, mais trop bas dans la page puisqu'il n'en est rien resté. Au troisième cahier, la signature c I du premier feuillet n'a conservé que sa partie supérieure, si peu visible même qu'elle passerait inaperçue si les signatures c II, c III et c IIII qui la suivent n'étaient restées intactes. De même, au quatrième cahier, le couteau n'a laissé subsister que le sommet de la signature d I, la moitié supérieure du d II et du d III, tandis que le d IIII est indemne. Aux cahiers suivants on ne retrouve visibles que les signatures e III, e IIII, f I, II, III, IIII, g, g II dont le 2 a été refait en chiffre arabe, g III et g IIII, enfin h II et h III. Toutes ces signatures, rigoureusement à leur place, attestent : 1° que celles qui manquent aujourd'hui étaient situées au-dessous de la coupe faite par le relieur, probablement dans le but de rapprocher cette partie plus ancienne de la dimension des cahiers préliminaires consacrés aux évangiles; 2° que les documents qui suivent ces évangiles ont été groupés au XVI^e siècle, ainsi que l'indiquent les caractères des signatures, dans l'ordre même où nous les retrouvons aujourd'hui; par suite, sans adjonction ni suppression depuis cette époque, à l'exception d'un feuillet coupé dont le talon subsiste seul.

C'est à cette même époque que nous attribuerons la reliure de basane noire, desséchée, brisée et sans caractère, qui recouvre le volume.

Ainsi, trois groupes distincts de documents se trouvent aujourd'hui réunis dans notre *Livre de sainte Radegonde* : Un premier groupe comprend les récits de la vie et des miracles de la sainte ; c'est le seul qui soit orné de peintures et de têtes de chapitres d'or et de couleur, c'est aussi le plus ancien et nous pouvons dès à présent le considérer comme le noyau primitif du volume ; ses mutilations, plus importantes, n'en sont que plus regrettables ; — un second groupe contient les pièces liturgiques se rattachant à l'exercice du culte dans l'un des établissements religieux fondés à Poitiers par l'épouse de Clotaire : abbaye de Sainte-Croix ou collégiale affectée au service de l'abbaye : il n'offre, au point de vue qui nous occupe, qu'un intérêt secondaire ; — un troisième

Digitized by Google

groupe conserve ce qu'on pourrait appeler les titres de noblesse de ces deux établissements, et, plus particulièrement, les actes de dotation royale du chapitre. Par leur nature même, ces documents vrais ou apocryphes, fort anciens dans tous les cas, devaient attirer les recherches des historiens et c'est aux emprunts que ceux-ci leur ont faits, aux indications dont ils les ont accompagnés, aux descriptions qu'ils nous en ont laissées, qu'il nous faut recourir pour reconstituer, du moins en partie, l'histoire du précieux manuscrit qu'ils ont consulté longtemps avant nous.

II

HISTOIRE ET PROVENANCE DU MANUSCRIT

Que la collection complète des œuvres originales de Fortunat, recueillies à Poitiers après la mort de leur auteur, ait été perdue [1], il n'en demeure pas moins évident que, dans le monastère fondé par Radegonde, on dut conserver précieusement la notice consacrée par l'évêque à la sainte fondatrice. Bien plus, parmi les obligations imposées aux moniales par la règle de saint Césaire, que Radegonde avait introduite à l'abbaye de Sainte-Croix [2], la transcription des manuscrits ecclésiastiques occupait une large place [3] et l'on ne saurait douter que les biographies dont la sainte avait été l'objet, les récits de ses miracles, n'aient été colligés dès l'origine et entourés de soins particuliers de la part des moniales de Sainte-Croix. Des raisons analogues s'imposaient à la conservation de ces mêmes documents dans le monastère d'hommes, placé sous l'autorité de l'abbaye, destiné, dans le principe, à fournir celle-ci de chapelains et d'aumôniers [4] et devenu, par la suite, le chapitre de l'église Sainte-Radegonde. Il y a donc tout lieu de supposer que ces biographies y furent souvent recopiées, *pulchre* comme le voulait la règle, d'abord pour ces établissements eux-mêmes, puis pour les églises où s'étendirent, avec le temps, la renommée et le culte de la sainte reine. A l'abbaye de Sainte-Croix, au chapitre voisin de Sainte-Radegonde, devaient naturellement se trouver les originaux et les copies les plus anciennes de tous ces documents.

La réalité s'accorde de tous points avec cette supposition, et, de ces copies anciennes,

1. W. Meyer, *Uber Handschriften der Gedichte Fortunat's*, von W. Meyer (aus den Nachrichten der K. Gesellschaft der Wissenschaften zü Gottingen. Philologisch-historische Klasse, 1908, p. 102).

2. La date de l'introduction à l'abbaye de Sainte-Croix de la règle de saint Césaire d'Arles est diversement fixée par les historiens. Le P. Le Cointe place cet événement en l'année 570 ; la *Gallia Christiana* et D. Martène acceptent cette date. V. *Ann. eccles.*, t. II, ad an. 570, n. 3 et 4, *Gallia Christiana*, t. I, p. 619 ; *Anecdot.*, t. I, p. 406. Dom Rivet la place en 566 ou 567, dix ans environ avant le concile de Tours. Dom Fonteneau, t. LXXVIII, p. 445-455, se basant sur le texte de Grégoire de Tours, la place en 564 au plus tôt ; Dom de Montsabert (*Bull. Soc. Antiq. Ouest*, 1912, p. 588), en 587.

3. « Libros divinos pulchre scriptitent virgines Christi ». Regula S. Cæsarii Lib. I, cap. v, 44. Sur la copie des manuscrits par les religieuses de Sainte-Césarie, v. Le Cointe, *Ann. fr.*, t. I, p. 471 ; Bolland. SS. Août. t. VI, p. 74, D : Vie de saint Césaire, par saint Cyprien, éd. de Fleury : *Hist. de sainte Radegonde*, p. 178 n.

4. Dom Fonteneau, tome V, p. 532 et tome LXXVIII, p. 61-63.

Digitized by Google

plusieurs nous sont connues ou conservées. Une courte description de chacune d'elles permettra, sans doute, de reconnaître plus sûrement notre manuscrit à peintures dans les dires des historiens qu'il nous faudra rappeler, et d'éviter les confusions qu'ils ont parfois commises.

*
* *

Lorsqu'en 1517 l'annaliste poitevin Jean Bouchet publia « *l'Histoire et chronicque de Clotaire et de sa très illustre espouse, Madame saincte Radegonde* [1] », il se garda bien d'omettre « l'épistole en latin qu'elle envoia à tous les evesques de l'église gallicane et qui est au long insérée au VIII chappitre du IX livre de la chronicque sainct Grégoire [2] » ; il la traduisit même approximativement et décrivit, par deux fois et de façon identique, l'exemplaire qu'il avait consulté : « Aussy lay veue en une carte en forme authenticque on trésor dud. monastère Saincte-Croix [3] », et plus loin : « puis naguères iay veu lad. epistre on monastère de lad. saincte aud. Poictiers, en forme de carte en une grande peau de parchemin, très bien escripte en lectre anticque [4] ». Le P. Dumonteil complète cette description en disant que cette peau était formée de « huict pièces de parchemin cousües l'une à l'autre que l'on plie en rouleau [5] ». Enfin, D. Mazet nous apprend que ce rotulus mesurait douze pieds six pouces de long sur huit pouces de large, et qu'à la suite de la lettre ou testament de sainte Radegonde seize autres chartes et bulles anciennes se trouvaient monumentées [6].

Ajoutons que, parmi ces seize chartes, figurait le diplôme de Louis le Débonnaire que nous retrouverons aussi dans notre manuscrit à peintures et que l'écriture, en gros caractères, attribuée à la fin du XI^e siècle par Dom Estiennot, couvrait les deux côtés de ce parchemin [7].

Ce rouleau de Sainte-Croix n'était point à coup sûr inconnu de Jean Besly, et c'est peut-être en lui que le savant historiographe reconnaissait « le vray et naturel testament de sainte Radegonde, bien différent de celuy qui est en Grégoire de Tours [8] », dont il annonçait l'envoi, en janvier 1617, au géographe du roi, André Duchesne, son ami.

1. *L'histoire et chronicque de Clotaire, premier de ce nom, VII roy des Francoys...* (Voir à la Bibliographie, l'indication complète de cet ouvrage.)
2. *Hist. et chronicque de Clotaire*, fol. L v°.
3. *Ibid.*
4. Fol. LIII v°.
5. Dumonteil, *Histoire de la vie incomparable de sainte Radegonde*, 1627, p. 680. Voir aussi Filleau : *Preure historique des litanies...*, p. 185.
6. D. Fonteneau, t. LXXIX, p. 29. Ce rouleau était encore aux archives de Sainte-Croix à la fin du XVIII^e siècle, et Dom Mazet l'emprunta, pour collation, le 29 avril 1786, à l'abbesse, madame de Bourbon-Busset.
7. Dom Estiennot. Copie annotée par D. Fonteneau, tome LVI, p. 117 et p. 259.
8. *Lettres de Jean Besly* (1612-1647), publ. par Apollin Briquet, dans *Arch. hist. du Poitou*, t. IX, p. 59. Dans cette lettre, répondant à André Duchesne, son ami, qui l'avait consulté sur plusieurs points d'histoire, l'historiographe du Poitou termine ainsi : « Je vous supplie aussi de mes recommandations à M. le Président Savaron et le bon Père Sirmond. J'envoyray au prochain voiage audit S^r Savaron, le vray et naturel testament de sainte Radegonde, bien différent de celuy qui est en Grégoire de Tours. Sur ce, je vous baise les mains et

Digitized by Google

Quoi qu'il en soit, par sa forme même, par ses dimensions, par les seize chartes jointes au testament de sainte Radégonde et dont il n'est point question ailleurs, le rouleau se distingue nettement des deux manuscrits dont il nous faut préciser la composition et qui, après des fortunes diverses, sont venus rejoindre à la Bibliothèque publique de Poitiers notre manuscrit 250. Ce sont aujourd'hui les manuscrits 252 et 253 de notre dépôt.

Le manuscrit 252, in-folio de 270 sur 265 millimètres, contient les biographies de sainte Radegonde dans l'ordre suivant : Hildebert [1] (folio 3, manque le commencement); Fortunat (fol. 32); Baudonivie (fol. 58); Grégoire de Tours, sur la sépulture (fol. 91); la mort de sainte Disciole (fol. 93v°). Tous ces textes en gros caractères gothiques avec lettrines peintes en rouge et bleu, sur deux colonnes de 20 lignes chaque à la page ; enfin (folio 96), également sur deux colonnes, mais en caractères plus petits et comprenant 35 lignes par colonne, les *Nova miracula beatæ Radegundis* [2], c'est-à-dire les miracles opérés au tombeau de la sainte entre les années 1249 et 1268.

M. Molinier attribue ce manuscrit à la fin du XIIIe siècle ; Dom Pernety, qui en dessina les peintures aujourd'hui perdues, au XIVe siècle. Par une évidente erreur d'impression, le catalogue de M. Paul de Fleury, publié en 1868, le descend jusqu'au XVe siècle, alors qu'il signale lui-même, à la fin du volume, c'est-à-dire à la suite des miracles de 1268, la mention d'un formidable tremblement de terre survenu en l'an 1335 [3]. Ces dates limitent, sans conteste, l'époque d'exécution de ce document de très peu posté-

de M. Loysel et demeure en toute affection... Besly. » En relation avec la plupart des historiens de son temps, le signataire de cette lettre procura souvent des documents à Duchesne, au P. Sirmond, à Pierre Dupuy, à Louis et Scévole de Sainte-Marthe. Le président de Marca, préparant son Histoire de Béarn, vint consulter à Fontenay « les petits brouillards » de Besly sur le même sujet. Le texte par lui rétabli du testament de sainte Radegonde a été inséré en 1621, à la suite de la « Vie de sainte Radegonde, publiée par Charles Pidoux. Dom Estiennot se montrait plus réservé sur la véracité absolue de ce Testament de sainte Radegonde, lorsqu'à la suite de ce document il ajoutait : « Cum autem originale exciderit et copia nulla sincera supersit, nec in ipso Gregorio Turonensi, quæ vel addenda sint vel mutanda haud scimus. » D. Fonteneau, t. LVI, p. 17.

1. Dans son édition des œuvres complètes d'Hildebert, publiées en 1708, D. Beaugendre déclare, p. 887, avoir publié la Vie de Radegonde par cet auteur, d'après la copie prise par Dom Estiennot, collationnée par D. Léonard Sénémaud, de l'abbaye de Saint-Cyprien de Poitiers. Celui-ci dessina même la grande peinture qui précédait le texte d'Hildebert : cet auteur agenouillé offrant son livre à sainte Radegonde assise, en présence de sainte Agnès et de sainte Disciole debout à côté d'elle. D. Beaugendre fit graver ce dessin par P. Giffart et le reproduisit en tête de la narration d'Hildebert. L'abbé Migne reprit pour sa patrologie latine, sans y rien changer, le texte d'Hildebert, publié par D. Beaugendre.

Voir aussi Abbé Largeault : État des vases sacrés, ornements, livres,... etc., de Sainte-Radegonde de Poitiers, 1791, dans *Revue d'archéologie poitevine*, année 1898, p. 205, n.

2. Ces *Nova Miracula* ont été publiés d'après les notes de l'abbé Largeault, ainsi que les *Norissima Miracula* du ms. 253, par l'abbé Bodenstaff, dans les *Analecta Bollandiana*, t. XXIII, 1904, pp. 433 à 447.

V. aussi Barbier de Montault : *Revue de Saintonge et d'Aunis*, XII, (1892), p. 415.

3. Inventaire analytique et descriptif des manuscrits de la Bibliothèque de Poitiers par Paul de Fleury, archiviste de Loir-et-Cher, Poitiers, Dupré, 1868. In-8. *Extr. des Mém. de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, année 1867, 1re partie, ms. 112 (ancien 127), aujourd'hui ms. 252. Au bas du folio 79 v° on lit cette mention : « Die veneris post Nativitatem Domini anno eiusdem M°CCC°XXXV° in ortu solis... quasi terra tremuit et hoc per spacium dicendi pater noster cum ave maria. »

Digitized by Google

rieure aux derniers miracles signalés, 1268, la mention précitée du phénomène cosmique de 1335 ayant été ajoutée, au moment de l'événement, par le possesseur ou le détenteur du volume.

Malgré les injonctions des décrets révolutionnaires, ce manuscrit ne paraît pas avoir été versé à l'École centrale et, de là, à la Bibliothèque publique, lors de la suppression du chapitre de Sainte-Radegonde. Il fut acquis, en 1829, par l'abbé Gibault, conservateur de la Bibliothèque à cette date [1]. Il est incomplet du premier feuillet du texte d'Hildebert, d'un feuillet y attenant, entièrement disparus, et de trente-six feuillets découpés au cours de l'ouvrage dont les talons subsistent encore. D'après D. Fonteneau, qui nous a laissé de précieuses indications sur ce manuscrit [2], vingt-huit peintures illustraient le texte de Fortunat et treize autres le récit de Baudonivie ; une image représentant l'auteur offrant son livre à sainte Radegonde précédait l'œuvre d'Hildebert. Un examen attentif du volume confirme l'existence de ces peintures et les affirmations de D. Fonteneau. C'est ainsi notamment que les folios actuellement numérotés 64 et 65 sont séparés par le talon d'un feuillet, qui, d'après la justification du manuscrit, comprenait sur son recto deux colonnes pleines correspondant aux 114 mots du texte manquant, et, sur le verso, une peinture à pleine page qui a déteint en bleu, par endroits, sur la page 65 située en face. De même, après le folio coté 91, un talon coupé atteste la disparition d'un feuillet occupé par 63 mots finissant le chapitre, laissant en blanc le bas de la deuxième colonne et réservant le verso pour une grande peinture dont la couleur bleue a également laissé des traces sur la page suivante. En haut de cette page, une grande lettre ornée marque le commencement d'un nouveau chapitre.

Nous ne saurions préciser à quelle époque ce manuscrit subit les nombreuses mutilations qui le dépouillèrent de toutes ses images. L'acquéreur de 1829 ne nous fournit que la date de cette acquisition sans mentionner ni les ablations ni les peintures [3] et le catalogue de M. P. de Fleury, qui signale l'absence du début d'Hildebert, nous laisse, pour le reste, dans la même incertitude. Il nous semble cependant qu'un pareil nombre d'enluminures ne pouvait manquer d'être l'objet d'une mention spéciale de la part de ces deux auteurs et que le silence de ceux-ci, surtout du dernier d'entre eux, implique l'antériorité des ablations. On peut aujourd'hui encore retrouver les sujets de plusieurs de ces tableaux dans les calques au trait, dont il sera question plus loin.

1. *Discours prononcé à la Bibliothèque... par le Conservateur.* Poitiers, 1829, p. 26.

2. D. Fonteneau indique comme premiers mots du texte d'Hildebert : « Sapientis est metiri vires »... qui manquent aujourd'hui ainsi que tout le feuillet, soit, d'après la justification du manuscrit, quatre colonnes pleines, la peinture en sus. D. Fonteneau, t. LXXIX, p. 59, n.

3. « Je pourrai maintenant collationner un manuscrit du XII[e] siècle et dont je viens de faire l'acquisition, contenant la vie de notre sainte par Hildebert, et la plus précieuse : celle qu'avait écrite Baudonivie, l'une des religieuses et laquelle on croit avoir été terminée par sainte Disciole, jeune religieuse du même temps. Je le parcourerai ce manuscrit précieux, cette charte de sublimes vertus... et, après lui, d'autres encore appelleront tous nos soins. » Gibault, discours précité. L'auteur vieillit ce manuscrit ainsi que le ms. 250 qu'il attribue au X[e] siècle. Sachons-lui gré de son achat et de ses bonnes intentions bien qu'elles ne vaillent pas les précisions qui nous seraient utiles.

Digitized by Google

Le manuscrit 253, in-folio de 350 sur 250 millimètres, appartient au xv[e] siècle. Il commence par le récit d'Hildebert (fol. 4), avec titre spécial au premier feuillet [1], et préface nouvelle ; viennent ensuite le récit de Fortunat (fol. 26[vo]), celui de Baudonivie (fol. 40[vo]), la narration de la mort de sainte Disciole (fol. 64[vo]), et (fol. 66) les *Nova Miracula*, ou légendes nouvelles ajoutées, — comme le miracle des avoines qu'on voit apparaître dans ce manuscrit pour la première fois [2], — à des récits plus anciens. Au dire de D. Fonteneau, ces deux manuscrits (252 et 253) étaient les seuls où se trouvait le texte d'Hildebert [3], ils étaient l'un et l'autre conservés avant la Révolution, dans le trésor du chapitre de Sainte-Radegonde. Le dernier fut acquis, le 30 mars 1892, à la vente, faite au château de Baudiment (Vienne), de la bibliothèque du M[is] de la Rochethulon, par M. Clouzot, libraire, qui le céda peu après à la bibliothèque de Poitiers.

A la description de ces manuscrits, imparfaitement désignés et parfois confondus par les historiens qui les consultèrent avec notre manuscrit à peintures, il ne sera pas superflu de joindre la mention d'un album de calques, coté sous les n[os] 251 (137) de notre catalogue des manuscrits. Les quatre lignes qui lui sont consacrées n'en soupçonnent ni l'âge, ni l'auteur, ni l'importance.

Ce manuscrit 251 (137) contient la reproduction au trait et complète des peintures qui, dans notre manuscrit 250, illustrent le texte de Fortunat et de celles-ci seulement ; puis, en regard de chacune d'elles, sans doute pour comparer l'art des deux époques, les mêmes scènes, empruntées au manuscrit plus haut décrit et portant la cote 252. L'importance de ces dessins est en raison directe de leur exactitude, et, de celle-ci, nous avons pour témoins toutes les peintures conservées du manuscrit 250, et pour garant le procédé employé. Sous le trait à l'encre noire, en effet, on distingue encore le trait rouge indiquant la couleur du papier qui servit d'intermédiaire pour le report, sur papier fort, des calques exécutés sur des feuilles transparentes.

1. Titre : Radegundis sancta authore Hildeberto olim Cenomanensi episcopo ac postea Turonensi Archiepiscopo qui floruit circa annum 1090. — Au haut du folio 3, premiers mots : Quia sanctorum miracula... C'est le début même indiqué par D. Fonteneau, qui fournit en outre, sur la ponctuation du volume et la forme particulière du point et virgule, des détails qui ne permettent pas de se méprendre sur l'identité du manuscrit.

2. Folio 3 du ms. 253. Préface de D. Beaugendre : *Hildeberti Opera*, p. 886, n. D. Fonteneau, t. LXXVII, p. 449 rapporte une légende d'après laquelle, lors des invasions normandes, le corps de sainte Radegonde aurait été transporté à Saint-Benoît-de-Quinçay, près Poitiers, puis rapporté dans son église, le danger passé. « On croit, ajoute l'historiographe, que c'est cette translation dont on célèbre la fête le 28 février, sous le titre de sainte Radegonde des Avoines... Ces reliques se trouvaient dans quelque champ ensemencé d'avoine... ç'aura été de leur translation à Poitiers, après la retraite des Normands, qu'on aura forgé la fable de sainte Radegonde des Avoines. » Voir aussi les annotations de D. Beaugendre à la préface susdite, d'après les notes de D. Estiennot, dans *Ven. Hildeberti opera*. Parisiis, 1708, p. 886.

Une inscription du xi[e] siècle, découverte en 1849, sur l'un des piliers du chœur de l'église, déclare au contraire que le tombeau de la sainte fut simplement enfoui dans une cachette murée et comblée dans la crypte puis retiré en 1012, à une date qui paraît être la veille [?] des calendes de mars, soit le 28 février, par l'abbesse Béliarde. *Bull. Antiq. Ouest*, t. V (1849), pp. 361 et 537. — Sur cette translation et cette inscription, v. Quicherat : Sur un anneau sigillaire de l'époque mérovingienne, dans les *Mém. des Antiq. de France*, 6 et 20 mai 1863, pp. 195 à 200 ; et Aigrain (abbé), *Sainte Radegonde*. Paris, Lecoffre, 1918, p. 175.

3. D. Fonteneau, t. LXXIX, p. 59, ligne 19.

Digitized by Google

Mais, pour cette opération, le dessinateur, n'ayant plus sous la main les manuscrits originaux et n'ayant pas songé à numéroter ses calques, n'a suivi aucun ordre ; il lui arrive même de rapprocher deux à deux, dans la même page, des scènes appartenant à des feuillets différents de notre manuscrit.

Quant à l'auteur, Dom Fonteneau [1] nous le désigne sous le nom de Dom Pernety, et la vie mouvementée de ce personnage nous aidera à dater approximativement ses dessins. Antoine-Joseph Pernety, en effet, était entré comme novice, en 1732, dans l'abbaye bénédictine de Saint-Alire de Clermont. Appelé à Saint-Germain-des-Prés, il y avait collaboré au tome VIII de la *Gallia Christiana* et publié un grand nombre d'ouvrages [2], qui ne lui valurent pas tous la faveur de ses supérieurs. Sur sa demande, en 1763 et 1764, il accompagnait, en qualité d'aumônier, Bougainville au détroit de Magellan, et publiait, dès son retour, la *Relation de la reconnaissance aux iles Malouines* [3]. Ayant échoué dans ses tentatives pour élargir la constitution de Saint-Maur, il quittait l'ordre en 1766 et devenait conservateur de la Bibliothèque royale de Berlin, à la faveur d'une erreur de Frédéric II, qui l'avait pris pour Jacques Pernety, son oncle. Disgracié à cause de sa traduction du *De cœlo et inferno,* de Swedenborg [4], et des éloges dont il comblait l'auteur, il revint à Paris en 1783 pour encourir bientôt aussi la disgrâce de l'archevêque. Il retourna donc à Valence, son pays natal, où la Révolution vint interrompre, par une assez longue détention, ses recherches de la pierre philosophale et de l'élixir de longue vie. Il échappa néanmoins à la tourmente et mourut en 1801, âgé de 85 ans.

Sans pouvoir préciser exactement l'époque de son passage à Poitiers, et des calques qu'il prit sur nos manuscrits, on doit sans nul doute faire remonter ces dessins avant l'année 1765, date de sa sortie de l'ordre, puisque Dom Fonteneau, à la demande de qui il les exécuta, était lui-même disgracié peu après et privé de toutes ses notes, au cours de l'année 1769, et qu'il attribue à son confrère, avec la paternité de ces calques, le qualificatif Dom. En faisant remonter à plusieurs années en arrière, et à tout le moins avant le voyage de Pernety en Amérique, les dessins qu'il exécuta à Poitiers, c'est-à-dire avant l'an 1763, on se rapprocherait évidemment davantage de la date exacte.

Du début du XIX^e siècle, donné pour âge à notre album de calques par les auteurs du catalogue, il n'y a donc en réalité... que la reliure. Ces dessins furent, ainsi d'ailleurs que tous les documents recueillis par D. Fonteneau, conservés par son succes-

1. D. Fonteneau, t. LXXIX, p. 59, ligne 37.

2. Notamment, un *Dictionnaire portatif de peinture, sculpture*... Paris, 1857 ; — *Les Fables égyptiennes et grecques dévoilées*..., dans lesquelles il présente les poèmes homériques comme des allégories alchimiques ; — une *Lettre contre l'histoire critique de Nicolas Flamel*, composée par l'abbé Vilain, dans laquelle il défend vigoureusement la philosophie hermétique ; — une *Dissertation sur l'Amérique et les Américains*, Berlin, 1770, qui lui valut une polémique avec l'abbé de Pauw..., etc.

3. Paris, 1765. Autre édition, sous ce titre : *Histoire d'un voyage aux îles Malouines fait en 1763 et 1764 avec des observations sur le détroit de Magellan et sur les Patagons*, par D. Pernety, abbé de l'abbaye de Burgel. Paris, 1770, 2 vol. in-8.

4. Berlin, 1782.

Digitized by Google

seur comme historiographe du diocèse, D. Mazet, dans son cabinet particulier, et la ville de Poitiers dut les racheter avec eux, au cours de l'année 1818, à la succession de ce dernier, devenu bibliothécaire de la municipalité.

***

Ainsi prévenus contre les confusions possibles entre les différents manuscrits que nous avons brièvement décrits, demandons aux historiens poitevins où, quand et dans quel état ils rencontrèrent le manuscrit à peintures qui fait l'objet de cette étude.

Les registres du chapitre de Sainte-Radegonde consignent, à la date du 11 octobre 1619, une demande de l'abbesse de Sainte-Croix, sollicitant de ce chapitre le prêt au Père Moquot, jésuite, du « livre des légendes de sainte Radegonde, pour qu'il en tire les miracles de la sainte, dont les Jésuites feront un livre [1] ». Le 15 novembre, ce même registre relate le consentement du chapitre à la communication demandée par l'intermédiaire de l'abbesse. Celle-ci n'était autre que Flandrine de Nassau, qui, ayant elle-même « prié ce père Mocot, de refaire sa vye [de S^te^ Radegonde] et la récrire au vray, ce qui la faict » lui fit communiquer par sœur Claire de Fabry, dite de Rochefort, tous les documents conservés dans le monastère [2]. Après des difficultés qui firent renoncer Moquot à le publier lui-même, l'ouvrage parut en 1621, chez A. Mesnier, imprimeur à Poitiers, sous le titre : *La vie de Sainte Radegonde, jadis royne de France et fondatrice du royal monastère de Sainte-Croix de Poitiers.* Il était dédié à l'abbesse qui l'avait inspiré. Charles Pidoux, lieutenant général de la sénéchaussée de Civray, s'en était fait l'éditeur et le préfacier, et il y avait joint, en outre de ses notes personnelles, des observations de M. Meynard, docteur régent de l'Université et de Jean Besly, « advocat du roy à Fontenay-le-Comte, très sçavant ès antiquitez de ce pays de Poictou ».

Au nombre des documents cités par Pidoux, figurent « deux anciens manuscrits de

1. *Arch. départ. de la Vienne.* Liasse G. 1601, reg.

2. Le journal des abbesses de Sainte-Croix de Poitiers, publié par Dom de Montsabert dans *Revue Mabillon*, 1909 et 1910, p. 156. *Ibid.*, p. 158. « Le 14 febvrier un dimanche, monsieur de Chalou [François Pidoux, sieur du Chaillou] affaict presenter le premier livre de la vye de nre s^te^ mère s^te^ Radegonde que ledit sr du Chalou a faict imprimer encore qui ne la pas faicte ; c'est le R. P. Mochaut de la compagnie de Jésus ! Jan suis fort certaine parce que j'é fait recouvrir la plupart des livres qui lui estoient nécessaire et communiqué de plusieurs choses dont il estoit en doute mais je diré la cause pourquoy il ne la foit imprimer, cest que leur père général fut adverty quil y avoit un autre père de la compagnie qui lavoit aussi escrite nomé Joseph de Monteil, ce qui fut cause quil en voulut prendre connoissance. Cela tirant en longueur et ne sachant que le labeur du père Mocaut deviendroit ce monsieur du Chalou en esté faché la faict imprimer ce que jay voullu dire icy affin que lon sache que cest un pere jesuiste qui la faicte bien docte et scavant qui y a bien pesné je le scay véritablemẽt. Cest pourquoy je mets ycy mon nom. Sœur Claire de Fabry, dite de Rochefort, 1621, le 15 febvrier. » L'œuvre du P. de Monteil, mentionnée par sœur Claire de Fabry, ne parut qu'en 1627 à Rodez, chez Desclaux.

V. aussi *Bibliographie poitevine* par A. de la Bouralière, dans *Mém. de la Soc. des Antiq. de l'Ouest*, année 1907, p. 400 au mot Moquot et p. 432 au mot Pidoux.

Digitized by Google

Baudomine » [*sic*] dont l'un est sans doute notre ms. 251, « les livres de S. Fortuné, evesque de Poictiers » qui ne sont autre chose que le recueil des légendes prêté par le chapitre au P. Moquot. Au Père Sirmond était dû le texte de « la règle des Religieuses non iamais imprimé de Sainct Cesarius, evesque d'Arles », dont il avait dû prendre copie à l'abbaye de Sainte-Croix.

Quant à Jean Besly, il avait, de son côté, dans une lettre de janvier 1617, adressée par lui à André Duchesne, annoncé à celui-ci « le vray et naturel testament de sainte Radegonde, bien différent de celui qui est en Grégoire de Tours [1] ». Nul doute qu'en s'exprimant ainsi, Jean Besly, esprit critique et avisé, qui fournit à André Duchesne et à plusieurs autres historiens, de nombreux documents et d'utiles conseils, n'ait préalablement comparé lui-même le rouleau de Sainte-Croix au texte inséré dans notre manuscrit.

Rien ne nous permet de préciser davantage, dans l'ouvrage resté anonyme, la part de chaque collaborateur, et nul d'entre eux d'ailleurs ne prit soin de décrire, avec indication de provenance, chacun des documents par lui consultés. Il nous faut arriver à l'édition des *Annales d'Aquitaine* de Jean Bouchet, donnée en 1644 [2] par Abraham Mounin, pour rencontrer une mention précise attestant, sans doute possible, les emprunts faits à notre manuscrit et fournissant de celui-ci une description qu'il importe de recueillir.

Parmi les opuscules annexés à cette édition par l'éditeur A. Mounin, figurent, en effet, deux ouvrages publiés l'année précédente sous le nom de Jean Filleau, docteur régent de l'Université de Poitiers : une histoire de cette Université et les Preuves historiques des Litanies de sainte Radegonde. Dans le premier de ces ouvrages, on retrouve [3] le « titre de la fondation et dotation de l'église royale, séculière et collégiale de Saincte Radegonde de Poitiers, par Clotaire, roy de France », accompagné de la précieuse indication suivante : « Extraict d'un livre escript en parchemin ou vélin relié et couvert de basane noire, auquel il y a seize feuillets escrits, qui sont les évangiles des quatre évangélistes, et ensuite il y a soixante autres feuillets escrits en par-

1. *Lettres de Jean Besly* (1612-1647), publiées par Apollin Briquet, dans *Archives historiques du Poitou*, t. IX, p. 59, avec une notice sur Jean Besly.

2. *Les Annales d'Aquitaine*, par Jean Bouchet... augmentées de plusieurs pièces rares et historiques extraictes des Bibliothèques et recueillies par Abraham Mounin... Poictiers, A. Mounin, 1644. In-fol.

La première de ces pièces, dont nous n'avons que faire ici, a pour titre : *Les Mémoires et recherches de France et de la Gaule aquitanique...* du sieur Jean de la Haye.

La seconde est le traité *De l'Université de la Ville de Poictiers...* extraict d'un ancien manuscrit latin gardé en la bibliothèque de M^e Jean Filleau, docteur régent ès droictz en ladite Université... Poictiers, A. Mounin, 1643. In-fol. Elle contient, pages 27 à 41 les Tiltres des églises de saincte Radegonde, Sainte-Croix..., empruntés à notre manuscrit 250.

La troisième relative aux *Grands jours* de 1634 et aux maires de Poitiers est étrangère à notre sujet.

La quatrième, à laquelle nous renvoyons, a pour titre : *La preuve historique des litanies de la grande reyne de France, saincte Radegonde...* par M^e Jean Filleau. A Poictiers, chez Abraham Mounin, 1643, in-fol.

L'exemplaire annoté contenant ces diverses pièces auquel nous nous référons porte la cote B. P. 315 à la Bibliothèque de Poitiers.

3. *De l'Université de la ville de Poictiers...*, p. 27.

Digitized by Google

chemin, où sont figurez en or et azur les miracles de saincte Radegonde et après les quatre tiltres suivants .» Dans les titres ainsi désignés figurent les trois diplômes que nous avons énumérés plus haut précédés par le testament de sainte Radegonde ou lettre de cette reine aux évêques de France.

Les soixante-seize feuillets indiqués par Jean Filleau, joints aux quatre feuillets blancs qu'il n'a pas comptés à la suite des évangiles, portent à quatre-vingts leur nombre total, tandis qu'il n'en subsiste aujourd'hui que soixante-dix-neuf. Mais entre les feuillets cotés 35 et 36 dans le récent foliotage, il est aisé de retrouver, coupé net, le talon du feuillet manquant. Les répliques nombreuses du récit de Fortunat permettront de rétablir sans peine le texte supprimé. Grâce aux calques de Pernety, heureusement conservés (ms. 251 plus haut décrit), nous pourrons même reconstituer exactement les tableaux qui correspondaient aux lignes perdues.

Enfin, la reliure en basane noire que mania Jean Filleau, paraît bien être celle dont, à défaut de caractères spéciaux faciles à reconnaître et à dater, nous avons signalé l'état d'usure.

Invoquant à plusieurs reprises l'autorité d'un *Livre des miracles* dans lequel on reconnaîtra sans peine notre manuscrit 250, le même auteur nous avise qu'il en existe « un manuscrit fort ancien, illustré de figures, à la fin duquel est inséré le testament du roy Clotaire... [1] » et que c'est à « Monsieur Sochet, très-digne et très-pieux Prieur de l'église royale de Saincte Radegonde », qu'il doit « la faveur » d'en avoir obtenu communication [2].

Deux siècles et demi plus tard, une note manuscrite que je serais tenté d'attribuer à l'historien Thibaudeau, a été inscrite en marge du titre général donné aux diplômes de fondation de l'église Sainte-Radegonde, sur l'un des exemplaires des *Annales d'Aquitaine* conservés à la Bibliothèque de Poitiers. Elle est ainsi conçue : « Ce livre est encore aux archives de Sainte Radegonde, dans la mesme forme. La copie des titres est exacte si ce n'est qu'on a mis des æ partout où le sens le demandoit. Il n'y a que des e simples dans l'ancien livre. »

Sans nous arrêter, pour l'instant, à la forme des e prétendus simples et que nous appellerons e cédillés, retenons comme certaine l'indication de provenance que nous avions seulement supposée jusqu'ici.

Cette provenance est attestée d'une façon non moins formelle par une note jointe par Dom Fonteneau lui-même au texte d'Hildebert qu'il dit avoir fait copier aux archives de l'église Sainte-Radegonde : « Dans le même trésor est un autre manuscrit dont l'écriture est très belle et semblable à celle du XII^e^ siècle, si elle n'est même plus ancienne parce que les ae sont faits dans le goût de celle du X^e^... Ce manuscrit contient une vie de sainte Radegonde par Fortunat. Il y a 23 planches qui représente (*sic*) sainte Radegonde dans ses exercices de piété ; toutes les figures sont d'un goût fort

1. *Preuve historique des litanies...*, chap. I, p. 12.
2. *Id.*, chap. XX, p. 117.

Digitized by Google

grossier, elles ont été dessinées par Dom Pernety. J'ai collationné cette vie de sainte Radegonde par Fortunat avec celle qui est dans le 1^er s. des actes des ss. de D. Mabillon. Il y a quantité de choses qui ne sont pas dans les mêmes termes ; on voit cependant que le fond est toujours le même... Dans ce manuscrit se trouve, après la vie de sainte Radegonde par Fortunat, le récit de Grégoire qui a pour titre : Narratio B. Gregorii... de eiusdem sancte regine sepultura... ensuite viennent les homélies sur les évangiles et puis les quatre chartes qui se trouvent dans les Annales d'Aquitaine par Bouchet. C'est apparemment de ce manuscrit que Bouchet les a tirez, encore ne l'a-t-il pas fait exactement. Ce sont des pièces qui paroissent bien fabuleuses, excepté une qui commence par *In nomine* & dont j'ai trouvé l'original dans les archives de Sainte-Radegonde. C'est ce qui termine ce manuscrit où la vie de la sainte par Baudonivie ne se trouve pas [1]. »

C'est donc par suite d'une double et évidente confusion que Thibaudeau, dans son *Histoire du Poitou*, affirmera que la plus ancienne copie conservée de la dotation de Clotaire est « écrite à la fin du manuscrit contenant l'histoire de sainte Radegonde par Baudonivie, religieuse de Sainte-Croix », et que « c'est de là que Bouchet dit avoir tiré la charte qu'il a insérée dans ses Annales ».

En réalité, Bouchet, ou plus exactement Jean Filleau, ne fait aucune mention de l'œuvre de Beaudonivie et la composition des soixante feuillets qu'il nous fournit ne laisse aucune place pour cette narration. Thibaudeau sera d'une plus utile information lorsqu'il écrira : « Le manuscrit dont parle Bouchet — lisons Filleau — est encore conservé aux archives de Sainte-Radegonde ; il contient les évangiles, la vie de sainte Radegonde par Fortunat, la description de l'inhumation par Grégoire de Tours, copie des plus anciennes chartes de fondation et de dotation de l'église Sainte-Radegonde. Il y a dans ce manuscrit beaucoup d'estampes d'un assez mauvais goût représentant les miracles de la sainte. Quelques-uns sont si minutieux, si ridicules même, qu'on ne croit pas devoir les rappeler [2]. » Abstraction faite du jugement porté sur des peintures dont la naïveté ne dépasse pas celle d'un grand nombre de sculptures de nos plus belles cathédrales, nous ne pouvons pas ne pas reconnaître dans cette description notre manuscrit 250.

Il est évident, qu'en rappelant les peintures de ce manuscrit, Thibaudeau a oublié que celui-là était le seul à ne pas renfermer la narration de Baudonivie qu'il avait rencontrée seulement dans les mss. 252 et 253, précédemment cités, lesquels, à leur tour, ne contiennent pas les diplômes.

L'historien les avait en effet parcourus l'un et l'autre puisqu'il ajoute : « On voit aussi aux archives du chapitre de Sainte-Radegonde un autre ancien manuscrit contenant la vie de cette sainte par saint Hildebert. Cet évêque est représenté au commencement du livre, à genoux, présentant son ouvrage à sainte Radegonde... Il y a un autre exemplaire de ce manuscrit qui est à peu près aussi ancien [3]. »

1. Dom Fonteneau, tome LXXIX, p. 59 et 60. Abbé Largeault, *loc. cit.*
2. Thibaudeau, *Abrégé de l'hist. du Poitou*, t. I, p. 199, 201 et 202.
3. Thibaudeau, t. I, p. 201.

Digitized by Google

C'est encore à MM. du chapitre de Sainte-Radegonde que D. Mazet, successeur de D. Fonteneau comme historiographe du diocèse, empruntera le 28 avril 1786 le précieux manuscrit pour le comparer avec le *Rotulus* de Sainte-Croix, qu'il empruntait le lendemain même, 29 avril, à l'abbesse, Madame de Bourbon-Busset [1]. Le but de cette collation était de transmettre à Bréquigny, pour le grand recueil des *Diplomata* [2] qu'il préparait, le texte soigneusement revu du testament de sainte Radegonde et tous autres documents utiles. Cette transmission devait se faire sous le couvert du garde des sceaux et du ministre Bertin dont D. Poirier, par lettre du 18 avril 1786, avait transmis les ordres à Dom Mazet [3]. Celui-ci adressa la lettre de Radegonde ainsi que les diplômes qui figurent dans notre manuscrit 250, et le tout fut inséré dans l'édition des *Diplomata* parue en 1791, accompagné des explications de D. Mazet et de la double description qu'il avait fournie du *Rotulus* et de notre manuscrit, encore muni à ce moment de ses « vingt-trois vignettes brillantes par l'or et les couleurs, mais grossièrement peintes [4] ». Pardessus les reproduisit dans la réédition des *Diplomata* publiée en 1843, sans s'enquérir du sort, à cette époque, du volume du chapitre de Sainte-Radegonde, supprimé par la Révolution.

Dans son *Voyage dans les départements du midi de la France*, publié en 1811, Millin [5] retrouvait notre manuscrit de Fortunat (n° 250) dans le dépôt communal et consultait les calques de Pernety dans les collections privées de l'ancien bénédictin D. Mazet, devenu bibliothécaire de la ville de Poitiers. Le manuscrit 252 dont Pernety reproduisait aussi les sujets de peintures n'était alors ni dans l'une ni dans l'autre de ces collections et D. Mazet ne jugea pas à propos de révéler à Millin en quelles mains il se trouvait [6].

1. D. Fonteneau, t. LXXIX, p. 28.

2. Diplomata, chartæ, epistolæ et alia monumenta ad res francicas spectantia. Parisiis, 1791; et, Diplomata, chartæ... edidit J.-M. Pardessus... Lutetiæ Parisiorum, 1843, tomus I; Prolegomena, p. 39.

3. Lettre de D. Poirier à D. Mazet, historiographe du Poitou, conservée dans le cabinet des mss. de la Biblioth. mun. de Poitiers : « Mon Révérend Père, — La grande collection de diplômes et chartes du royaume depuis Clovis, est actuellement sous presse. M. de Bréquigny qui en a été nommé le rédacteur par M. le garde des sceaux et le Comité auroit besoin d'un renseignement au sujet du testament de sainte Radegonde, et personne n'est plus en état que vous de le donner. Ce Testament est, comme vous scavez dans Grégoire de Tours, l. IX, ch. 42. Il se trouve aussi dans les *Mémoires et recherches de la Gaule aquitanique* à la fin des Annales d'Aquitaine de J. Bouchet, p. 36; mais il est visiblement interpolé. L'éditeur dit l'avoir copié d'après un ancien *Rotulus* de l'abbaye de Sainte-Croix de Poitiers. Il s'agiroit : 1° de déterminer à peu près l'âge de ce *Rotulus*; 2° de le collationner avec l'imprimé dans Bouchet; 3° si vous n'aviez pas cet imprimé de collationner le *Rotulus* avec Grégoire de Tours et d'en donner les variantes. Ce sera un service que vous aurez rendu à un ouvrage très important et auquel vous êtes en état d'en rendre beaucoup d'autres. Si vous trouviez dans les papiers de Dom Fonteneau quelques notes qui pussent être de quelque utilité, on vous aurait obligation de la communication que vous en donneriez. Comme on est pressé de la part de l'imprimeur, on vous prie d'envoyer au plus tôt votre travail sous le couvert de M. le garde des sceaux ou sous celui de M. Bertin, ministre d'État, et vouloir bien me prévenir du temps de l'envoi. Je profite avec bien du plaisir de cette occasion de vous renouveler les assurances du respectueux dévoûment avec lequel j'ai l'honneur d'être, mon Révérend Père, votre très humble et très obéissant serviteur. Germ. Poirier, à l'Abbaye de S. Germain des Prés, le 18 avril 1786. »

4. Diplomata... edidit J. M. Pardessus, tomus I, prolegomena, p. 39. Diplomata, p. 118 et seq.

5. *Voyage dans les départemens du midi de la France*, par Aubin-Louis Millin, tome IV, 1re partie, p. 723 et 724, notes.

6. Millin dit seulement, après avoir indiqué le sort du ms. 250 et celui des calques : « Le manuscrit du XIVe siècle est ailleurs ».

Digitized by Google

Vers la même époque, Willemin empruntait, pour ses *Monuments inédits pour servir à l'histoire des arts* [1], deux des figures de notre manuscrit 250. Il les reproduisit dans une planche consacrée aux costumes et aux ornements du XI^e siècle ; mais il négligea d'indiquer les sources diverses d'où il avait tiré les personnages ou les objets représentés, et les identifications erronées qu'il fit de ces personnages ont été depuis lors répétées, d'une façon générale, à deux exceptions près, par tous les archéologues, qui, sans pouvoir remonter à la source originale, ont, à leur tour, reproduit ces figures.

Quoi qu'il en soit, s'il paraît établi que notre manuscrit possède, grâce aux historiens que nous avons cités, un état civil indiscutable, et qu'il nous ait été transmis, à un feuillet près, tel que Jean Filleau l'avait trouvé en 1643, il paraît non moins certain qu'antérieurement à cette date il dût être l'objet de remaniements importants puisqu'il réunit, sous une même couverture, des documents du XI^e siècle et des textes appartenant aux XII^e, XIV^e et XVI^e siècles, et il apparaît, de toute évidence, que ce remaniement, ou le dernier de ces remaniements s'il y en eut plusieurs, doit avoir été exécuté entre l'année 1643, puisque le volume est resté intact depuis cette date, et l'année 1517, date du plus récent des documents annexés, si l'on admet l'opinion de M. Omont et les précisions que nous avons apportées à l'appui d'un jugement si autorisé.

Il semble bien aussi que des blessures importantes, des amputations graves, qui ne s'expliquent guère sans la violence dans des dépôts aussi fermés et aussi paisibles que l'étaient d'ordinaire les trésors des monastères, purent seules motiver le rapprochement, sous une même reliure, d'éléments si divers d'âge et de caractère, et les pillages commis par les Huguenots dans toutes les églises de Poitiers, et particulièrement les 25, 26 et 27 mai 1562 dans l'église Sainte-Radegonde, s'imposent à l'esprit comme l'explication naturelle des mutilations de notre manuscrit.

Les procès-verbaux dressés à la suite de ces excès nous apprennent en effet que « les ossements de la sainte furent brûlés en la nef de ladicte église avec force livres ou parchemins, tiltres, prothocoles et contractz concernant le revenu de ladicte église [2] »; et encore que les Huguenots « ont rompu les coffres où étaient les tiltres de l'église et bruslé ce qu'ils ont trouvé », au milieu d'un amoncellement de chaises et de boiseries.

1. *Monuments français inédits, pour servir à l'histoire des arts... dessiné, colorié, gravé et rédigé par N. X. Willemin.* Paris, 1806, 2 vol. de planches in-fol. Texte historique et descriptif par André Pottier, Paris, 1839, 2 vol. in-fol.

2. *Arch. départ. de la Vienne*, G. 1547 ; mêmes expressions dans l'Extraict des délibérations prises à l'occasion des pertes subies en 1562 et état de ce qui fut rompu par les Gascons huguenots, *ibid.* G. 1589, reg. in-4°, 196 ff.

Ibid., G. 1588. Reg. in-4° de 370 ff. : Recherches des objets pillés à Sainte-Radegonde par les huguenots, p. 86 et suiv. Le 18 juin 1563 le chapitre remet la somme de trois testons à une femme qui a sauvé des ornements, des titres et des livres de l'église.

Digitized by Google

Les dépositions des témoins révèlent, à cet égard, des détails caractéristiques : telle, cette Mathurine Bouchelaisse qui « vist un escardeur, mary de la nommée Royne, demourant en la paroisse Sainct-Michel, qui estoit en ladicte église Saincte Radegonde et avoit ung grand et gros livre escript en parchemin et rompoit et déchiroit les feuillets d'iceluy livre, feuillet à feuillet [1] ». Le souvenir de ces événements s'est longtemps conservé et Jean Filleau qui connut, à coup sûr, un grand nombre de témoins oculaires, précise nettement, en ce qui concerne les manuscrits que nous étudions, que les miracles de sainte Radegonde « ont esté recueillis en divers registres, *mais qui ont esté brulez,* à la réserve de celuy dont [il a] extraict les miracles ci-dessus et d'un autre qui est entre les mains de Monsieur Sachet, prieur de ladite église [2] ».

Il serait sans doute téméraire de prétendre reconstituer aujourd'hui la composition de notre manuscrit tel qu'il se trouvait avant les mutilations de 1562 ; cependant il ne paraît pas impossible de repérer l'une au moins des plus regrettables ablations qu'il dut subir à cette époque.

Si l'on considère, en effet, que dans nos deux manuscrits 252 et 253 le récit de Fortunat, visiblement copié sur le manuscrit 250, est immédiatement suivi du texte de Baudonivie, que dans les répliques du même texte de Fortunat consultées tant en France qu'à l'étranger par M. Bruno Krusch, la narration de Baudonivie suit également, de façon presque invariable, celle de Fortunat; bien plus, qu'à la fin de la première de ces narrations M. Krusch a relevé la mention très significative : « Explicit liber primus », tandis que le « liber secundus » s'ouvre sur le prologue même de Baudonivie ; on sera naturellement porté à croire que notre manuscrit du XI^e^ siècle devait, tout le premier, contenir cette notice. Une clarté plus vive encore illuminera le sens, non banal ici, de l'*explicit*, si l'on prend la peine de lire le prologue de Baudonivie à

1. Dom Fonteneau, tome LXXIX, p. 129 et suiv. : Enquête et audition de témoins pour découvrir les auteurs du pillage des 25 et 26 mai 1562 et les détenteurs des meubles de lad. église Sainte-Radegonde, pp. 130, 138 et 140 : livres et parchemins.

2. Filleau, *La preuve historique des litanies de... saincte Radegonde*, Poitiers, 1643, p. 128. L'abbé Bodenstaff identifie le ms. du prieur Sachet avec notre ms. n° 252. Celui dont Filleau a fourni des extraits est le ms. 250. — Ajoutons que ces deux manuscrits étaient communément appelés les *Livres de la vie de sainte Radegonde* et fréquemment communiqués ensemble aux érudits ainsi qu'il résulte de cette mention, consignée aux registres du chapitre (*Arch. dép. Vienne*, G. 1607, in-4°, f° 30 v°). « A esté donné acte à M. Ryot de ce qu'il a rapporté *les deux livres de la vie de ste Radegonde* qu'on avoit presté à un père Bénédictin pour en faire des extraictz, lesquels livres seront remis au trésor. » Par la date du retour au trésor de ces deux volumes, 18 janvier 1675, il nous semble que le bénédictin dont le registre n'a pas mentionné le nom doit être l'infatigable Dom Estiennot qui commençait en 1673 et son immense travail sur les antiquités bénédictines, par le dépouillement et la transcription des documents relatifs aux diocèses de Bourges (3 vol. in-fol.) et de Poitiers (4 vol. in-fol.). En 1675 il passait aux diocèses d'Angoulême et de Saintes qui lui fournissaient deux volumes. L'ouvrage terminé comprenait 29 volumes in-folio presque tous entièrement de la main de D. Estiennot, auxquels il faut joindre les 16 volumes de Fragments historiques recueillis sur divers sujets au cours de ces mêmes recherches, dans l'espace de douze années. De ce labeur immense, il ne reste, croyons-nous, que les tomes I à XIV conservés aux manuscrits de la Bibliothèque nationale (fonds lat. n° 12763 à 12776), le tome XV, conservé à l'Arsenal, sous la cote 1007 H. L. 109, et les nombreux extraits transcrits dans les manuscrits de D. Fonteneau à la Bibliothèque de la ville de Poitiers.

Digitized by Google

Dedimia son abbesse. On y verra, en effet, dès la première ligne [1], l'auteur se plaindre de la difficulté de la tâche qui lui est imposée, à elle « petite entre les plus petites », d'avoir à parachever l'œuvre du grand évêque, protester que c'est par obéissance seulement qu'elle s'y résigne et déclarer qu'elle n'entend point d'ailleurs revenir sur ce qu'a pu dire l'éloquent prélat, mais seulement réparer quelques omissions, motivées par la crainte de trop de prolixité, car il a écrit : « Sed de beate virtutibus sufficiat exiguitas, ne fastidiatur ubertas ; nec reputetur brevissimum ubi de paucis agnoscitur miraculis amplitudo. » Ainsi rappelée par l'amie d'enfance de Radegonde, dès le début de son œuvre, cette phrase, l'une des dernières du texte de Fortunat, constitue l'anneau solide qui relie l'une à l'autre, pour n'en faire qu'un seul tout, les deux parties de la biographie : premier livre, dû à la plume de Fortunat, — livre complémentaire, rédigé par Baudonivie.

Instruit de ce lien étroit par la tradition locale et par la connaissance même de ces deux textes [2], les clercs poitevins les transcrivaient l'un à la suite de l'autre sans autre séparation souvent qu'une initiale peinte (ms. 253, fol. 40 v°), négligeant, comme superflu, l'avertissement contenu dans la formule : explicit liber primus. Pour les copies étrangères, ou destinées à être envoyées au dehors, on prenait soin, afin d'éviter la séparation de ces deux textes, de mettre les indications *liber I* et *liber II* relevées par M. Krusch dans les manuscrits qu'il a consultés. C'est ainsi d'ailleurs, en deux livres se suivant et reliés par une indication presque semblable, que Surius et les Bollandistes dans les *Acta Sanctorum* avaient publié la narration de l'évêque et celle de la moniale.

Nous estimons donc pouvoir affirmer dès à présent, — et l'étude de nos peintures nous en fournira une preuve nouvelle, — que, dans notre très ancien livre de sainte Radegonde, comme dans ceux auxquels il servit de modèle, se trouvait originairement le récit de Baudonivie. Avec le contenu des « coffres pleins de tiltres » jetés par les Huguenots « sur le sol de l'église, en telle quantité qu'on ne pouvoit marcher sur le pavé » [3], fut arraché, sans nul doute, le cahier contenant le récit de Baudonivie et, peut-être aussi, d'autres documents que nous ne saurions préciser. Quand on recueillit les débris échappés aux flammes et aux lacérations, on rapprocha les « membra disjecta » appartenant à plusieurs volumes différents, mais ayant trait au culte de la sainte et aux possessions du chapitre ; on collationna les cahiers ainsi réunis pour guider le relieur ;

1. « Dominabus sanctis meritorum gratia decoratis Dedimie Abbatisse, etc... Injungitis mihi opus agere non minus impossibile quam sit digito celum tangere, ut de vita sancte Radegundis, quam optime nostis, aliquid dicere presumamus. Sed istud illis debetur injungi qui habent intra se fontem eloquentiæ... unde quo sui gregis auribus ejus gloriose vite preconia, et si non digno, devoto tamen eloquio pandam benignissime vestri voluntati obediens pareo... »

2. D. Fonteneau. Sur Baudonivie, t. LXXVIII, p. 65. « Le livre de Fortunat se borne au récit des vertus de la bienheureuse reine. Fortunat n'y parle en aucune façon de la fondation de Sainte-Croix. Baudonivie, à la sollicitation de l'abbesse et des autres religieuses, supplée, par un autre livre, aux omissions de Fortunat. Ce sont ces deux livres de Fortunat et de Baudonivie qui forment l'histoire de sainte Radegonde. »

3. *Arch. dép. de la Vienne*, série G., liasse 1589, et D. Fonteneau, t. LXXIX, p. 140.

Digitized by Google

celui-ci, pour égaliser à peu près des éléments trop disparates, fit sauter sous le couteau la plupart des signatures dont nous avons plus haut relevé les traces et constitua le volume, tel que le décrivit J. Filleau, quatre-vingts ans après les événements qu'il rappelle, et tel, au surplus, que nous le retrouvons nous-mêmes aujourd'hui.

III

PEINTURES DU MANUSCRIT DE SAINTE RADEGONDE

Les vies de saints illustrées. — Age des images de la Vita Radegundis. — Caractères généraux et caractères spéciaux de ces peintures ; leur ressemblance avec les fresques de Poitiers et de Saint-Savin. — Description et identification des tableaux ; les figures de Fortunat, de Baudonivie et d'Hildebert. — Le vitrail d'Alphonse de Poitiers.

Écartons désormais, pour n'y plus revenir, les éléments étrangers arbitrairement et tardivement rapprochés du récit illustré de Fortunat. Ainsi dégagé de ses adjonctions postérieures, ce document nous apparaît comme le débris unique d'un volume composé avec plus d'unité, ayant réuni les plus anciennes notices biographiques de sainte Radegonde ; comme l'ancêtre poitevin des copies que nous avons signalées, — et de bien d'autres, sans doute, — dérivé lui-même, selon toute vraisemblance, d'un exemplaire plus ancien à jamais perdu. Nous reconnaîtrons en outre en lui le noyau initial d'un de « ces recueils d'images destinés à frapper l'imagination des fidèles et à fortifier leur croyance », comme « il en existait autrefois dans les abbayes ou les églises, qui, en raison de la possession d'un corps saint, étaient l'objet de pèlerinages [1] ».

L'un des plus célèbres de ces recueils illustrés du moyen âge est, à coup sûr, le *Livre des miracles de saint Jacques*, dont un exemplaire est conservé aujourd'hui encore à la basilique de Compostelle [2], et dont de nombreuses copies furent exécutées pour les sanctuaires situés sur le chemin des pèlerins de Galice. L'une de ces copies notamment avait été faite, vers l'an 1014, sur les ordres d'Hervé de Buzançais pour son monastère de Marmoutier, où Guibert, abbé de Gembloux, en faisait prendre, peu après, une nouvelle transcription pour sa propre abbaye [3].

La ville de Tours, où les pèlerins affluaient en grand nombre pour vénérer le tombeau de saint Martin, possède également plusieurs recueils contenant principalement

1. Quelques œuvres de peinture exécutées à l'abbaye de Saint-Aubin d'Angers du IXe au XIIe siècle, par Amédée Boinet, dans *Congrès archéologique de France*, LXXVIIe session, tenu à Angers en 1910. Paris, 1911, p. 170 et 171.

2. *Note sur le Recueil intitulé De miraculis sancti Jacobi*, par Léopold Delisle. Paris, Picard, 1888. Extr. de *Cabinet historique*, tome XXIV, p. 1 à 9. U. Robert, *Histoire de Calixte II*, p. 213.

3. *Les chemins de Saint-Jacques en Poitou...*, par Emile Ginot. Poitiers, 1912. In-8, p. 17. Extr. des *Mémoires de la société des antiquaires de l'Ouest*, année 1911.

Digitized by Google

la vie de ce saint par Sulpice Sévère, le récit de ses miracles par Grégoire de Tours et le libellus de Radbode, évêque d'Utrecht. L'un de ces recueils (ms. 1019) remonte au IX^e siècle[1]; une autre copie, du XI^e siècle (ms. 1018), est ornée de cinq dessins au trait contemporains du texte et se rapprochant, par plusieurs détails caractéristiques d'architecture ou de costume, de nos peintures poitevines; on y rencontre en outre neuf miniatures coloriées, ajoutées au XIV^e siècle, nous apprend M. Collon, sur une partie des blancs laissés primitivement à cet effet[2]. Plusieurs autres copies ornées de miniatures fort anciennes sont conservées à Épinal, à Metz et à Bologne[3].

Au cours de ses travaux, M. Amédée Boinet en a cité aussi ou étudié plusieurs spécimens intéressants : tels le manuscrit de Saint-Omer, du XI^e siècle, enrichi de dix-sept tableaux se rapportant à la vie de ce saint[4], et le manuscrit de la collégiale de Saint-Quentin, avec ses trente miniatures, représentant la passion du saint; tels encore les quatorze tableaux, seuls restes d'une œuvre plus importante, illustrant la vie de saint Aubin d'Angers, exécutée au XII^e siècle dans l'abbaye de ce nom, d'après un modèle carolingien[5], et la *Vita sancti Liutgeri* (*Lutgard*) du XI^e siècle, manuscrit de l'école allemande, orné de vingt-trois peintures, conservé à la bibliothèque royale de Berlin et que ce même savant a bien voulu nous indiquer.

C'est à juste titre qu'il considère notre *Vita Radegundis* comme devant figurer dans cette liste. Nous devrions y joindre aussi la copie du XIV^e siècle que nous avons décrite[6], si les peintures n'en avaient pas été supprimées. Copiés l'un sur l'autre, quant au texte de Fortunat qui nous est resté, avec ses variantes caractéristiques, ces deux exemplaires comportaient aussi, — les calques de Pernety en font foi, — les mêmes sujets de peintures. Il n'est que logique de présumer que ces analogies s'étendaient également au texte et aux peintures adirées du récit de Baudonivie. Aussi bien, de cette dernière série, l'un des tableaux subsiste encore, méconnu il est vrai jusqu'ici mais néanmoins certain, dans le plus ancien de ces deux manuscrits. A la même place, dans l'exemplaire plus récent du XIV^e siècle, nous retrouverons la trace non équivoque d'une image identique.

Ainsi conservées dans les monastères ou les chapitres, les vies de saints à images ne servaient pas seulement à l'édification des fidèles ou des pèlerins, elles étaient aussi utilisées comme modèles par les imagiers de toutes catégories qui avaient à orner de fresques[7], de vitraux, de sculptures ou de tapisseries l'église ou ses dépendances.

Avant donc d'attribuer à notre manuscrit une influence sur des œuvres postérieures, ou de nature différente, il importe de rechercher à quelle époque il doit lui-même appartenir.

1. *Catal. gén. des manuscrits des Bibliothèques publiques de France. Départements*, tome XXXVII, 2^me^ partie, p. 736, ms. 1019.

2. *Id., ibid.*, ms. 1018, pp. 734 et 735.

3. *Saint-Martin* par LECOY DE LA MARCHE. Tours, 1890. In-8, p. 576 et 669.

4. A. BOINET, *Un manuscrit à peintures de la Bibliothèque de Saint-Omer* (n° 698) dans *Bulletin archéologique*, 1904, p. 415 à 430.

5. *Id., ibid.*, p. 54.

6. Ms. 252 décrit et daté plus haut, p. 18, exécuté entre les années 1268 et 1335.

7. Les livres à images, par Léopold Delisle, dans *Hist. litt. de la France*, tome XXXI, p. 213 et suiv. « Ces livres servaient d'instruction aux peintres chargés de décorer les murs des églises. », p. 214.

Digitized by Google

*
* * .

Dans la description qu'il nous en a donnée et que nous avons reproduite, Dom Fonteneau considérait l'écriture comme « très belle et semblable à celle du XII^e^ siècle, si elle n'est même plus ancienne parce que les *et* sont faits dans le goût de celle du X^e^ [1] ». C'est entre ces époques extrêmes, assez éloignées, il est vrai, l'une de l'autre, qu'ont flotté, à une exception près, les opinions des chartistes et des archéologues. Rééditant, sans les connaître, les hésitations du savant bénédictin, tout en en limitant le champ aux X^e^ et XI^e^ siècles, M. A. Molinier, dans la mention qu'il consacre à nos peintures [2], a cru pouvoir ajouter : « Elles sont d'apparence très archaïque et rappellent les peintures carolingiennes ; elles ont d'ailleurs été exécutées avant la copie du texte qu'elles illustrent, et celui-ci a été plus tard ajouté sur les blancs et au verso des feuillets. Les peintures sont peut-être du X^e^ siècle. »

Si l'apparence archaïque des peintures est indéniable, à tel point que nous verrons Quicherat reporter au IX^e^ siècle, à cause de son costume [3], l'un des personnages, — un des plus importants pour nous, — qu'elles représentent, il en est tout autrement de la conclusion qu'en tire M. Molinier. Nous estimons au contraire que ces peintures ont été exécutées en même temps que la copie elle-même, vers le milieu du XI^e^ siècle, et ceci au fur et à mesure de l'avancement de cette copie. Nous appuyons cette conviction, non seulement sur le caractère insolite du procédé qu'on a affirmé sans en apporter la preuve, mais encore et surtout sur des constatations précises qu'il nous faut énumérer.

1° Les peintures, loin d'être disposées avec symétrie, s'intercalent rigoureusement dans le récit, le texte commande leur place et les encadre ; suivant qu'il l'exige elles se placent docilement sur le recto ou sur le verso des feuillets, se rapprochent sur deux feuillets contigus ou laissent entre elles plusieurs pages, se font grandes ou petites, remplissent au besoin la page ou se réduisent au tiers de celle-ci. Avec de pareilles irrégularités, il eût été matériellement impossible de réserver au texte les blancs nécessaires, a fortiori de faire correspondre ce texte avec les images. Pour obtenir ce résultat, il eût fallu, de toute nécessité, copier, sans aucune modification, un modèle antérieur ainsi disposé. Nous ne nierons certes pas qu'il ait pu en être ainsi ; mais alors que devient l'hypothèse de tableaux antérieurs d'un siècle environ à la copie du texte qui les accompagne ?

2° Les ors sablés, très caractéristiques, qui ornent les encadrements des sujets et se retrouvent dans les grandes lettres initiales qui font corps avec le texte et dans les capitales de lignes entières, en tête de presque tous les chapitres ; quelques-unes de ces lettres ornées adhèrent à l'encadrement des sujets dont elles sont comme le prolongement absolument semblable.

1. D. Fonteneau, t. LXXIX, p. 59.
2. *Catal. gén. des mss. des Biblioth. publ. de France*, loc. cit.
3. Quicherat, *Histoire des costumes*, p. 118.

Digitized by Google

3° De même, la couleur pourpre, qui, dans le fonds des tableaux, occupe une place importante , variant d'intensité presque à chaque tableau, partant du violet sombre et s'éclaircissant jusqu'au mauve pâle, se retrouve avec la même tonalité exacte, les mêmes renforcements et les mêmes atténuations, dans l'image et dans la lettrine peintes sur une même page.

Visiblement le même godet de peinture a servi simultanément au même artiste et pour la lettre, partie intégrante du texte, et pour l'illustration de la page où elle se trouve. Chaque interruption de l'enlumineur au cours de son travail s'accuse par un changement de tonalité dans ces fonds pourpres qu'il ne prend même pas soin de graduer sur ceux employés la veille. Il exécute son travail au jour le jour, intégralement : texte, lettres ornées et peintures, avec les couleurs et les ors dont il dispose sur le moment.

Ce cumul du double travail du copiste et de l'enlumineur n'avait rien que de normal à une époque où la spécialisation n'était pas même soupçonnée, où nous voyons le peintre Foulques chargé par Girard, abbé de Saint-Aubin d'Angers, d'exécuter les peintures et les vitraux du monastère [1].

Rien non plus dans l'écriture ne contredit l'attribution de notre manuscrit au XI^e siècle. On y remarque, en dehors du texte courant, quelques grandes lettres, sur fonds pourpre, ornées d'entrelacs et de feuillages d'une belle facture, telles que les calligraphes des périodes carolingienne et post-carolingienne, ornemanistes excellents autant que peintres médiocres, les exécutaient. On remarque aussi un mélange varié de lettres onciales et de petites capitales, de capitales d'or plus grandes où la forme onciale de l'e prédomine sans exclure cependant la forme romaine de la même lettre. Dans le texte même, les e cédillés tiennent lieu d' ae d'une façon constante et la forme liée de la préposition *et*, qui avait attiré l'attention de D. Fonteneau, est employée presque exclusivement.

Les planches jointes à cette notice, du moins celles dont les tableaux n'emplissent pas la page, contiennent assez de texte pour qu'on en puisse juger.

Nous y ajouterons volontiers le fac-similé de la formule finale de Fortunat qui constitue en même temps l'une des variantes les plus caractéristiques de nos copies poitevines. Par sa recherche, élégante jusqu'à l'obscurité, du rythme et de l'opposition, elle rappelle la facture ordinaire du poète maniéré qu'était Fortunat et semble bien, conservée dans la ville même où l'auteur écrivit et fit copier son œuvre, constituer la version originale.

Le texte des *Monumenta Germaniæ* [2], plus court, qu'avaient également publié les Bollandistes [3], est le suivant :

1. *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, t. VIII, a. 1846, p. 271. « Quidam homo nomine Fulco, pictoris arte imbutus, venit in capitulum sancti Albini ante Girardum abbatem et totum conventum, et fecit talem conventiam. Pinget totum monasterium illorum et quicquid ei perceperint et vitreas fenestras faciet... » Girard, désigné comme abbé dans ce document, était abbé de Saint-Aubin de 1080 à 1107. Quant à l'artiste qui cumulait ces talents divers, c'était un simple ouvrier, un serf, dont la liberté devenait la première récompense : « Et ibi frater eorum devenit, et insuper homo abbatis liber factus est... »

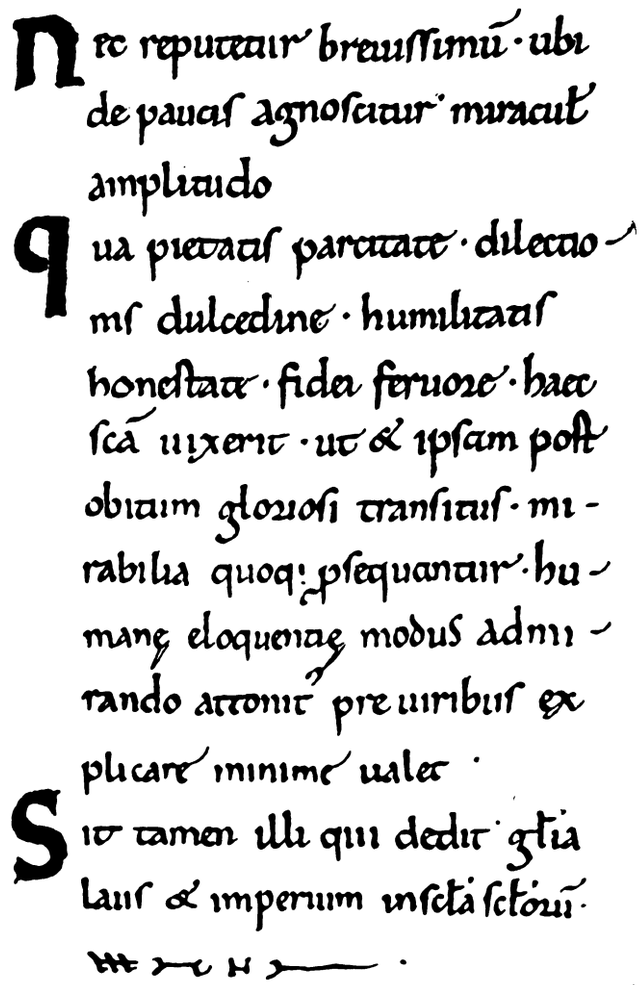
2. *Scriptores rerum merovingicarum*, tomus II, p. 377.

3. *Acta SS. Augusti III*, p. 74.

Digitized by Google

« Qua pietate, parcitate, dilectione, dulcedine, humilitate, honestate, fide, fervore sic vixerit, ut et ad ipsam post obitum gloriosi transitus mirabilia prosequantur. Explicit liber I. »

On rapprochera très utilement pour la datation ces divers fac-similés de notre *Vita Radegundis* de deux autres documents décrits et datés par M. Léopold Delisle dans le *Cabinet des manuscrits*[1]. Ce sont les manuscrits latins 11751 et 12117. Le premier contient une vie de saint Martin copiée sur l'ordre d'Adraud, abbé de Saint-Germain-des-Prés de l'an 1030 à l'an 1060 ; le second est une compilation où figure, au folio 110, une généalogie des rois de France indiquant que le manuscrit a été exécuté sous le règne de Henri Ier. On pourra comparer de même l'écriture de notre récit de Fortunat avec les gros caractères employés dans la vie du roi Robert écrite vers 1042, par le moine Helgand, et citée par M. Maurice Prou, comme type de l'écriture du XIe siècle[2] et encore avec le fac-similé reproduit par le même auteur[3] du Recueil d'homélies de l'abbaye de Saint-Maur, transcrit en l'an 1058. De la similitude de ces divers documents et du texte de notre vie de sainte Radegonde il résulte que c'est vers le milieu du XIe siècle que doit être reportée l'exécution de notre manuscrit poitevin.



Quant à l'apparence plus archaïque de nos peintures, elle ne serait pas le premier exemple de survivance jusqu'au XIe siècle du style et des procédés carolingiens qui, pas plus en peinture qu'en architecture, ne furent brusquement abandonnés ; elle pourrait s'expliquer aussi, avec non moins de vraisemblance, par la reproduction fidèle d'un

1. *Le cabinet des manuscrits de la Bibliotque nationale* par Léopold Delisle. Paris, Impr. nat. 1881, 3 vol. in-4. Voir pl. XXXIII, nos 1 et 3 ; voir aussi pl. XXXIV, le fac-similé du martyrologe de la cathédrale d'Auxerre, ms. lat. 5253 écrit entre les années 1039 et 1060.

2. *Manuel de paléographie du VIe au XVIIe siècle*, par Maurice Prou, Paris, Picard, 1890, p. 90 et pl. VI.

3. *Id.*, 3e éd., Paris, Picard, 1910, in-8 av. atlas, p. 193 à 195 et pl. IX. Ce recueil d'homélies porte le no 3786 lat. de la Bibl. nat.

Digitized by Google

modèle plus ancien, par ces « copies de copies » et ces « répliques de répliques » exécutées dans les monastères, pendant toute la période hiératique, par des religieux auxquels « il n'était pas plus loisible de modifier leurs dessins que de changer les textes qu'ils illustrent [1] ».

Est-il besoin d'ajouter que la composition d'une scène, le groupement des personnages, le rendu des attitudes et l'expression de la vie supposent un art autrement avancé, autrement sûr de lui-même, que l'exécution des entrelacs les plus compliqués, des feuillages les mieux stylisés ou des têtes d'animaux les plus vigoureusement « découpées en silhouette métallique [2] » dont les enlumineurs carolingiens et post-carolingiens enjolivaient leurs lettrines ?

L'archaïsme de nos peintures qui s'affirme, en effet, par tous les signes que nous venons d'énumérer, n'a donc rien en soi qui puisse nous surprendre, et comme Willemin, comme Libri [3], d'accord surtout avec des autorités aussi compétentes que celles de MM. Omont, Maurice Prou, membres de l'Institut, et de M. Amédée Boinet, nous estimons que notre *Vita Radegundis* à images peut être attribuée, texte et peintures, au XI^e siècle, voire même au milieu du XI^e siècle.

* * *

Aux caractères généraux propres à cette époque : manque absolu de perspective, rigidité des attitudes et gaucherie des gestes, grossièreté des traits du visage accusés par des lignes dures et foncées qui taillent la bouche ou cernent les yeux jamais présentés de profil, cassures sèches des plis des vêtements aux raideurs métalliques, ou trop exactement emboîtés sur les rondeurs du corps, motifs d'architecture où les toitures trop basses avec leurs imbrications de toutes couleurs écrasent les personnages dont elles ignorent systématiquement la taille, s'ajoutent, dans les peintures de notre manuscrit, des caractères plus spéciaux et des procédés particuliers qui méritent d'être signalés.

Aussi bien dans celles qui ne comportent qu'un seul personnage assis, et que nous devrons étudier à part, que dans la série proprement dite des actes et des miracles illustrés de sainte Radegonde, les fonds sont composés de bandes horizontales superposées de couleurs diverses, vertes, bleues, rouges, violettes ou pourpres. Notons de suite la prédominance de cette dernière couleur, fréquemment employée deux fois dans un même champ, et qui, nous l'avons démontré, atteste mieux que toutes les autres la simultanéité des peintures et de la copie. Notons aussi, comme d'un emploi fort rare au XI^e siècle, la couleur verte que nous retrouvons ici sous deux tons différents : vert cru dans les fonds de tableaux et vert olive dans certains détails du mobilier. Le savant M. Henry

1. Martin (Henry), *Les manuscrits et les miniatures en France*. Paris, Laurens, in-8, p. 16.
2. Michel (André), *Histoire de l'art*, Paris, Colin, 1905, t. I, 2^e partie, p. 716.
3. Biblioth. nat. mss. du fonds Libri n° 3837 du fonds français, nouv. acquisitions, folio 124 v°. Notre manuscrit 250 et l'évangéliaire 17 (65) sont les manuscrits qui ont le plus retenu l'attention du trop célèbre amateur de livres précieux.

Digitized by Google

Martin considère la couleur verte comme caractéristique du XII^e^ siècle, parce qu' « on ne la trouve guère auparavant et qu'on ne la rencontre pour ainsi dire plus au XIII^e^ siècle » [1].

Mais retenons surtout la disposition même des fonds de tableaux, la superposition de bandes diversement colorées que nous retrouverons dans nos plus anciennes peintures murales du Poitou, depuis la décoration de l'Hypogée du VIII^e^ siècle ou Memoria de Mellebaude [2] « composée de bandes alternées de rouge, de bleu, d'ocre et de jaune » [3], jusqu'aux fresques du XII^e^ du baptistère Saint-Jean de Poitiers et de la collégiale de Saint-Hilaire-le-Grand, jusqu'à celles, plus célèbres, de Saint-Savin-sur-Gartempe, dont les plus anciennes, celles de la crypte, sont presque contemporaines de notre manuscrit. Dans son grand ouvrage sur les peintures murales de cette dernière église [4], Mérimée n'a pas manqué de relever que, dans ces fonds, « la teinte qui se reproduit le plus fréquemment est très intense, un peu violacée et tirant sur le pourpre », et de Longuemar, qui a étudié les fresques de Saint-Hilaire au moment de leur découverte [5], a vu dans ces peintures, grâce à cette particularité et à plusieurs autres que nous aurons occasion de rappeler, une imitation évidente des « vignettes » de notre manuscrit. D'après cet archéologue, ces « zones » de couleurs variées, communes aussi aux fresques les plus anciennes de Notre-Dame-la-Grande de Poitiers, de l'église de Jouhé-sur-Gartempe et de plusieurs autres sanctuaires poitevins, « se rattacheraient à l'usage ancien de tendre les murs des édifices de tapisseries variées [6] ». Sans vouloir infirmer absolument cette opinion, nous remarquerons cependant que ces fonds à bandes unies et superposées se retrouvent aussi bien dans les scènes de plein air représentées dans notre manuscrit que dans celles incluses dans des motifs d'architecture. Nous y verrions volontiers un procédé très archaïque, destiné à supprimer les plans et les arrière-plans dans le champ des tableaux, à cause de la difficulté qu'ils présentent pour des artistes inhabiles.

Quant à la prédominance de la couleur pourpre, constatée par Mérimée dans les fresques de Saint-Savin, elle différencie nettement, pensons-nous, nos fresques poitevines de celles du Vendomois, de la Touraine et du Berry, où M. A. Michel [7], qui rapproche ces écoles de la nôtre, ne signale cependant que le blanc, l'ocre et le gris s'étageant en bandes horizontales. Serait-il téméraire d'expliquer la prédominance à chaque page de notre manuscrit et dans nos peintures murales de cette couleur, par la facilité avec laquelle les peintres de notre région pouvaient se la procurer, puisque la matière première, servant à sa fabrication, se trouvait en abondance sur les

1. *Les peintres de Manuscrits et la miniature en France*, par Henry MARTIN. Paris, Laurens. In-8, p. 12.

2. Découvert en 1879 par le R. P. Camille de la Croix. Cf. *Monographie de l'Hypogée Martyrium de Poitiers*, décrit et dessiné par l'inventeur, le R. P. C. de la Croix. Paris, Didot, 1883, gr. in-4°, p. 21, pl. XII.

3. La « Memoria » de l'abbé Mellebaude, par Léon Levillain dans *Bulletin de la société des antiquaires de l'Ouest*, 3^e^ trimestre 1911, pp. 355-416 et tir. à part, p. 12.

4. MÉRIMÉE, *Notice sur les peintures murales de l'église de Saint-Savin*. Paris, 1845. In-fol. max., p. 463.

5. *Note sur les fresques récemment découvertes dans l'église de Saint-Hilaire*, par M. de LONGUEMAR, dans *Bull. de la société des antiquaires de l'Ouest*, 1^re^ série, tome 13 (2^e^ trimestre 1873), pp. 375-382.

6. *Id., ibid.*, p. 378.

7. André MICHEL, *Histoire de l'art*, tome I, p. 780.

Digitized by Google

côtes poitevines ? Autant que les mers phéniciennes, dont les κογχυλιοι fournissaient la célèbre pourpre tyrienne des anciens, l'océan nourrissait, en effet, sur nos côtes, des coquillages analogues. « Les buccins du Poitou qui donnent de la pourpre se trouvaient ordinairement assemblés autour de certaines pierres ou sables couverts de grains ovales, pleins d'une liqueur blanche un peu jaunâtre, assez semblable à celle qui se tire des buccins mêmes, et qui, après quelques changements, prend la couleur pourpre [1]. » Les *Compositiones ad tingenda* transcrites à la fin du VIII^e siècle et la *Nappæ clavicula* qui résume ces recettes au X^e siècle prouvent surabondamment que les procédés de fabrication de l'Égypte grecque et de Byzance s'étaient transmis à la France du Moyen âge et que le *conquilium*, ou coquillage à pourpre, et la *tictio porfire* ou teinture en pourpre des peaux ne lui étaient pas inconnus [2].

Quoi qu'il en soit, la ressemblance entre les peintures de notre manuscrit et celles qui décorent, à l'époque romane, nos églises poitevines, est indiscutable; les premières évoquent l'idée de fresques réduites, les secondes font songer à des miniatures agrandies.

La parenté ou l'imitation s'affirme même dans des détails assez caractéristiques. C'est ainsi que, dans les unes et dans les autres, les divers personnages arborent des chevelures de couleur invraisemblable, comme le bleu et le vermillon, et que la barrette d'or, rehaussée de pierreries, qui sert de diadème au roi Clotaire et à la reine, se retrouve, avec la même forme très spéciale, au baptistère Saint-Jean de Poitiers sur la tête de l'empereur Constantin [3], et à l'abbatiale de Saint-Savin, sur le chef de Pharaon [4]. Bien que, dans le manuscrit de Saint-Aubin d'Angers, le miniaturiste ait aussi donné à ses personnages des cheveux ou des barbes de toutes couleurs, il ne paraît pas que cet usage ait été généralisé, et si la Vierge du vitrail de l'Ascension au Mans, œuvre du XII^e siècle, est aussi coiffée d'un diadème polygonal, il serait, semble-t-il, difficile d'en fournir beaucoup d'autres exemples.

Plus anciennes cependant que la plupart de nos fresques, les peintures de notre manuscrit se distinguent par une simplification plus grande dans la composition des tableaux. Lors même que le texte semblerait en exiger davantage, les scènes ne comportent jamais qu'un nombre très restreint de personnages; encore ceux-ci sont-ils plutôt

1. *Mém. Acad. des sciences*, année 1711, p. 11, sur une nouvelle pourpre, et *Mém. Acad. des sciences*, année 1736. Réaumur : Quelques expériences sur la liqueur colorante qui fournit la pourpre. On voit dans ces Mémoires que Réaumur a retrouvé en abondance sur la côte rochelaise ces buccins, et ces grains ou œufs, et qu'il en a tiré une couleur pourpre d'excellente qualité.

2. *Histoire des sciences. La chimie au moyen âge*, par BERTHELOT. Paris, Impr. nat., 1893. In-4°. Tome I, pp. 15, 19, 113 et 260.

3. ESPÉRANDIEU, *Notice du baptistère Saint-Jean de Poitiers*. Poitiers, 1890, p. 15, dessin de F. Girault, extrait de *Paysages et monuments du Poitou* photographiés par J. Bobuchon, tome I. Poitiers. Imp. May, 1890, p. 77.

4. MÉRIMÉE, *loc., cit.*, pl. XXIX et XXX, et *Notes d'un voyage dans l'Ouest de la France*, par le même, Paris, 1836, p. 374, où l'auteur, comparant les fresques de saint-Jean aux miniatures des XI^e et XII^e siècles, les attribue à cette même époque. Des couronnes polygonales semblables, aussi ornées de perles, se voyaient encore il y quelques années dans les fresques de Saint-Hilaire de Poitiers. V. Longuemar, *loc. cit.*, et du même auteur : *Les anciennes fresques des églises du Poitou*. Poitiers, Oudin, 1881. In-8, p. 119. Sur la couronne carrée, à charnières aux angles, de Baudouin, empereur de Constantinople, v. Cahier, *Nouv. mél. d'archéol. Ivoires, Miniatures...*, p. 99 et 102.

Digitized by Google

alignés que groupés, les plus éloignés plus grands que ceux du premier plan, pour se montrer mieux en les dominant. Plus encore que sur les fresques, leurs articulations jouent mal, dans des gestes et des poses imprévus, à la façon d'automates ou de silhouettes métalliques. Et ce qui frappera dans les calques de Pernety empruntés au manuscrit du XIII^e^ siècle, comme moyen de rajeunissement de nos tableaux du XI^e^ siècle, ce sera précisément, indépendamment d'un groupement meilleur des personnages, le nombre plus grand de ceux-ci pour une même scène. C'est ainsi, par exemple, que Goda, la jeune fille au cierge, représentée seule dans le manuscrit du XI^e^ siècle (fol. 36 du ms., v. pl. XIII) est accompagnée de quatre personnages, parents ou témoins du miracle, dans le calque du même tableau provenant du manuscrit du XIII^e^ siècle. De même encore, les danseuses du folio 40 (pl. XIX), dont l'action serait assez peu compréhensible sans le texte, sont passées de trois à six dans la plus récente de ces peintures tandis qu'un joueur de fifre et de tambourin, ajouté par l'enlumineur du XIII^e^ siècle, précise le sens de la scène.

Il semble donc bien, par ces rapprochements, qu'une même école d'artistes poitevins ait perpétué les mêmes procédés d'exécution sur le vélin des manuscrits et sur les vastes surfaces planes de nos églises romanes, et que notre *Livre de sainte Radegonde*, dont les plus anciennes fresques de Saint-Savin atteignent à peine le degré d'ancienneté, ait été le prototype dont les peintres sur murailles se soient inspirés.

Avec une certitude plus entière encore, nous pouvons affirmer que ses miniatures ont réellement inspiré les peintres verriers de la collégiale de Sainte-Radegonde et qu'elles leur ont fourni, non seulement les sujets à reproduire, mais la composition même de ces sujets, comme l'auraient fait de véritables « cartons ». Nous en fournirons la preuve dans l'étude comparative d'un vitrail du XIII^e^ siècle, heureusement conservé, quand les peintures mêmes de notre manuscrit, décrites une à une, nous serons préalablement connues.

*
* *

Réservant pour la fin de cette description détaillée les deux grandes peintures qui, dans notre manuscrit du XI^e^ siècle, précèdent et suivent immédiatement le texte de Fortunat, parce qu'indépendantes de ce texte elles s'expliquent l'une l'autre dans un rapprochement nécessaire, nous déterminerons d'abord celles intercalées dans le récit pour l'illustrer.

Au haut du folio 22, sur un large carré de pourpre, une grande lettre historiée accompagnée de capitales d'or disposées sur quatre lignes, marque, avec le mot *Redemptoris*, le commencement du prologue de Fortunat (v. pl. XXIII, fig. 2). La haste d'or effacé et écaillé est entourée d'un cadre gris ardoise et se termine, à sa base et à son sommet, par des entrelacs d'or sertis de rouge. Aux entrelacs du sommet sont retenues deux têtes d'animaux peintes en vert. Une feuille bleue s'échappe de la gueule de celui de gauche ; la panse part de la gueule de celui de droite. Cette panse, à fond vert

Digitized by Google

clair encadré d'or serti de rouge, est divisée en deux parties égales. Le vide qu'elle forme est meublé par des feuillages bleus, verts et rouges, qui la traversent en deux endroits et se replient en volutes sur sa ligne extérieure. Elle retombe, à sa base, dans la gueule d'une tête d'or, d'où s'échappe également la queue ou crochet de l'R. Cette queue verte encadrée d'or se termine par une fleur bleue bordée de vert où s'enchâsse une sorte d'amande du même gris indéfinissable qui encadre la haste. Dans cette teinte ardoisée que nous retrouvons aussi dans le B historié du folio 23 (pl. XXIII, fig. 1), ainsi que dans certains vêtements des peintures suivantes, nous croyons reconnaître une couche d'argent oxydé. Des réactifs chimiques dont l'emploi ne serait pas sans danger pourraient seuls apporter sur ce point la certitude. Néanmoins, si nous recherchons dans le code des couleurs de Klincksieck[1] l'échantillon de cette teinte indéfinissable, nous la reconnaîtrons dans la série des violets-rouges rabattus, au n° 600, et nous en conclurons volontiers que la couche sous-jacente de pourpre a été *grisée* ou *rabattue* par une couche superposée d'argent dont le temps a terni l'éclat.

Au bas du même folio, également sur fond pourpre et en capitales d'or serti de rouge, se détache la formule : « *Incipit vita beate Radegundis composita a sancto Fortunato, Pictavorum episcopo* ». Cette formule occupe sept lignes, les six premières formant la fin de la deuxième colonne du texte, la dernière, plus longue, courant sous les deux colonnes et terminant la page.

Au verso du même folio 22 (Pl. II), peinture à pleine page, mesurant 0 m 215 × 0 m 150, divisée par une arcature en deux tableaux superposés. Le tableau supérieur représente Radegonde amenée à Clotaire à qui elle est échue en butin. Le texte placé en regard, au folio 23, précise les circonstances et le lieu de cette rencontre : *Que veniens in sortem precelsi regis Clotharii, in Veromandensem ducta Atteias in villa regia, nutriendi causa, custodibus est deputata.* Clotaire est assis sur un trône peint en bleu ainsi que le scabellum. Les cheveux et la barbe sont bleu-gris. La tête est couronnée du diadème polygonal ou barrette d'or déjà décrite. Le roi est vêtu de deux tuniques, l'une rouge-brun tombant jusqu'aux pieds, une seconde moins longue, rouge pâle, bordée d'or au bas et au parement des manches. Un manteau gris-vert est agrafé sur l'épaule droite tournée vers le spectateur. Les chaussures paraissent noires. Radegonde debout, les genoux légèrement fléchis, est vêtue d'une longue robe grise bordée d'or au bas ; la tête est coiffée d'un long voile d'or. Trois gardes ont amené la jeune fille au roi ; le plus âgé, reconnaissable à ses cheveux et à sa barbe bleus, la tient encore par la main. Il est vêtu d'une tunique verte s'arrêtant aux genoux, brodée d'or au bas et aux poignets. Un manteau rouge est agrafé sur l'épaule gauche qu'il nous présente. Les chausses sont rouges. Près de lui, un homme imberbe porte un costume identique dont les couleurs seules varient : manteau de laine blanche agrafé de la même manière, tunique rouge pâle, plus serrée à la taille, et chausses bleues. Du

1. *Code des Couleurs à l'usage des naturalistes, artistes...* 720 échantillons de couleurs classées d'après la méthode de Chevreul simplifiée par Paul Klincksieck et Th. Valette. Paris, P. Klincksieck, 1908. In-8.

Digitized by Google

troisième garde on n'aperçoit que la tête imberbe entre celles de ses compagnons. Le sol est indiqué par des lignes ondulées comme un flot, noires et blanches, sur fond rouge brique. Au-dessus s'étagent quatre bandes horizontales alternativement peintes en vert cru, en pourpre, en bleu de ciel et encore en pourpre. Le nom de la sainte se détache en lettres blanches sur les deux bandes supérieures.

Au-dessous de ce tableau, dans une arcature ornée de divers motifs d'architecture, Radegonde est agenouillée dans son oratoire : « *ipsa cum sua veste nitidificans pavimentum* ». Elle est revêtue d'une robe blanche, chaussée de souliers bleus, et coiffée d'un long voile crème dont elle vient d'épousseter le bas de l'autel. Celui-ci se compose d'une simple table drapée d'étoffe, mais dépourvue de toute image ou attribut religieux. Si, comme le pense M. R. de Lasteyrie, c'est à l'époque carolingienne qu'on commença à placer sur l'autel, « mais seulement au moment des offices, une croix de métal ou d'orfèvrerie dont le pied, terminé en pointe, pouvait être fiché dans l'autel [1] », il y aurait, dans la table toujours nue qui figure les autels sur nos peintures, une nouvelle preuve d'archaïsme, peut-être même une présomption non négligeable en faveur de l'existence d'un manuscrit plus ancien ayant servi de modèle. Tout au contraire, dans les calques de Pernety exécutés sur le manuscrit du XIII^e^ siècle, une croix à pied surmonte l'autel. On remarquera aussi la lampe d'or, de forme très particulière, suspendue devant l'autel par trois chaînettes d'argent réunies à leur sommet par un ornement ressemblant à une fleur de lys renversée. M. Ed. de Fleury l'a prise pour un calice soutenu par une colombe [2] ; mais la flamme rouge qui s'élève entre les chaînettes ne permet aucun doute. Le P. Ch. Cahier qui a reproduit cette planche signale à juste titre la forme insolite de cette lampe [3].

Folio 23. Sur un fond de pourpre, se détache, au haut de la page, une grande lettre, B (pl. XXIII), richement décorée d'entrelacs, de rinceaux, de feuillages et de têtes d'animaux. Les couleurs employées sont le vert foncé et le vert clair, le bleu, le rouge, le blanc, une sorte de vert bronze et l'or. La haste est formée par un rectangle d'or encadré de cette couleur grise qui paraît être de l'argent sulfuré ; elle est terminée à la base et au sommet par des entrelacs d'or retenant des têtes d'animaux alternativement bleues et vertes. Le fond de chaque panse, la tête de monstre qui marque leur jonction et quelques feuillages, semblent avoir été argentés. Les rinceaux de feuillages qui meublent le vide intérieur des panses dépassent celles-ci en plusieurs endroits et se replient sur elles. Ces rinceaux bleus et verts sont rehaussés de rouge et de blanc.

1. R. DE LASTEYRIE, *L'architecture religieuse en France à l'époque romane*. Paris, Picard, 1912, in-8, p. 690.

2. *Hist. de sainte Radegonde...*, par Edouard de FLEURY. Poitiers, 1847, in-8, p. 400, n. On trouve dans le *Dictionnaire des Antiquités chrétiennes* de l'abbé Martigny, au mot calice, représentés, d'après un bas-reliefs du VI^e^ siècle, conservé à l'église de Monza, plusieurs vases sacrés dont deux surtout, par leur forme, se rapprochent assez de la lampe figurée sur notre manuscrit et expliquent l'erreur d'Edouard de Fleury.

3. *Nouveaux mélanges d'archéologie, d'histoire et de littérature sur le moyen âge*, par le P. Ch. CAHIER. Bibliothèques. Paris, Didot, 1877, gr. in-4, p. 150, note sur la lampe et, p. 153, planche au trait représentant notre miniature d'après un dessin de de Longuemar.

Digitized by Google

Sur le même carré de pourpre, en capitales d'or, les premiers mots du texte de Fortunat : « *Beata igitur Radegundis* [1]... »

Folio 24^ro (Pl. III). Enluminure à pleine page mesurant 0 m 220 × 0 m 159 millimètres, marges en sus, divisée par des arcatures en plein cintre en deux registres, dont le premier à deux compartiments. Première scène : Radegonde devenue reine est assise à la table de Clotaire, deux serviteurs se tiennent debout derrière eux. Une nappe blanche rayée de losanges rouges couvre la table, sur laquelle se trouvent deux pains ronds, un couteau et deux coupes d'or, celle du roi, plus grande, en forme de bol, celle de la reine en forme de calice. A terre, un scabellum unique pour les deux souverains. Le roi est vêtu comme à la précédente image de deux robes, celle de dessous blanche ourlée d'or en bas, la plus courte bleu foncé semé de pois blancs, le manteau d'or toujours agrafé sur l'épaule droite qu'il présente au spectateur. Le diadème polygonal qui couronne le roi et la reine paraît orné d'émaux. La reine porte une robe d'or ourlée d'azur, ou deux robes superposées, un long voile blanc ou manteau-pallium couvre sa tête et retombe sur les épaules ; ses pieds, à peine posés sur le scabellum, sont chaussés d'or. Le serviteur placé derrière elle porte une tunique rouge rehaussée d'un col d'or et découvrant des chausses bleues. Du serviteur placé derrière le roi on ne voit que la tête inclinée sous l'arcature et, par dessous la table, une chausse rouge.

Seconde scène : Radegonde a quitté la table royale pour s'agenouiller dans son oratoire. Elle a conservé son diadème sur le long voile bleu faisant manteau. L'autel, comme celui que nous avons décrit et tous ceux figurés dans le manuscrit, est drapé, mais dépourvu d'ornements et de symboles religieux. A l'arcature sont suspendus par des anneaux deux rideaux, l'un blanc rayé bleu, l'autre blanc rayé rouge, tous les deux relevés et enroulés autour des colonnes peintes. Le fond, commun aux deux tableaux supérieurs, est rayé bleu, rouge, mauve, vert, mauve.

Troisième scène, inscrite dans une arcature romane tenant toute la largeur du tableau : Radegonde, délaissant la couche royale où repose Clotaire, se prosterne contre terre « *et plus participata est Christo quam sociata conjugio* ». Le roi est vêtu au lit ; son bras droit, entièrement sorti hors de la couche et allongé le long du corps, est couvert d'une manche bleue. La tête est coiffée du diadème et s'appuie sur un traversin quadrillé de rouge. La reine prosternée est également parée de la barrette d'or ; son voile ou pallium est rouge ; la jupe dorée laisse voir une seconde robe plus longue, blanche et ourlée d'or; les chausses sont aussi d'or. Le lit paraît être entièrement doré. Le fond est rayé bleu, rouge, vert, bleu, pourpre. De petits édicules ornent et surmontent la retombée des arcades, au-dessus des chapiteaux. Toutes les colonnes sont peintes diversement entre elles et constitueraient pour les restaurations des peintures d'églises romanes d'excellents modèles.

1. La Vie de saint Martin, conservée à la Bibliothèque de Tours, sous le n° 1018, attribuée également au XI^e siècle, présente au folio 2 v° un B majuscule offrant avec celui que nous décrivons une grande similitude d'inspiration et d'allure, mais son exécution est plus fine et les entrelacs s'enlèvent avec plus de netteté sur un fond d'or uni.

Digitized by Google

Folio 24vo. Grande initiale d'or serti de rouge, I (Pl. XXIII, 5), divisée dans sa hauteur en deux compartiments ajourés, et terminée au sommet par des entrelacs, à la base par un trèfle d'or plein.

Folio 25ro (Pl. IV). Miniature à pleine page (0 m 205 × 0 m 160) divisée en deux registres superposés. 1er tableau : Dans la villa de Péronne, des prisonniers poussent des cris dans leur cachot. Radegonde, se promenant dans les jardins, demande d'où proviennent ces plaintes. Les officiers du roi déclarent que ce sont des mendiants. La nuit venant, les chaînes des captifs se brisèrent d'elles-mêmes. 2e tableau : Les trois prisonniers accourent près de Radegonde agenouillée dans son oratoire, pour lui témoigner leur reconnaissance de cette délivrance miraculeuse. Dans le premier tableau les têtes de trois détenus dépassent le mur de la prison et se détachent sur un fond pourpre inscrit dans une arcature rouge; dans le jardin, la reine, entre deux arbres stylisés, est couronnée du diadème ou barrette d'or; un pallium rouge retombe sur ses épaules. La robe de dessus est d'or, celle de dessous beige ourlée d'or en bas; les chaussures sont bleues. Les fonds alternent les couleurs suivantes : pourpre, vert, rouge, bleu, vert. Des deux officiers auxquels s'adresse la reine, le second ne laisse voir que sa tête, le premier est couvert d'un manteau beige agrafé sur l'épaule droite, et qui laisse voir une tunique bleue serrée à la taille et des chausses rouges. La scène inférieure est inscrite sous une arcature. La sainte agenouillée a changé le pallium rouge pour un bleu semé de pois blancs. Elle a conservé son diadème et les mêmes vêtements que dessus. Les tuniques des prisonniers sont rouge pour le premier, avec chausses bleues, brune pour le second, avec chausses rouges. On ne distingue que la tête du troisième. Leurs tuniques sont passementées d'or. Les bandes du fond sont mauve verte, rouge et bleue.

Folio 26ro. Initiale peinte, D (Pl. XXIII), en or sur fond pourpre. Elle est formée d'une double panse ; celle de droite revient en haut sur celle de gauche qu'elle déborde. Chaque panse est divisée en deux dans sa hauteur et ajourée. Deux fleurs à tige recourbée, l'une bleue, l'autre rose, parties l'une de la jonction supérieure des panses, l'autre de la jonction inférieure, se rejoignent au centre du fond vert encadré par la boucle d'or de la lettre.

Folio 27vo (Pl. V). Peinture à pleine page mesurant 0 m 200 × 0 m 140. Deux scènes superposées, celle du bas inscrite sous une arcature. Dans le tableau supérieur, la reine accourt près de saint Médard, évêque de Noyon, et le supplie instamment de la consacrer à Dieu. Les leudes cherchent à retenir la reine et à dissuader l'évêque. La reine porte toujours le diadème polygonal d'or, orné de deux cabochons ; le manteau-pallium est gris-beige, la première robe dorée, celle de dessous bleue, les chaussons dorés. L'évêque, dont les cheveux et la barbe sont hachés de traits bleus, tient une crosse à volute dorée très simple et dont la douille est renforcée par une pomme d'or. Sa cha-

Digitized by Google

suble est rouge avec croix brodée d'or en Y, sa robe bleue ourlée d'or ; ses chausses sont rouges. Deux des leudes sur quatre sont entièrement visibles. Les trois pièces de leur vêtement, manteau, tunique courte et chausses, sont comme toujours de couleur dissemblable pour chacun d'eux. Exceptionnellement, celui de droite agrafe son manteau sur son épaule droite, opposée au côté qu'il offre aux yeux du spectateur ; mais le geste du bras gauche relève le manteau brun et découvre la tunique beige ourlée d'or et les chausses rouge pâle. Celui de gauche étend vers la reine sa main droite qui dégage, sous le manteau rouge pâle, tout le côté droit de la tunique bleue, serrée à la taille, et les chausses vermillon. On remarquera que tous les personnages de cette double scène sont revêtus de ces étoffes à pois, disposés par groupes de deux ou trois, si en honneur à l'époque carolingienne [1] et dont notre manuscrit fournit de nombreux exemples.

Dans le tableau inférieur, saint Médard, le petit doigt et l'annulaire repliés, bénit Radegonde agenouillée devant lui et la consacre diaconesse : « *Manu superposita consecravit diaconam* ». Dans cette peinture et dans celles qui vont suivre, le diadème d'or qui brillait jusqu'ici sur le front de la reine ne surmontera plus le voile de la moniale. Pour préciser davantage ce renoncement, l'artiste du XIII^e siècle, ainsi que le montre le calque de Pernety, représentait Radegonde déposant sa couronne aux pieds de l'évêque. La présente image revêt la nouvelle diaconesse d'un voile bleu orné d'un ourlet d'or, et de deux robes, celle de dessus brune, celle de dessous plus longue, rose, avec un ourlet d'or. Le prélat tient sa crosse de son bras gauche replié sous la chasuble beige brodée d'or. Sur sa robe bleue, sans aube, se détachent les deux extrémités d'une étole d'or. L'autel est dépourvu d'attributs. Suspendu à l'arcature par quatre anneaux, un rideau réséda, ourlé de rouge en bas, est relevé derrière une colonne peinte. Une réduction de ce tableau a été donnée par l'abbé Briand [2], qui, faute de s'être reporté au texte de Fortunat, y voit Radegonde demandant la bénédiction des évêques.

Les couleurs employées dans les bandes de fond sont, pour le tableau supérieur, dans l'ordre suivant : pourpre, vermillon, vert, bleu et pourpre ; et pour le tableau inférieur : pourpre, vermillon, vert, pourpre, bleu et vert.

Au folio 28^ro, sur fond pourpre de la même tonalité que les bandes ci-dessus, une grande initiale d'or, D, ornée de feuillages rouges et bleus et suivie de deux lignes en capitales d'or serti de rouge. La forme de cette lettre (Pl. XXIII, 6) est celle du D à double panse déjà décrit. Elle est divisée en quatre compartiments évidés, à fond bleu pour la panse gauche, vert pour la droite. Quatre tiges terminées chacune par une feuille repliée forment un X au centre du vide des panses. Un serpent bleu, disposé en mâcle, occupe le canton supérieur de l'X ainsi formé.

Au folio 29^vo (Pl. VI). Trois sujets, toujours séparés par des arcatures, un en haut, deux en bas, occupent toute la page et mesurent ensemble 0 m 215 × 0 m 150. 1^er sujet

1. Enlart (C.), *Manuel d'archéologie française*... Tome III : *le Costume*, p. 15.
2. *Hist. de sainte Radegonde*... Poitiers, 1898, p. 26.

Digitized by Google

en haut : Radegonde agenouillée lave les pieds des pauvres. Son voile est d'or, la première robe bleue, la plus longue rose ourlée d'or; un tablier gris est fixé à la taille. Deux nonnes l'accompagnent, voilées d'un pallium de même forme, l'un vert sur une robe dont le haut, seul visible, paraît doré, l'autre rose tombant sur une robe de même couleur. Des trois pauvres assis sur un banc, le premier est vêtu d'une sorte de tunique brune et d'un manteau vert qui laissent à nu l'épaule gauche, le second porte une tunique bleue, le troisième un manteau rose. Leurs jambes sont nues. Un grand vase en forme de coupe, d'or ou de cuivre, sert aux ablutions. On montrait encore en 1627, d'après le P. Dumonteil[1], « les sièges de pierre où l'on croit que la sainte faisoit assoir les pauvres pour leur laver les pieds », à l'abbaye de Sainte-Croix. Le banc représenté sur notre image est carré et peint en rouge pâle. Le fond du tableau est vert à la base, pourpre à la hauteur du corps des personnages, bleu derrière leur tête, pourpre au-dessus.

Le tableau inférieur est lui-même réparti sous deux arcatures. Dans la première deux pauvres sont attablés. Le premier dont les cheveux sont rouge brique est vêtu d'une tunique grise, il porte à sa bouche une bouteille à long col; le second paraît nu sous un manteau rouge, il tend la main vers Radegonde, qui, debout dans la seconde arcature, apporte un bol et une amphore. Derrière les convives une nonne, couverte d'un voile gris et d'une robe verte laissant apercevoir une seconde robe de couleur rose, se tient debout. Sur la table, une nappe blanche damassée de losanges, des pains ronds, un couteau. Le fond est formé d'une large bande pourpre surmontée de trois bandes plus étroites, verte, bleue et pourpre. Comme dans les précédents tableaux, les arcatures, surmontées d'édicules de diverses couleurs, et les colonnes, sont peintes. Dans le dernier registre, la sainte porte un pallium doré et une robe bleue ourlée d'or.

Au folio 30ro. Grande initiale N (Pl. XXIII, 3), de forme onciale, sur fond violet. La haste est divisée dans sa hauteur en trois parties : des entrelacs d'or très simples terminés par deux crossettes à la base; un rectangle bleu encadré d'or immédiatement au-dessus; des entrelacs d'or plus compliqués au sommet d'où part la panse. A ce point de jonction, un nœud fait d'un feuillage bleu. La panse également d'or est divisée dans sa hauteur en deux parties : la partie supérieure à fond bleu, l'inférieure à fond rouge. Elle se termine à sa base par une tête de monstre peinte en bleu. De la gueule de ce monstre s'échappent des feuillages qui se divisent en trois crossettes dont la plus longue, peinte en bleu, remonte vers le point de jonction de la haste et de la panse.

Au folio 31vo (Pl. VII), peinture à pleine page (0m 210 × 0m 144) divisée en deux tableaux superposés sans arcature pour les séparer. Dans le tableau supérieur, le peuple accompagne sainte Radegonde, qui se retire dans son monastère. Comme dans les pré-

1. *Histoire de la vie incomparable de sainte Radegonde, reine de France...* recueillie des anciens et modernes auteurs... par le R. P. Joseph Dumonteil de la compagnie de Jésus. Rodez, 1627, in-12, p. 654.

Digitized by Google

cédentes peintures les hommes ont la tête nue, les femmes au contraire portent le voile long ou pallium. Au premier plan, dans la foule sommairement représentée, on distingue un pallium d'or qui retombe sur une robe bleue que dépasse une seconde robe rouge ourlée de vert ; un peu en arrière, un pallium vert sur une robe rouge ourlée d'or, et plus loin, des têtes recouvertes de voiles bleu, or et rouge. La sainte, gauchement contournée, se retire, par une porte trop basse, dans un édicule multicolore. Elle est vêtue d'une longue robe verte ourlée d'or, recouverte elle-même d'une robe bleue à pois blancs, sur laquelle retombe le pallium doré. Les chausses sont bleues. Sans grand profit pour la clarté de ce tableau, la réplique du XIII^e siècle représentait la reine tendant sa couronne aux personnes les plus proches d'elle, dans la foule qui l'accompagne jusqu'au lieu de sa retraite. La scène inférieure est divisée en deux parties. A gauche, la cellule ; à droite, l'oratoire. Dans la cellule, une baie cintrée est ouverte et laisse voir la sainte dans l'attitude de l'oraison, la poitrine cerclée de cordes sur sa robe bleue, la face tournée vers l'oratoire contigu à la cellule. Un rideau rouge à tête blanche et ourlé d'or tombant de l'arcature est relevé pour dégager l'autel.

Sans attacher à cette dernière image la valeur documentaire d'une coupe verticale tracée par un architecte, nous ferons cependant remarquer que des fouilles récentes, exécutées à l'aide de plans anciens, sur l'emplacement du monastère de Sainte-Croix, ont permis de retrouver, séparés des autres bâtiments claustraux, la cellule de la sainte et l'oratoire qui y attenait, conformément à la disposition indiquée dans notre peinture.

Une tradition, dont on retrouverait peut-être l'origine dans le récit des funérailles de la sainte, par Grégoire de Tours, relaté au folio 45^vo de notre manuscrit [1], veut que sa cellule ait été l'objet dans le monastère d'une vénération toute particulière. Cette tradition se développa au cours des siècles et se précisa, dans une enquête du 8 mai 1467, où nous lisons que « laditte dame [sainte Radegonde] fit sa demeure en lad. abbaye en une petite chappelle et maison joignant icelle nommée et appellée le Pas-Dieu. Et illec sapparut Dieu à elle, et y demeura en la pierre où Dieu sapparut à elle, la figure du pié Nostre-Seigneur, et y est lad. figure encores de présent [2] ». Au XVII^e siècle, le 12 août, veille de la fête de sainte Radegonde, l'Université de Poitiers se rendait « avec grande pompe et solemnité, visiter la petite cellule en l'abbaye de Sainte-Croix et adorer les vestiges de l'humanité sacrée du Verbe incarné [3] ».

Bornons-nous à constater ici l'accord de la tradition avec la disposition des lieux révélée par les fouilles de 1910 [4] et de celles-ci, avec notre peinture.

1. Grégoire de Tours, *De Gloria Confessor.*, c. 106.

2. *Inventaire gén. des mss. Biblioth. de Poitiers*, liasse 426, pièce 21. 17 ff. de parchemin de 0 m 380 × 0 m 310, folio 1^vo.

3. Filleau, *Preuve historique des litanies de sainte Radegonde*, p. 189, et *Arch. dép. de la Vienne*, série G, liasse 1348.

4. Paul Vigué, *Une visite à la cellule de sainte Radegonde et à la chapelle du Pas-de-Dieu*, avec 3 planches et 6 gravures. Poitiers, Oudin, 1913, in-8, passim et surtout pp. 23, 27 et 30 et pl. 1, 3 et 4. Cette brochure est l'unique procès-verbal des fouilles commencées en 1909 par le P. Camille de la Croix, qui mourut avant leur achèvement.

Digitized by Google

Au folio 32 recto, en regard de la peinture représentant l'entrée de Radegonde au monastère, escortée par la foule, les premiers mots du texte : « *Quanta vero congressio popularis extitit* », se détachent en capitales d'or disposées sur cinq lignes, trois à droite et deux au-dessous de l'initiale peinte. Celle-ci est d'or sur fond pourpre ; la panse droite repliée à l'intérieur de la boucle est terminée par une tête d'animal, peinte en bleu, ayant pour langue une large feuille bleue rayée de rouge. La panse gauche revient sous la droite en forme de queue terminée en trèfle qui dépasse le fond pourpre. Chaque panse est divisée en deux compartiments dont le fond évidé est peint en bleu.

Au recto du folio 34 (Pl. VIII), enluminure occupant la moitié supérieure de la page et mesurant 0 m 105 × 0 m 140. Radegonde guérit Bella, épouse de Gislaad, un des grands du royaume, d'une cécité déjà ancienne : « *In nomine Xri signum crucis impressit, cecitas fugit, lux rediit* ».

Pour compléter les renseignements que nous fournissent nos peintures sur la disposition des bâtiments monastiques et sur la vie qu'on y pouvait mener, on notera que la sainte, enfermée dans sa cellule, penche fortement le buste hors d'une petite fenêtre assez élevée, et qu'elle étend le bras pour toucher les yeux de l'aveugle restée à l'extérieur. La cellule de la sainte paraît ainsi dépourvue de porte. — Un vitrail du XIII^e siècle, visiblement inspiré de notre manuscrit, reproduit le même miracle en accentuant encore l'inclinaison du buste hors de la fenêtre, et, fidèle à la tradition, l'enlumineur de notre manuscrit 252 interpréta, vers le même temps, d'une façon analogue le même geste. C'est ainsi, enfermée dans sa cellule, que, dans les peintures qui vont suivre, la sainte exorcisera des possédées restées au dehors, et nous verrons même introduire par la fenêtre le cadavre d'une femme que Radegonde devra rendre à la vie. Pour singulière que paraisse cette disposition de la cellule, elle se reproduit d'une façon trop constante pour ne pas retenir notre attention. Grégoire de Tours nous en fournit l'explication dans les lignes qui terminent son récit de la mort de sainte Disciole, rapportées au folio 47 de notre manuscrit, en nous apprenant que, du vivant même de sainte Radegonde, le reclusage était largement pratiqué à Sainte-Croix. Dans le vaste enclos de l'abbaye, des cellules isolées devaient être réservées aux moniales qui, temporairement ou pour le reste de leur vie, désiraient rompre tout contact avec le monde. Une recluse fut ainsi introduite dans sa cellule par notre sainte, et la porte par laquelle elle était entrée, nous dit Grégoire, fut murée derrière elle [1]. Dans la cel-

1. Ms. 250, f° 47 et Ms. 252, f° 95 v°. Grégoire de Tours, *Hist. des Francs*, liv. VI, c. XXIX, in fine. Après la mort de sainte Disciole, une jeune fille vint demander à l'abbesse de lui préparer une cellule. « Tout fut bientôt prêt et l'abbesse lui dit : « Voici la cellule, que désires-tu de plus? » La jeune fille demanda qu'on lui permît de vivre en recluse. Cette grâce lui est accordée, et, au milieu des vierges rassemblées, de leurs saints cantiques, des cierges allumés, la bienheureuse Radegonde la conduit elle-même par la main, jusqu'au lieu de sa retraite. Alors, disant adieu à tout le monde, elle embrassa chacune de ses compagnes et *fut enfermée. On boucha l'ouverture par où elle était entrée,* et encore aujourd'hui, dans cette cellule, elle se livre tout entière à la prière et à la lecture, « obstrusoque aditu per quem ingressa fuerat ibi nunc orationi ac lectioni vacat ». Tra-

Digitized by Google

lule sans porte représentée par nos images, dans la maison isolée attenant à une chapelle appelée depuis le Pas-Dieu, il ne semble donc pas téméraire de reconnaître une cellule habituellement close comme une cellule de recluse.

Dans la peinture représentant la guérison de l'aveugle Bella, celle-ci porte une sorte de bonnet vert, un manteau rouge relevé sur l'épaule droite, une robe bleue semée de pois blancs et ourlée d'or, des chausses bleues. Derrière elle se tiennent deux hommes, tête nue ; de l'un d'eux on ne voit que la tête imberbe dominant les personnages de premier plan et le haut d'une tunique rouge ; l'autre a la barbe et les cheveux bleus, sa tunique est lie de vin, son manteau bleu, ses chausses rouges. La sainte porte un voile doré, et, sous les manches larges d'une première robe bleue, on distingue les manches collantes à passements d'or d'une seconde robe de même couleur. La cellule multicolore est recouverte de briques vernissées de couleur verte.

L'initiale peinte placée au-dessous de l'image se détache en or sur fond pourpre. Le haut est formé d'entrelacs d'or ; le corps, de deux petits rectangles bleus, étroits, encadrés d'or ; le bas, d'une tête d'animal de couleur bleue. Deux grandes lignes en capitales d'or serti de rouge forment la tête du chapitre.

Au verso du même folio 34 (Pl. IX), grande peinture mesurant 0 m 135 × 0 m 143. Radegonde délivre du démon une jeune fille nommée Fraifrede. Même pallium d'or et mêmes robes bleues pour la sainte. La possédée porte un pallium rouge, et une robe bleue ourlée d'or au bas. Derrière elle, une femme vêtue d'un pallium rouge et d'une robe verte avec bordure rouge au bas, et deux hommes imberbes, tête nue, placés en arrière, contemplent un diable brun qui s'échappe de la bouche de la possédée. Le fond est constitué par trois bandes pourpre séparées entre elles par une bande verte et une bleue. Une initiale d'or sur fond pourpre et trois lignes longues en capitales d'or commencent le chapitre.

Au folio 35ro (Pl. X), autre exorcisme ; la scène occupe environ les deux tiers supérieurs du feuillet et mesure 0 m 123 × 0 m 142. Toujours renfermée dans sa cellule, et sortant le buste par une fenêtre à plein cintre, la sainte chasse du corps d'une femme nommée Leubile un démon qui s'échappe de l'épaule sous la forme d'un ver auquel notre peinture donne la taille d'un serpent et la tête d'un dragon. Il a la tête brune ainsi que le dos, le ventre blanc rayé de noir. Deux hommes accompagnent la possédée ; le premier, en tunique rouge à passement vert aux manches, ne laisse apercevoir que la tête du second. Tous deux ont la chevelure bleue. La possédée est vêtue d'un pallium rouge et de deux robes bleues, l'une à manches larges, l'autre à manches étroites. Des pois blancs disposés par trois et un ourlet d'or au bas ornent la robe de

duct. Guadet et Taranne, Grég. de Tours, *Hist. ecclés. des Francs* (Soc. hist. de France), tome II, p. 451. D'après D. de Montsabert, vingt ans après la fondation du monastère (560), il y avait à Sainte-Croix 200 nobles franques et de nombreuses recluses. V. *Bull. soc. Antiq. de l'Ouest*, an. 1912, p. 587 et s.

Digitized by Google

dessus. Les deux robes de la sainte sont semblables mais son voile est doré. Les fonds sont pourpre, vert, rouge, bleu et pourpre. La cellule sans porte affecte toujours l'aspect d'un édicule multicolore couvert de tuiles vertes émaillées. En dessous de la scène représentée, deux grandes lignes en capitales d'or, avec initiale peinte sur fond pourpre, commencent le récit de l'exorcisme. Le fond comprend deux bandes pourpres séparées par trois autres de couleurs verte, rouge et bleue.

Au folio 35vo (Pl. XI), guérison d'une religieuse immobilisée depuis six mois dans son lit. Radegonde, restée seule avec elle, procède à des attouchements depuis la tête jusqu'à la plante des pieds : « *Dehinc quo manus attingebat fugiebat dolor de languida* ». Le tableau n'occupe guère que le tiers supérieur de la page et mesure 0^{m} 143 × 0^{m} 093. Il est encadré dans une arcature ornée de petits édicules multicolores. La sainte porte une robe bleue semée de pois blancs disposés par trois, avec bordure d'or en bas ; un long pallium rouge couvre sa tête et descend presque jusqu'aux pieds. La tête de la malade est également couverte d'un voile rouge et repose sur un traversin blanc et rouge. Trois masses de plis fortement accentuées et régulièrement disposées de la couverture du lit de la malade rappellent les acrotères et la décoration tripartite de certains sarcophages antiques. Le fond est pourpre, vert, bleu et pourpre. Sous le tableau, une grande ligne en capitales d'or avec une initiale I descendant presque jusqu'au bas de la première colonne et ornée à son sommet de deux têtes d'oiseaux or et bleu tenant des feuillages dans leur bec.

Après ce folio 35, se plaçait le dernier feuillet du quaternion *b* dans la collation du XVI^{e} siècle, aujourd'hui coupé, mais dont le talon reste visible et sur lequel étaient figurés deux sujets que les calques de Pernety nous permettent de reconstituer. Ils correspondent d'ailleurs au texte manquant. Le premier tableau occupait environ la moitié de la page et représentait l'exorcisme d'une possédée. Sortant cette fois de sa cellule, Radegonde posait le pied sur l'épaule de la patiente étendue à plat ventre sur le sol et le démon « *sicut flatus ventris egressus est* » (Fig. p. 49). La naïveté du sujet jugé sans doute inconvenant, — les sculpteurs en ont étalé bien d'autres sur les tympans ou les chapiteaux de nos plus belles cathédrales, — aura probablement motivé l'ablation de l'image « grossière » de la part des chanoines, dépossédés, en 1791, de leur antique manuscrit.

L'autre scène (Fig. p. 50), disposée dans le sens de la hauteur et ne remplissant en largeur que la moitié de la page, représentait la quenouille de la sainte, débordant de la fenêtre de sa cellule. « Et vint une souris pour la toucher, mais avant qu'elle peut couper le filet avec les dents, la punition par l'exécution d'une prompte justice en fut faicte, de sorte qu'elle demeura pendue et estranglée au filet comme à un gibet » : *antequam filum incideret, mortuus in morsu pependit.* Et Dumonteil, que ne surprend point la naïveté du récit de Fortunat, déclare « que la dévote antiquité n'a point

Digitized by Google

trouvé ce miracle ny doubteux ny ridicule, puisqu'elle a peint les images de nostre saincte avec la marque et l'enseigne d'iceluy [1] ». C'est au folio perdu de notre manuscrit qu'elle l'a fait. Cette scène était aussi reproduite dans les tapisseries du chœur conservées, au XVII^e siècle, à la collégiale de Sainte-Radegonde, ce qui faisait dire aux protestants que les souris « ont aussi part à l'encens et sont, autant que l'image de la saincte, esclairées de chandelles ». Un sceau du chapitre, apposé au bas d'une transaction du

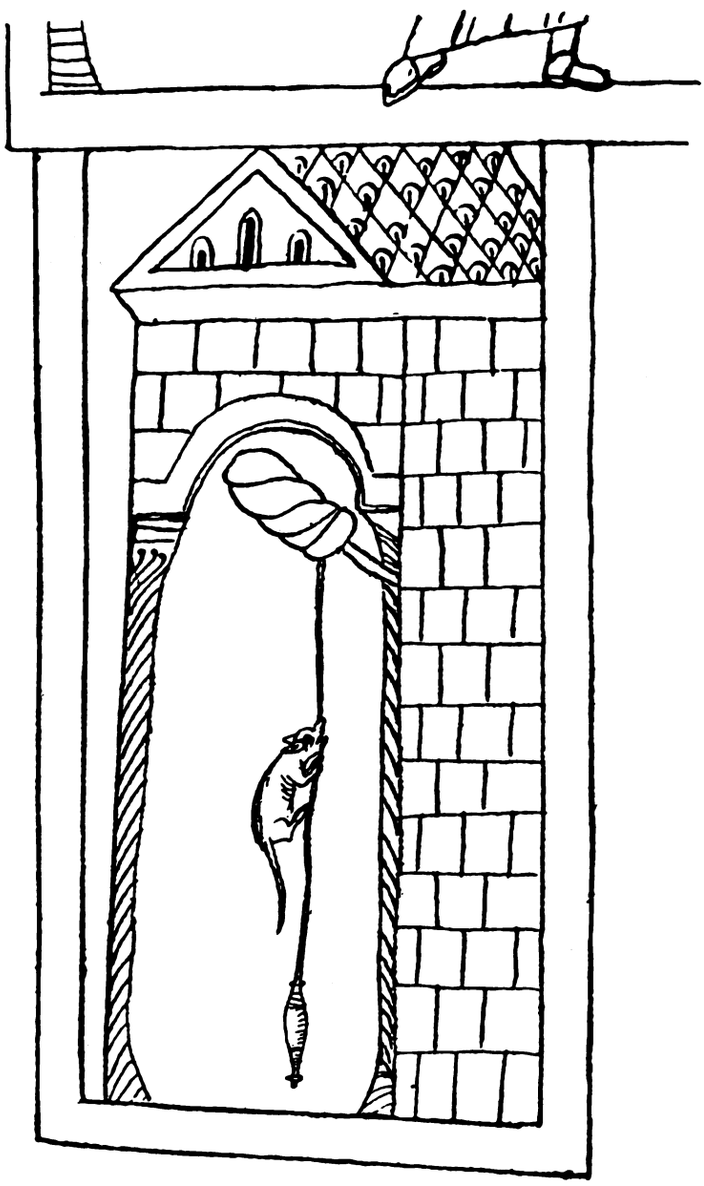
22 septembre 1318, représente sainte Radegonde en buste, portant sur son voile un diadème polygonal apparenté, par sa forme, à ceux de nos images, et tenant dans sa main gauche une quenouille. On reconnaîtra, sans doute, dans cet attribut qu'aucun iconologue n'a cité parmi ceux de notre sainte, une allusion non douteuse à la scène narrée par Fortunat et comme une réminiscence partielle de l'image calquée par D. Pernety dans chacun de nos deux anciens Recueils de miracles [2].

1. DUMONTEIL, *Hist. de la vie... de sainte Radegonde*, pp. 300 et 302.

2. Un dessin de ce sceau est conservé au tome LXXXII, p. 88 de D. Fonteneau ; l'original a disparu depuis quelques années des Archives départementales où ladite transaction seule subsiste. *Arch. dép. Vienne*, G. 1344.

Digitized by Google

Au folio 36 (Pl. XII), une peinture à demi-page (0 m 140 × 0 m 112) représente une barque conduite par Floreius, qui pêchait pour l'abbaye de Sainte-Croix. Assailli par la tempête, celui-ci adjura la sainte de venir à son aide et la mer se calma aussitôt, « *nox fugata nube, reddita serenitate, unda cadente, prora surrexit* ». Les cinq pêcheurs qui montent la barque portent des tuniques de couleurs différentes. La barque est peinte en rouge rehaussé d'or et le fond est vert au ras de l'eau, — à travers laquelle le peintre nous montre naïvement des poissons, — bleu au-dessus. Une ligne longue en capitales d'or suit immédiatement le tableau.



Au verso du même feuillet (Pl. XIII), dans une arcature ornée d'édicules et debout près d'un autel sans symboles, une jeune fille nommée Goda, malade depuis longtemps, ayant fait faire un cierge à sa taille, implore le ciel par l'intercession de Radegonde. A mesure que le cierge se consume, la fièvre diminue peu à peu et disparaît avec lui : « *Cujus beneficio ante fugata sunt frigora quam esset candela consumpta* ». L'image mesure 0 m 116 × 0 m 140. Ce personnage, détaché du cadre qui l'entoure et du texte qui commente son acte, est reproduit, sans indication de provenance, par Willemin dans ses *Monuments français inédits*, sur une planche portant comme titre de classement : *Costumes et ornements du XI^e siècle* ; et Pottier, qui rédigea le texte de cet album, décrit ainsi le costume : « La figure de femme qui tient un cierge est vêtue d'un accoutrement singulier qui semble indiquer un costume de voyage. Sur une

Digitized by Google

tunique à larges manches qui en recouvre une autre à manches étroites, elle porte un ample voile qui enveloppe la tête et, par-dessus le tout, un manteau à capuchon, agrafé sur le devant de la poitrine. Ce dernier vêtement qui rappelle l'antique manteau des Gaulois, le *bardocucullus* aussi bien que la chape que l'on portait au moyen âge, a été pris par quelques auteurs pour la *gausape*, espèce de manteau commun aux hommes et aux femmes et sur lequel Ducange ne nous fournit que des renseignements assez vagues [1].» Ce n'est autre chose en réalité que le chaperon ou chape dont vers la fin du XII^{e} siècle on commença à détacher le capuchon pour en faire un vêtement séparé [2]. Ajoutons que le voile est vert et or, le manteau rouge, la robe de dessus bleue avec bordure rouge en bas ; celle de dessous ne se révèle que par les manches étroites, peu visibles et paraissant ornées de rayures. Le fond est mauve pâle, comme celui de la lettrine G qui y est accolée, bleu, vert, bleu et mauve.

Cette dernière couleur a été tellement étendue d'eau que l'écrivain a dû la renforcer vigoureusement pour l'image suivante. C'est là un exemple très frappant de la confection des teintes destinées à la fois aux peintures et au texte et de l'exécution des unes et des autres par le même artiste, ainsi que nous l'avons déjà signalé. Bien qu'elles ne puissent rendre les couleurs mêmes, nos planches phototypiques permettent néanmoins de constater ces différences de tonalités. Si l'on voulait s'en faire une idée plus exacte, il suffirait de se reporter au Code des couleurs de Klincksieck, à la série des violets. Le mauve pâle de notre planche XIII est semblable à l'échantillon n° 572 ; le pourpre du feuillet suivant, représenté par les planches XIV et XV, est le n° 584 du même ouvrage.

Au folio 37 (Pl. XIV), l'image de 0 ^{m} 098 $\times$ 0 ^{m} 130 nous présente l'exorcisme de la femme d'un charpentier. Radegonde apparaît à l'étroite fenêtre de sa cellule, la tête couverte d'un voile d'or et vêtue d'une robe bleue à larges manches sur une robe rouge à manches étroites, un livre épais dans la main gauche. Elle étend la main droite sur la tête de la possédée qui se prosterne devant elle, et le démon, mis en fuite, s'échappe par l'oreille : « *adversarius rugiens per aurem egrediens invasum vasculum deserit* ». Malgré leur humble condition, la femme du charpentier porte le long pallium bleu sur une sorte de voile doré et deux robes, celle de dessus bleue comme le pallium, celle de dessous verte, des chaussures blanches, et son mari, qui l'accompagne, étale un col doré et des parements de manches également dorés sur sa tunique rouge. Le texte placé au bas de l'image suffit à nous renseigner sur les personnages figurés ; mais le peintre n'a cure de nous édifier sur les différences de costume des diverses classes sociales. Ainsi d'ailleurs, bien des siècles plus tard, alors que la représentation des mystères sur les places publiques aura provoqué chez les enlumineurs la copie des choses vues, rencontrerons-nous encore parfois des images où saint Martin tend la moitié de son manteau

1. Willemin et Pottier, tome I, p. 31, sur la planche 45.
2. Enlart, *Manuel d'archéologie française*. Tome III : *le Costume*, p. 153.

Digitized by Google

à un pauvre revêtu d'une chlamyde d'or[1]. Le fond du présent tableau est composé de trois bandes horizontales, la plus basse, tenant à elle seule plus des deux tiers du champ, est pourpre foncé, du même ton que la lettre peinte placée au-dessous ; une bande bleue vient ensuite surmontée elle-même d'une étroite bande pourpre coupée par l'arcature. Le serpent qui s'échappe de l'oreille de la possédée est gris-vert rayé de brun.

Au verso du même folio 37 (Pl. XV), peinture remplissant environ la moitié de la page (0 m 106 × 0 m 138). Radegonde, voilée d'or sur une robe bleue, paraît à la fenêtre de sa cellule. L'abbesse lui montre avec ironie un laurier qu'elle a fait transplanter pour le voir de sa fenêtre et qui est desséché. A la prière de la sainte, l'arbuste reverdit : « *Sancta intercedente, foliis, ramis, radice, laurus siccata reviruit* ». Comme Radegonde, l'abbesse porte un voile doré, une robe bleue semée de pois blancs et brodée d'or, à larges manches, sur une robe de dessous rouge, à manches étroites. Une nonne l'accompagne dont on ne voit que la tête et le buste couverts d'un voile vert. Les bandes du fond sont pourpre foncé en partant du sol, puis verte, bleue et pourpre au-dessus. La cellule multicolore porte un toit de briques vernissées de couleur bleue. Le laurier, très stylisé et de couleur indéfinissable mêlée de rouge, affecte l'apparence d'une plante exotique. Jusqu'à ces dernières années, la tradition populaire vénéra, dans l'ancienne enclôture de Sainte-Croix et non loin du lieu où s'élevait le logis du Pas-Dieu, un laurier qu'on prétendait être celui-là même que la sainte avait fait renaître. Le pourpre très foncé du tableau se retrouve exactement semblable à celui de l'initiale d'or sur pourpre qui y adhère et qui commence les deux grandes lignes en capitales d'or du récit.

Au folio 38 (Pl. XVI), une nonne recouvre la vue en appliquant sur l'œil malade une feuille d'absinthe cueillie par Radegonde. L'image remplit les deux tiers de la page et mesure 0 m 130 × 0 m 140. A l'arcature brisée et surmontée d'édicules multicolores qui encadre le sujet sont suspendus deux rideaux blancs à têtes vertes relevés chacun derrière une colonne peinte en spirale. La nonne debout porte un voile rouge dont les extrémités flottent au vent, une robe verte et comme voilée d'or transparent, sur une robe bleue plus longue et dépassant. Les bandes du fond sont pourpre au ras du sol, puis bleue, rouge, verte, pourpre, bleue et pourpre de nouveau. Au-dessous du tableau, grande initiale d'or suivie de deux lignes longues en capitales d'or. Et, dans le texte, ces mots explicatifs : « *cum super oculum posuit, dolor et cruor mox effugit* ».

Au verso du folio 38 (Pl. XVII), est figurée la résurrection du fils nouveau-né d'Anderedus posé sur le cilice de la sainte et reprenant vie à ce contact. L'image, de 0 m 120 × 0 m 140, remplit les deux tiers de la page et s'encadre dans une arcature surmontée d'édicules. Anderedus a des cheveux bleus. Son manteau rouge est rehaussé d'un col

1. Biblioth. mun. de Poitiers, ms. 55 (334), f° 175, XVI^e siècle.

Digitized by Google

d'or, sa tunique bleue, semée de pois blancs, se termine à la hauteur du genou par une bordure verte. Les chausses sont beiges. La mère de l'enfant porte un manteau gris tirant sur le vert,une robe bleue à manches étroites terminées par un passement d'or, des chaussures assorties à la robe. Le nouveau-né est enveloppé d'un maillot gris-beige retenu par des lanières croisées. Les bandes du fond sont pourpre en bas, puis verte, bleue et pourpre.

La haire de sainte Radegonde, ou cilice, représentée dans cette peinture, « espèce de chemise de crin ou de poil de chèvre » placée directement sur la peau, par esprit de mortification, était pieusement conservée parmi les reliques du monastère de Sainte-Croix, dans une châsse spéciale, avec des ossements de la sainte recueillis après les pillages de 1562. Un inventaire, daté du 9 février 1573, la mentionne en ces termes : « Item, la châsse de madame saincte Radegunde, où est sa Hayre et de ses ossements, dedans ladicte saincte châsse renfermés ». Fortunat nous apprend que la sainte portait déjà ce vêtement de mortification au temps de son union avec Clotaire, et Baudonivie ajoute qu'un reclus de Chinon, nommé Jean, avait envoyé à la sainte un cilice semblable en échange d'un fuseau en or qu'il avait reçu d'elle [1].

Avec le folio 39 (Pl. XVIII), recommence la série des peintures à pleines pages, chacune d'elles comprenant plusieurs scènes. La présente image mesurant 0 m 198 × 0 m 140 est ainsi divisée en deux registres, inscrits chacun dans une arcature. L'agonie d'Animia, moniale de Sainte-Croix, occupe le registre supérieur; au chevet de la mourante, des religieuses lisent les dernières oraisons. Un voile gris couvre la tête de la malade appuyée sur un traversin rayé blanc et rouge. Le bras droit nu sort de la robe bleue à pois blancs et s'étend le long du corps.

Radegonde étend la main vers elle, elle porte un voile rouge; de la robe de dessus, à reflets d'or, sort une manche étroite et d'étoffe rayée. Des deux nonnes debout auprès du lit, la seconde porte un voile gris-vert; la première la cache presque entièrement, elle tient un livre de prières; son voile gris verdâtre est rayé de rouge, sa robe vert cru a la manche demi-large serrée au poignet. Sur une large bande pourpre s'étagent d'autres bandes plus étroites rouge, bleue et pourpre formant le fond du tableau.

Dans le registre inférieur, nous voyons Animia nue plongée dans une cuve rouge cerclée d'or. Radegonde verse sur sa tête l'huile contenue dans une carafe à panse sphérique et à long col étroit. La sainte est couverte d'un voile bleu et de deux robes, celle de dessus verte et or, celle de dessous bleue. Un rideau beige à tête grise est suspendu à droite de l'arcature et s'enroule autour d'une colonne peinte. Les bandes superposées du fond s'étagent dans l'ordre suivant : pourpre à la base, puis bleue, pourpre, rouge et bleue. Retrouvant cette scène, comme nous l'y retrouverons bientôt nous-même, dans un vitrail de l'église Sainte-Radegonde, Guénebault [2] et de Lasteyrie [3]

1. Sur l'origine, la forme et la destination de cette haire, v. Barbier de Montault : *Le trésor de l'abbaye de Sainte-Croix de Poitiers*, dans *Mém. de la Soc. des Antiquaires de l'Ouest*, année 1881, p. 129 et p. 133 à 137.

2. Guénebault, *Dict. iconographique des figures, légendes et actes des saints...* v° Radegonde.

3. De Lasteyrie, *Hist. de la peinture sur verre*, p. 124 et suiv. et pl. XIX.

Digitized by Google

ont cru y voir la représentation d'un baptême. Outre que l'administration de ce sacrement, le plus souvent réservée aux évêques à cette époque, ne pouvait être confiée à des nonnes, le texte de Fortunat ne laisse aucun doute à cet égard [1]. Nous savons aussi, par Grégoire de Tours, que l'usage des bains avait été introduit par Radegonde dans son monastère, où elle avait fait construire une vaste piscine, et, dans les troubles qui suivirent la mort de la sainte, dans la révolte suscitée par les religieuses de sang royal, Chrodielde et Basine, celles-ci accusèrent leur abbesse d'avoir toléré que des serviteurs et des laïques aient usé de cette piscine [2]. Rien de surprenant donc que, dans les soins qu'elle prodiguait elle-même aux malades, la sainte n'ait considéré le bain, — qu'elle faisait aussi donner aux pauvres deux fois par semaine, — comme de première nécessité.

Au verso du même feuillet, grande initiale d'or, ajourée sur fond pourpre. La lettre Q affecte la forme d'un 9 dont la panse gauche se replierait à l'intérieur de la boucle tandis que celle de droite reviendrait obliquement sous la première, toutes deux terminées par un trèfle d'or.

Le folio 40 (Pl. XIX) nous présente, dans une peinture à pleine page (0 m 190 × 0 m 135), deux scènes superposées se complétant. Dans la partie supérieure, trois personnages dansent en se donnant la main et en chantant ; plus bas, la sainte, agenouillée dans son oratoire, répond à des nonnes, qui viennent se plaindre de ces bruits profanes, qu'elle n'a rien entendu pendant ses oraisons. La première scène, sans encadrement ni arcature, se passe en dehors, en plein air; la seconde est inscrite dans un motif architectural couvert d'une voûte plate à deux brisures. Des trois danseuses, la première à gauche porte un voile court blanc crème, une robe rouge ourlée d'or en bas, à manches larges découvrant les manches collantes d'une robe beige à rayures plus foncées, et des chaussures rouges ; la seconde porte un voile rouge, une robe grise rehaussée de rouge et d'une bordure dorée en bas sur une robe plus claire rayée, à manches étroites, des chaussures rouges ; la troisième ne diffère de la première que par ses chaussures blanches. Il semble que les chaussures de ces trois personnages soient retenues par des lacets enroulés autour des chevilles. Quatre bandes superposées, pourpre, verte, bleue et pourpre forment le fond du tableau.

Dans la scène placée au-dessous, Radegonde porte un voile doré, une robe beige, dorée en bas, longue et à manches étroites, recouverte jusqu'à mi-jambes par une robe bleue semée de pois blancs à larges manches. Des deux nonnes, dont les attitudes différentes expriment un égal mécontentement, la première est vêtue d'un voile d'or tombant sur une robe rouge à larges manches sous lesquelles apparaissent des manches bleues plus étroites ; assorties à cette robe de dessous, les chaussures sont bleues également. La seconde religieuse, voilée de blanc, porte une robe grise, laissant apercevoir les manches et le bas d'une robe bleue comme celle de sa compagne, et des chaussures grises. Le

1. Ms. 250, f° 39v°, et *Patrol. lat.*, t. LXXXVIII, col. 505.
2. Grégoire de Tours. *Hist. des Francs*, X, 16.

Digitized by Google

fond du tableau est composé de bandes pourpre, puis verte, bleue et pourpre de nouveau, près de la voûte à brisures, accompagnée d'édicules, se détachant sur un fond vert.

Au verso de ce tableau, le chapitre commence par les mots : « *Proferatur in medio quo gratuletur regio* » disposés sur sept lignes, les six premières en capitales d'or entourant l'initiale P (Pl. XXIII, 4), la septième en capitales rouges plus petites. L'initiale se détache directement sur le vélin, en or serti de rouge. La haste est ajourée de quatre compartiments à fond bleu. Elle est ornée à sa base d'une feuille rouge dessinant un crochet à gauche et couronnée à son sommet par des entrelacs d'or retenant deux têtes d'animaux peintes en bleu. La panse sort de la gueule de la bête de droite. Elle est divisée en deux parties, ajourées chacune d'un triangle bleu. Elle se replie en dedans de la boucle dont le fond est pourpre et elle épanouit sur ce fond ses feuillages bleus et gris rehaussés de rouge.

Le folio 41 (Pl. XX), peint à pleine page (0 ^{m} 190 $\times$ 0 ^{m} 137), présente également deux registres superposés où sont représentées deux phases d'un même miracle.

Dans le registre supérieur, deux nonnes apportent à Radegonde et introduisent dans sa cellule, par l'étroite ouverture servant de fenêtre, le cadavre d'une de leurs compagnes; dans le registre inférieur, la sainte, agenouillée dans son oratoire, une main tendue vers l'autel dans un geste d'orante, tient de l'autre le bras tendu de la morte et finit, à force de prières, par la rappeler à la vie. Dans la première scène, la sainte, voilée d'or, reçoit les pieds du cadavre pour aider à l'introduire. Dans ce geste, les manches larges d'une robe bleue dégagent les manches collantes de la robe de dessous qui est de couleur beige. La morte a la tête et le haut du buste étroitement enveloppés dans un voile clair et presque transparent, le reste du corps drapé dans une robe bleue. Le voile et la robe de la première porteuse sont gris avec un ourlet doré au bas de la jupe; la seconde porteuse est couverte d'un voile d'or et vêtue d'une robe rouge ornée au bas de bandes dorées. Les chaussures sont bleues pour la première, rouges pour la seconde, paraissant lacées sur les chevilles pour toutes les deux. Les couleurs du fond sont le vert et le bleu séparant trois bandes de pourpre.

Dans le compartiment inférieur de l'image, Radegonde agenouillée a la tête couverte d'un voile vert. La robe de dessus à manches larges et à reflets d'or laisse dépasser à la hauteur du jarret une robe de dessous rouge à ourlet bleu qui découvre des chaussures grises. La morte elle-même a changé de vêtements; de gris clair, le voile est devenu vert, dégageant les bras et la poitrine; une robe rouge a remplacé la bleue, une autre robe plus claire, sommairement pliée derrière le cadavre à demi redressé, lui sert d'appui. Une large bande pourpre surmontée de deux bandes bleue et pourpre forme le fond du tableau sous l'arcature à cintre surbaissé.

Le folio 42vo (Pl. XXI) clôt, avec une grande peinture à pleine page (0 ^{m} 200$\times$0 ^{m} 144), également divisée en deux tableaux superposés, la série des gestes illustrés de sainte

Digitized by Google

Radegonde. Dans le tableau supérieur, la sainte apparaît en songe à Demolen, agent du fisc, et lui révèle le lieu où reposent les reliques de saint Martin pour y élever un sanctuaire; en bas, le songe de Demolen se prolongeant, la sainte le guérit en lui touchant la gorge et lui intime l'ordre de délivrer les prisonniers qu'il détient. A son réveil, l'agent subitement revenu à la santé, comprit, par là, que l'âme de Radegonde avait dû remonter au ciel à l'heure même à laquelle celle-ci lui était miraculeusement apparue. Chacune de ces scènes est inscrite dans une arcature polychrome et surbaissée; celle du bas est séparée, par une colonne peinte en spirales, d'une troisième arcature à plein cintre, plus étroite, sous laquelle deux têtes de prisonniers émergent à la fenêtre d'un cachot.

Le malade est nu dans son lit, le buste et les bras découverts; le lit rouge en haut est blanc en bas, le traversin doré quadrillé de rouge. La sainte est vêtue dans les deux scènes d'une robe de dessous claire à passements d'or, recouverte d'une robe bleue à pois blancs sur laquelle tombe le pallium doré. Les chaussures seules diffèrent : bleues dans le premier tableau, rouges dans le second.

Le prisonnier placé à gauche porte une tunique verte, celui de droite une tunique bleue. Leur chevelure grisâtre est hachée de traits plus foncés. Dans les deux tableaux les bandes de fond se superposent dans le même ordre : pourpre à la base et au sommet, verte et bleue entre les deux.

Arrivé au terme de cette description, trop détaillée peut-être, des gestes illustrés de sainte Radegonde, on aura sans nul doute remarqué quelle vague ressemblance de la réalité suffit à notre enlumineur, comme d'ailleurs à tous ses contemporains du XI^e^ siècle. Maisons ou cellules trop basses pour les personnages qu'elles abritent, si ceux-ci s'avisaient jamais de se redresser, prisons en forme de tonneaux maçonnés, mais sans grilles ni toitures, et dont le vrai miracle serait qu'on ne s'échappât point, voûtes brisées irréalisables, faites de parties plates reposant sans support sur des parties obliques, végétaux stylisés à ce point qu'une feuille d'absinthe est à peine moitié plus petite qu'un laurier et que celui-ci n'a d'équivalent que dans la flore exotique; barbes et cheveux de toutes teintes, sauf des teintes naturelles : rien de tout cela n'inquiète la pieuse naïveté de l'artiste; mais tout cela aussi contribue, en augmentant le cachet archaïque de son œuvre, à évoquer l'idée de modèles antérieurs respectueusement conservés et reproduits. Cependant que de renseignements utiles à recueillir sur les menus objets et sur les meubles familiers! Leur forme ne s'invente pas, ne s'idéalise pas, au moins pour ceux que l'usage journalier exclut des palais du rêve et de l'imagination, leur traduction graphique est facile, souvent essayée sans doute, même par des enfants. C'est à ce titre que nous devons signaler la forme identique de tous les autels représentés, de tous les lits, la décoration géométrique du linge de table, la forme des couteaux et des bouteilles, celle des vases et des coupes. Pour les costumes, même mélange de renseignements précieux et de libre fantaisie. Toutes les femmes, à l'exception de Goda, dont le manteau à capuchon constitue un type unique dans la série, sont vêtues des mêmes pièces essen-

Digitized by Google

tielles : deux robes de couleurs distinctes, celle de dessous plus longue, à manches collantes serrées au poignet, celle de dessus, s'arrêtant parfois à mi-jambes, à manches largement ouvertes ; sur le tout un voile très long, couvrant la tête et retombant sur les épaules et sur le corps comme un véritable pallium. Pour les hommes, sauf le roi, revêtu de la robe talaire, et l'évêque de Noyon portant le costume ecclésiastique que nous allons étudier bientôt plus en détail, les leudes et les artisans portent la tunique courte arrêtée au genou, des chausses collantes, généralement d'autre couleur que la tunique, et un manteau flottant, d'une troisième couleur, rattaché sur l'épaule comme la chlamyde de l'antiquité. C'est par cette tunique courte ou *sagum*, qu'au temps même de sainte Radegonde, se différenciait le costume des clercs de celui des laïques. Ces derniers avaient adopté, pour plus de commodité, les habits courts des barbares ; mais les conciles de Mâcon en 582, de Lyon en 583 et de Valence en 585 imposèrent aux clercs la toge romaine plus décente et plus digne [1]. A côté de ces renseignements documentaires, l'artiste a donné libre cours à sa fantaisie en semant l'or de sa palette sur les vêtements de personnages de conditions bien différentes, depuis le manteau royal de Clotaire jusqu'au col des prisonniers représentés au folio 24 ; depuis la chasuble de saint Médard jusqu'aux manches des matelots de Floreius ; de même encore des voiles d'or, explicables sur la tête de Radegonde ou de ses compagnes de sang royal, se retrouveront avec une moindre vraisemblance sur le front de femmes du peuple confondues dans la foule qui escorte la sainte jusqu'à son entrée au monastère et sur les épaules de la femme d'un charpentier. Conclure, sans autre indice, de la richesse du costume à la haute dignité du personnage, serait donc pour le moins téméraire. D'excellents archéologues n'ont pas su s'en défendre dans l'interprétation de l'une des deux peintures qui nous restent à examiner.

*
* *

En effet, en dehors de la série d'images, illustrant les faits et gestes de sainte Radegonde, que nous venons de décrire, et qui toutes trouvent leur explication dans le texte de Fortunat, se placent deux peintures à pleine page, l'une précédant le récit, l'autre le suivant immédiatement, au verso de la dernière page du texte.

Autant le caractère spécial de ces deux peintures, leur composition, l'attitude des personnages qu'elles représentent les différencient des tableaux précédemment étudiés, autant leur ressemblance entre elles nous oblige à les rapprocher l'une de l'autre pour les comparer et les identifier.

La première (fol. 21^vo, Pl. I) représente, dans un riche encadrement chargé de six rosaces, saint Fortunat nimbé, assis, un scriptional sur les genoux, un calame dans la main droite, un grattoir dans la main gauche. A portée de la première, un encrier fait dans une corne qui traverse la planche supérieure du pupitre ; vis-à-vis, une pierre ponce ;

1. MARTIGNY, *Dict. des antiquités chrétiennes*, article : Vêtements ecclésiastiques.

Digitized by Google

entre les deux, grand ouvert sur le scriptional, un feuillet sur lequel sont tracés les deux mots : *Incipit prologus*. Ces mots se trouvent répétés également sur l'encadrement lui-même. Sans aucun doute possible, c'est l'image de l'auteur placée en tête de son ouvrage. Le nimbe, caractéristique de la sainteté, est d'or. Les cheveux et la barbe de couleur bleue indiquent un homme âgé. La réunion de la chasuble — rouge tirant sur le brun, rehaussée d'un collet de bandes d'or — et de la dalmatique — blanche légèrement teintée de bleu, aussi ornée de broderies d'or en bas, — était considéré comme le privilège distinctif de la dignité épiscopale. Les chaussures rouges, d'une seule pièce, sont pareilles à celles d'un autre évêque assez semblable, visible encore dans les fresques de Saint-Hilaire-le-Grand de Poitiers. Le siège, avec coussin rouge, est vert olive, ainsi que le scabellum triangulaire, rehaussé comme lui de gros clous. Un second scabellum, à monture dorée de forme rectangulaire, encadrant un tapis d'étoffe claire, est posé sous les pieds du prélat. Le personnage se détache sur un fond rayé de pourpre, surmonté de bleu, puis d'une seconde bande pourpre, enfin de deux bandes vertes séparées par une bleue. L'encadrement est chargé de six rosaces, quatre aux angles et deux au milieu des côtés verticaux. Ces dernières, un peu moins grandes, coupent ainsi les montants en deux parties dont les couleurs alternent : vert bronze en bas, rouge en haut pour le montant gauche, inversées pour le montant droit. Les rosaces comportent deux cercles d'or pour les grandes, un seul pour les petites, tous coupés de rayons de feuillages, variés entre eux de forme et de couleur. Les feuilles de laurier inscrites dans le cercle sont vertes; les feuilles trilobées sont rouges, des feuilles bleues plus longues se retournent sur le dernier cercle d'or qu'elles dépassent, et le tout s'enlève sur fond pourpre. Des rosaces analogues existent, il est vrai, sur des manuscrits exécutés en Angleterre au XI^e^ siècle [1], avec des fonds de bandes diversement colorées. Il semble cependant difficile de voir dans cette ressemblance autre chose qu'une trace d'influence byzantine commune pour les deux écoles de peinture, et signalée également par Mérimée dans nos fresques de Saint-Savin [2]. Si quelque doute était possible sur l'identité du personnage représenté dans cette première image, il disparaîtrait devant l'inscription en capitales d'or sur fond pourpre qui lui fait face sur le recto du 1^er^ feuillet : « *Incipit vita beate Radegundis composita a sco Fortunato, pictavor episcopo* ».

Aucune mention de ce genre ne vient nous éclairer aujourd'hui, dans notre manuscrit 250, sur le nom de la femme assise qui termine, au verso du dernier feuillet de Fortunat, la série actuelle de nos peintures. Aussi Willemin, se basant sans doute sur la richesse du costume, peut-être aussi sur ce fait que, dans certaines biographies de martyrs enluminées à la même époque, la passion du martyr est représentée au commencement et le triomphe à la fin, a-t-il baptisé ainsi notre image : « *Sainte Radegonde*,

1. *British Museum. Reproductions from illuminated manuscripts*, series I, fifty plates, 2^e^ édit. London, 1910. List of plates p. 7, pl. V. Gospels written at New Minster, Winchester, early XI cent. Miniatures of the Evangelists (f. 73 b. Saint Luc); series II, London, 1910, list of plates n° 8, and pl. VIII. Psalter about a. d. 1060. Arundel Ms. 60, f. 85.

2. Mérimée, *Notice sur les peintures murales de Saint-Savin*, p. 54.

Digitized by Google

femme du roi Clotaire, reine de France[1] ». Faute de renseignements sur la provenance de l'original, Pottier ne put, dans le texte qu'il joignit en 1839 à l'atlas de Willemin, contester la désignation précise imposée par le dessinateur à notre figure, et la plupart des auteurs qui, par la suite, lui empruntèrent ce dessin, transcrivirent en même temps, sans la moindre réserve, la désignation qu'il en donnait. De même, sur les indications d'un archéologue poitevin, M. de Longuemar, ordinairement mieux avisé, le P. Cahier l'a reproduite en 1877, dans ses *Mélanges*[2], en regard du saint Fortunat plus haut cité, sans que ce rapprochement fît soupçonner à l'un ou à l'autre de ces érudits une erreur d'identification.

Avec une confiance moins assurée, M. Lecoy de La Marche reproduit à peu près dans son texte l'attribution de Cahier : « sainte Radegonde étudiant l'Écriture sainte » ; mais il la modifie quelques lignes plus loin, sous l'image qu'il reproduit et qu'il désigne comme représentant « sainte Radegonde écrivant[3] ». Plus avisés encore, Louandre, dans son *Histoire des arts somptuaires*, l'appelle simplement une matrone carolingienne[4], et Quicherat, qui l'emprunte à Willemin pour son *Histoire du costume*, la qualifie de grande dame du IX^e siècle[5]. Ces deux auteurs rendent ainsi en archaïsme à ce portrait ce qu'ils enlèvent de dignité au personnage représenté[6].

Quant à Louandre, il donne au personnage figuré seul, sans fond de tableau ni cadre, par Willemin, un fond d'or uni et un encadrement à rosaces, rappelant, par un hasard singulier, les feuillages dont nous avons signalé la ressemblance avec ceux de peintures anglaises de la même époque.

Examinons à notre tour cette femme assise ; le travail auquel elle se livre nous dira sans peine ce qu'elle est ; la place qu'elle occupait dans notre manuscrit 250, et, sans nul doute pour nous, dans notre manuscrit 252, précisera ensuite et très exactement son nom.

1. WILLEMIN, *Monuments français inédits*, planches, tome I, pl. 45^e : « Costumes et ornements du XI^e siècle », sans pagination.

2. CAHIER et MARTIN, *Nouveaux mélanges d'archéologie et d'histoire. Bibliothèques.* On trouvera à la p. 177 de cet ouvrage quelques indications sur notre manuscrit 250. Si incomplètes ou inexactes qu'elles soient, on doit rendre du moins cette justice à l'auteur qu'il a entrevu, au moins partiellement, l'importance de ce document et sollicité, de la part des érudits locaux, une étude qu'il ne pouvait pas poursuivre : « Poitiers ne pourra donc pas dire qu'on lui ait fauché sa moisson. Je lui laisse plutôt matière à se piquer d'honneur pour mener à bonne fin ce qui n'est ici qu'entamé ou indiqué modestement. Ne publiât-on que le dessin au trait, même réduit, des autres peintures, il y aurait fort à gagner pour nos études sur le moyen-âge et l'hagiographie. Ce qui s'y trouve même d'outrage des ans peut éclairer la technique d'un ancien scriptorium... Les travailleurs ou les travailleuses employés à ce livre n'y sont désignés en aucune manière ; mais il semble bien que cela ait dû être exécuté dans le couvent même fondé par sainte Radegonde et qui subsista jusqu'à la grande révolution. » L'auteur qui voit dans l'ensemble de nos peintures une œuvre de la transition du XI^e au XII^e siècle attribue cependant à l'image de Fortunat une ancienneté plus grande qu'aux peintures suivantes. L'état d'usure de cette première image, la plus consultée parce que la première, peut seul expliquer, mais nullement justifier, cette opinion.

3. LECOY DE LA MARCHE. *Manuscrits et miniatures*, p. 160 et 161.

4. LOUANDRE. *Les arts somptuaires*, Paris, 1857-1858. In-4. Planches, t. I, IX^e s., pl. 73.

5. QUICHERAT. *Hist. du costume en France*, p. 118.

6. L'ouvrage de M. Enlart : *Manuel d'archéologie française*, t. III : *le Costume*, Paris, Picard, 1916, ne fait pas mention de cette figure. La haute autorité de l'auteur ne nous en a pas moins obligé à contrôler dans ce mémoire nos assertions relatives aux costumes que nous avions à décrire.

Digitized by Google

Le cadre qui l'entoure est double. A l'extérieur il se compose d'une grecque bleue, rouge et blanche sur fond pourpre, inscrite entre deux baguettes d'or. Quatre rosaces ornent les angles, de leur cercle d'or chargé d'une rose à huit feuilles : deux rouges et deux vertes lancéolées, séparées entre elles par quatre autres feuilles bleues ourlées de blanc. A l'intérieur règne une arcature romane surmontée de deux petits édicules peints en rouge et supportée par deux colonnes rouges, de deux tons, avec dorures. Autour de ces colonnes s'enroulent deux rideaux bleu pâle, à tête et à bordure plus foncée, suspendus par trois anneaux à l'arcature. Le champ du tableau est divisé en bandes étroites, horizontales, alternativement verte, rouge, bleue, pourpre, verte, pourpre, bleue, rouge, enfin verte sous le cintre de l'arcature et pourpre en dessus. Sur ce champ, s'enlève, non sans art, une femme assise sur un siège réséda rehaussé d'ornements dorés et de clous d'argent sur tous ses angles. La femme est vêtue d'un long voile rouge brun à calotte d'or sur le sommet de la tête, à armilles d'or sur chaque épaule. La robe de dessus est bleue doublée de rouge et à bordure verte rehaussée de broderies d'or. Une plaque d'or brille sur le genou droit. Relevée très haut sur le genou gauche, cette première robe en laisse voir une seconde plus longue, de teinte indécise, beige à bordure dorée en bas et aux manches. Les chausses s'appuient sur un scabellum adhérent et semblable au siège. Sur le siège, un coussin blanc rayé rouge et or.

Tous ces accessoires, dit justement Pottier, « se rapprochent du goût et de la facture des artistes byzantins » et prudemment il complète : « Cependant il est juste d'ajouter que certains manuscrits exécutés en France et en Angleterre au XI^e^ siècle présentent tellement le reflet de l'influence orientale que l'on commettrait facilement des méprises en essayant de déterminer l'origine de figures isolées ainsi de l'ensemble auquel elles appartiennent. »

On ne saurait mieux dire, et si la richesse et la forme de ces parures rappellent à Pottier certains ornements impériaux du trésor de Nuremberg, nous ne saurions oublier avec quelle prodigalité l'artiste a semé l'or sur les vêtements au cours de nos illustrations, et, ne retrouvant sur la tête de notre femme assise ni le diadème d'or qui parait le front de la reine au début de ces peintures, ni l'auréole de sainteté que l'artiste n'a point omise pour Fortunat, nous nous refuserons, comme Quicherat, à reconnaître en elle ni une sainte, ni une reine. Représentée à la fin du récit de ses miracles par Fortunat, la figure apothéotique de l'héroïne aurait été parée des symboles obligatoires de ses éminentes dignités, terrestre et céleste. Par contre, au lieu et place du sceptre, nous voyons briller dans sa main droite un style à pointe fine pour écrire sur la cire, à tête en spatule pour effacer. De la main gauche, elle appuie sur son genou des tablettes supportées par un diptyque de couleur pourpre encadré d'or. Ces objets apportent avec eux des précisions formelles qu'il importe de recueillir. Il est aisé, en effet, de reconnaître là les tablettes de cire sur lesquelles, au moyen âge, le parchemin étant fort coûteux, l'auteur se livrait à la composition même de son œuvre.

Dans ses *Notes sur les écrivains au travail*, le savant M. Henry Martin a nettement

Digitized by Google

défini le rôle de ces tablettes et, partant, leur signification réelle[1]. Il est donc hors de doute que, loin d'avoir affaire ici à une sainte et à une reine, nous sommes simplement en présence d'une femme auteur.

La figure de Fortunat précédait son œuvre ; cette œuvre jugée trop courte par les nonnes de Sainte-Croix a été, nous l'avons démontré précédemment, continuée par l'une d'entre elles, et c'est, à n'en pouvoir douter, l'image de celle-ci, l'image de Baudonivie, (fol. 43, pl. XXII), que nous retrouvons à cette place, dans notre manuscrit 250, où elle précédait immédiatement le livre II de la vie de Radegonde, livre complémentaire du récit de Fortunat.

A la même place, dans notre copie du XIII^e siècle, existait également la figure de Baudonivie. Un singulier hasard nous en fournit la preuve. En effet, le folio 56 de notre manuscrit 252 se termine par les mots : « *Qua pietatis parcitate, dilectionis dulcedine, humilitatis honestate, fidei fervore hec sancta...* » la suite et fin, comprenant les 33 derniers mots de l'élégante formule de Fortunat que donne notre manuscrit du XI^e siècle[2], remplissait douze lignes au haut du recto du folio 57 aujourd'hui lacéré. Mais, sur le talon de ce feuillet, le ciseau qui découpait l'image ayant dévié a laissé subsister en bas du verso l'angle inférieur droit d'un tableau à pleine page sur fond d'or. En face de ce tableau, au folio 58, commence immédiatement le prologue de Baudonivie. Il y a plus : sur le texte de ce prologue, en deux endroits différents auxquels ne pouvait correspondre aucune lettre ornée, ont déteint en bleu, assez largement, des parties de la grande peinture. Ainsi nos deux recueils, celui du XI^e siècle et celui du XIII^e, contenaient au même endroit, au verso des lignes finales du récit de Fortunat, la figure de Baudonivie, auteur du livre complémentaire de l'évêque.

L'identification de cette image importait d'autant plus qu'elle corrobore ce que nous avons raconté des mutilations de nos Recueils poitevins de sainte Radegonde, et que sont plus rares, d'autre part, les miniatures représentant « un auteur aux prises avec les difficultés de la première rédaction de son livre[3] ». Si cette besogne préliminaire pouvait paraître un peu dépourvue de noblesse[4] aux peintres chargés d'illustrer des manuscrits, nous ne saurions oublier ici qu'à l'humble nonne, qui tremble devant la grandeur de la tâche imposée par son abbesse, tâche aussi difficile, dit-elle, « que d'atteindre le ciel avec le doigt », convenaient seules les tablettes de cire, qui supportent

1. *Mélanges offerts à M. Emile Châtelain...* [Henry MARTIN, *Notes sur les écrivains au travail*], Paris, Champion, 1910. In-4. Voir aussi sur ce sujet le *Manuel de Paléographie française et latine*, par M. Prou, p. 14 ; Lafaye, dans le *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, au mot *Tabellæ*, 1912 ; et Louis Serbat, *Tablettes à écrire*, dans *Mém. de la Soc. des antiq. de France*, année 1913, p. 302 à 313. De bois commun comme l'érable, ou rare comme le citronnier, ou encore de matière précieuse comme l'ivoire, ces tablettes étaient creusées dans l'épaisseur de la plaque pour recevoir une mince couche de cire que protégeait un cadre plus épais. Dans notre peinture, ces tablettes paraissent être de bois peint en pourpre avec cadre de bois doré ou de métal. Elles sont réunies entre elles par deux attaches ou cordons rouges faisant office de charnières. Les angles de la partie supérieure sont arrondis.

2. Voir plus haut, p. 34, le fac-similé de cette finale complète.

3 et 4. H. MARTIN, *loc. cit.*

Digitized by Google

sans dépense, sinon sans peine, toutes les retouches nécessaires ou ordonnées. Au seul Fortunat, auteur célèbre autant que précieux, « véritable fontaine d'éloquence », dira la modeste compagne de Radegonde, le peintre a pu confier sans crainte la blancheur fragile du vélin. Dans nos manuscrits poitevins, du moins dans les deux plus anciens que nous avons décrits, la figure de Fortunat et celle de Baudonivie, chacune précédant l'œuvre de ces auteurs, tenaient lieu des mentions *liber primus* et *liber secundus* relevées par M. Bruno Krusch dans les manuscrits étrangers.

On n'aura pas oublié, sans doute, que dans le manuscrit du XIII^e^ siècle, qui contenait aussi le texte d'Hildebert, la série des tableaux comprenait, en tête de l'œuvre de chacun d'eux, l'image des trois auteurs : Fortunat, dont Pernety nous a conservé le calque, Baudonivie, dont nous avons signalé des vestiges certains, Hildebert, dont Giffart a transposé le dessin sur le cuivre pour l'édition de Dom Beaugendre [1].

Pour n'être pas exceptionnelle au moyen âge, cette représentation de l'auteur au frontispice de son ouvrage n'en revêt pas moins ici, par sa répétition même, le caractère d'un usage constant chez nos enlumineurs des vies de sainte Radegonde.

* * *

« Il serait assez difficile d'indiquer si ce sont les illustrateurs de manuscrits qui ont influencé les peintres de vitraux, ou si ces derniers ont montré la voie aux enlumineurs. Toujours est-il que certaines miniatures de cette époque [XIII^e^ siècle] paraissent avoir été directement inspirées par les étincelantes verrières des églises gothiques [2]. »

Sans prétendre résoudre autrement la question générale si bien posée par le savant administrateur de la Bibliothèque de l'Arsenal, ni consacrer exclusivement la solution contraire que paraît adopter M. Émile Mâle dans sa remarquable étude de l'art religieux en France au XIII^e^ siècle [3], j'apporte ici un exemple certain de l'influence de nos miniatures du XI^e^ siècle sur les peintres verriers qui, deux cents ans plus tard, enluminèrent de vitrages éclatants l'église collégiale de Sainte-Radegonde de Poitiers. Deux seulement nous restent, presque complètes, des verrières de cette époque ; il serait étrange que ce soit précisément les seules qui eussent jamais porté la trace de cette influence. Ce sont les verrières placées dans les baies géminées de la quatrième travée, la plus proche du chœur, dans le mur nord de la nef.

Quoi qu'il en soit, ce double vitrail a, depuis longtemps, excité la sagacité des érudits et des spécialistes. M. F. de Lasteyrie l'a décrit dans son traité de la peinture sur verre, et MM. Olivier Merson et Lucien Magne, pour ne citer que les derniers ou les plus connus d'entre eux [4], ont signalé l'élégance sobre de ses fonds en grisaille et l'inté-

1. V. *supra*, p. 18, n. 19 et 25.
2. *Les peintres de manuscrits et la peinture en France*, par Henry Martin. Paris, Laurens. In-8°, p. 28.
3. Émile Male, *L'art religieux en France au XIII^e^ siècle*, p. 8.
4. *Les vitraux*, par Olivier Merson (*Biblioth. de l'Enseig. des Beaux-Arts*). Paris, Motteroz, 1895. In-8°, p. 90 et passim. *L'art appliqué aux métiers. Décor du verre*, par Lucien Magne. Paris, Renouard, 1913. In-8°, p. 140.

Digitized by Google

rêt de ses bordures où les fleurs de lys alternent avec des châteaux sommés des trois tourelles. Parmi les archéologues qui ont discuté son origine, les uns attribuent ces blasons au frère de saint Louis, Alphonse de Poitiers, les autres en font honneur à Philippe le Long, alors que, seulement comte de Poitou, il avait été obligé par l'ordonnance de Lagny, en 1315, de distinguer ses monnaies des monnaies royales en les frappant aux armes de son comté. L'année suivante, Philippe succédait sur le trône à son frère Louis le Hutin.

La question nous semble nettement tranchée par une mention, doublement précieuse malgré son laconisme, relevée et publiée dans les registres de comptes d'Alphonse de Poitiers. Parmi les libéralités de ce prince aux diverses églises situées dans son apanage, au cours de l'année 1269, figure en effet une donation de cent sous d'or au chapitre de Sainte-Radegonde avec cette affectation précise : *pro vitreis faciendis*[1]. Du même coup sont établis la date probable du commencement du travail et le nom du donateur. Celui-ci fut d'ailleurs le plus insigne bienfaiteur de notre collégiale ; il y avait fondé une chapelle qui portait son nom[2] et les registres du chapitre mentionnent encore, en 1477, la distribution de deniers « *de l'anniversaire du feu comte Alphons*, pour le festage de Sainte-Croix[3] ». Le souvenir des libéralités de ce prince envers le chapitre de Sainte Radegonde est monumenté aussi, d'une façon spéciale, dans la grande verrière de la deuxième travée du mur sud, exécutée au commencement du XIV^e siècle. Dans la rosace située au centre des scènes du Jugement dernier on remarque, en effet, « deux médaillons qui se correspondent : d'un côté, sainte Radegonde, accompagnée de sainte Agnès et de sainte Disciole reçoit les hommages du comte Alphonse qui s'avance dans l'autre médaillon, suivi de deux seigneurs[4] ».

Autant que les manuscrits du chapitre, les vitraux eurent à souffrir des attaques des hommes, ils subirent en outre les violences des éléments. En 1456 et 1457, le verrier Guillaume Dubuc était chargé de les rhabiller, et, de ce chef, recevait en paiement 47 sous, 6 deniers[5]. En 1562, les Protestants ne les respectèrent pas plus que les châsses, les reliques et les livres[6], si bien que le 18 septembre de cette même année, le

1. *Arch. nat.*, JJ. 24, Rég. B, fol. 10 r°, publié dans *Correspondance administrative d'Alphonse de Poitiers*, par Aug. Molinier (*Collect. des Doc. inéd. sur l'Hist. de France*), Paris, 1894, in-4°, t. I, p. 664 ; précédemment cité par Boutaric, *Saint Louis et Alphonse de Poitiers*, Paris, Plon, 1870. In-8°, p. 464, par B. Ledain, *Hist. d'Alphonse de Poitou*, Poitiers, 1869, etc. V. aussi Alfred Richard, *Les armoiries du comté de Poitou*, dans *Mém. de la Soc. des Antiq. de l'Ouest*, année 1894, p. 445 et tir. à part, p. 16.

2. *Arch. dép. Vienne*, série G, liasse 1359. A la date du 20 avril 1317 figure un mandement de Philippe le Long enjoignant au sénéchal du Poitou de payer en bonne monnaie royale la rente de 20 livres tournois donnée par ses prédécesseurs à la chapelle du comte Alphonse, fondée en l'église Sainte-Radegonde.

3. *Arch. dép. Vienne*, série G, liasse 1532, reg. in-4°, 1476-1477.

4. Comte Grimouard de Saint-Laurent. *Guide de l'art chrétien*. Paris, 1874, tome V, p. 534.

5. *Arch. dép. Vienne*, série G, liasse 1529, reg. in-4°, 87 ff.

6. « Item lesditz huguenots, ung peu de temps après, sont montés auxdictes galleries où ils ont cassé les vitres de la haulteur d'une demye lance, avec les deux vitres estans aux deux coings de la voutle du grand' autel, emporté les barres d'icelles... » D. Fonteneau, t. LXXIX, p. 141. Les enquêtes judiciaires signalèrent, notamment, « Jacques Naudin, maçon, Vincent Rousseau, fils de Grand'Bras et les serviteurs dudict Grand, Bras, qui emportèrent et firent emporter grand quantité de plomb et fer desdictes vitres et grilles ». Id., *ibid.*, p. 130.

Digitized by Google

prieur proposait de remettre en état « les autels qui pouvaient être réparés, d'en mettre d'autres à la place de ceux qui sont totalement brisés, et de faire boucher les trous des vitraux [1]. » La double verrière qui nous reste d'Alphonse de Poitiers paraît bien être reconstituée avec les débris de plusieurs autres. Ainsi pourrait s'expliquer, sans trop d'invraisemblance, le mélange que nous y constatons de scènes empruntées à coup sûr à notre manuscrit de Fortunat à des scènes racontées par Baudonivie, et à d'autres de provenance étrangère, sans que l'ordre suivi par l'un quelconque de ces auteurs soit aujourd'hui reconnaissable dans la verrière. Un exemple tout moderne de ces interpositions maladroites a été signalé en 1844 par Benjamin Fillon. La délicate mission de réparer et la verrière elle-même et, dans la mesure du possible, les maladresses de ses devanciers, échut à l'habile artiste des monuments historiques, M. Henri Carot. Cette dernière restauration, exécutée en 1898, lui fait le plus grand honneur. C'est à sa complaisance que nous devons de pouvoir, dans des planches spéciales exécutées sur ses propres clichés, reproduire plusieurs des scènes les plus visiblement inspirées de notre manuscrit. Si cette inspiration incontestable a échappé aux auteurs récents qui ont étudié notre vitrail, elle était notoire encore parmi les membres du chapitre au milieu du XVIII^e^ siècle, et Dom Fonteneau la recueillit à cette époque comme une tradition qu'il se proposait de vérifier « en montant sur la balustrade » [2]. Mais le consciencieux bénédictin éprouva quelque scrupule à accepter, sans la contrôler de près, cette tradition conservée par les chanoines et à reconnaître dans les mosaïques translucides de leur église la transcription certaine des peintures, copiées sur sa propre demande, par D. Pernety sur notre manuscrit, parce que dans la plupart de ces verrières, il avait dû soupçonner, comme le fit Benjamin Fillon un siècle plus tard, « le plus épouvantable chaos de fragments de tous temps et de toutes compositions [3] » ; parce qu'aussi, dans le vitrail qui nous occupe en ce moment, le moins maltraité de tous, il dut être troublé par l'intercalation au milieu des sujets empruntés au manuscrit du XI^e^ siècle, de scènes provenant d'autres sources. En effet, des seize tableaux superposés par huit dans les deux compartiments de ce double vitrail, onze sont empruntés au livre illustré de Fortunat, quatre au livre complémentaire, illustré aussi, de Baudonivie, et

1. *Arch. dép. Vienne*, série G, liasse 1598, reg. in-4°.

2. D. Fonteneau, t. LXXIX, p. 25 : « Les quatre vitraux de la nef, fort grands, sont peints, ce qui rend l'église assez obscure ; ils ne contiennent que des figures emblématiques. *On croit que c'est l'histoire de sainte Radegonde, telle que je l'ai fait dessiner d'après un manuscrit de Sainte-Radegonde.* C'est ce qu'il faudra examiner de plus près en montant sur la galerie qui est sous les vitraux. » Cette note est de l'écriture même de D. Fonteneau et démontre en outre que c'est à sa sollicitation que D. Pernety exécuta les calques dont nous avons parlé, p. 20 et 21.

3. *Notice sur les vitraux de Sainte-Radegonde*, par B. Fillon, dans *Mém. Soc. des Antiquaires de l'Ouest*, première série, t. XI, année 1844, pp. 483, 492 et suiv. L'auteur cite, comme échantillon des bouleversements subis par ces vitraux, « une tête de saint Paul, orné de la plus belle barbe, rajustée sur les épaules d'une suivante de sainte Radegonde ». La deuxième verrière du mur sud nous offre encore aujourd'hui le plus bizarre assemblage de fragments de tous âges et de toutes provenances. Au-dessus des médaillons conservés du XVI^e^ siècle on voit, entre des fragments sans rapports entre eux, comme sans rapports avec lui, un château sommé de trois tourelles, provenant des anciennes bordures de la fin du XIII^e^ siècle, soigneusement placé la tête en bas.

Digitized by Google

que l'artiste verrier d'Alphonse de Poitiers put connaître, au même titre que le précédent, puisqu'il ne fut lacéré qu'en 1562 ; le seizième sujet, représentant l'apparition de la Vierge à Radegonde, appartient visiblement à une autre verrière et ne s'inspire ni de l'un ni de l'autre de ces historiens.

Voici, dans l'ordre actuel où ils se présentent dans les deux fenêtres jumelles, — qui n'est en réalité qu'un irrémédiable désordre, — l'énumération des huit tableaux figurés dans chacun des deux vitraux accouplés, en commençant par le tableau inférieur de chaque vitrail.

Compartiment de gauche : 1° Radegonde puise, pour le distribuer aux pauvres, du vin, que l'abbesse a mis à sa disposition pour cet usage. D'une récolte à l'autre, la cellérière Félicité ne peut arriver à le tarir. Ce tableau, emprunté à Baudonivie (c. 10) n'était pas en place lorsque B. Fillon étudia le vitrail en 1844 ; — 2° Guérison de l'aveugle Bella, reproduite dans notre planche XXIII. On remarquera l'inclinaison exagérée du buste de Radegonde hors de la fenêtre de sa cellule, déjà signalée au folio 34 v° du manuscrit 250 ; — 3° Radegonde met en fuite les démons, scène empruntée au chapitre 31 de Baudonivie ; — 4° Une femme présente à la sainte le corps d'un enfant, probablement la jeune sœur dont parle Fortunat au chapitre XXXVII, et qui fut ressuscitée. Dans ce cas, cette scène devrait être rapprochée de la septième du second compartiment, comme elle l'est, au folio 41 du manuscrit, de la scène de la résurrection ; — 5° L'évêque saint Médard consacre la reine diaconesse, chapitre XII de Fortunat, folio 27 du manuscrit. Une gravure sur bois du XVI^e siècle représente la même scène [1] ; — 6° Sainte Radegonde lave les pieds des pauvres (Fortunat, chap. XVII). Nous reproduisons ce tableau, planche XXV, d'après le vitrail ; on le rapprochera naturellement de celui que nous avons décrit au folio 29 v° du manuscrit, figuré dans la planche VI ; on remarquera, en outre, l'inversion singulière qui a fait passer à gauche dans le vitrail, comme dans un cliché retourné, les personnages représentés à droite dans la peinture. — 7° Guérison de l'hydropique Animia (Pl. XXVI). C'est la scène empruntée au chapitre XXXV de Fortunat, prise à tort pour un baptême. Elle figure également sur notre planche XVIII et sur le folio 39 recto du manuscrit du XI^e siècle ; — 8° Scène entièrement refaite en 1898, inspirée du chapitre 31 de Baudonivie. Un oiseau funèbre, installé dans un arbre du monastère et que les religieuses n'avaient pu chasser, s'envole et fuit sur l'ordre de Radegonde.

Dans le compartiment de droite : 1° La première scène en bas n'est point indiquée par B. Fillon et fut entièrement refaite à la même époque que la précédente, d'après l'affirmation de M. Carot. C'est un exorcisme rappelant par la position de la possédée, étendue à terre sur le ventre, et de la sainte qui pose le pied sur l'épaule de celle-ci, la scène, à peine corrigée, du feuillet coupé conservée dans les calques de Pernety (Fortu-

1. J. Bouchet, *L'histoire et chronicque de Clotaire... et de sa très illustre épouse... sainte Radegonde...* imprimée à Poictiers... le IIII^e jour de mars mil CCCCCXXVII. In-4°, fol. XXXVII : « Commant saincte Radegonde fut voilée par sainct Médart, évesque de Noyon ».

Digitized by Google

nat, c. XXX) ; — 2° Guérison de l'abbé Abbon, venu de Bourgogne, et guéri du mal de dents en serrant avec la bouche le voile d'honneur étendu sur le tombeau de la sainte (Baudonivie, c. 40) ; — 3° Les prisonniers délivrés viennent remercier Radegonde agenouillée dans son oratoire ; cette scène empruntée à Fortunat (c. XI) est peinte au folio 25 v° du manuscrit ; — 4° Probablement la guérison de Goda tenant un cierge, narrée par Fortunat en son chapitre XXXII, et représentée au folio 36 du manuscrit ; mais ici la légende et le tableau se sont compliqués, et, tandis que brûle le cierge de Goda, une autre personne, une parente, sans doute, offre à la sainte un bas de malade comme symbole et comme ex-voto ; — 5° La barque de Floreius représentée au folio 36 r° du manuscrit, illustrant le chapitre XXI de Fortunat ; mais là encore, au tableau primitif, l'artiste du XIII^e^ siècle a joint l'apparition de la sainte au-dessus des pêcheurs en danger de perdition ; — 6° Apparition à sainte Radegonde de la Vierge portant l'Enfant Jésus, tableau d'inspiration et de provenance inconnues ; — 7° La sainte, agenouillée dans son oratoire, ressuscite, en la tirant par le bras, une religieuse dont on lui avait apporté le cadavre (Fortunat, c. XXVII). On trouvera ce tableau dans la planche XXVII consacrée au vitrail, et l'on y remarquera le geste très caractéristique de traction sur lequel nous avons appelé l'attention en décrivant la peinture du folio 41 r° de notre manuscrit du XI^e^ siècle ; — 8° Enfin, le tableau supérieur représente la résurrection de l'enfant d'Anderedus peinte au folio 38 v° du manuscrit correspondant au chapitre XXXIII de Fortunat.

Les quatre scènes reproduites dans nos planches XXIV-XXVII : guérison de l'aveugle Bella, lavement des pieds, bain d'Animia et résurrection dans l'oratoire, suffiront à montrer quel parti important l'artiste verrier du XIII^e^ siècle a su tirer du très ancien livre de Sainte-Radegonde. Si incomplète que nous soit parvenue l'œuvre de cet artiste, nous y retrouvons cependant, avec un intérêt tout particulier, trois des scènes qu'il avait empruntées aux images qui, dans nos anciens lectionnaires, illustraient le texte de Baudonivie. Il serait évidemment téméraire, en l'absence complète de ce texte dans notre manuscrit du XI^e^ siècle, et en l'état de mutilation de la copie du XIII^e^ siècle (on y voit coupés ras, jusqu'à dix feuillets se suivant), de tenter la reconstitution de la série des tableaux disparus. Cependant, dans le ms. 252, le folio 65 porte, à son recto, des taches de peintures visiblement produites par le contact du feuillet précédent aujourd'hui perdu, et le texte qui lui faisait ainsi face nous permet de penser que l'image adirée représentait le roi Clothaire au tombeau de saint Martin, renonçant, sur l'injonction de l'évêque saint Germain, à poursuivre jusque dans le cloître de Poitiers, sa royale épouse.

Un autre tableau peut être rétabli avec une quasi-certitude à l'aide d'un sceau matrice, du XIV^e^ siècle, conservé dans les collections municipales de Poitiers[1]. Avec

1. *Notice des tableaux, dessins, gravures,... curiosités composant les collections de la ville de Poitiers*, par Amédée Brouillet, 2^e^ partie. Poitiers, 1835, p. 698, n° 698. Le peu que nous disons de ce sceau suffira à rectifier la lecture fantaisiste des deux mots inscrits dans le champ.

Digitized by Google

les rajeunissements d'attitudes et de costumes que nous avons déjà constatés dans le vitrail, qu'il rappelle d'ailleurs, notre sceau représente l'apparition du Christ à Radegonde, d'après le récit de Baudonivie et, sans nul doute, d'après l'image qui l'illustrait. Debout devant la sainte agenouillée, le Sauveur, un doigt sur le front, prononce ces paroles : « *Tu, gemma preciosa, noveris te in diademate capitis mei primam esse gemmam* »[1]. Renchérissant sur la narration de la moniale, la tradition a reconnu, sur le pavé de la cellule, l'empreinte des pieds divins ou le *Pas-Dieu*[2]. La statuaire a fixé sur place la double image du Christ et de sa servante[3]; mais le plus ancien monument figuré qui subsiste de cette scène paraît être, sans conteste, notre sceau aux contrats et aux causes du prieur innomé du chapitre.

Enregistrons simplement ici les scènes que le peintre verrier ou le graveur sigillographe ont empruntées, pour nous les transmettre, à nos *Vies illustrées* de sainte Radegonde, sans pousser jusqu'aux hypothèses dépourvues de cette base réelle des essais de reconstitution qui ne sauraient remplacer les images irrémédiablement perdues.

IV

RÉSUMÉ ET CONCLUSIONS

Parvenu au terme de cette étude, nous croyons pouvoir en condenser les divers développements dans les conclusions suivantes :

1° Dès l'origine, au collège de chanoines fondé à Poitiers par sainte Radegonde pour desservir son abbaye de Sainte-Croix, et naturellement aussi dans ce dernier monastère, on copia et l'on conserva pieusement des recueils où les actes et les miracles de la royale fondatrice étaient racontés par les auteurs contemporains de la sainte : Fortunat, évêque de Poitiers, Baudonivie, moniale de Sainte-Croix et disciple de Radegonde, et Grégoire, évêque de Tours ;

2° Par la suite, ces recueils furent eux-mêmes recopiés en d'assez nombreux exemplaires, les uns pour être conservés dans les monastères poitevins ou pour tenir lieu et place des originaux qui se détérioraient par l'usage, les autres pour être expédiés au

1. Monum. Germaniæ. Script. rer. merov. Baudonivia, C. 20.
2. V. *supra*, description du folio 31 v° et de la pl. VII.
3. Les statues du XVIII^e siècle transférées en 1792 de Sainte-Croix à Sainte-Radegonde dans un enfeu du XV^e bâti dans le mur septentrional de cette église remplaçaient vraisemblablement un groupe plus ancien.

Digitized by Google

dehors au fur et à mesure que se répandait le culte de la sainte et pour servir eux-mêmes de modèles à d'autres copies;

3° De ces recueils, qui purent s'augmenter avec le temps de notices postérieures, comme celle d'Hildebert au XII^e siècle, plusieurs furent illustrés d'images pour servir à l'édification des religieux, des dévots et des pèlerins;

4° Trois d'entre ces recueils poitevins subsistent encore, plus ou moins complets, à la Bibliothèque de la ville de Poitiers: ce sont les manuscrits 250, 252 et 253 du catalogue général des Bibliothèques de France; les deux premiers de ces manuscrits étaient copieusement illustrés d'images;

5° Le plus ancien des deux est le manuscrit 250. Quoi qu'il ait été dit à son sujet, la copie de son texte et ses peintures ont été exécutées en même temps, par le même copiste-enlumineur, et cela vers le milieu du XI^e siècle. Il est probable que ses peintures ne sont elles-mêmes que des copies de modèles plus anciens.

Le manuscrit 252 a été exécuté entre les années 1268 et 1335, mais vraisemblablement vers la première de ces dates extrêmes. Il reproduisait, avec des rajeunissements de détails, les mêmes tableaux qu'on trouve encore dans le manuscrit du XI^e siècle et d'autres tableaux qui furent tous arrachés. Un calque de ces peintures adirées, exécuté vers le milieu du XVIII^e siècle, nous fournit, quoique incomplet, de précieux éléments de reconstitution;

6° Le manuscrit 250, qui renferme des variantes intéressantes, établissant son origine poitevine, comme d'ailleurs les deux copies 252 et 253, a été mutilé en 1562 par les Protestants et reconstitué peu après avec les fragments subsistants mêlés à des éléments plus récents et étrangers au volume primitif. Depuis cette époque, la composition du recueil n'a pas été modifiée;

7° La comparaison de ce manuscrit du XI^e siècle avec les copies poitevines plus récentes et avec les copies conservées au dehors permet de constater et, jusqu'à un certain point, de combler l'une au moins des principales ablations de son texte primitif. On peut également reconstituer, à l'aide des calques réunis sous le n° 251, un tableau lacéré, vers 1791, du lectionnaire du XI^e siècle;

8° Il paraît incontestable qu'un lien étroit de parenté ou d'école rattache ce manuscrit et ses peintures aux fresques qui décorent, vers la même époque et pendant le siècle qui suivit, les églises romanes du Poitou;

9° Il est hors de doute que ces mêmes enluminures servirent de modèles, et, pour ainsi dire, de cartons, à deux verrières conservées encore aujourd'hui à l'église Sainte-Radegonde et commencées au cours de l'année 1269 ou peu après. Malgré les remaniements et les restaurations de ces verrières, la copie de la plupart des sujets reste facile à constater;

10° Enfin, par l'origine poitevine de sa copie, par l'ancienneté de ses peintures et l'influence qu'elles ont exercée sur l'art des peintres de fresques et des peintres sur vitraux, au moins dans notre province, ce manuscrit de Sainte Radegonde mérite d'être classé au premier rang des vies de saints illustrées au moyen âge.

Digitized by Google

Ce n'est pas là surfaire mon sujet. Peut-être même ai-je restreint cette étude d'un manuscrit triplement poitevin, par son objet, par ses auteurs et par ses peintures, à des rapprochements trop peu nombreux, à l'aide de sources trop exclusivement locales, aboutissant à des conclusions trop étroites. Si celles-ci peuvent être étendues, si l'influence des enlumineurs de manuscrits sur l'art des décorateurs de fresques et des peintres verriers s'affirme souvent et aussi sûrement ailleurs, de plus largement informés le diront.

Il me suffira d'avoir refait à notre « Livre de sainte Radegonde » un état civil indiscutable, d'avoir rappelé l'ancienneté et la noblesse de son origine, dégagé les vicissitudes de son passé, la cause et l'époque de ses mutilations, m'estimant trop heureux si, de tous les menus détails empruntés à nos annalistes locaux, j'ai pu refaire l'histoire presque entière de notre vieux manuscrit, reconstituer celui-ci dans son premier état et le remettre à la place d'honneur qu'il mérite.

Émile Ginot,
Conservateur de la Bibliothèque
de la ville de Poitiers.

Ce mémoire était achevé et composé en juillet 1914 ; la guerre mondiale en a suspendu la publication. En le relisant après cinq années d'oubli et d'occupations, hélas ! bien différentes, il me semble presque relire l'œuvre d'une plume étrangère et la critique m'en serait facile. D'autres s'en chargeront sans doute. Moins aisé me serait-il de le refaire et d'élargir l'enquête comparative de notre *livre à images* avec les *Vies illustrées* d'autres saints. De plus qualifiés se livreront à ce travail quand la paix bienfaisante leur permettra l'examen des trésors conservés ailleurs. Qu'il suffise de noter ici, comme je le faisais en 1912, un nouvel exemple des omissions de *l'infaillible* science allemande, qui, dans la publication comparée du texte de Fortunat, a ignoré les manuscrits conservés dans la ville même où cet auteur les rédigea, où, dès l'origine, ils furent recopiés en nombreux exemplaires, où vécut, mourut et fut vénérée jusqu'à ce jour de façon toute particulière, la sainte, d'origine germanique, dont ils célébraient les mérites et reproduisaient en de naïves images les vertus et les miracles.

Août 1919. E. G.

Digitized by Google

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

I. — SOURCES MANUSCRITES

AIGRAIN (L'abbé R.). — *Notes sur les homélies du manuscrit de Sainte-Radegonde.*

Archives départementales de la Vienne. Série G. Fonds du chapitre de Sainte-Radegonde, et particulièrement les liasses portant les numéros 1346, 1348, 1359, 1372, 1529, 1532, 1547, 1580, 1588, 1589, 1598, 1601 et 1607.

Archives nationales : JJ. 24.

Bibliothèque municipale de Poitiers. — Manuscrits nos 250, 251, 252, 253 et liasse 426.

FONTENEAU (Dom Léonard), de la congrégation de Saint-Maur, consacra 27 années de sa vie, de 1741 à 1769, au relevé, à la copie et la collation des chartes et diplômes relatifs à l'histoire du Poitou, de l'Aunis et de la Saintonge. Avant d'abandonner, par ordre, le fruit de ses recherches, il en fit dresser inventaire par acte notarié des 16 et 17 juin 1789.

Ses copies, notes et mémoires, conservés à la Bibliothèque municipale de Poitiers, forment 87 volumes, la plupart in-folio, cotés sous les nos 455 à 543 du Catalogue général des manuscrits des Bibliothèques publiques de France. Départements, tome XXV.

Les tomes LXXVI, LXXVII, LXXVIII et LXXIX, ces deux derniers surtout, nous ont fourni de très nombreux et très précieux renseignements.

LIBRI. — *Notes* de Libri sur divers manuscrits. Mss. de la Biblioth. nat. fonds français. Nouv. acquisitions N° 3837.

PERNETY (Dom Antoine-Joseph). — Copia les peintures illustrant le texte de Fortunat, dans le ms. 250 de Poitiers et celles, disparues aujourd'hui, qui illustraient le même texte, dans le ms. 252. Il quitta l'ordre de Saint-Benoît en 1766.

II. — OUVRAGES IMPRIMÉS

Acta sanctorum Augusti tomus III : p. 67, Liber primus vitæ [S. Radegundis] auctore S. Venantio Fortunato ; p. 74, Liber secundus vitæ auctore Baudonivia moniali ; p. 83, Alia vita auctore Hildeberto.

AIGRAIN (L'abbé R.). — *Vie de sainte Radegonde, reine de France, par saint Fortunat.* Traduction publiée avec une introduction, des appendices et des notes, par René Aigrain. Paris, Bloud et Cie, s. d. [1910], in-12.

ID. — Sainte Radegonde. Paris, Lecoffre, 1918, in-12.

AUBER (L'abbé). — *Notice sur une inscription du XIe siècle, découverte à Sainte-Radegonde de Poitiers.* Dans *Bulletin de la société des Antiquaires de l'Ouest*, 1re série, t. 5 (année 1849).

BARBIER DE MONTAULT (Mgr X.). — *Le trésor de l'abbaye de Sainte-Croix de Poitiers, avant la Révolution*, dans *Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, année 1881, 403 pages in-8 et 6 pl. hors texte.

ID. — *Radegundis vita...* Prologus recentior. Dans *l'Intermédiaire de l'Ouest*, t. I (1891-1893), p. 14.

ID. — Sur les *Miracula sanctae Radegundis*, XIIIe siècle. Dans *Bull. de la soc. des Arch. hist. Revue de la Saintonge et de l'Aunis*, t. XII (1892).

ID. — Œuvres complètes, t. IX. Poitiers, 1894.

BARONIUS. *Annales eccl. adan num* 590.

BARTHELEMY (Vincent). — *Panégyrique de sainte Radegonde, autrefois reine de France et de Thuringe, contenant sa vie et ses miracles*, par Vincent Barthelemy, seigneur de Lespinay Sainte-Radegonde. Paris, Charles Fosset, 1586. In-12. 115 pp. 1 pl.

Digitized by Google

BATIFFOL (Mgr P.). — *Histoire du bréviaire romain*, Paris, 1911.

BAUDONIVIE. — *Vita Radegundis*. Ms. 253 de la Biblioth. mun. de Poitiers, folio 40 v° et seq. Publiée dans *Acta S. S.* et dans *Monumenta Germaniæ*.

BAÜMER. — *Histoire du bréviaire*, trad. fr. par Dom Reginald Biron. Paris, 1905, 2 vol. in-8.

BEAUGENDRE (Dom). — *La vie de sainte Radegonde par Hildebert de Lavardin, évêque du Mans*, insérée dans l'édition des œuvres complètes d'Hildebert publiées par D. Beaugendre ; avait été copiée sur le manuscrit 252 de la ville de Poitiers, par D. Estiennot de la Serre qui l'envoya à Mabillon. Celui-ci n'en publia que le prologue et la copie fut alors transmise à D. Beaugendre qui l'inséra intégralement. Les Bollandistes l'y reprirent pour les *Acta S. S.*

Hildeberti Opera tam edita quam inedita... Parisiis, 1708. In-fol.

BERTHELOT. — *Histoire des sciences. La chimie au moyen âge*. Paris, Imp. nat., 1893. In-4. 4 vol.

BESLY (Jean). — *Lettres de Jean Besly* (1612-1647) publiées par Apollin Briquet [avec notice servant d'introduction] dans *Archives hist. du Poitou*, tome IX. Poitiers, Oudin, 1880. In-8.

Bibliotheca hagiographica latina antiquæ et mediæ ætatis, edit. Socii Bollandiani. Bruxellis, 1900-1901.

BODENSTAFF (H.). — *Miracles de sainte Radegonde, XIII^e et XIV^e siècle*, sous la signature H. Bodenstaff, dans *Analecta Bollandiana*, t. XXIII, 1904, pp. 433-447.

BOINET (Amédée). — *Quelques œuvres de peintures exécutées à l'abbaye de Saint-Aubin d'Angers du IX^e au XII^e siècle*. Dans *Congrès archéologique de France*, LXXVII^e session, tenue à Angers en 1910, t. II, pp. 158-179, Paris, 1911.

ID. — *Un manuscrit à peintures de la Bibliothèque de Saint-Omer*. Dans *Bulletin archéologique*, 1904.

BOLLANDISTES. — V. *Acta S. S.*

BOUCHET (Jehan). — *L'histoire et chronicque de Clotaire premier de ce nom VII roy des Fraçoys et monarque des Gaules. Et de sa très illustre espouse madame saincte Radegonde extraicte au vray de plusieurs chronicqs antiqs et modernes*. Imprimée à Poictiers par Enguilbert de Marnef... l'an mil cinq cens [dix-sept]... in-4° goth. 12. ff. prél. et XCVI ff. chiffrés ; 7 pl. grav. sur bois.

ID. — *Ibid....* le IIII^e jour du moys de mars mil CCCCCXXVII, et sont à vendre au pellican aud. Poictiers et aussi à Paris. In-4, 7 grav. sur bois.

BRÉQUIGNY. — *Diplomata, chartae, epistolae, leges aliaque instrumenta ad res gallo-françicas spectantia, prius collecta à W. C.C. de Bréquigny et la Porte du Theil, nunc nova ratione ordinata, edidit J. M. Pardessus*. Tomus primus, instrumenta ab anno 417 ad annum 627. Lutetiae Parisiorum, 1863. In-fol.

BRIAND (L'abbé). — *Histoire de sainte Radegonde reine de France et des sanctuaires et des pèlerinages en son honneur*. Poitiers, 1898, gr. in-8. — Reproduit p. 26, 80, 130, 205 et 287 diverses peintures ou lettres ornées empruntées au manuscrit 250.

British Museum. — *Reproductions from illuminated manuscripts*. London, 1910. Series I, II and III.

CAHIER (Ch.). — *Nouveaux mélanges d'archéologie, d'histoire et de littérature sur le moyen âge...* par le P. Ch. Cahier. *Bibliothèques*. Paris, Didot, 1877. Gr. in-4.

Sacrosancta Concilia ad regiam editionem exacta... studio Phil. Labbei et Gabr. Cossartii, s. j. Lutetiæ Parisiorum, 1672, tome V, p. 869 et suiv. Lettre de sainte Radegonde aux évêques de France, avec notes du P. Sirmond.

DELISLE (Léopold). — *Les livres à images* ; dans *Hist. litt. de la France*, t. XXXI, pp. 213 et suiv.

Digitized by Google

Delisle (Léopold). — *Notes sur le recueil intitulé De Miraculis sancti Jacobi.* Extr. du *Cabinet historique*, tome XXIV. Paris, Picard, 1888. In-8.

Id. — *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale.* Paris, Impr. Nat., 1868-1881, 3 vol. in-4 et un atlas.

Dumonteil. — *Histoire de la vie imcomparable de sainte Radegonde, reine de France... recueillie des anciens et modernes auteurs...* par le R. P. Joseph Dumonteil de la Cie de Jésus. Rodez, 1627. In-12.

Enlart (Camille). — *Manuel d'archéologie française*, III : *le Costume.* Paris, Picard, 1916. In-8.

Espérandieu. — *Notice du baptistère Saint-Jean de Poitiers.* Poitiers, 1890, dessins de G. Girault, extr. de *Paysages et monuments du Poitou* photographiés par J. Robuchon ; t. I. Poitiers. Paris, Impr. May, 1890. In-fol. Extr. in-12.

Filleau (Jean). — *De l'Université de la ville de Poictiers, du temps de son érection... Extraict d'un ancien manuscrit, gardé en la bibliothèque de Me Jean Filleau, Docteur régent en lad. Université, Conseiller du Roy...* Poictiers, Abraham Mounin, 1643. 58 pp. in-fol.

Id. — *La preuve historique des Litanies de la grande reyne de France, saincte Radegonde, contenant par abrégé les actions miraculeuses de sa vie, tirées des historiens françois.* Poictiers, Abraham Mounin, 1643. In-4, 2 pl.

Id. — Autre édition, jointe aux Annales d'Aquitaine de Jehan Bouchet en 1644, in-fol., également imprimé chez Abraham Mounin.

Id. — Autre édition, par le R. P. Dom Henri Beauchet-Filleau. Poitiers, Ressayre, 1878. In-8.

Fillon (Benjamin). — *Notice sur les vitraux de Sainte-Radegonde*, dans *Mém. de la soc. des Antiquaires de l'Ouest*, 1re série, t. XI, année 1844.

Fleury (Édouard de). — *Histoire de sainte Radegonde, reine de France au VIe siècle et patronne de Poitiers.* Poitiers, Oudin, 1847. In-8.

Fleury (Paul de). — *Inventaire analytique et descriptif des manuscrits de la Bibliothèque de Poitiers.* Poitiers, Dupré, 1868. In-8. Extr. des *Mém. de la Soc. des Antiquaires de l'Ouest*, année 1867, 1re partie.

Gallia Christiana, t. II.

Gibault (L'abbé). — *Discours prononcé à la Bibliothèque publique* [de Poitiers] *par le Conservateur* [l'abbé Gibault]. Poitiers, Saurin, s. d. [1829], 29 pp. in-8.

Très rare opuscule contenant d'utiles indications de provenance pour certains ouvrages ou manuscrits importants.

Ginot (Émile). — *Les peintures du manuscrit 250 de la Bibliothèque de Poitiers* par E. Ginot, conservateur. Dans *Bull. archéol. du Comité.* Année 1912, pp. 428 à 434 et tir. à part, Paris, Impr. nat. 1913. In-8, 11 pp.

Id. — *Les chemins de Saint-Jacques en Poitou.* Poitiers, 1912. In-8. Extr. des *Mém. de la soc. des Antiquaires de l'Ouest*. Année 1911.

Grégoire de Tours. — *Histoire ecclésiastique des Francs.* Traduct. J. Guadet et Taranne. Paris, Renouard, 1837 (Soc. de l'Hist. de France).

Id. — *Opera omnia.* Edit. Th. Ruinart. Luteciae Parisiorum, 1649. In-fol.

Id. — *Opera omnia. Edit.* Arndt et Krusch, dans *Monumenta Germaniæ historica.* V. *Mon. Germ.*

Grimonard de Saint-Laurent (Cte de). — *Guide de l'art chrétien ; études d'esthétique et d'iconographie.* Paris, Didron et Poitiers, Oudin, 1872-1874. 5 vol. in-8.

Guénebault. — *Dictionnaire iconographique des figures, légendes et actes des saints... et répertoire alphabétique des attributs...* par M. L.-J. Guénebault, publ. par l'abbé Migne. Migne, 1850. In-8.

Hildebert, év. du Mans. — *Ven. Hildederti primo Cenomanensi episcopi, deinde Turonensi archiepiscopi opera...* quæ hactenus edita labore et studio D. Antonii Beaugendre, benedictini e congregatione S. Mauri. Parisiis, MDCCVIII. In-fol.

Digitized by Google

HOURTICQ. — *La peinture, des origines au XVI[e] siècle*. Paris, 1908. In-8.

KLINCKSIECK et VALELTTE. — *Code des couleurs, à l'usage des naturalistes, artistse, commerçants et industriels. 720 échantillons classés d'après la méthode Chevreul simplifiée*. Paris, Klincksieck, 1908. In-8.

KRUSCH (Bruno). — *De vita sanctae Radegundis libri duo. 'Apud monumenta Germaniae historica. In-4. Scriptores rerum merovingicarum.* Tomus II, pp. 358-395.

LA BOURALIÈRE (A. DE). — *Bibliographie poitevine ou dictionnaire des auteurs poitevins jusqu'à la fin du XVIII[e] siècle*. Dans *Mém. de la soc. des Antiquaires de l'Ouest*, 3[e] série, t. I, année 1907.

LA CROIX (R. P. Camille DE). — *Monographie de l'hypogée martyrium de Poitiers, décrit et dessiné par l'inventeur, le R. P. C. de La Croix*. Paris, Didot, 1883. Gr. in-4 avec planches en couleurs.

LARGEAULT (Abbé A.). — *État des vases sacrés, ornements, livres, etc... de Sainte-Radegonde de Poitiers en 1791*. Dans *Revue poitevine et saintongeaise*, juillet 1898, pp. 198 à 207.

LASTEYRIE (F. DE). — *Histoire de la peinture sur verre*. Paris, 1838-58. In-fol.

LASTEYRIE (R. DE). — *L'architecture religieuse en France à l'époque romane*. Paris, Picard, 1912. In-8.

LEBEUF (l'abbé). — Mémoire touchant l'usage d'écrire sur des tablettes de cire [daté du 20 mai 1746], dans *Mém. de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, tome XX. Paris, Impr. roy., 1753. In-4.

LECOY DE LA MARCHE. — *Les manuscrits et la miniature*. Paris, Quantin. Bibliothèque de l'Enseignement des Beaux-Arts, s. d., in-8.

ID. — *Saint Martin*. Tours, 1890. In-8.

LEDAIN (Bélisaire). — *Histoire d'Alphonse de Poitiers*. Poitiers, 1869. In-8.

LEVILLAIN (Léon). — *La Memoria de l'abbé Mellebaude*; dans *Bull. de la soc. des Antiquaires de l'Ouest*, 3[e] trim. 1911 et tir. à part.

LIÈVRE et MOLINIER. — *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de Poitiers*. Dans *Catal. gén. des mss. des Biblioth. publiques de France*. Départements, t. XXV, et tir. à part.

La description des ouvrages de théologie et d'hagiographie a été rédigée par M. A. Molinier, ainsi que celle des manuscrits à miniatures.

LONGUEMAR (DE) — *Note sur les fresques récemment découvertes dans l'église de Saint-Hilaire* [de Poitiers]; dans *Bull. de la soc. des Antiquaires de l'Ouest*, t. 13, 2[e] trim. 1873, pp. 377 à 382.

Id. — Les bibliothèques ecclésiastiques aux premiers siècles de l'Église et pendant le moyen âge [compte rendu bibliographique de l'ouvrage du P. Cahier]. Dans *le Courrier de la Vienne*, n° du 12 décembre 1877.

ID. — *Les anciennes fresques des églises du Poitou*. Poitiers, Oudin, 1881. Extr. de *La Semaine liturgique du diocèse de Poitiers*. In-8.

LOUANDRE (Ch.). — *Les arts somptuaires. Histoire du costume et de l'ameublement*. Paris, 1857-1858. 4 vol. in-4°, dont deux de planches.

MAGNE (Lucien). — *L'art appliqué aux métiers. Décor du verre. Gobletterie, mosaïque, vitrail*. Paris, H. Laurens, 1913. In-8.

MALE (Émile). — *L'art religieux du XIII[e] siècle en France*. Paris, A. Colin, 1902. In-4.

MARTIGNY (L'abbé). — *Dictionnaire des antiquités chrétiennes*. Paris, Hachette, 1889. In-8.

MARTIN (HENRY). — *Les peintres de manuscrits et la miniature en France*. Paris, Laurens. In-8.

ID.— *Notes sur les écrivains au travail*. Dans *Mélanges offerts à M. Emile Châtelain*. Paris, Champion, 1910. In-4.

Mémoires de l'Académie des sciences. Années 1711 et 1736.

Digitized by Google

Mérimée (Prosper). — *Notes d'un voyage dans l'Ouest de la France*, par Prosper Mérimée, inspecteur général des Monuments historiques de France. Extr. d'un rapport à M. le Ministre de l'Intérieur. Paris, Fournier, 1836. In-8.

Id. — *Notice sur les peintures murales de l'église de Saint-Savin*, par P. Mérimée. Paris, 1845. In-fol. max. (Doc. inéd. sur l'hist. de France). Le texte de cette notice a été reproduit, sans planches, dans : *Études sur les arts au Moyen Age*, par Prosper Mérimée. Paris, M. Lévy, 1875. In-18, p. 55 à 218.

Merson (Olivier). — *Les vitraux*. Dans *Biblioth. de l'Enseignement des Beaux-Arts*. Paris, May et Motteroz, 1895. In-8.

Meyer (W.). — *Abhandlungen der königl. Gesellschaft der Wissenschaften zü Göttingen*, 1901. *Der Gelegenheitsdichter Venantius Fortunatus*, von Wilh. Meyer 140 s. 901. (Extr. de *Bucher-Lexicon* H. Conrad, 1899.)

Id. — *Uber handschriften der Gedichte Fortunat's* von W. Meyer, professor in Göttingen (ans den *Nachrichten der K. Gesellschaft der Wissenschaften zü Göttingen*. Philologisch-historische Klasse, 1908).

Michel (André). — *Histoire de l'art*. Paris, Colin, 1905 et suiv.

Migne (J.-P.). — *Patrologie latine*, t. LXXVI, LXXXVIII, XCIV.

Millin (A.-L.). — *Voyage dans les départements du midi de la France*. Paris, 1811. 4 vol. in-8.

Molinier. — *Catalogue des mss. de la Bibliothèque de Poitiers*. V. Lièvre.

Id. — *Correspondance administrative d'Alphonse de Poitiers*, publiée par Auguste Molinier. Paris, 1894 (Collect. des *Doc. inéd. sur l'Hist. de France*).

Moquot (P.). — C'est au P. Moquot, jésuite, mort en 1628, qui avait publié chez Mesnier, à Poitiers, plusieurs ouvrages, que le P. Sotwell et le P. Sommervogel attribuent l'ouvrage resté anonyme publié en 1621 chez le même libraire, intitulé : *La vie de sainte Radegonde, jadis reine de France...* qu'on trouvera ci-après désignée sous le nom de Pidoux, l'un des collaborateurs.

Montsabert (Dom de). *Le Journal des abbesses de Sainte-Croix* ; dans *Revue Mabillon*, 1909 et 1910.

Id. — *Sur le reclusage à Sainte-Croix au VI^e siècle* ; dans *Bull. de la soc. des Antiq. Ouest*, 1912, pp. 587 et suiv.

Monumenta Germaniae historica. Scriptores rerum merovingicarum. Tomi I et II, Hannoverae, 1888. In-4.

Pardessus. — *Diplomata, chartae,...* V. Bréquigny.

Pidoux (Charles). — *La vie de sainte Radegonde jadis royne de France et fondatrice du royal monastère de Sainte-Croix de Poictiers*. Poictiers, A. Mesnier, 1621. In-12. Ouvrage anonyme écrit par le P. Moquot, et publié par Pidoux avec la collaboration de Jean Besly (v. Besly) et plusieurs autres auteurs.

Prou (Maurice). — *Manuel de paléographie latine et française du VI^e au XVII^e siècle... avec fac-similés en phototypie*. Paris, Picard, 1890. In-8.

Id. — 3^e édit. Paris, 1910. Avec atlas.

Quicherat. — *Histoire du costume*. Paris, 1877. In-8.

Id. — *Sur un anneau sigillaire de l'époque mérovingienne*. Dans *Mémoires des Antiquaires de France*, année 1863.

Réaumur. — *Sur une nouvelle pourpre*, et *Mém. de l'Acad. des sciences*, année 1736 : *Quelques expériences sur la liqueur colorante qui fournit la pourpre*.

Digitized by Google

RICHARD (Alfred). — *Les armoiries du comté de Poitou* ; dans *Mém. de la soc. des Antiquaires de l'Ouest*, année 1894, et tir. à part.

SERBAT (Louis). — *Tablettes à écrire du XIV^e siècle* ; dans *Mémoires de la Soc. nat. des Antiquaires de France*, 17 décembre 1913.

SURIUS. — *Vitae S. S.* 1618. 8 tomes en 4 vol. in-fol.

TASSIN (Dom). — *Histoire littéraire de la congrégation de Saint-Maur*. Bruxelles, 1770. In-4.

THIBAUDEAU (Antoine-René-Hyacinthe). — *Abrégé de l'histoire du Poitou...* par M. Thibaudeau, avocat à Poitiers. Paris et Poitiers, 1782-1786. 6 vol. in-12.

VIGUÉ (L'abbé Paul). — *Une visite à la cellule de sainte Radegonde et à la chapelle du Pas-Dieu*, av. 3 pl. et 6 grav. Poitiers, Oudin, 1913, 60 pp. in-8.

VIOLLET-LE-DUC. — *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle*, tome IX.

WILLEMIN (N.-X.). — *Monuments français inédits pour servir à l'histoire des arts...* dessiné, colorié, gravé et rédigé [*sic*] par N.-X^r Willemin. Paris, 1806, 2 vol. de pl. in-fol. — Texte historique et descriptif par André Pottier. Paris, 1839, 2 vol. in-fol.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES PLANCHES

Planche I.	— Fortunat écrivant la vie de sainte Radegonde.	(fol. 21 v°).
— II.	— *a*) Radegonde conduite au roi Clotaire.	(fol. 22 v°).
—	*b*) Radegonde dans son oratoire.	(id.)
— III.	— *a*) Radegonde assise à la table du roi.	(fol. 24 r°).
	b) Radegonde agenouillée dans son oratoire.	(id.)
	c) La reine prosternée en oraisons au pied du lit royal.	(id.)
— IV.	— *a*) Prisonniers. Radegonde dans le jardin de Péronne.	(fol. 25 v°).
	b) Les prisonniers miraculeusement délivrés remercient la sainte.	(id.)
— V.	— *a*) La Reine accourt demander à saint Médard de la consacrer.	(fol. 27 v°).
	b) Saint Médard la consacre diaconesse.	(id.)
— VI.	— *a*) Radegonde lave les pieds des pauvres.	(fol. 29 v°).
	b) Radegonde les sert à table.	(id.)
— VII.	— *a*) Radegonde, accompagnée par le peuple, se retire dans un monastère.	(fol. 31 v°).
	b) La cellule et l'oratoire de la Sainte en prières.	(id.)
— VIII.	— Guérison miraculeuse de l'aveugle Bella, épouse de Gislaad.	(fol. 34).
— IX.	— Délivrance d'une possédée nommée Fraifrède.	(fol. 34 v°).
— X.	— Exorcisme d'une possédée nommée Leubile.	(fol. 35).
— XI.	— Guérison miraculeuse d'une moniale.	(fol. 35 v°).
— XII.	— Floreius sauvé du péril de la mer.	(fol. 36).

Digitized by Google

Planche XIII. — Guérison d'une jeune fille nommée Goda. (fol. 36 v° .

— XIV. — Exorcisme de la femme d'un charpentier. (fol. 37).

— XV. — Un laurier desséché reverdit à la prière de la Sainte. (fol. 37 v°).

— XVI. — Une tige d'absinthe touchée par Radegonde rend la vue à une aveugle. (fol. 38).

— XVII. — Résurrection du nouveau-né d'Anderedus. (folio 38 v°).

— XVIII. — *a*) Agonie de l'hydropique Animia. (fol. 39).
b) Sa résurrection dans une baignoire d'huile. (id.).

— XIX. — *a*) Des personnages dansent en chantant des airs profanes ; (fol. 40).
— *b*) Les religieuses s'en plaignent à la sainte qui, dans son extase, n'a rien entendu. (id.).

— XX. — *a*) On apporte à Radegonde le cadavre d'un enfant. (fol. 41).
— *b*) La Sainte lui rend la vie. (id.).

— XXI. — *a*) Songe de Demolenus, agent du fisc. (fol. 42).
— *b*) Miraculeusement guéri, il rend la liberté aux prisonniers, sur l'ordre qu'il en avait reçu en songe. (id.).

— XXII. — Baudonivie écrivant la vie de sainte Radegonde. (fol. 43).

— XXIII. — Initiales historiées

— XXIV. — Huit scènes empruntées à deux verrières du XIII^e^ siècle décorant l'église de Sainte-Radegonde de Poitiers (*à lire de bas en haut*) :
— *a*) Radegonde puise du vin pour les pauvres dans un tonneau qui ne s'épuise jamais.
— *b*) Radegonde, dans son réclusoir, guérit l'aveugle Bella. (fol. 34).

— XXV. — *a*) L'évêque saint Médard consacre Radegonde diaconesse. (fol. 27 v°).
— *b*) Radegonde lavant les pieds des pauvres. (fol. 29 v°).

Digitized by Google

Planche XXVI. — *a*) Guérison de l'hydropique Animia dans la baignoire). (fol. 39).
— *b*) Un oiseau funèbre s'enfuit sur l'ordre de la Sainte. (*scène refaite*).
— XXVII. — *a*) La Sainte, dans son oratoire, ressuscite une morte. (fol. 41).
— *b*) Résurrection du nouveau né d'Anderedus sur le cilice de la Sainte. (fol. 38 v°).

Gravures dans le texte :

Figure 1. Exorcisme : Sicut flatus ventris diabolus egreditur. (fol. après 35, page 49).
— 2. Le rat qui mord le fil de la quenouille. (fol. après 35, page 50).
— 3. Fac-similé de la formule finale de Fortunat. (fol. 56, page 34).
— 4. Sceau matrice du XIV^e siècle. (p. 67).

ERRATA

Planche III, 4^e ligne, lire : *fol. 24 r°* et non *24 v°*.
— XVIII, 2^e — — *Animia* et non *Aninia*.
— XXI, 2^e — — *Demolenus* et non *Domolenus*.
— XXIII, 2^e — — *2 R* et non *2 B*.
— XXV, 2^e — — *b*. Radegonde lavant les pieds des pauvres.
— XXVI, 2^e — — *Animia*.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos 9
Description du manuscrit 10
Histoire du manuscrit 16
Peintures du manuscrit 30
Résumé et conclusions 67
Index bibliographique relatif à ce ms 70
Table des Planches 77

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

Digitized by Google

AVERTISSEMENT

La Société française de Reproductions de Manuscrits à peintures inaugure dans le présent *Bulletin* une série d'études sur les manuscrits à peintures conservés à Londres, dans les bibliothèques, musées et dépôts publics ou privés, autres que le British Museum. Elle a jugé utile et nécessaire de faire connaître les précieux spécimens de la peinture renfermés dans quelques-uns de ces manuscrits que le public connaît mal et dont il ignore quelquefois la présence dans les dites collections où ils se sont égarés.

En 1921, la S. F. R. M. P. inaugurera dans un même esprit une série de travaux similaires sur les manuscrits à peintures conservés dans les Bibliothèques et Musées de Paris autres que la Bibliothèque Nationale. Là aussi, les Membres de la Société se trouveront en présence de richesses inédites qu'il est intéressant de faire connaître.

Nous commençons aujourd'hui ces études par le Soane Museum et le Collège des Physiciens, de Londres.

Remarque : Les sujets des planches XL *a*, XLI *a*, XLII *a* et XLIII *a*, ont subi une petite réduction de la grandeur originale.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES MANUSCRITS A PEINTURES
DES
BIBLIOTHÈQUES DE LONDRES

A

LES MANUSCRITS A PEINTURES DE LA BIBLIOTHÈQUE DU MUSÉE DE SIR JOHN SOANE, LINCOLN'S INN FIELDS, LONDRES.

Les manuscrits de la bibliothèque du Musée de Sir John Soane sont au nombre de onze seulement et, encore l'un[1] d'entre eux ne rentre-t-il pas dans le cadre de cet article, car il ne présente pas d'enluminures. Ils ne forment du reste qu'une partie relativement peu importante de la collection si variée et si précieuse, réunie par le célèbre architecte et offerte par lui, avec la maison qui la contient, à la Nation Britannique en 1833.

Il n'y a pas lieu de donner ici des détails sur la personnalité de Sir John Soane, et je renvoie les lecteurs, que ce personnage intéresserait, au *Dictionary of National Biography* et à l'introduction qui précède la *Description Générale du Musée de Sir John Soane*, que l'on peut se procurer au Musée. Il suffit de rappeler que Sir John Soane, né en 1753 et mort en 1837, est surtout connu aujourd'hui comme architecte par sa reconstruction de la Banque d'Angleterre.

Il fut nommé professeur d'architecture à la Royal Academy en 1806 et c'est à partir de cette date qu'il commença à former son musée pour le profit de ses élèves et du public.

1. Ms. 10. Réunion de traités religieux en latin comprenant entre autres ouvrages le *Contractus de matrim onio* de Johannes de Capistrato, la *Summula contractuum* de Johannes de Prato, les *Restitutiones Sancti Bernardini de Senis brevi sub compendio redacte* et le traité *De censuris ecclesiasticis* d'Antoine, archevêque de Florence. Vélin. 319 ff. 143 mm. × 100 mm. Ecrit en Italie de différentes mains, dans la seconde moitié du XV^e^ siècle. Initiales rouges et bleues. Sir John acheta ce volume à la vente de la bibliothèque de Lord Berwick, d'Attingham Hall près de Shrewsbury, le 7 août 1827, lot 166, pour le prix de 8 livres 12 shellings, prix déjà élevé pour un manuscrit de ce genre à cette époque.

Digitized by Google

En choisissant les manuscrits en question pour en faire l'objet d'une notice spéciale, il y a un certain nombre de particularités qu'il est utile d'examiner.

Tout d'abord le Soane Museum, bien qu'il soit un établissement public, diffère de la majorité des autres musées de Londres en ce sens que, conformément aux dispositions testamentaires du fondateur, aucun accroissement dans les collections ne devait se produire depuis la mort de celui-ci. Ce musée conserve donc le caraotère d'une collection privée, et cette collection, il ne faut pas l'oublier, était originairement celle d'un architecte, qui était assez éclectique dans ses goûts pour y comprendre un grand nombre d'objets d'un intérêt général en dehors de ses études spéciales. C'est tout particulièrement le cas en ce qui concerne la section des manuscrits. Sir John Soane n'était en aucune façon un spécialiste en la matière et, en fait, ses achats dépendirent moins de ses recherches que des circonstances.

Il n'eut donc jamais l'intention de former une collection représentative des écoles ou des époques. Par exemple, des dix volumes qui nous occupent, un, seulement, remonte au XIII^e^ siècle, et encore celui-ci par hasard provient d'un don et non d'un achat. C'est aussi dans la collection le seul spécimen d'un ouvrage anglais. Le XIV^e^ siècle n'est pas représenté du tout, tandis que, des neuf autres volumes, sept appartiennent aux dernières années du XV^e^ et deux au XVI^e^ siècle.

Parmi eux, trois sont flamands, un hollandais, trois français et deux italiens. En outre, la plupart de ces manuscrits ne sont pas de la première qualité et des dix volumes quatre seulement sont dignes d'être retenus et reproduits. L'illustration de la *Bible* anglaise (Ms. 9) est vraiment excellente en son genre, mais elle se borne à des initiales historiées dont la délicatesse et le coloris forment le principal mérite ; elle ne se distingue guère d'autres travaux également bons, de la même époque. Aussi n'y avait-il pas grand intérêt à la reproduire.

On n'a pas publié de catalogue de ces manuscrits. En 1880, Sir Edward Maunde Thompson, ancien Directeur du British Museum, en rédigea une description sommaire dont l'original autographe est conservé au Soane Museum ; comme elle sert de catalogue officiel, je suivrai dans cet article son numérotage. Il y a peut-être lieu de mentionner que le Docteur Waagen a parlé de ces manuscrits dans ses *Galleries and Cabinets of Art in Great Britain*, pp. 121-129 (London, John Murray, 1857 : volume de supplément au *Treasures of art in Great Britain* du même auteur), mais ce qu'il en dit est de peu de valeur.

ÉCOLE ANGLAISE

BIBLIA SACRA — MS. 9. — XIII^e^ SIÈCLE

Description générale. — Vélin ; 337 ff., 211 mm. × 150 mm. Justification : 150 mm. × 105 mm. ; deux colonnes de 53 lignes ; 10 mm. d'intervalle. Le folio 2

Digitized by Google

(actuellement 5 par erreur du relieur) commence par ces mots : « in VII° et VIII° ». — Le folio 1 est un feuillet de garde et les fol. 2 et 3, qui contiennent des prologues à Osée-Malachie, sont mal reliés, un décalque de l'initiale du folio 4 étant visible sur le folio 1 v°. Des feuillets manquent au commencement de l'Exode, fol. 18 ; du Lévitique, fol. 26 ; et du Deutéronome, fol. 41. L'ordre des livres est normal.

Au folio 1 v°, il y a une note d'une écriture flamande du xv^e^ siècle sur la division de la Bible « secundum quam sancta mater ecclesia et precipue monachicus ordo recitat vetus et novum testamentum » et, à la fin du volume, il y a une *Biblia Pauperum* en vers d'une écriture de la même époque.

Reliure. — Ais de chêne, chanfreinés aux angles, couverts en maroquin rouge moderne (commencement du xix^e^ siècle), avec dessins néo-gothiques imprimés à froid en or.

Provenance. — Comme on peut le constater dans un très grand nombre de Bibles du xiii^e^ siècle, il n'y a aucune indication d'origine ni de provenance. Néanmoins, d'après le style de la décoration, il est à peu près certain que le volume a été exécuté en Angleterre. Plus tard, le livre se retrouve dans les Pays-Bas comme en témoignent deux indications du xv^e^ siècle. La première est une représentation au fol. 5 v° d'un chevalier agenouillé, sous lequel on aperçoit l'écusson des armes des seigneurs de Berghes (Bergen op Zoom) : — de sinople à trois macles [1] d'argent posées 2 et 1 (Bautershem) ; au chef d'or chargé de trois pals de gueules (Berthout) ; au franc quartier de Brabant. A côté de l'écu se trouvent son casque et son cimier, une tête et col d'âne sauvage de sable, le museau au naturel [2] accosté de deux grèves d'hermine fourrées de gueules. La seconde représente au fol. 237 v° un moine à genoux au-dessous duquel on trouve un autre écusson, celui de la famille de Glymes, de Brabant, descendant de Jean II, duc de Brabant. Ce blason se lit ainsi : « de sable au lion [3] rampant d'or, armé et lampassé de gueules (Brabant), la poitrine chargée d'un écusson d'azur semé de billettes d'or [4] et à la bande d'argent brochant sur les billettes » (Glymes).

Le rapport entre ces deux blasons est bien établi par le fait qu'une branche de la famille de Glymes occupa la Seigneurie de Berghes par le mariage en 1418 de Jean IV de Glymes avec Jeanne de Bautershem, dame de Berghes.

Les descendants de ce mariage adoptèrent les armes de Bautershem avec l'addition du franc quartier de Brabant [5]. On les désigne fréquemment sous le nom « de Glymes dit de Berghes » et, souvent, simplement sous le nom « de Berghes ».

1. Les macles ont été tellement grattées qu'elles sont presque invisibles.
2. Il devait être d'argent.
3. Dans ce cas particulier, le lion est contourné.
4. Ces billettes sont exécutées peintes en blanc, mais étant donné l'extrême petitesse de l'écusson intérieur, ce petit détail peut être négligé.
5. Les écrivains héraldiques modernes, notamment le Baron de Stein d'Altenstein (*Annuaire de la noblesse de Belgique*, 1879, p. 186) décrit ainsi les armes de Berghes : « coupé, au chef mi-parti de Brabant et d'or à trois pals de gueules ; en pointe de sinople, à trois macles d'argent ».

Ceci est inexact, en tous cas pour cette période : voir le sceau de Jean V de Glymes, seigneur de Berghes dont je vais parler, tel qu'il est donné par J. Th. de Raadt, *Sceaux armoriés des Pays-Bas*, t. I, p. 234 et comparer avec les armes de son fils Antoine de Berghes, dans le Ms. 468 de la bibliothèque de Saint-Omer. Son blason est reproduit à la page 214 du catalogue.

Digitized by Google

L'identification des personnages représentés ne peut être faite que par conjecture. Il y a cependant deux noms qui concordent d'une façon satisfaisante avec les portraits et les blasons. Je suis porté à identifier le chevalier agenouillé avec Jean V de Glymes [1], seigneur de Berghes, surnommé « aux grosses lèvres », fils de Jean IV de Glymes ci-dessus mentionné et de Jeanne de Bautershem. On cite de lui son adhésion au vœu de la croisade aux Lieux Saints prononcé en 1453 par Philippe, duc de Bourgogne, et sa promesse « aux dames et au faisan » d'envoyer et d'entretenir pendant un an « douze gentils compagnons craniquiers » dans le cas où il serait empêché d'accompagner en personne son seigneur. Il devint ensuite conseiller et premier chambellan de Philippe, archiduc d'Autriche. Il épousa Marguerite de Saint-Simon et mourut en 1494 ; Henri de Berghes, évêque de Cambrai, était un de ses fils ainsi qu'Antoine, abbé de Saint-Bertin, à Saint-Omer.

L'ecclésiastique agenouillé, sous lequel sont les armes de Glymes, pourrait bien être Jean de Glymes [2], chanoine, trésorier et archidiacre de Cambrai. Il était le fils de Baudouin de Glymes de Brabant (frère de Jean IV de Glymes déjà nommé et chef de la branche des seigneurs de Tourines) ; il était ainsi le cousin germain de Jean « aux grosses lèvres ». Il donna à la bibliothèque de sa cathédrale un bel exemplaire (XIII^{e}-XIV^{e} siècles) des *Etymologies* d'Isidore de Séville qui porte actuellement le N° 968 de la Bibliothèque communale de Cambrai [3].

Notre volume peut avoir été un présent fait en commun à la bibliothèque d'un monastère ou d'une église, mais tout indice de ce don a disparu avec la vieille reliure, à moins que l'on ne considère comme une indication possible la note du fol. 1 v° citée plus haut. Au commencement du dix-neuvième siècle le manuscrit était en possession d'un M. Herring de Norwich, qui l'envoya à Sir John Soane comme cadeau de Noël le 22 décembre 1829. La lettre accompagnant ce présent est conservé dans le volume.

Initiales décoratives. — En plus des initiales historiées que je vais décrire, le volume renferme 59 initiales d'un caractère purement décoratif. Celles-ci sont d'or bruni sur des fonds coloriés ou vice versa. Les autres sont moins nombreuses, mais bien supérieures à tous égards ; beaucoup d'entre elles sont constituées par des grotesques entrelacés et sont admirables de dessins et de coloris. Les initiales des chapitres sont bleues et rouges ; quelques-unes avec des traits à la plume.

Initiales historiées. — Elles sont au nombre de quarante-quatre, toutes sur fond d'or bruni ; elles diffèrent de mérite ; mais les meilleures sont d'une finesse admirable et l'ensemble du manuscrit atteste son degré d'art très élevé. La rectitude des nez forme un caractère spécial du dessin des figures. Quant au coloris, on remarque dans beaucoup

1. Goethals, *Dictionnaire généalogique et héraldique des familles nobles de Belgique*, tome II. Baron Isidore de Stein d'Altenstein, *Annuaire de la noblesse de Belgique*, 1879, pp. 190-191.

2. Goethals, *Dictionnaire généalogique et héraldique des familles nobles de Belgique*, tome II.

3. *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France.* Départements, t. XVII, 1891, p. 401.

Digitized by Google

de sujets l'emploi d'un vêtement blanc avec des ombres rouges lumineuses. Voir spécialement l'initiale du Livre II des *Macchabées* (fol. 230 v°).

Les sujets sont les suivants :

1. Prologue de s. Jérôme sur le Pentateuque, fol. 5 v°. Un prophète tenant un rouleau ; dans le fond une plante blanche à trois lobes.

2. Genèse, fol. 6 [1]. Une grande initiale I décorée de six médaillons de la Création et d'un septième représentant la Divinité sur son trône, dans un cadre rectangulaire de motifs réguliers, rose et bleu avec des entrelacs blancs. Le fond du tout est en or bruni et l'initiale se termine par des ornements en manière de boules qui s'échappent sur l'extérieur ; d'autres larges ornements additionnels formés de dragons et d'entrelacs et se terminant par de semblables boules occupent les marges supérieures et inférieures du feuillet. Les marges supérieures et extérieures ont été malheureusement coupées par le relieur.

3. Les Nombres, fol. 31 v°. Moïse cornu, la tête divine au-dessus.

4. Tobie, fol. 117. Tobie le père, à gauche ; à droite, Tobie et l'Ange, légèrement auréolé.

5. Esther, fol. 122 v° ; Assuérus à gauche ; Esther sous un monument.

6. Job, fol. 126. Job en vermillon sur le fumier ; il est admonesté par un ami en bleu avec un habit rose fourré de vair. Travail très délicat.

7. Les Psaumes, fol. 132. Initiale B, formée par deux dragons entrelacés ; l'initiale est rose saumon sur un fond bleu diapré. Dans le compartiment du haut, David joue de la harpe ; dans celui du bas, il tue Goliath dont le bouclier (or avec une escarboucle de gueules) pend autour d'une des panses du B.

8. Proverbes, fol. 146 v°. Salomon revêtu d'une robe bleue avec un manteau rose est assis sur un trône.

9. Ecclésiaste, fol. 151 v°. Salomon, assis à gauche, montre le lever et le coucher du soleil.

10. Cantiques des cantiques, fol. 153 v°. Le Christ à droite et la Vierge à gauche. Robes bleues sur rose et nimbes rouges. La main divine au-dessus. Les couleurs sont ici très riches et le travail est particulièrement délicat.

11. Sagesse, fol. 154 v°. Le Jugement de Salomon, assis sur son trône à gauche ; à droite la fausse mère avec l'enfant ; la vraie mère au centre.

12. Ecclésiastique, fol. 158 v°. Un prophète assis, recevant un rouleau de la main divine, prêche à six personnes agenouillées.

13. Isaïe, fol. 168 v°. Isaïe lapidé par deux hommes.

14. Jérémie, fol. 180. Jérémie, scié en deux, est pendu par le pied à une poutre.

15. Lamentations, fol. 192 v°. Jérémie debout.

16. Baruch, fol. 193 v°. Baruch avec un livre lève les yeux au ciel.

17. Ezéchiel, fol. 195. Deux hommes trainent Ezéchiel par les pieds.

18. Daniel, fol. 207 v°. Daniel discute avec deux vieillards ; l'initiale est formée par deux grotesques.

19. Osée, fol. 212 v°. Le prophète, avec Gomer agenouillée, reçoit un rouleau de la Divinité.

20. Joel, fol. 214 v°. Le prophète, recevant un rouleau de la main divine, prêche à six personnes assises.

21. Amos, fol. 215. Le prophète tenant un rouleau ; à droite, trois vaches.

22. Abdias, fol. 216 v°. Le Christ avec un livre dans la main gauche. Abdias avec un livre, la main divine avec un rouleau dans le nuage au-dessus.

23. Jonas, fol. 216 v°. Jonas tenant un rouleau émerge de la bouche de la baleine.

24. Michée, fol. 217. Le prophète, qu'un homme en bonnet rouge semble frapper.

25. Sophonie, fol. 219. Le prophète est debout entre deux arbres ; deux têtes grotesques en haut de la lettre.

1. Cette page a été reproduite en couleur par Noël Humphreys dans *The Art of Illumination*, London, 1849, spécimen 4, p. 46 et planche en regard.

Digitized by Google

26. I. Macchabées, fol. 223. E initial contenant dans le compartiment du haut cinq chevaliers en cotte de mailles : dans celui du bas, un chevalier à cheval qui porte un écu d'or avec bande de gueules et une lance avec un fanion de gueules à trois annelets d'or.

27. II. Macchabées, fol. 230 v°. Une femme, en robe blanche ombrée de rouge, présente un jeune garçon à un roi, assis sur un trône; quatre autres garçons sont debout derrière. La main au-dessus dans un nuage. Le sujet est évidemment le martyre des sept frères et de leur mère dans le chapitre VII, vers. 1. On le rencontre aussi dans une illustration de I. Macchabées, dans une belle *Bible* anglaise du British Museum (Add. ms. 15,452, fol. 157). Le travail de cette *Bible*, quoiqu'un peu plus ancien, n'est pas dissemblable de celui du Ms. Soane.

28. S. Matthieu, fol. 237 v°. Grande initiale L sur un fond d'or bruni, contenant un arbre de Jessé. Jessé, couronné, est étendu sur une couche d'où sortent des tiges feuillagées renfermant cinq médaillons. Les trois d'en bas contiennent des figures de rois, le quatrième la Vierge et l'Enfant et la cinquième la Divinité sur son trône tenant le globe du monde. Au-dessus d'Elle sont sept petits globes rouges disposés en la forme d'un V renversé. Le travail de cette initiale est très joli, quoique détérioré par le frottement.

29. S. Marc, fol. 245 v°. S. Marc écrivant : le lion avec un rouleau.

30. S. Luc, fol. 251. S. Luc écrivant, le bœuf avec un rouleau et le mot Lucas.

31. S. Jean, fol. 260. S. Jean dormant sur la poitrine du Christ ; la main divine dans le nuage au-dessus.

32. Ép. aux Romains, fol. 266 v°. S. Paul prêche à deux auditeurs.

33. Ép. I. aux Corinthiens, fol. 269 v°. S. Paul à gauche tenant une sorte de cierge allumé prêche à trois auditeurs.

34. Ép. I. aux Galates, fol. 275. S. Paul discute avec s. Pierre tenant une grande clef bleue.

35. Ép. aux Philippiens, fol. 277. S. Paul emprisonné dans une tour ronde à trois fenêtres tend l'épître à deux messagers.

36. Ép. aux Thessaloniciens, fol. 279. Deux auditeurs dont l'un reçoit l'épître de S. Paul sans nimbe.

37. Ép. a Timothée, fol. 280. La lettre P placée horizontalement au bas de la colonne I, avec la queue se prolongeant sur la marge inférieure dans toute la largeur des deux colonnes du texte. Dans le P, S. Paul tend l'épître à Timothée.

38. Ép. a Tite, fol. 281 v°. S. Paul tend l'épître à Tite assis.

39. Ép. aux Hébreux, fol. 282 v°. S. Paul avec un rouleau parle à deux auditeurs.

40. Les Actes, fol. 285. La Pentecôte. S. Pierre tenant la clef et six apôtres. Des langues de feu rouge descendent d'un nuage bleu au centre.

41. Ép. de S. Jacques, fol. 294. S. Jacques fait une lecture à trois auditeurs.

42. Première Ép. de S. Pierre, fol. 295. S. Pierre prêche devant trois auditeurs.

43. Première Ép. de S. Jean, fol. 296 v°. Le Père tient le Christ crucifié ; la Colombe étend ses ailes entre eux deux.

44. Apocalypse, fol. 297. La Cène : le Christ au centre, entre S. Pierre et un autre disciple, élève sa main droite dans un geste de bénédiction. S. Jean plus petit s'appuie endormi sur la poitrine du Christ. Ce motif se rencontre rarement dans la figuration de l'Apocalypse; je ne l'ai pas jusqu'à présent vu ailleurs. Le sujet classique est S. Jean écrivant, avec sept tours à l'arrière-plan.

Digitized by Google

ÉCOLE FLAMANDE

JOSÈPHE. MS. 1. SECONDE MOITIÉ DU XV^e SIÈCLE

(Voir : Planche XXVIII)

Description générale. — Vélin, ff. 1 + 353 numérotés + 5. 492 mm. × 350 mm. Justification 293 mm. × 195 mm. Commencement du fol. 2 de la table « denoncoit a herode »; *du texte* « la principaulté ». Les titres et les rubriques en rouge. Ce manuscrit est le second volume de la traduction[1] française anonyme des *Antiquités et guerre des Juifs*, les deux étant considérés comme un seul ouvrage en vingt-sept livres. La table des chapitres au fol. 1 débute ainsi : « Cy commencent les rubriches en table du second et derrenier volume de Josephus de lantienneté des Juifs qui contient en soy XIII liures particuliers. Et sont mises en ceste table les rubriches de chascun diceulx XIII liures aussy particulièrement. Et est le premier liure de cestui second volume le XV^e des XXVII liures de Josephus. »

Les deux derniers livres sont réunis en un seul ; un colophon en rouge au fol. 353 v° porte les mots : « Cy finent les XXVI et XXVII liures des anciennetéz des Juifs qui sont les VI^e et VII^e liures de la bataille diceulx selon la sentence de Josephe. »

Collation. — Cahiers de 8 feuillets, numérotés anciennement en chiffres romains rouges et depuis au crayon en chiffres arabes[2], avec réclames perpendiculaires, sauf les exceptions suivantes : cahiers II, XI sont de dix feuillets ; XIX, XLIIII sont de neuf feuillets ; six feuillets en blanc : un au commencement, cinq à la fin.

Reliure. — Maroquin noir du XVIII^e siècle avec fers dorés ; au dos, le titre : *Josephe, Histoire des Jifif.*

Ecriture. — Lettres de forme ; deux colonnes avec intervalle de 33 mm. ; réglage en rouge.

Initiales. — Une initiale décorative se voit au commencement des livres XV-XXVI. Elles sont pour la plupart en couleurs sur un fond d'or bruni (comme dans la planche XXVIII). Il y a des variations dans les folios 11, 85, 150 où l'initiale et le fond sont tous deux en couleur, avec des volutes et, sur le dernier de ces feuillets, un faucon descendant sur un lapin, le tout en or clair. Une grande initiale bleue et d'or bruni avec des fleurs rouges et noires se voit en tête des tables au folio 1. Les initiales de chapitre sont alternativement bleues avec des fleurs rouges, et d'or bruni avec des fleurs noires.

Bordures. — Une bordure pleine, faite de fleurs stylisées conventionnelles et de volutes, avec quelques oiseaux, animaux et grotesques, encadre chacune des douze

1. Voir Paul DURRIEU, *Les Antiquités Judaïques et le peintre Jean Foucquet.* Paris, Plon-Nourrit, 1908, in-folio, p. 6.

2. C'est le numérotage au crayon qui a été suivi dans cette étude.

Digitized by Google

miniatures. Le fond est blanc excepté aux feuillets 11 et 150 où il est couvert d'or mat, évidemment pour cacher certaines modifications que je citerai ; dans chacun de ces deux feuillets, les armes d'Angleterre aux 1 et 4 de France et aux 2 et 3 d'Angleterre se trouvent sur un écusson au milieu de la marge inférieure et au folio 11 sur une bannière tenue par un grotesque dans la marge extérieure. Les bordures dans les feuillets 58 et 85 ont des écussons restés vides.

Provenance. — Ce volume a déjà été cité par M. J. A. Herbert[1] comme étant l'un de ceux de la grande série de manuscrits exécutés dans les Pays-Bas pour la Bibliothèque du roi Édouard IV d'Angleterre. La plus grande partie de ces volumes se trouve actuellement incorporée avec les manuscrits royaux du British Museum[2].

Les armes d'Angleterre, dans les bordures aux feuillets 11 et 150, témoignent de cette phase de l'histoire de notre manuscrit. Mais en les examinant de plus près, j'ai trouvé que ces armes ont été superposées à une époque un peu postérieure et que cet exemplaire avait été à l'origine exécuté pour le fameux bibliophile Louis de Bruges, seigneur de la Gruthuyse (1422-1492). Sur les deux feuillets 11 et 150 les emblèmes bien connus de cet amateur, les bombardes « montées sur affûts et lançant des bombes » se laissent voir par transparence de chaque côté de l'écusson. En outre, au fol. 150, les armes de Gruthuyse[3] se distinguent facilement dans l'écusson lui-même, sous les armes d'Angleterre. Des retouches dans le cimier sont aussi visibles ; et sa devise « Plus est en vous » est encore lisible sur un phylactère dans la bordure, quoique couverte par un lavis de peinture blanche.

On sait qu'Édouard IV d'Angleterre, en revenant de se concerter avec son beau-frère Charles le Téméraire, passa par les Flandres en 1470 et fut reçu magnifiquement par Louis de Bruges ; à son retour en Angleterre il témoigna sa gratitude à son hôte en le créant Earl of Winchester en 1472[4].

Van Praet ne mentionne pas notre manuscrit ; le seul exemplaire de *Josephe* qu'il cite est actuellement à la Bibliothèque Nationale en six volumes in-folio : Mss. français 11 à 16 (ancien fonds 6706 à 6711)[5].

1. J. A. Herbert, *Illuminated manuscripts*. London, Methuen, 1911, p. 314.

2. Par exemple : Royal Mss. 18 E. III et IV (*Valerius Maximus*, daté de 1479) ; 15 E. II et III (*Livre des Propriétéz des choses*, daté 1482) ; 19 E. V. (*Romuleon*) ; 16 G. III (*Vita Christi*, daté de 1479) et beaucoup d'autres.

3. Aux 1 et 4 d'or à la croix de sable (Gruthuyse), aux 2 et 3 de gueules au sautoir d'argent (Van der Aa). L'argent aux 2 et 3 est oxydé.

4. J.-B.-B. Van Praet, *Recherches sur Louis de Bruges, seigneur de la Gruthuyse, suivies de la notice des Manuscrits qui lui ont appartenu*. Paris, 1831, in-8°, p. 11. « Il paraît que les beaux manuscrits qui se faisaient à cette époque à Bruges excitèrent chez le Roi le désir d'en posséder quelques-uns, et d'autant plus vivement peut-être, qu'il avait pu en voir un grand nombre dans la riche bibliothèque de l'hôtel de la Gruthuyse où il avait logé: il en commanda donc plusieurs; et aujourd'hui on en trouve parmi les manuscrits des rois d'Angleterre, qui se conservent au Muséum britannique. »

5. Un premier volume dépareillé des *Antiquités juives* se trouve aussi à la Bibliothèque Nationale de Paris. C'est le Ms. 404 (ancien 7014) qui ne peut pas être le premier tome de celui qui nous occupe, car il forme un in-folio de 355 mm. × 260 mm. beaucoup plus petit que le ms. Soane et du reste datant de la fin du XIV^e^ siècle et tout à fait différent au point de vue iconographique et paléographique.

Digitized by Google

Je n'ai pu suivre la trace ultérieure du volume ni découvrir l'époque où il fut séparé des autres manuscrits actuellement au British Museum et de son premier tome [1]. Il a été acheté par Sir John Soane en 1827 pour 140 guinées à la vente de la bibliothèque de Lord Berwick [2] d'Attingham Hall, près de Shrewsbury, dont l'ex-libris armorié, ainsi que celui de Sir John Soane. se trouvent sur le plat intérieur de la reliure.

Miniatures. — Le volume est enrichi de douze grandes miniatures d'un type très conventionnel ; aucune d'elles ne peut être regardée comme une remarquable œuvre d'art; la dernière, reproduite à la planche XXVIII, est la meilleure de la série. Le dessin et la perspective sont médiocres pour la plupart ; il y a peu de souci des proportions, et la peinture, traitée assez grossièrement, est souvent loin d'être agréable. L'art n'est pas encore arrivé à cet état de réalisme qui est visé, sinon toujours obtenu, dans le Ms. 4, décrit plus loin, où l'on sent un effort pour reproduire les couleurs naturelles. On peut le remarquer particulièrement dans la façon de traiter les paysages lointains qui sont ici uniformément bleus aussi bien que les ciels, les bâtiments et les arbres de la campagne. De plus, les arbres sont représentés ici par des motifs ronds ou ovales ; quelques-uns se distinguent dans l'arrière-fond du tableau et ce sont les meilleurs.

Le style de ces peintures ressemble à celui de beaucoup des miniatures de l'*Histoire de Charles Martel* [3] (Mss. 6, 7, 8, 9 de la Bibliothèque royale de Belgique), que le Père Van den Gheyn attribue en partie à Loiset Liedet; il y a des rapports plus directs encore avec celui d'un exemplaire de *Romuleon* de la Bibliothèque Laurencienne de Florence (Laur. Med. Pal. 156, I), attribué par G. Biagi [4] au même artiste.

Voici la description des douze miniatures du manuscrit avec, pour chacune d'elles, la rubrique qui fut évidemment le principal guide de l'artiste : on verra que pour chacune des descriptions, le peintre a employé la méthode narrative.

1° Livre XV, fol. 11. *Comment Hérode occist Antigone Et comment il déposa Hircan de leueschie et fist mourir Aristobole.*

A gauche, un quartier de la cité de Jérusalem, avec des tours et des remparts. La ville est entourée par un fossé dans lequel court une rivière venant de la droite et occupant tout le premier plan ; la rive la plus proche est visible aussi, avec quelques arbustes conventionnels. Dans la rivière en face, il y a quatre baigneurs, l'un d'eux est plongé sous l'eau ; deux autres sont dans le fossé, au fond à gauche. L'un d'eux est assis sur une pierre qui émerge des remparts, lesquels se terminent par deux tours et un pont-levis. A droite, sur la rive la plus éloignée de la rivière, Hérode est debout, conversant avec un auditeur vêtu d'une robe bleue et d'un bonnet rouge. Il y a neuf suivants derrière eux, et sept personnes considèrent la scène du haut des murs. Les proportions entre l'architecture et les personnages,

1. Je n'ai pas réussi non plus à savoir ce qu'est devenu ce premier tome.

2. *Catalogue de vente*. Mardi 7 août 1827, lot 152.

3. Bacha (Eugène), *Les très belles peintures de la Bibliothèque royale de Belgique*. Bruxelles, 1913, gr. in-4°, 13 pp. et 57 pl. en héliotypie.

4. Biagi (Guido). Cinquante planches en phototypie d'après les manuscrits de la Bibliothèque Medica Laurenziana. Préface et notes de Guido Biagi. Firenze, De Marinis, 1918, 19 pp. et 4 planches. Planches XXIX-XXXII.

Digitized by Google

notamment celle du baigneur assis, sont parfaitement ridicules. Un paysage lointain avec trois clochers est à l'arrière-plan. C'est l'histoire du meurtre d'Aristobule [1], tel qu'il est décrit dans le texte du fol. 14 v°. « Et aussy quilz estoyent assiz sur les fontaines pour attemprer la chaleur de mydy ilz regardoyent premierement nouer leurs serviteurs. Et puis ainsy que Aristobole le Jouuenceau nouoit auecques les autres et que la nuyt et les tenebres [2] les tenoyent Ja les amys dherode, auxquelx Il auoit commandé le plongoyent soubz leaue ainsy comme par Jeu. Et finablement ne le misrent point hors Jusques a tant qu'il fut pressé et comprint des eaues et qu'il fut estranglé et noué. »

2° Livre XVI, fol. 36 v°. *Comment Alexandre et aristobole retournerent de romme à leur père et furent accusez par salomé et ferore, frère du roy.*

Le palais d'Hérode est sur la gauche; la façade en est enlevée pour montrer l'intérieur. Hérode, dans une robe rose avec des ornements d'or, est assis sur un trône au-dessus duquel est un dais bleu orné d'or en forme d'éteignoir. Deux conseillers sont debout à gauche. Alexandre et Aristobule s'agenouillent devant lui ; ils sont accompagnés de deux écuyers extraordinairement petits, qui tiennent les épées de leurs maîtres presque aussi grandes qu'eux-mêmes. Cinq autres personnages sont avec eux et un sixième monte les degrés du palais. Dans la cour, dehors, un valet monté tient en main cinq chevaux. Une rivière et des bâtiments sont à l'arrière-fond à droite. La perspective, notamment celle des marches menant au palais, est particulièrement mauvaise.

3° Livre XVII, fol. 58. *Comment Antipatre fut hay des Juifz pour la mort de ses fres (lisez : frères) et comment Hérode marya les enfans dalexandre et daristobole.*

Le palais d'Hérode est à droite, la façade enlevée ; Hérode, assis sur son trône, accompagné par quatre personnages, surveille l'étranglement d'Alexandre et d'Aristobule [3] par ses serviteurs. A gauche, une rue montrant les remparts de la cité. D'une tour de ces remparts, sort un pèlerin, un bâton à la main ; il est accompagné par un homme vêtu d'une tunique rose.

4° Livre XVIII, fol. 85. *Comment Cyrin, par le commandement de César vint avec copinus en syrie pour descripre les substances des Juif.*

L'intérieur du palais d'Hérode, la façade ouverte comme précédemment. Hérode est sur un trône, dans une alcôve à gauche. Cyrinus, (le Cyrinus de l'Évangile) est agenouillé au centre, entouré de deux conseillers, dont le plus proche du spectateur, vêtu d'une robe rouge et tenant de ses mains le bonnet de Cyrinus, présente ce dernier à Hérode qui le nomme Gouverneur de Syrie. Derrière Cyrinus, quatre autres personnages sont debout ; celui qui est en avant est probablement Copinus. Un groupe d'hommes est encore visible par l'ouverture d'une porte. A l'arrière-fond, contre la fenêtre au centre, il y a une curieuse bande de tapisserie dont la décoration consiste en branches de vigne avec des raisins, en violettes, en marguerites, en fleurs et fruits de fraisiers, en chardons et œillets et en deux fleurs bleues à cinq pétales ; le tout sur un fond d'un jaune brillant. M. le comte de Laborde suggère que ces bordures naturalistes, si communes dans les manuscrits flamands d'une date un peu postérieure (voir par exemple planches XXX-XXXIII, XXXV-XXXIX) peuvent avoir leur première origine dans les tapisseries. La ressemblance en tout cas est très marquée.

5° Livre XIX, fol. 116 v° : *Comment Gayus se monstroit peruers et félon deuers ses cheualiers et comment theree auec ses compagnons tructoit sa mort.*

Sur une place publique ; à l'arrière-fond, on décapite un homme sur un échafaud; à droite une large fenêtre à travers laquelle un person-

1. Ce sujet est également peint dans le second volume du Josèphe, de Fouquet (Bibl. Nationale. Nouv. Acq. n° 21013). Durrieu, *op. cit.*, planche XV. H. Omont, *Antiquités et guerre des Juifs de Josèphe* (1906), planche 15.
2. La scène est néanmoins représentée comme si elle se passait dans la pleine lumière du jour.
3. La scène, reproduite ici, est décrite dans le dernier chapitre du livre XVI.

Digitized by Google

nage de haut rang, probablement l'Empereur Caligula, et deux assistants contemplent la scène. Deux autres hommes regardent de la gauche, et au fond du tableau un groupe de personnages entre dans la place. Au premier plan, qui est séparé de la place par un mur se terminant à gauche par une tour aux fenêtres grillées, deux personnages sont attaqués, le premier, un homme rasé dans une robe gris-bleu aux ornements d'or et coiffé d'un bonnet noir est menacé à gauche par le bâton d'un homme barbu vêtu d'une tunique verte, avec des chausses roses et un bonnet jaune. Le second personnage également rasé, portant une robe d'un bleu plus vif avec une ceinture noire et une bourse à la taille, est saisi à droite par deux hommes ; deux autres hommes sont debout à côté d'eux. Un passage dans le mur établit une communication avec la place qui est située derrière. Les sujets représentés sont probablement les mauvais traitements infligés aux chevaliers par Caligula ainsi que l'indique l'exécution, et au premier plan l'assassinat de Caligula par les conspirateurs. Toute cette scène est d'une exécution très commune et l'artiste n'a pas pris grand soin des détails.

6° Livre XX, fol. 135 v°. *Comment fadus vouloit remettre le Stolle de levesque en la tour danthoine et comment par l'intercession du Jeusne agripe Claudius ordonna quon leur la laissast.*

L'intérieur du palais de Claudius à droite ; la façade est enlevée. Claudius est assis sur un trône ; Agrippa dans une robe garnie d'hermine introduit un messager juif. Au premier plan à droite, un scribe est en train d'écrire l'acte autorisant le renvoi des vêtements. A gauche, on aperçoit une rue avec quelques tours àe l'arrière-plan.

7° Livre XXI (voir : *Guerre des Juifs.* Livre I), fol. 150. Le siège de Jérusalem par Antiochus Epiphane (il n'y a pas de rubrique à ce livre).

La cité est à droite ; les remparts sont garnis par cinq défenseurs. Un groupe d'assiégeants est debout dans le fossé sur une pile de fagots ; ils ont pratiqué deux brèches dans la muraille. Sur leur droite, un homme armé d'un bouclier et qui ne paraît pas avoir d'armes offensives, monte tout seul à une échelle. Un autre groupe traverse un pont et va enfoncer une porte. A gauche sont Antiochus et le gros de l'armée assiégeante avec deux canons dont l'un est déjà en action. Deux autres des assiégeants sont armés de canons à main, tandis qu'un de leurs compagnons tient une arbalète. Dans l'arrière-fond, on distingue un paysage lointain, avec des clochers et un moulin à vent. Quelques arbustes conventionnels occupent le premier plan. La proportion des personnages est particulièrement défectueuse dans cette miniature, les soldats de l'arrière-plan étant à peine plus petits que ceux du premier plan.

8° Livre XXII (voir : *Guerre des Juifs*, Livre II), fol. 193 v° : *Comment archilaux ploura par sept Jours la mort de son père et comment il donna au peuple grans disners. Et puis après Il sen ala à romme.*

Le palais d'Archelaüs. Archelaüs, accompagné par deux serviteurs, est assis sur un trône élevé au centre, au fond du tableau ; des gens de chaque côté sont attablés et sont servis par deux hommes et un jeune garçon. A travers la fenêtre, on découvre un paysage. Par une porte ouverte à droite on aperçoit deux personnages à une autre table ; l'un d'eux semble être un serviteur.

9° Livre XXIII (voir : *Guerre des Juifs*, Livre III), fol. 232 v°. *Comment néron empereur envoya vaspasien en syrie.*

Le palais de Néron avec la façade enlevée. Néron est assis sur son trône à droite. Au-dessus de sa tête est une tapisserie sur laquelle est un écusson, or avec un aigle à deux têtes, aux ailes déployées, de sable armé de gueules. Vespasien en armure est agenouillé devant le trône ; un petit écuyer tient son casque. Un paysage avec des châteaux et une église au loin s'aperçoit à l'arrière-plan par une fenêtre ouverte. Un groupe d'hommes d'armes est dehors à gauche.

10° Livre XXIV (voir : *Guerre des Juifs*, Livre IV), fol. 256 : *Comment zacharie fut occiz dedens le temple par les noiseux et furieux juifz.*

Digitized by Google

Le temple avec la façade enlevée est à gauche. Zacharie est étendu sur le sol : à droite un homme d'armes appuie son pied sur lui et le transperce d'une lance, tandis qu'à gauche un homme d'un type distinctement oriental est prêt à le frapper avec un cimeterre. Un groupe d'hommes d'armes, dont l'un entre dans le temple, regarde la scène de droite, tandis qu'un autre groupe armé la considère de l'arrière-plan. A droite est une rue avec une église dont la silhouette dépasse le toit des maisons et du temple.

11° Livre XXV (voir : *Guerre des Juifs*. Livre V), fol. 272 v°. *Comment titus sen ala pour asseger la noble cité de Iherusalem.*

L'armée assiégeante est divisée en deux corps. Titus, au premier plan à gauche, chevauche à la tête d'une troupe ; au centre du tableau, entre le premier plan et le fond, est un haut roc pointu assez semblable à celui représenté au n° 12 (planche XXVIII). Derrière ce roc, sur un promontoire formé par une boucle de la rivière, est l'autre corps d'armée. La cité est à droite, la rivière servant de fossé ; un clocher d'église, des tours et un moulin à vent sont visibles dans le lointain.

12° Livres XXVI-XXVII (voir : *Guerre des Juifs*, Livres VI, VII), fol. 305 (voir planche XXVIII) : *Comment six mile hommes mors furent jettez hors de la cité de Iherusalem, sans ceulx qui estoyent mucez dedens.*

A droite la ville, la rivière servant encore de fossé ; à l'arrière-plan, on aperçoit le convoi des chars et des tombereaux emportant les cadavres loin de la ville. En haut, un roc pointu dont les chars font le tour, ressemble à celui représenté dans la miniature précédente. Dans le lointain, on aperçoit des clochers d'église et les remparts d'une autre cité. Le camp des assiégeants est au premier plan de la rivière. Titus est assis sous sa tente en face à gauche. La taille absurde de l'écuyer qui se tient debout sur le pied d'un soldat dans la plus petite des deux tentes, tandis qu'il tient les armes de son maître, doit être notée comme un exemple typique du manque de proportion observée par l'artiste dans son travail. Au tout premier plan sont deux pièces d'artillerie, la plus rapprochée (à laquelle manque l'affût) n'a qu'un brancard pour un cheval seul, tandis que la plus éloignée a un timon pour une paire de chevaux.

La tente de Titus est rose avec des décorations d'or ; celle de droite est couleur orange vif ; les tentes de l'arrière-plan sont bleues, blanches, mauves et des couleurs déjà mentionnées.

LIVRE D'HEURES. MS. 7. — FIN DU XV^e SIÈCLE

Description générale. — Vélin ; ff. IV + 200 (fol. 18 blanc), 174 mm. × 123 mm. *Justification* : 93 mm × 65 mm ; le 2^e folio du calendrier commence par : Februarius ; des feuillets manquent au commencement du texte.

Reliure. — Veau brun du XVII^e siècle.

Écriture. — Lettres bâtardes.

Décoration. — La décoration de ce livre est commune et sans intérêt. Trois des miniatures sont peintes grossièrement en camaïeu gris. Ce sont celles représentant *David et Goliath*, fol. 82 v°, *La Résurrection de Lazare*, fol. 99 v° et *La messe de Saint-Grégoire*, fol. 135. La bordure de la seconde de ces miniatures, fol. 99 v°, servant d'illustration à l'*Office des morts*, est composée de volutes habituelles, de fleurs et de papillons en couleurs sur fond noir ; quelques têtes de morts se rencontrent sur la bor-

Digitized by Google

dure faisant pendant au folio 100. La bordure du folio 135 est peinte en camaïeu gris comme la miniature qu'elle entoure.

Sur le feuillet ajouté en regard du fol. 1 est le nom « Duquelambert » écrit dans une écriture du XVIII^e^ siècle. Des lacunes dans le volume ont été comblées partiellement aux dépens d'un autre manuscrit d'un travail français très grossier datant de 1500 environ.

LIVRE D'HEURES. — MS. 4. — COMMENCEMENT DU XVI^e^ SIÈCLE.

(Voir : Planches XXIX à XXXIX.)

Description générale. — Vélin ; ff. 179 numérotés + 5 feuillets blancs à la fin. Le fol. 1 sert de garde. 209 mm. × 142 mm. Justification : 105 mm. × 70 mm. Le second folio du calendrier commence par « Februarius » et le second du texte « in terris ».

Contenu :

1° ***Calendrier***, fol. 2 v°.

2° *Oratio de Sancta Veronice* (*sic*), fol. 10.

3° ***Heures de la Croix***, fol. 11 v°.

4° ***Heures du Saint-Esprit***, fol. 25 v°.

5° ***Office de la Vierge***, fol. 39 v°.

6° ***Séquences des Évangiles***, à savoir : Secundum Johannem, fol. 44 ; secundum Lucam, fol. 45 v° ; secundum Mattheum, fol. 47 ; secundum Marcum, fol. 48 v°.

7° ***Heures de la Vierge***, fol. 49 v°.

8° ***Obsecro te***, fol. 103 et *O Intemerata*, fol. 106.

9° ***Suffrages des Saints***, à savoir : « De sancto Michaele », fol. 108 v° ; « De sancto Johanne Baptista », fol. 109 v° ; « De Sanctis Petro et Paulo », fol. 110 v° ; « De Sancto Jacobe » (*sic*), fol. 111 v° ; « De Sancto Sebastiano », fol. 112 v° ; « De Sancto Anthonio », fol. 113 v° ; « De Sancta Anna », fol. 114 v° ; « De sancta Maria Magdalena », fol. 115 v° ; De Sancta Katherina, fol. 116 v° ; « De Sancta Barbara », fol. 117 v°.

10° ***Les sept Psaumes de la Pénitence***, fol. 118 v° suivis des ***Litanies***, fol. 136 v°.

11° ***Vigile des Morts***, fol. 145.

Reliure. — Velours rouge, apparemment du XVIII^e^ siècle, les coins en vermeil.

Écriture. — Lettres gothiques.

Initiales. — Principalement en bleu pâle à dessins blancs sur un fond brun à dessins d'or ; d'autres plus agréables présentent des branches de fleurs naissantes se détachant sur des fonds d'or mat ou des fonds coloriés.

Bordures. — Très variées. La plupart du type naturaliste que l'on trouve communément dans les ouvrages flamands de cette époque. Un petit nombre méritent une attention spéciale ; on peut s'en rendre compte par l'examen des planches.

Provenance. — Il n'y a pas d'indication d'origine mais au fol. 1 se trouvent deux

Digitized by Google

inscriptions : la première en allemand, la seconde en latin, mentionnant le don du volume par Wulfgang Wilhelm, Pfalzgraf à sa « mère » Johanna, duchesse de Villenosa, comtesse de Rivagorsin, née dame de Bernstein. J'extrais des notes manuscrites de Sir E. Maunde Thompson, conservées au Musée Soane, les détails suivants: Wulfgang Wilhelm, comte Palatin [1] de Neuburg, naquit en 1578, se fit catholique en 1614 et mourut en 1653. La dame en question était la fille de Wratislaw, baron de Bernstein, chevalier de la Toison d'Or ; elle épousa Fernando de Aragon y Gurrea, sixième duc de Villa Hermosa, qui mourut en 1592. Elle n'était pas parente du comte palatin et Sir E.M. Thompson pense que peut-être il y fait allusion comme à sa marraine quand il devint catholique. Sur une des autres feuilles blanches de la fin du volume, on lit une note espagnole du XVIII^e^ siècle signée : « fr. bone de Medina » qui certifie l'orthodoxie du manuscrit.

Le volume fut acheté par le premier duc de Buckingham and Chandos, à la vente Edward Knight, le 10 mai 1821 [2], comme l'indique une note du folio 1v°. Sir John Soane acquit le volume du duc en septembre 1833, en même temps que le *Commentaire Grimani* (Ms. 11) et les *Petites Heures* françaises (Ms. 5) pour la somme de 735 livres sterling.

Miniatures. — En plus des douze scènes représentant les occupations des mois dans les marges inférieures du calendrier, le manuscrit renferme 78 miniatures, ce qui est un nombre au-dessus de la moyenne. Celles-ci sont évidemment de plusieurs mains et n'ont qu'un mérite artistique assez médiocre. Elles ne peuvent prétendre à une place supérieure à celle de tant de Livres d'Heures. Le dessin en est pauvre et la coloration est souvent dure et désagréable. Malgré tout, ces miniatures sont intéressantes, par le sujet d'abord (voir planche XXXIX) et, par ailleurs, à cause des rapports très étroits qu'elles présentent avec les peintures de deux *Livres d'Heures* flamands qui ont été respectivement légués au British Museum par le baron Ferdinand Rothschild en 1898 et par M. Alfred Henry Huth, en 1910.

Le premier (Additional Ms. 35,313 [3]; Rothschild Ms. IV) est un *Livre d'Heures* de la fin du XV^e^ siècle ; il comprend 75 grandes miniatures et douze plus petites pour le calendrier ; les bordures sont généralement composées de volutes, de fleurs, d'oiseaux, de papillons, etc. sur fond d'or. Quatre des grandes miniatures ont leur réplique dans le Ms. Soane (voir ci-dessous N^os^ 3, 6, 7, 14. Planches XXIX, XXX, XXXI, XXXII), tandis que trois autres sont tirées d'un modèle commun (N^os^ 4, 5, 8). Ces sept miniatures illustrent les *Heures de la Croix*. La ressemblance générale dans la décoration des deux volumes est également très étroite ; notamment dans le calendrier. Peu de différence dans la

1. Au sujet du Comte Palatin, voir *Allgemeine deutsche Biographie*, vol. 44, pp. 87-116.

2. Lot 1189, acheté par « Simco » (évidemment le représentant du Duc) pour 105 livres. La vente eut lieu à Robert Harding Evans'Rooms, 93 Pall-Mall.

3. *Catalogue of Additions to the Manuscripts in the British Museum*, 1894-1899, pp. 253-254. — *Guide to exhibited Mss.*, 1912. Part III, p. 35, n° 4. — G. F. Warner, *Reproductions from Illuminated Mss. in the British Museum*, series II, 1910, Planche XXXVI. — J. A. Herbert, *Illuminated Manuscripts*, pp. 320-321.

Digitized by Google

qualité. Le manuscrit Rothschild est peut-être un peu supérieur ; les physionomies en particulier y sont plus animées.

Le second de ces deux manuscrits (Additional Ms. 38,126 [1] ; Huth Ms. XIII) est d'une classe très différente. Celui-ci est un petit *Livre d'Heures* exquis, probablement exécuté à Bruges vers 1500. Il est décoré de 24 miniatures à pleine page et de 74 plus petites avec des bordures entières ou partielles à chaque page. C'est un des chefs-d'œuvre de l'art flamand de cette époque. Des 24 miniatures à pleine page, six sont copiées fidèlement par une main très inférieure dans le Ms. Soane (voir ci-dessous N^os^ 38, 58, 60, 61, 62, 63 et quatre en sont reproduites dans les planches XXXIII, XXXV, XXXVI, et XXXVII). Les ressemblances sont assez frappantes non seulement par leur sujet et l'effort visible des artistes du Ms. Soane à copier les couleurs réelles du Ms. Huth, mais aussi parce que les sujets du Ms. Huth sont traités d'une façon assez originale, pour que toute réplique soit intéressante.

En ce qui concerne le Ms. Rothschild, les ressemblances sont peut-être de moindre intérêt puisqu'il s'agit de miniatures d'un mérite moyen et qu'il y a lieu de se souvenir que l'usage de répéter et de répéter encore les mêmes dessins, avec quelques variantes dans les petits détails, le coloris, etc., a été une des caractéristiques des miniaturistes flamands de cette époque. Un point est important : le Ms. Rothschild et le Ms. Huth appartiennent tous deux à ce groupe [2] célèbre, à la tête duquel se place le fameux *Bréviaire Grimani*, de Venise. Nous pouvons maintenant comprendre dans ce groupe le Ms. Soane comme un témoin de moindre qualité. Voici maintenant la description du volume.

CALENDRIER.

La bordure supérieure de chaque page renferme un signe du Zodiaque sur un panneau bleu pointillé d'or. Les bordures extérieures présentent un motif régulier architectural, avec médaillons illustrant les principales fêtes du mois, ou les images des saints placées dans des niches ou sur des pinacles d'or mat sur fond brun. Au bas de chaque page, un panneau rectangulaire contient l'occupation du mois correspondant [3].

Janvier, fol. 2 v°. *Le Verseau.*

Repas de famille. A gauche une chambre avec une grande cheminée ; le maître de la maison est assis devant le feu chauffant ses mains. Un homme tisonne le feu. Un enfant, vêtu de vert, est assis près du foyer sur une petite chaise. Un second homme et une femme préparent le repas sur la table, et dans la cour, à droite, un troisième homme fend du bois dans la neige.

Février, fol. 3. *Les Poissons.*

Plantation. Quatre hommes plantent des arbres, un homme et une femme apportent des fagots. Paysage dans le lointain.

Mars, fol. 3 v°. *Le Bélier.*

1. British Museum : a) *Catalogue of the Huth Bequest*, 1912, n° XIII, pp. 16-19, pl. 13-16 ; b) *Guide to the Exhibited Mss*, 1912, Part III, p. 38, n° 9.

2. Pour la liste des principaux manuscrits de ce groupe, voir G. GOGGIOLA, *Le Bréviaire Grimani*, 1908 (Introduction à la reproduction complète, éditée par S. de Vries et S. Morpurgo, 1904, etc., p. 147).

3. La disposition du calendrier dans le Ms. Rothschild est à peu près identique si ce n'est que les bordures extérieures seules contiennent les médaillons et les figures des saints ; les bordures intérieures sont de simples bandes d'or mat. Les panneaux contenant les signes du Zodiaque sont bleus et rouges au lieu d'être uniquement bleus.

Digitized by Google

Jardinage. Trois hommes bèchent, un quatrième sur une échelle façonne un treillage dans le fond. Un autre, à droite, surveillant le travail et au milieu, derrière, deux dames debout dont l'une tient un petit chien.

Avril, fol. 4. *Le Taureau.*

Une cour de ferme. Une femme bat le beurre dans la laiterie à gauche. En dehors est une table [1] ronde sur laquelle on voit des cruches et des jattes. Dans la cour, un troupeau de moutons, une chèvre et deux bergers ; l'un d'eux tient un agneau et l'autre fait sortir un mouton de la bergerie.

Mai, fol. 4 v°. *Les Gémeaux.*

Une partie de plaisir. A gauche, un groupe en bateau ; au milieu, un pont que traversent quatre hommes à cheval se dirigeant vers la ville ; ils sont suivis par un homme à pied. A droite du pont, un homme manœuvre un bateau avec deux rames et un cinquième cavalier tenant un faucon se dirige vers le pont.

Juin, fol. 5. *Le Cancer.*

La tonte des moutons. Trois hommes tondent des moutons au premier plan, devant une ville. Un homme assis sur un mur considère l'un des tondeurs et un berger est debout derrière. A l'arrière-plan, à droite, un groupe danse une ronde sur une place publique.

Juillet, fol. 5 v°. *Le Lion.*

Le fauchage. Deux hommes avec des faulx, et trois femmes, deux avec des fourches, la troisième avec un râteau, font le foin dans un champ.

Août, fol. 6. *La Vierge.*

La moisson. Un homme fait la moisson ; un deuxième tient une fourche ; trois femmes lient les gerbes.

Septembre, fol. 6 v°. *Le Scorpion.*

Les semailles. Un homme laboure au premier plan, avec deux chevaux ; derrière lui, un autre homme sème.

Octobre, fol. 7. *La Balance.*

Les Vendanges. A gauche deux hommes, l'un remplissant, l'autre scellant des tonneaux sur lesquels sont des branches. Le pressoir est au milieu sous un abri dans lequel un homme portant une hotte sur son dos est sur le point d'entrer. Sur le devant, un enfant avec une crosse à jouer. On tue un bœuf dans un abattoir; à droite une maison.

Novembre, fol. 7 v°. *Le Sagittaire.*

Battage et glandée. A gauche deux hommes battent le lin dans une enceinte avec des fléaux à têtes plates [2]. Au centre un homme et un enfant donnent à manger à trois cochons. A droite, un homme laisse tomber deux gerbes d'un panier plat sur le sol.

Décembre, fol. 8. *Le Capricorne.*

La mort du porc. Sur le devant, à gauche, deux hommes dépècent un cochon. A droite, un homme et une femme tuent un deuxième cochon, derrière à gauche, un homme à cheval. De la neige sur le sol.

GRANDES MINIATURES

1° Fol. 9 v°. *Oraison de sainte Véronique.*

Le Christ, à mi-corps, dans une robe rouge doublée de vert et ombrée d'or. Dans sa main gauche, il tient une sphère de cristal avec une croix, sa main droite élevée en signe de bénédiction.

Il y a une figure à peu près semblable dans le Ms. Rothschild (Add. Ms. 35, 313, fol. 8). Mais la ressemblance n'est pas assez étroite pour suggérer un original commun.

2° (*Les Heures de la Croix*), fol. 11 v°.

La prière de Jésus. Le Christ à genoux sur un tertre à mi-distance, avec un calice sur un rocher au-dessus de lui. Trois apôtres endormis au premier plan. Dans le lointain, à droite, on voit s'approcher un groupe avec des torches. Un ciel de crépuscule à l'arrière-fond.

1. Une table semblable se voit dans la miniature du mois d'avril de l'*Hortulus Animæ* de Vienne (Cod[ices] Pal. Vindob[onenses], 2706). Voir la reproduction en couleurs 1907. Partie I, p. 11. Il a été parlé de ce manuscrit dans le *Bulletin de la Société française de Reproductions de Manuscrits à peintures*, t. II, année 1912, p. 37, pl. XXIII.

2. Même sujet dans le Ms. Rothschild (add. Ms. 35,313, fol. 6 v°) et dans la miniature du mois de novembre de l'*Hortulus Animæ* de Vienne ci-dessus mentionné (reproduction en couleurs, pl. 32).

Digitized by Google

3° Fol. 12. *Le baiser de Judas* (voir Planche XXIX).

(Comparer avec le Ms. Rothschild, B.M., Add. Ms. 35,313, fol. 21.)

Au milieu, le Christ debout. Judas à gauche lui donne le baiser et trois hommes armés à droite le saisissent. A la droite du groupe, le serviteur du grand prêtre à genoux avec la lanterne. Un disciple par-derrière est sur le point de le frapper avec son épée. Un homme tient une torche pour éclairer cette scène de nuit ; une haute porte est sur une élévation à l'arrière-plan.

Cette miniature est la première des sept qui sont apparentées avec celles du Ms. Rothschild dans lequel se trouve en fait la même scène, bien qu'en toute probabilité elle soit l'œuvre d'un autre artiste. On peut remarquer aussi certaines différences dans le coloris, qui est plus brillant dans le Ms. Rothschild ; les visages, spécialement celui de l'homme qui tient une torche, y sont plus vivants que dans le Ms. Soane. Le modèle des draperies est aussi visiblement meilleur. D'autres variantes apparaissent aussi dans l'arrière-plan des deux scènes : dans la miniature du Ms. Rothschild, il y a un groupe avec des torches dans le lointain qui ne se rencontre pas dans la miniature du Soane Museum. La façon de traiter le paysage est également différente dans les deux miniatures.

4° Fol. 13 v°. (*Prime des Heures de la Croix.*) *Le Christ devant Pilate.*

(Comparer avec le Ms. Rothschild, B.M., Add. Ms. 35,313, fol. 22 v°.)

Pilate dans une robe d'or est assis à gauche sous un dais vert, avec, de chaque côté, des gens de sa cour, celui qui est à gauche partiellement caché par un pilier. Le Christ debout à droite dans un robe pourpre ; un soldat lui saisit le bras.

C'est la seconde des sept miniatures apparentées au Ms. Rothschild, quoique moins étroitement que la précédente. La figure de Pilate est entièrement différente et il n'y a pas de pilier. L'attitude du Christ et celle des personnages autour de lui sont néanmoins à peu près identiques, excepté en ce qui concerne les couleurs des costumes.

5° Fol. 14. *La Flagellation.* (Comparer avec le Ms. Rothschild, B.M., Add. Ms. 35,313, fol. 24 v°.)

Le Christ est attaché à une colonne centrale. Quatre personnages le flagellent, deux avec des fouets, deux avec des verges.

C'est la troisième des sept miniatures apparentée avec le Ms. Rothschild. Les attitudes des figures sont les mêmes, mais de nouveau, les couleurs des vêtements diffèrent. Il y a aussi dans la miniature Rothschild à l'arrière-plan une porte ouverte avec la vue d'une tour d'église qui ne se rencontre pas dans la réplique du Soane Museum. D'autres petites différences consistent en ce que dans celui-ci la robe du Christ est jetée sur le sol derrière le pilier auquel il est attaché. Dans la miniature Rothschild, elle est au premier plan de droite et l'un des bourreaux marche dessus. Dans la miniature Soane on voit sur le sol un bonnet rouge qui ne se retrouve pas dans l'autre miniature. Ici comme précédemment les miniatures Rothschild montrent une plus grande animation.

6° Fol. 15 v°. (*Tierce des Heures de la Croix.*) *Le Couronnement d'épines* (voir Planche XXX). (Comparer avec le Ms. Rothschild, B.M., Add. Ms. 35,313, fol. 23.)

Le Christ dans une robe rouge ombrée d'or est assis sur un petit terre-plein. Un bourreau en bonnet rouge, tunique bleue, et chausses jaunes, est debout derrière lui, lui tordant avec un bâton la couronne d'épines sur sa tête ; il est aidé d'un autre bourreau à droite. Plus à droite, une galerie dans laquelle on aperçoit Pilate ; un bouffon avec son bras sur un pilier et trois soldats ; un autre homme, debout derrière Pilate. A l'arrière-plan, à travers une porte ouverte, on aperçoit une rue.

C'est la quatrième des sept miniatures apparentées au Ms. Rothschild dans lequel se trouve une peinture à peu près identique. Quelques petites différences aussi dans le coloris, par exemple : Pilate dans la miniature Soane est en robe d'or et dans l'autre, en robe orange ombrée d'or. Dans la première à gauche un pilier auprès duquel gît la robe du Christ ne se retrouve pas dans la peinture Rothschild ; sa place est occu-

Digitized by Google

pée par trois branches d'épines jetées sur le sol ; la rue à l'arrière-plan est également légèrement différente dans les deux peintures.

7° Fol. 16. *Ecce Homo* (voir Planche XXXI). (Comparer avec le Ms. Rothschild, B.M., Add. Ms. 35,313, fol. 26 v°.)

Le Christ dans la même robe rouge est tenu par deux hommes debout au haut d'un petit escalier sous un porche. Pilate à droite tenant un bâton le désigne à la foule. Les mots « Ecce Homo » sont écrits à la droite de Pilate. Au pied de l'escalier à gauche, un petit chien blanc. A droite, six hommes vomissent des injures ; derrière eux, une maison avec une tourelle.

C'est la cinquième des sept miniatures apparentées au Ms. Rothschild dans lequel il y a une peinture à peu près semblable. On retrouve les différences habituelles dans le coloris ; la seule divergence notable est que dans la miniature Rothschild un troisième homme, tenant une verge, émerge d'un porche au haut de l'escalier; beaucoup de détails tels que le petit chien, la grille au pied de l'escalier, les attitudes des personnages et le bâtiment avec tourelle à droite ont une ressemblance frappante.

8° Fol. 17 v°. (*Sexte des Heures de la Croix.*) *Le Portement de Croix.* (Comparer avec le Ms. Rothschild, B.M., Add. Ms. 35,313, fol. 28 v°.)

Le Christ marche entre deux soldats; l'un d'eux tient un rouleau de cordes dont l'une des extrémités est attachée à la ceinture du Christ. Au fond à gauche, la Vierge suit avec les disciples ; à droite, sur un terrain surélevé, sont des groupes lointains comprenant des cavaliers.

C'est la sixième des sept miniatures apparentées avec le Ms. Rothschild, bien qu'ici la ressemblance soit moins étroite. Le Christ et les soldats sont identiques dans les deux peintures, à part quelques détails tels qu'un livre que le Christ, dans le Ms. Rothschild, porte pendu à sa ceinture et qui ne se voit pas ici. Dans la miniature Rothschild sainte Véronique suit le Christ de très près avec un autre groupe de soldats et la Vierge ne paraît pas. Il y a aussi deux cavaliers sur une petite élévation, et pas de foule à droite. Le paysage de fond est totalement différent.

9° Fol. 18. *Le crucifiement.*

10° Fol. 19 v°. (*None des Heures de la Croix.*) *La mort du Christ sur la Croix.*

11° Fol. 20. *Le percement du flanc.*

12° Fol. 21 v°. (*Vêpres des Heures de la Croix.*) *La descente de Croix.*

13° Fol. 22. *La déposition du Christ mort.*

14° Fol. 23 v°. (*Complies des Heures de la Croix.*) *La mise au Tombeau.*

(Voir : Planche XXXII.) (Comparer avec le Ms. Rothschild, B.M., Add. Ms. 35,313, fol. 31.) S. Jean à gauche, en rouge, Joseph et Nicodème portent le Christ mort dans le tombeau creusé dans le sol. A l'intérieur du sépulcre à droite sont la Vierge, sainte Marie-Madeleine et deux femmes. C'est la dernière des sept miniatures apparentées au Ms. Rothschild. Une fois de plus, c'est à peu près le même motif dans les deux manuscrits, excepté comme d'habitude en ce qui concerne les couleurs de quelques-uns des vêtements et le paysage derrière s. Jean.

15° Fol. 24. *S. Joseph, s. Jean et les Marie s'éloignent du sépulcre.*

Les quatorze miniatures, qui décorent les *Heures du Saint-Esprit*, sont assez intéressantes parce qu'elles offrent une série de types. Au bas de chaque peinture, il y a une légende écrite en or sur une bande rouge ou bleue.

16° Fol. 25 v°. (*Matines.*)

La descente du Saint-Esprit. (Gratia sancti spiritus figuratur per linguas igneas. Actum 3°.)

La Vierge est agenouillée sur un prie-Dieu tourné vers la droite. Les Apôtres sont groupés autour d'elle, la Colombe descend dans une gloire au milieu ; des langues de feu se répandent dans toutes les directions.

17° Fol. 26. *La Construction de la Tour de Babel.* (Gratia sancti spiritus figuratur per diversas linguas In edificatione turris babilonie.)

La tour, qui est entourée de son échafaudage, a atteint son deuxième étage ; quatre hommes se tiennent debout sur le terre-plein ; à gauche, au premier étage, un homme élève un bloc de pierre par le moyen d'une grue ; il est assisté par un homme en bas, qui tient une corde attachée à la grue. Deux autres ouvriers, l'un creusant, l'autre portant du mortier; à droite, trois surveillants.

Digitized by Google

Dans le Ms. Rothschild, ff. 33 v°-34, les deux mêmes sujets sont représentés, notamment une grue absolument pareille, bien qu'elle soit vue sous un autre angle.

18° (*Prime*), fol. 27 v°. *Le Baptême du Christ.* (Gratia sancti spiritus figuratur per columbam baptismi. Mathei 3°.)

S. Jean-Baptiste debout sur la rive gauche, au centre le Christ dans la rivière ; à droite un ange tient sa robe ; la Colombe descend dans une gloire.

19° Fol. 28. — *La guérison de Naaman.* (Gratia sancti spiritus figuratur per 7tem locionis Naaman in Jordane — 4^{ti} regum 5to).

Naaman se baigne dans le Jourdain. Sur la rive gauche ses cavaliers ; à droite, deux hommes tiennent ses vêtements.

20° (*Tierce*), fol. 29 v°. — *La multiplication des pains.* (Gratia sancti spiritus figuratur per 7tem panes et 7tem sportas. Mathei, 8° [1].)

Trois disciples au premier plan avec les sept corbeilles ; derrière, le Christ avec deux disciples, faisant face à trois autres, dont l'un tient les sept pains. La foule est assise à droite.

21° Fol. 30. — *Élisée et l'huile de la veuve.* (Gratia sancti spiritus figuratur per oleum vidue. 4^{ti} regum 4^{ti}.)

La veuve à gauche verse l'huile dans un tonneau au moyen d'un entonnoir ; un jeune garçon à sa droite tenant un récipient qui ressemble à une théière moderne. Élisée debout à droite. Un second enfant se tient derrière la veuve.

Les bordures de ces pages (ff. 29 v° et 30) offrent un choix des fleurs ordinaires sur fond d'or ; deux grotesques, demi-femme, demi-singe, l'un regardant dans un miroir, l'autre allaitant un enfant.

22° (*Sexte*), pas de rubrique, fol. 31 v°. — *Le rêve de Pharaon.* (Gratia sancti spiritus figuratur per 7tem vaccas pingues et per 7tem spiccas plenas, Genesis, 41°.)

Pharaon sur son trône à gauche avec Joseph à droite accompagné d'un geôlier tenant une clef ; il raconte son rêve. Les sept vaches maigres et les sept vaches grasses sont représentées dans deux médaillons sur le mur du fond.

23° Fol. 32. — *Les Pléiades.*

(Gratia sancti spiritus figuratur per 7tem stellas plyades Job, 38°.)

Job à genoux au premier plan, la Divinité au-dessus lui montre les Pléiades que l'on voit dans un ciel bleu, à travers une porte percée dans les nuages.

24° (*Nones*), la rubrique par erreur porte « sexte », fol. 33 v°. — *Le retour de la Colombe vers l'arche.*

(Gratia sancti spiritus figuratur per ramum virentis olive. Genèse, 8°.)

L'arche qui est d'une curieuse forme [2], un peu comme un sous-marin, est vue flottante. La tête et les épaules de Noé émergent d'une sorte de coupole du centre de l'arche : la colombe descend portant la branche d'olivier. Dans la bordure inférieure, il y a un singe en bonnet blanc tenant une quenouille et assis sur un fauteuil d'osier dans lequel sont trois jeunes singes.

25° Fol. 34. — *Élisée assainissant les eaux de Jéricho.*

(Gratia sancti spiritus figuratur per sal Helizei missum In aquis. 4^{ti} regum 3° [3].)

Élisée avec trois compagnons jette du sel dans l'eau.

26° (*Vêpres*), fol. 35 v°.

(Gratia sancti spiritus figuratur per 7tem candelabra aurea et stellas in dextra dei.)

S. Jean est debout au milieu des sept chandeliers ; la Divinité sur son trône au centre, les sept étoiles dans sa main droite et l'épée dans sa bouche. Elle tient un livre dans sa main gauche.

27° Fol. 36. — *La Création.*

(Gratia sancti spiritus figuratur per stellas et luminaria. Genesis, 1°.)

Un paysage ; dans l'arrière-plan, deux hommes

1. Il faudrait lire « Marci »

2. Il y a une arche assez semblable dans un Livre d'Heures de Munich (Cod. lat. 23638). Voir Dr Georg Leidinger, *Miniaturen aus Handschriften der kgl. Hof- und Staatsbibliothek in München.* Heft 2, Flämischer Kalender, Planche 26.

3. Il faut lire 2°.

Digitized by Google

dans un champ, l'un labourant, l'autre bêchant. Au premier plan, à gauche, un étang avec des poissons ; à droite, une femme cueillant des champignons ; à gauche le soleil brille au-dessus des nuages ; à droite, le croissant de la lune et les étoiles dans le ciel bleu, au-dessus de quelques grands arbres.

28° (*Complies*), fol. 37 v°. — *Le Temple de Salomon.*

(Gratia sancti spiritus figuratur per 7^tem^ annos quibus templum Salomonis edificatum est. 3° Regum, 6°.)

Le temple est représenté en cours de construction ; seules les fondations et une partie du 1^er^ étage sont terminées. On remarque une grue actionnée par une grande roue à l'intérieur de laquelle marchent deux hommes [1]. Au premier plan, des hommes scient du bois, vont chercher du mortier ; Salomon à gauche avec deux conseillers.

29° Fol. 38. — *Les sept sacrements.*

(Gratia sancti spiritus figuratur per 7^tem^ sacramenta Jacobi primo [2].)

Les sept sacrements sont administrés à l'intérieur d'une cathédrale. Un mince rayon d'or, provenant d'une gloire à l'extérieur de la porte occidentale, la réunit à chaque sacrement.

30° (*L'Office de la Vierge*), fol. 39 v°.

Trois prêtres devant un autel sur lequel repose un portrait de la Vierge. A gauche, quatre fidèles dans un banc et devant, deux enfants.

31° Fol. 40.

La Vierge et l'Enfant sur un trône ; de chaque côté un ange et au-dessus, sur un dais vert, on lit les mots écrits en or « Ave Regina Celorum ».

32° (*Extraits des quatre Évangélistes.*) *Secundum Johannem*, fol. 44.

La vision apocalyptique de saint Jean dans l'île de Pathmos ; il est assis à droite écrivant ; l'aigle est à son côté ; des arbres sont derrière lui. A gauche sont les trois cavaliers du chapitre VI et dans le ciel au-dessus est la vision de la femme présentant son enfant à Dieu. Au-dessous trois anges.

Cette miniature présente une certaine ressemblance avec la belle miniature offrant le même motif dans le « Isabella Book » du British Museum (Add. Ms. 18,851, fol. 309 [3]), qui est un exemplaire remarquable de ce groupe de manuscrits. Soit dit en passant ce beau manuscrit fut quelque temps entre les mains de Sir John Soane qui s'en est dessaisi, sans que nous en sachions la cause.

33° *Secundum Lucam*, fol. 45 v°.

Saint Luc écrivant. Tableau de la Crucifixion sur une tablette contre le mur et un portrait [4] de la Vierge et de l'Enfant sur un chevalet. A droite, sur un dais rouge la vision de l'Annonciation en or mat dans un médaillon bleu. Le bœuf est au premier plan.

34° *Secundum Matthaeum*, fol. 47.

Saint Matthieu taillant sa plume ; à droite, un ange montre la vision de l'Adoration dans un médaillon rose.

35° *Secundum Marcum*, fol. 48 v°.

Saint Marc écrivant ; dans un médaillon une vision du Christ apparaissant aux douze disciples. Le lion nimbé est à gauche au premier plan. A droite, une horloge avec un balancier.

36° *La Toison de Gédéon*, fol. 49 v°.

Gédéon, armé, à genoux, au premier plan. Un ange derrière lui désigne la toison. A droite, à mi-distance une rivière dans laquelle un homme abreuve deux chevaux. Sur la rive opposée, on voit une armée et dans le lointain une ville de Madian avec des tours. Dans l'opinion de Sir

1. Une grue assez semblable se voit dans les Heures de Munich (Cod. lat. 23638) que j'ai citées dans une note se référant au n° 24. Voir Leidinger, *op. cit.* Planche 20. On voit quatre hommes. Ce motif se retrouve dans plusieurs manuscrits.

2. Ceci semble être une fausse référence.

3. Palaeographical Society (London), Series 1, Plate 175.

4. Ceci évidemment se réfère au tableau que le pape Grégoire porte dans la procession figurée à la planche XXXIX. Dans le Ms. Rothschild (Add. Ms. 35,313, f. 12 v°), saint Luc est figuré peignant le portrait.

Digitized by Google

E. M. Thompson, la figure de Gédéon est évidemment un portrait.

37° (*Matines*), fol. 50. — *L'Annonciation.*

La scène se passe dans l'intérieur d'une église : la Vierge est à droite, l'ange en face d'elle à gauche. Les deux portes occidentales de la nef, surmontées d'un orgue, sont ouvertes et laissent apercevoir un homme marchant à l'extérieur.

38° (*Laudes*), fol. 65 v°. — *La Visitation* (voir : Pl. XXXIII). (Comparer avec le Ms. Huth B.M. Add. Ms. 38. 126, f. 66 v°.) Marie et Elisabeth se rencontrent dans le jardin d'une maison de campagne.

C'est la première des six miniatures apparentées du Ms. Huth. L'étroitesse des rapports entre ces miniatures et en même temps l'évidente infériorité de la miniature du Ms. Soane apparaissent d'elles-mêmes sur la planche. Les différences dans quelques-uns des détails sont principalement dues à l'espace plus étroit dont disposait l'artiste du Ms. Soane, qui a été forcé de laisser de côté la plus grande partie du ciel ainsi que l'arbre qui occupe le premier plan à droite dans la miniature Huth. Les quatre troncs derrière l'arbre sont également absents. Les cinq oiseaux dans le ciel sont à peu près identiques dans l'une et l'autre miniatures ainsi que les deux oiseaux perchés côte à côte sur le toit à gauche de la haute cheminée. On voit également dans les deux miniatures l'oiseau volant sous la fenêtre la plus élevée du bâtiment central ainsi que son compagnon sur le rebord au-dessous. De même pour le porche d'où regarde un homme ; de même encore les deux saules le long de l'eau. Néanmoins dans le Ms. Soane, les arbres en fleurs sur la droite ne se retrouvent pas. La haute cheminée au centre du toit dans la miniature Huth est plus à gauche dans l'exemplaire Soane.

Il est difficile de trouver une plus charmante miniature que celle du Ms. Huth ; elle est remarquable par l'excellence du dessin, de l'architecture et des figures ainsi que par la délicatesse de son coloris. Le vêtement de la Vierge est bleu avec une doublure grise sur une jupe d'or mat. Sainte Anne porte un vêtement rose avec des manches d'or mat. Le miniaturiste du Ms. Soane s'est efforcé plus ou moins gauchement de reproduire les couleurs, mais dans son travail, les ombres sont plus foncées et plus dures ainsi que les figures plus rabougries.

39° Fol. 66. — *Tobie et l'Ange.*

Anne au premier plan embrasse Sarah. Tobie et Raphaël avec le chien à droite. Sur une colline à l'arrière-plan à gauche, Anne explore l'horizon ; les trois personnages et le chien apparaissent en dessous à droite.

Dans le Ms. Rothschild (B.M. Add. Ms.35,313 ff. 76 v° et 77) les miniatures de la Visitation et de Tobie se font vis-à-vis comme ici, mais il n'y a pas d'autre lien, si ce n'est une certaine ressemblance générale dans les deux sujets.

40° Fol. 75. — *Auguste et la Sibylle* (voir : Planche XXXIV, a).

Auguste à genoux, à droite, balance un encensoir ; la Sibyle derrière lui avec un serviteur montre dans le ciel une vision de la Vierge et de l'Enfant. A gauche, deux courtisans dont l'un tient la couronne d'Auguste. La légende ainsi reproduite est celle d'Auguste contrarié dans son désir d'être adoré comme un Dieu par la Sibylle de Tivoli qui lui montra cette vision [1]. Ce sujet a été souvent traité, dans les livres flamands, notamment dans le *Bréviaire Grimani* : il se voit aussi dans le Ms. Rothschild (B.M. Add. Ms. 35.313, fol. 90).

Cette page a été reproduite à cause de la bordure, dans la partie inférieure de laquelle deux enfants paraissent jouer aux osselets, à moins que ce ne soit plutôt un jeu de quilles. Le cadre architectural est d'or mat sur fond brun. L'ornementation du mur au-dessus des deux personnages sur la marge extérieure est bleue ; le sol est de deux tons de rose.

41° (*Tierce*), fol. 78 v°. — *L'annonce aux bergers.*

Trois bergers, l'un jouant de la cornemuse, ainsi qu'un chien, sont au premier plan ; derrière, quatre bergers avec leurs moutons ; l'Ange au-dessus dans un nuage.

1. Voir Barbier de Montault, *Traité d'Iconographie chrétienne*, t. II, p. 88.

Digitized by Google

42° Fol. 79. — *La Nativité.*

43° (*Sexte*), fol. 82 v°. — *L'Adoration des Mages.*

La Vierge et l'Enfant au milieu, les trois rois à gauche avec leur suite. L'étoile s'aperçoit au-dessus de la mangeoire.

44° Fol. 83. — *La reine de Saba et le roi Salomon.*

La reine est agenouillée à gauche ; ses dames derrière elle ; Salomon sur son trône au milieu ; une place publique à l'extrême gauche.

45° (*Nones*), fol. 86 v°. — *La Circoncision.*

46° Fol. 87. — *La présentation au temple.*

47° (*Vêpres*), fol. 90 v°. — *Le massacre des Innocents.*

Au premier plan, un homme d'armes vient de tuer un enfant. Derrière lui, la mère s'arrache les cheveux, à droite une autre mère lutte avec un homme d'armes. A l'arrière-plan, une maison avec un nid de cigognes dans le toit.

48° Fol 91. — *La fuite en Egypte.*

La Vierge sur l'âne tenant l'Enfant dans ses bras se dirige à gauche. Joseph marche à son côté. Une colline boisée à l'arrière-plan. Des tours dans le lointain de chaque côté.

49° (*Complies*), fol. 97 v°. — *L'Assomption.*

La Vierge escortée jusqu'au ciel par neuf anges. La Divinité au-dessus, figurée à une toute petite échelle, lui tend une couronne.

50° Fol. 98. — *Le couronnement de la Vierge.*

Le Père et le Fils sur leur trône, tenant une couronne, la Colombe entre les deux. La Vierge agenouillée, en face, à gauche. Il y a une miniature assez semblable dans le Ms. Rothschild (B.M. Add. Ms. 35,313, fol. 120).

51° Fol. 103. — « *Obsecro Te* ». *Pieta, ou la Vierge pleurant le Christ mort.*

Dans la bordure sur fond d'or les paroles apparemment dénuées de signification : « NAVI-KMA-NSIAV-MESKAI ». De telles inscriptions sont fréquentes dans les travaux flamands de l'époque [1].

52° Fol. 106. — « *O Intemerata* ». *La Vierge avec saint Jean.*

A droite, au fond, cinq croix.

53° Fol. 108 v°. — *Saint Michel pourfendant les démons.*

54° Fol. 109 v°. — *Saint Jean-Baptiste.*

Il est assis avec un livre sur ses genoux, un agneau à son côté ; au fond, des animaux sauvages, des arbres et un rocher abrupt. Dans la bordure inférieure un canard et quatre canetons nagent dans une mare.

55° Fol. 110 v°. — *Saints Pierre et Paul.*

56° Fol. 111 v°. — *Saint Jacques.*

Il est assis dans une petite île ; le Christ est debout à gauche, un pied dans l'île. Une ville s'aperçoit au delà de l'arrière-plan ; la bordure est composée de coquillages festonnés alternativement or et argent alignés sur un fond rose.

57° Fol. 112 v°. — *Le martyre de saint Sébastien* (voir : Pl. XXXI, b). Le saint est attaché à un arbre à droite. A gauche, quatre archers ; Dioclétien et deux courtisans regardent du haut de l'escalier du palais, dans le fond. A gauche, trois personnes observent d'une fenêtre. Cette page a été également choisie pour être reproduite à cause de la bordure qui est composée d'ex-voto de pèlerins, alternativement d'or et d'argent sur un fond mauve. Il y a des bordures très semblables dans un *Livre d'Heures* appartenant à Sir G. L. Holford [2], dans le bréviaire romain de la reine Éléonore de Portugal, actuellement dans la collection Pierpont Morgan [3], et dans le Ms. Douce 219, fol. 16 v°, de la bibliothèque Bodléienne à Oxford. Tous ces manuscrits sont de l'école de Bruges et de la fin du xv^e^ siècle. Dans le dernier, le personnage de saint Michel est évidemment copié d'après une médaille presque identique ; il est plus distinct que dans notre minia-

1. Une inscription semblable se rencontre dans le Ms. Rothschild (BM. Add. Ms. 35,313, fol. 26 v°) reproduite dans la planche XXXI.

2. Voir *Burlington Fine Arts. Club, Illustrated Catalogue of Illuminated Manuscripts*, 1908, n° 165, Plate 113, où cette bordure est reproduite.

3. *Op. cit.*, n° 164. Pour une description plus détaillée de ce manuscrit et de ses rapports avec le *Bréviaire Grimani*, voir le *Burlington Magazine*, mars 1907, pp. 400-405.

Digitized by Google

ture. L'archange est debout sur le dragon tenant une épée de la main droite et un livre dans la main gauche.

Revenons un instant sur les ex-voto qui parsèment la bordure. Les identifications qui suivent ne sont que provisoires, les médaillons étant en la plupart des cas trop indistincts pour qu'on puisse les signaler avec aucun degré de sûreté. Les références sont tirées pour chaque objet de Forgeais (Arthur), *Collection de Plombs Historiés trouvés dans la Seine.* Paris, 1862-1865, 4 Séries. Les numéros ci-après se réfèrent à ceux qui ont été imprimés dans les bordures de la planche XXXIV :

1, 4, 23. *Sainte Tunique*; probablement celle de Trèves, plutôt que d'Argenteuil (Forgeais, *4e Série*, pp. 99-104).

2, 13. *S. Cornelius.*

3, 10. *Crucifix* (Forgeais, *4e Série*, pp. 31-55).

5. *S. Nicholas* (Forgeais, *4e Série*, pp. 173-181).

6. (?) *S. Eloi* (Forgeais, *2e Série*, pp. 150-170).

7, 11, 16, 17, 18, 20. *Vierge indéterminée.*

8. *S. Geneviève*, avec bougie dans la main droite (Forgeais, *2e Série*, pp. 208-218).

9. *S. Face* (Forgeais, *4e Série*, pp. 93-98).

12. Les trois balles, emblème de *S. Nicholas.*

14. Croix indéterminée.

15. *S. Michel* (Forgeais, *2e Série* 78, pp. 73-89).

19. Notre-Dame de Liesse, avec fleurs à côté et lettres ltə. (Forgeais, *2e Série* 78, pp. 35-45).

21. Notre-Dame de Boulogne (Forgeais, *2e Série*, pp. 7-27).

22. (?) *Saint Jacques le Majeur.*

58° Fol. 113 v°. *La Tentation de saint Antoine* (voir : Pl. XXXV). (Comparer avec le Ms. Huth, B.M. Add. Ms. 38, 126, fol. 133 v°.)

Saint Antoine est assis en dehors de sa cabane de chaume dans une clairière de forêt. Sur ses genoux un livre ouvert. Le diable est déguisé en femme, mais avec une griffe qui paraît sous une jupe de brocart, il offre au saint une coupe de vin.

La seconde des six miniatures apparentées au Ms. Huth. Le miniaturiste du Ms. Soane, gêné par le peu de place qui lui était réservée, a placé le saint juste devant sa cabane au lieu de le mettre sur une pente en dessous. L'attitude de saint Antoine est la même dans les deux peintures. Même bâton par terre muni d'une petite sonnette, même cabane avec le même toit. Mais dans le Ms. Soane l'arbre de droite cache une plus grande partie de la cabane. La femme dans le manuscrit Soane a subi quelques modifications ; elle est représentée avec un bonnet noir au lieu de la haute coiffure et du long voile de la miniature Huth. Cette dernière coiffure appartenant à une mode nettement plus ancienne, M. le comte A. de Laborde écrit à ce sujet : « Le manuscrit 38,126 est antérieur d'une vingtaine d'années au manuscrit 4. Cette constatation est très sensible sur la planche XXXV, car la dame du Ms. 38,126 a encore le hennin et son grand voile des règnes de Charles VII et de Louis XI, et celle du Ms. 4 porte la cape du temps de Charles VIII et de Louis XII, cape que l'on aperçoit souvent dans les peintures des *Grandes Heures d'Anne de Bretagne* et des autres livres illustrés pour cette reine. »

Dans le Ms. Soane, la robe est de couleur cramoisi foncé doublée de noir et ornée d'un col blanc tandis que dans la miniature Huth, le vêtement est rose saumon avec une doublure de fourrure grise et le col est bas. La forme de la traîne est pourtant la même dans les deux peintures. La coupe est d'un dessin plus fini dans l'exemplaire Soane. Le coloris est le même dans les deux peintures. Saint Antoine dans les deux cas porte un bonnet gris et un manteau sur un habit brun tout ombré d'or. Le cramoisi foncé du vêtement de la dame paraît être l'équivalent le plus rapproché que l'artiste Soane ait pu obtenir pour remplacer le rose saumon des miniatures Huth ; le changement de couleur se retrouve également ailleurs (voir la miniature du folio 115 v° ci-dessous).

59° Fol. 114 v°. — *Sainte Anne.*

Elle est assise sur une haute chaise ; la Vierge couronnée repose sur ses genoux, tenant l'enfant Jésus qui tourne les pages d'un livre. Des buissons de roses de chaque côté.

Digitized by Google

60° Fol. 115 v°. *Noli me tangere* (voir : Pl. XXXVI). (Comparer avec le Ms. Huth, B.M. Add. Ms. 38,126, fol. 148 v°.)

A droite, une figure du Christ à mi-corps montrant ses plaies ; dans sa main droite, il tient une bêche. A gauche, sainte Marie-Madeleine tenant un vase à parfums. Un arbre les sépare. C'est la troisième des six miniatures apparentées au Ms. Huth. Les ressemblances ici sont extrêmement étroites. L'espace dont dispose le miniaturiste du Ms. Soane est plus large, mais moins haut que dans le Ms. Huth et bien qu'il y ait un cadre très suffisant pour y loger toute la partie supérieure des deux figures, le miniaturiste du Ms. Soane les a amputées de la même façon que son confrère.

La robe du Christ dans la miniature Huth est d'un rose saumoné ; dans l'exemplaire Soane, elle est du ton de cramoisi des plus foncés. La manche de sainte Marie-Madeleine est rouge clair dans la miniature Huth, vermillon dans la miniature Soane, mais, dans les deux peintures, son corsage est vert et son manteau est bleu.

La bordure de la miniature Soane est intéressante ; elle consiste en différents ex-voto, vases, rosaires et autres objets religieux disposés en ligne sur un fond brun. Des bordures similaires entourent les miniatures de saint André et de saint Barthélemy ainsi que quelques pages du texte du *Bréviaire Grimani* [1].

61° Fol. 116 v°. — *Sainte Catherine.*

(Comparer avec le Ms. Huth, B.M. Add. Ms. 38,126, fol. 143 v°.) A gauche, la roue brisée, dont des fragments enflammés sont projetés sur la foule et sur les bourreaux qui allaient torturer la sainte. Celle-ci à genoux à droite regardant vers la gauche. C'est la quatrième des six miniatures apparentées au Ms. Huth, comme toujours une réplique un peu grossière avec des couleurs plus foncées. Dans le Ms. Huth, la miniature est plus haute ; elle occupe avec sa bordure toute la page. Dans le Ms. Soane, l'espace est rétréci de façon à laisser, au-dessous, de la place pour le texte et les mots « Ora pro nobis kathe » en capitales d'or sur fond crème se lisent dans la bordure.

62° Fol. 117 v°. — *Sainte Barbe* (voir : Pl. XXXVII).

(Comparer avec le Ms. Huth, B.M. Add. Ms. 38,126 fol. 145 v°.)

La sainte est debout discutant avec son père dans la cour d'un château ; la tour derrière à gauche. C'est la cinquième des six miniatures apparentées au Ms. Huth. Ici, de nouveau, aucun doute sur la communauté d'origine des deux miniatures, mais aussi pas de comparaison possible au point de vue artistique. L'espace plus petit dont il disposait a de nouveau amené l'artiste du Ms. Soane à supprimer la plus grande partie des détails architecturaux, ainsi que le paon et la paonne, le lévrier et l'épagneul qui ajoutent tant de charme à la miniature Huth. Il a reproduit les deux figures aussi fidèlement que son savoir-faire le lui permettait. Le port de la tête de sainte Barbe est légèrement différent, mais les plis des vêtements sont drapés d'une façon presque identique. De même pour les couleurs : la robe de la sainte est cramoisie avec des bords dorés ; un peu de jupe bleue dépasse au-dessous ; les manches sont du même bleu. Le manteau du père est d'or mat avec un semis de trèfles bleus ; il est doublé de vert à l'intérieur ; sa tunique en dessous est rouge ; il n'y a donc de différence que dans les chausses qui sont roses dans le Ms. Huth tandis qu'elles sont bleues dans le Ms. Soane.

Le bâtiment du fond est répété dans une miniature de David en prière, appartenant à un manuscrit flamand de la bibliothèque Bodléienne à Oxford (Ms. Douce 112, fol. 92). Cette miniature est reproduite à titre de comparaison dans notre planche XXXVIII. Elle a des ressemblances étroites avec la peinture du manuscrit Huth, excepté pour la partie droite. Malheureusement, je n'ai pu réussir à identifier le bâtiment en question. Mais la peinture donne un parfait exemple de la manière avec laquelle les miniaturistes flamands recopiaient pour alléger leur tâche les détails déjà dessinés par leurs confrères, en les transposant dans des sujets différents.

1. Voir F. Ongania, *A glance at the Grimani breviary*, pp. 61, 89.

Digitized by Google

63° Fol. 118 v°. — (*Psaumes de la Pénitence.*) *Le jugement dernier.*

(Comparer avec le Ms. Huth, B.M. Add. Ms. 38,126, fol. 109 v°.) Le Christ entouré d'une auréole ovale montre ses plaies et porte la couronne d'épines. Il est assis sur un arc-en-ciel, les pieds sur une sphère de cristal. La Vierge à gauche, saint Jean-Baptiste à droite ; derrière eux, de chaque côté, des anges et des apôtres se détachant sur un fond bleu. En dessous, un ange sonne de la trompette et trois anges appellent les âmes à la Résurrection, tandis que des démons entraînent d'autres âmes vers l'enfer. C'est la dernière des six miniatures apparentées au Ms. Huth. Toutes deux de nouveau sont à peu près identiques comme composition. La miniature Huth est d'une échelle beaucoup plus réduite que la miniature Soane. Les couleurs de la miniature Huth sont en grande partie respectées dans l'autre ; mais comme ailleurs, le rose saumon qui est la couleur de la robe du Christ dans la miniature Huth devient d'une couleur plus sombre dans l'exemplaire Soane.

64° Fol. 119.

David, tourné à gauche, prie dans une cour ; un ange au-dessus ; deux personnages et un chien sur la route au dehors.

65° Fol. 120 v°. — *Reproches de Nathan.*

Nathan à gauche admoneste le roi David, assis sur son trône ; un petit chien à ses pieds. Trois conseillers à droite.

66° Fol. 121. — *David en prière.*

Nathan annonçant à David que le Seigneur lui pardonne ; David à genoux en prières regarde à droite.

67° Fol. 122 v°. — *David dénombrant le peuple.*

Le roi est debout, contre un porche, au haut de quelques marches ; à gauche, en face de lui, un clerc est assis, un rouleau à la main ; le peuple est sur la place, au-dessous, à droite.

68° Fol. 123. — *La Peste de trois jours.*

Les victimes du fléau gisent au premier plan. Derrière, David en prières ; l'Ange exterminateur, dans la partie supérieure de la miniature, au-dessus de la ville.

69° Fol. 125 v°. —*La Mort du fils de David.*

Deux suivantes déposent le corps dans un cercueil au premier plan ; une troisième est debout, sanglotant derrière la suivante de gauche et, dans le fond, un homme en vert regarde à travers un rideau rouge.

70° Fol. 126. — *La Pénitence de David.*

Il est agenouillé sur un prie-Dieu au premier plan. Derrière, un lit avec des rideaux rouges.

71° Fol. 128 v°. — *David se cache pendant la rebellion d'Absalon.*

Il est dans une grotte à gauche ; un groupe de soldats au-dessus.

72° Fol. 129. — *Le peuple marchant contre Absalon* (Samuel, Livre II, chap. xviii, v. 4).

David prie à l'arrière-plan. La ville est à droite. Dans l'angle inférieur droit de la bordure, un homme et une femme tiennent un rouleau de musique.

73° Fol. 132 v°. — *L'Amalécite annonçant les morts de Saül et de Jonathan.*

Il porte la couronne de Saül, son casque et deux jambières.

74° Fol. 133. — *La mort de l'Amalécite.*

David prie dans l'arrière-plan.

75° Fol. 134 v°. — *Hannon maltraite les messagers de David.*

Il est debout à gauche dans une cour. Il fait raser la barbe d'un messager ; la tunique d'un autre est déchirée ; on voit David en prière à l'arrière-plan.

76° Fol. 135. — *David, insulté par Sémeï.*

Deux hommes, à gauche, armés de bâtons et de pierres, le menacent.

77 et 78° Fol. 136 v° et 137. — *Litanies* (voir : Pl. XXXIX).

Ces deux pages représentent la fameuse procession du pape Grégoire dans Rome, en l'an 590, pour conjurer la peste qui faisait fureur, ainsi qu'elle est décrite dans la *Légende dorée* [1]. Le pape est vu sur le pont tenant le portrait de la Vierge « quam Lucas arte medicus et pictor egregius formasse dicitur ». A droite,

1. *Legenda aurea*, éd. Graesse, 1846, p. 191-192.

Digitized by Google

on voit l'apparition sur le mausolée d'Adrien de l'Ange essuyant son épée sanglante et annonçant ainsi la cessation de la peste. Le pape est suivi par des prêtres, par un groupe de flagellants dont l'un porte un cierge allumé et par d'autres ecclésiastiques suivis de laïques. A gauche, deux victimes de la peste.

C'est le seul exemple que j'aie trouvé jusqu'à présent de ce sujet dans les manuscrits flamands ; quelquefois on rencontre cette scène ailleurs, notamment dans la peinture à double page des *Très riches Heures* de Chantilly [1], fol. 71 v°-72, et dans un délicat dessin marginal du Ms. Douce 144, fol. 105, d'origine parisienne, conservé à la Bibliothèque Bodléienne d'Oxford que M. Roger E. Fry attribue à Pol de Limbourg [2]. Il y en a un exemple milanais dans le Livre d'*Heures Sforza* [3] au British Museum (Add. Ms. 34, 294, fol. 236). Pour les comparaisons à établir, il est peut-être regrettable que cette miniature soit une de celles du manuscrit original exécutées par des artistes milanais et non une des seize supplémentaires qui ont été ajoutées par des peintres flamands, ensemble qui fait du *Livre des Sforza* un composé merveilleux des deux écoles de miniaturistes.

ÉCOLE HOLLANDAISE

Heures, en hollandais. Ms. 8. Fin xv^e^ siècle.

Description générale. — Vélin ; ff. 130 + 2 ; 175 mm. × 133 mm. *Justification* : 101 mm. × 83 mm. Commencement du folio 2 du calendrier « Maerte » ; du texte « of ghi huden ».

Reliure. — Cuir brun xvii^e^ siècle, fers dorés, deux fermoirs.

Écriture. — Lettres gothiques du type anguleux commun dans les manuscrits néerlandais de cette période.

Décoration. — Huit grandes miniatures de la Passion d'un travail très médiocre. Trente initiales dont huit sont décorées des motifs habituels aux Heures de la Vierge ; les autres contiennent des animaux ou des feuillages. Les bordures sont soit du type usuel naturaliste sur or mat ou fond uni ou bien elles présentent des volutes sur fond uni. Les premières de ces bordures sont du style flamand, les autres du style hollandais.

ÉCOLE FRANÇAISE

Missel romain. — Ms. 2. 1482 (1483).

Description générale. — Vélin ; ff. 290, numérotés en lettres rouges et au crayon ; 348 mm. × 258 mm. *Justification* : 209 mm. × 170 mm. 2 colonnes avec 12 mm. d'in-

1. Comte Paul Durrieu, *Les très riches heures de Jean, duc de Berry*, pl. XLII-XLIII, pp. 215-216, où l'auteur cite les autres manuscrits français dans lesquels ce sujet est représenté.
2. *Burlington Magazine*, Sept. 1905, p. 435.
3. Collection de cartes postales en vente au British Museum.

Digitized by Google

tervalle ; commencement du folio 2 du calendrier « Februarius » ; du texte « ad te domine ». Contenu : (1) Calendrier, fol. 1. (2) Propre du temps, fol. 13. (3) Ordinaire de la Messe, fol. 120 ; Préfaces, fol. 121 ; canon, fol. 131 ; (4) Suite du Propre du temps, fol. 139. (5) Propre des Saints, fol. 184 v° ; (6) Commun des Saints, fol. 231 v° ; (7) Messes votives, fol. 256 ; (8) Proses diverses, fol. 281. Au folio 280 v°, le colophon suivant : « Explicit missale secundum usum romanum anno domini 1482, die 12 mensis februarii ».

Reliure. — Maroquin bleu foncé du XVIII^e^ siècle, avec dentelles d'or, style Derome et peut-être par ce maître relieur.

Écriture. — Lettres gothiques.

Provenance. — Il n'y a que deux particularités intéressantes dans ce manuscrit ; la première est sa provenance dont Sir E. Maunde Thompson a parlé avec détails dans ses notes descriptives du Soane Museum. Je cite cet auteur textuellement : « Un écusson de France avec un bâton noueux à senestre s'y rencontre souvent, parfois avec un collier de coquilles et une ancre ; ce manuscrit aurait été exécuté pour Louis [1], bâtard de Bourbon, fils naturel de Charles I^er^, duc de Bourbon, qui devint comte de Roussillon en Dauphiné, comte de Ligny, chevalier de l'ordre de Saint-Michel, gouverneur de Dauphiné et Lieutenant-Général de Normandie. Amiral de France en 1466, il mourut en 1488. » Une courte description de sa bibliothèque a été donnée dans son *Cabinet des Manuscrits*, tome I, p. 270 par M. Léopold Delisle qui a cité notre manuscrit au tome III, p. 351 du même ouvrage, d'après les détails fournis par Sir E. M. Thompson. On peut voir le portrait de Louis de Bourbon dans le troisième volume d'un exemplaire de la *Vita Christi* exécuté pour lui et actuellement à la Bibliothèque Nationale de Paris [2].

Miniatures. — Le second point intéressant est le nombre des miniatures qui s'élève à 348, nombre bien extraordinaire pour un missel, qui ferait de ce volume un livre remarquable si les miniatures ne présentaient pas une grossièreté de travail qui leur ôte toute valeur artistique. La plupart de ces peintures illustrent les Épîtres, les Évangiles, les fêtes des Saints ; elles sont encadrées dans des panneaux rectangulaires disposés dans les deux marges latérales.

Il y a également trois grandes compositions : le *Jugement dernier*, fol. 13, en deux compartiments séparés par le texte ; la *Crucifixion*, fol. 103, qui occupe entièrement les marges inférieures et latérales et enfin la *Résurrection*, fol. 139, qui mesure 170 mm. × 160 mm. Dans cette dernière page, on remarque aussi, dans un panneau plus petit de la bordure extérieure, les Maries au Sépulcre. La bordure composée des fleurs usuelles et de volutes contient un grand écusson où l'on distingue les armes entourées de coquilles ci-dessus mentionnées de Louis de Bourbon ; l'ancre est placée à l'intérieur de l'initiale R, dans le texte.

1. Voir ANSELME, *Histoire généalogique de la Maison royale de France*, t. VII, p. 857.

2. Ms. Français 179, fol. 125 v°. Voir : Bibliothèque nationale. *Exposition de Portraits peints et dessinés du XIII^e^ au XVII^e^ siècle*, avril-juin 1907. *Catalogue*, n° 58, p. 35.

Digitized by Google

ÉCOLE FRANÇAISE

Le Livre des Cordonniers de Caen. Ms. 3. Fin du xv^e siècle.

Description générale. — Vélin ; ff. v + 31 numérotés, 293 mm. × 297 mm. *Justification* : 191 mm. × 135 mm. Commencement du fol. 2 : « amoient et honnouroient ».

Contenu. — (1) « Ensuit la vie et le martire de monseigneur saint crispin et saint crispinien translaté en françoys iouxte leur légende » commençant par « En temps que maximien et dioclétien », fol. 1.

(2) « Cy ensuivent les estatus et ordonnances sur le fait du mestier de cordonnerie en la ville et forsbourgs de caen... icelles ordonnances presentees par Michiel la Vie, Ernes Massieu, Pierres Moynet », etc... fol. 12.

(3) Un autre libellé des statuts..... fol. 18

(4) Reconnaissance publique des statuts par le lieutenant du Bailli de Caen 13 mars 1470..... fol. 21

Confirmation des précédents par May de Houllefort, Bailly, 24 octobre 1478, certifié par les tabellions, 24 octobre 1480..... fol. 22 v°

(5) « Les noms des apprentis » ; liste contemporaine avec additions postérieures..... fol. 30

Au folio 23 v° figurent quelques additions du xvi^e-xvii^e siècles concernant des payements par confirmation royale, etc.

Reliure. — Vilaine reliure en vélin avec du papier marbré collé sur les plats.

Ecriture. — Lettres gothiques.

Miniatures. — L'article I est illustré de quinze miniatures dans des panneaux rectangulaires toutes d'exécution médiocre. Les sujets sont les suivants :

1. Fol. 1. SS. Crépin et Crépinien à l'ouvrage; bordure pleine.
2. Fol. 2 v°. Ricionaire, accompagné de ses hommes, entre dans l'atelier des saints à Soissons et les trouve réparant « les soulers des poures gens pour lamour de dieu ».
3. Fol. 3. Il les questionne sur leur religion.
4. Fol. 4 v°. Ils sont amenés devant Maximien.
5. Fol. 5. Ils sont attachés à des planches et flagellés.
6. Fol. 5 v°. Ils sont attachés à un pilier et des alènes sont enfoncées sous leurs ongles.
7. Fol. 6. Les alènes s'envolent et viennent blesser les bourreaux.
8. Fol. 6 v°. Ils sont jetés à l'eau attachés à des pierres meulières ; néanmoins ils surnagent.
9. Fol. 7. Ils sont placés dans un chaudron de plomb fondu, mais le plomb gicle jusqu'à Ricionaire et lui crève un œil.
10. Fol. 8. Ils sont mis dans l'huile bouillante : un ange vient à leur secours. Ricionaire désespéré tombe dans le feu.
11. Fol. 8 v°. Ils sont décapités.
12. Fol. 9 v°. Un ange donne l'ordre à un vieillard et à sa « cousine germaine » d'enterrer les

Digitized by Google

corps des martyrs ; un bateau par l'intervention divine étant placé dans ce but dans un lieu indiqué ; l'exécution des martyrs est de nouveau représentée au premier plan.

13. Fol. 10. La tombe des martyrs est visitée par de « dévotes personnes ».

14. Fol. 10 v°. La Translation des martyrs.

15. Fol. 11. Un enfant aveugle, muet et boiteux, est guéri devant leur châsse.

Livre d'heures. Ms. 5. Fin du xv^e^ siècle. (Voir : Planches XL à XLVI.)

Description générale. — Vélin. Ff. 117 + III ; 149 mm. ×100 mm. *Justification* : 89 mm. × 55 mm. Commencement du fol. 2 du Calendrier « Martius » ; du texte « Secundum Lucam ».

Contenu :

(1) Calendrier fol. 1. Les mentions relatives à saint Martin écrites en bleu, à la date du 4 juillet et du 11 novembre, suggèrent l'idée d'une origine tourangelle.

(2) fol. 7. Séquences des Évangiles.

(3) fol. 12. « Obsecro te ».

(4) fol. 15. Heures de la Vierge (Office pour le Temps de l'Avent, au fol. 47).

(5) fol. 51. Psaumes de la Pénitence et Litanies.

(6) fol. 60 v°. Heures de la Croix.

(7) fol. 66 v°. Vigiles des Morts.

(8) fol. 90. Heures de la Passion.

(9) fol. 117. Heures du Saint-Esprit.

Reliure. — Velours rouge avec broderie d'or au dos et sur les plats.

Ecriture. — Lettres bâtardes.

Provenance. — Pas d'indication du premier propriétaire. Le cimier de la famille Spencer, une tête de griffon sortant d'une couronne ducale entre deux ailes déployées, est brodé sur chaque plat indiquant que le volume faisait partie de la bibliothèque de Georges Spencer, 5^e^ duc de Marborough, de White Knights [1], près Reading, laquelle fut dispersée en 1819.

Le manuscrit passa par la suite dans la bibliothèque du duc de Buckingham et Chandos, à qui Sir John Soane l'acheta ainsi que le n° 4 et le n° 11, pour la somme de 735 livres.

A la fin du livre, il y a quelques notes écrites au xviii^e^ siècle par un possesseur français qui a signé sous forme d'un monogramme illisible (L. R. ?)[2] en attirant l'at-

1. Il est très possible que le manuscrit ait été le N° 2,932 de la vente faite chez Evans le 24 juin de cette année : en ce cas il y est désigné à tort comme un missel. La reliure et le nombre des miniatures concordent. Ce N° fut acheté par « Triphook » pour 57 livres 15 shellings. Ce Triphook fut aussi l'acheteur du Ms. Soane, 9, à ladite vente.

2. J'ai trouvé ce même monogramme dans un petit livre d'heures d'une époque un peu antérieure, aujourd'hui dans la collection de M. Wilfred Merton, de Richmond, Surrey. Ce manuscrit était le numéro 157 dans le catalogue de 355 mss de J. et J. Leighton (Illustration à la page 176).

Digitized by Google

tention sur les prix considérables obtenus par des manuscrits analogues. Il insiste sur la valeur de celui-ci.

Miniatures. — Au nombre de 21. Bon spécimen moyen de l'école de Jean Bourdichon, étroitement apparentées aux *Livres d'Heures* appartenant à Sir George Holford et au baron Edmond de Rothschild. Les rapports avec les *Grandes Heures* elles-mêmes, bien que moins marqués, sont indéniables. Des planches de ces trois manuscrits se trouvent dans le bel ouvrage de M. Léopold Delisle [1]. En outre, parmi les manuscrits Harleyens au British Museum (Ms. Harley 2877), il y a un petit volume qui est encore plus étroitement apparenté à notre manuscrit et je ne serais pas éloigné de croire qu'ils ne soient pas tous deux de la même main [2].

Il est néanmoins délicat d'affirmer une opinion à cet égard. Il y a lieu de croire que l'un et l'autre sont des exemplaires en « stock », c'est-à-dire qu'ils étaient fabriqués en séries dans l'atelier par des élèves du maître dans le but de satisfaire les demandes des clients.

Que de fois cet atelier a répété fidèlement les mêmes modèles ! On en verra la preuve d'après les reproductions du Ms. Harleyen jointes à la présente étude et aussi d'après les planches de l'ouvrage de L. Delisle qui montrent les spécimens les plus remarquables de l'artiste et de son école. Il y a autant de ressemblance entre ces manuscrits qu'il y en a entre les manuscrits flamands de la même période et postérieure.

Je vais décrire l'illustration du manuscrit Soane dans ses rapports avec les manuscrits ci-dessus mentionnés :

1. Fol. 7. *Saint Jean écrivant l'Apocalypse.* Il porte une robe grise ombrée d'or et un manteau rouge; derrière lui, la tête de l'aigle ; à l'arrière-plan un paysage bleu avec deux châteaux, baignés par les eaux.

2. Fol. 8. *Saint Luc* en robe bleue ombrée d'or, bonnet rouge ; le bœuf regarde par-dessus son épaule. Sur le mur, une inscription apparemment sans signification, ressemblant à celles que l'on trouve souvent dans les manuscrits flamands de cette époque.

3. Fol. 9 v°. *Saint Matthieu écrivant son Évangile*; il porte une robe mauve pâle, ombrée d'or, ornée d'un col d'or avec un semis de fleurs brunes à cinq pétales ; l'ange à droite tient un livre ouvert.

4. Fol. 11. *Saint Marc écrivant son Évangile;* il porte une robe carmin ombrée d'or ; au fond à gauche, le lion ; son pupitre porte une autre inscription sans signification.

5. Fol. 12. *La Vierge et l'Enfant* (voir: Pl. XLII, a). Robe grise et manteau bleu : sa coiffure est de gaze blanche à travers laquelle apparaissent ses cheveux blonds dorés. Le siège est d'or ainsi que le dais qui le surmonte et qui est orné de dessins verts. Le ciel au fond, der-

1. Léopold Delisle, *Les Grandes Heures de la Reine Anne de Bretagne et l'Atelier de Jean Bourdichon.* Paris, Librairie Morgand, 1913, petit in-fol., 70 pl.

2. Ce manuscrit Harl. 2877 est un petit livre d'heures de la fin du xv^e^ ou du début du xvi^e^ siècle, le calendrier indiquant une provenance tourangelle plus nettement que dans le manuscrit Soane. Il contient 123 feuillets sur vélin de 143 mm. × 93 mm. et comporte dix-sept miniatures dont les sujets sont les suivants:

1. fol. 13 S^t^ *Jean.* 2, fol. 14 v° S^t^ *Luc.* 3, fol. 16 S^t^ *Mathieu.* 4, fol. 17 v° S^t^ *Marc.* 5, fol. 18 v° *La* S^te^ *Famille.* 6, fol. 29 *L'Annonciation.* 7, fol. 37 *La Visitation.* 8, fol. 44 v° *Le Portement de Croix.* 9, fol. 45 v° *La Pentecôte.* 10, fol. 46 v° *La Nativité.* 11, fol. 51 v° *L'annonce aux bergers.* 12, fol. 55 v° *L'Adoration des Mages.* 13, fol. 59 *La Présentation.* 14, fol. 62 v° *La fuite en Egypte.* 15, fol. 68 v° *Le Couronnement de la Vierge.* 16, fol. 73 *La Pénitence de David.* 17, fol. 86, *Job et ses amis.*

Digitized by Google

rière les anges en adoration, est d'un bleu foncé.

Cette miniature a des rapports évidents avec celles des *Heures* du baron Edmond de Rothschild (Delisle, *op. cit.*, planche 63). On peut comparer les sièges dans les deux miniatures ainsi que les têtes des anges ; néanmoins les rapports sont plus étroits dans les peintures suivantes.

6. Fol. 15. *L'Annonciation.* A gauche, l'ange, les bras croisés, dans une robe d'or sur fond blanc avec un dessin damassé rouge. La Vierge à droite avec un manteau bleu sur une robe mauve pâle. Tous deux ont de brillantes chevelures safran d'un effet médiocre ; d'autre part, les traits manquent d'expression. La Colombe descend au centre. Dans le manuscrit Harleyen, la situation de l'Ange et de la Vierge est la même, mais inversement disposée.

7. Fol. 24 v°. *La Visitation* (voir : Planche XL, a). La Vierge porte le même manteau bleu au-dessus d'une robe mauve pâle avec ombres d'or. Sa chevelure est blond doré. Sainte Élisabeth en robe d'or avec des ombres brun rouge ; le ciel est bleu foncé ; deux châteaux aux toits rouges et bleus foncés. Comparez le même sujet dans le Ms. Harl. Ms. 2877, fol. 37 reproduit dans notre planche XL, b ; dans les *Heures* d'Anne de Bretagne (Delisle, *op. cit.*, planche 19) dans le manuscrit de sir George Holford (Delisle, planche 35) et dans les *Heures* du baron Edmond de Rothschild (Delisle, planche 56).

Les rapports sont des plus étroits avec le Manuscrit Harleyen où le visage de la Vierge est presque identique ; il en est de même pour la tête de sainte Élisabeth. Les couleurs de sa robe sont interverties dans le Ms. Harleyen, rouge avec ombres d'or.

8. Fol. 30 v°. *La Nativité.* L'enfant à droite dans une corbeille ; la Vierge à genoux au centre, saint Joseph à gauche ; des rayons de lumière descendent du ciel.

9. Fol. 33. *L'Annonce aux bergers.* A gauche, au premier plan, trois bergers, la tête de l'ange dans le soleil qui est d'or sur un fond rouge. A l'arrière-plan, un paysage et des moutons ; toute la miniature est chargée d'ombres d'or.

10. Fol. 35 v°. *L'Adoration des Mages* (voir : Planche XLI, a). La Vierge porte une robe mauve et un manteau bleu ombré d'or. Le Roi agenouillé au premier plan tenant une cassette d'argent porte une robe d'or avec ombres rouges et dessins de brocarts verts. Son col est d'hermine. Il porte sa couronne passée au bras comme un bracelet. Le second Roi, au milieu, a une robe mauve du même ton que celle de la Vierge. Le jeune Roi au fond est en vert. Comparer le même sujet dans le Ms. Harl. 2877, fol. 55 v°, reproduite dans notre pl. XLI, b ; dans les *Heures* d'Anne de Bretagne (Delisle, pl. 24) ; et dans le manuscrit du baron de Rothschild (Delisle, pl. 59). Les ressemblances sont trop visibles pour nécessiter beaucoup d'explications. La figure de la Vierge est à peu près identique dans le manuscrit Harleyen, dans lequel, là aussi, elle n'a point de coiffure. La tête du Roi agenouillé est aussi étroitement reproduite dans le manuscrit Harleyen ; mais la cassette qu'il tient dans le manuscrit Soane et la façon de porter sa couronne passée au bras ne se voit que là et dans les *Heures* d'Anne de Bretagne. Dans les manuscrits Harleyen et Rothschild, il tient une coupe et non une cassette. Cette coupe dans le manuscrit Harleyen n'a pas de couvercle. Dans les *Heures* d'Anne de Bretagne, le roi debout tient une coupe en forme de calice, mais avec un couvercle pointu, dans sa main *droite* comme dans le manuscrit Soane.

Dans le Ms. Harleyen, il tient une coupe semblable à celle du manuscrit Soane, mais dans sa main gauche. Les attitudes des personnages debout peuvent être comparées, remarquons seulement que dans la miniature Soane, saint Joseph ne figure pas.

11. Fol. 38. *La Présentation au temple* (Pl. XLII, b). L'enfant Jésus est dans les bras de Siméon qui le tient au-dessus d'une table d'autel sous un dais vert. La figure de Siméon est bien peinte avec sa barbe blanche ; la Vierge est à droite, ses mains reposent dans un geste de prière sur le bord de l'autel. Sa chevelure est encore d'une couleur de safran.

Comparer cette miniature avec celle représentant le même sujet dans les *Heures* d'Anne

Digitized by Google

de Bretagne (Delisle, planche 40) et dans le manuscrit Rothschild (Delisle, planche 59). L'attitude de l'enfant est identique dans toutes ces miniatures et celle de Siméon est presque semblable. La mitre de Siméon, qui dans les planches 40 et 59 de l'ouvrage de M. Delisle est déposée sur l'autel, est tenue par un homme à l'arrière-plan dans le Ms. Soane. A noter la position différente de la corbeille contenant les colombes dans les trois miniatures. L'attitude de la Vierge est presque semblable dans la miniature Soane et dans les *Heures* d'Anne de Bretagne ; mais dans ces dernières, elle porte une coiffure ; dans la miniature Rothschild (Delisle, planche 59) elle a un linge sur ses mains.

12. Fol. 40 v°. *La Fuite en Egypte*. Saint Joseph à gauche porte l'enfant Jésus ; il a un gros bâton noueux à la main. A droite, la Vierge, les mains jointes. Ils sont vus de face ; quelques collines dans le lointain.

13. Fol. 44 v°. *La Vierge glorieuse* (voir : Planche XLIII, a). Sa couronne est d'or et de pierreries. Elle porte un manteau bleu sur une robe mauve, ses cheveux ici encore sont dorés. Les anges sont bleus sur un fond d'or.

Comparer cette miniature avec celle représentant le même sujet dans le Ms. Harl. 2877, fol. 68 v° (Planche XLIII, b) ; dans celui de Sir George Holford (Delisle, planche 41) ; dans celui du baron Edmond de Rothschild (Delisle, planche 60) et dans celui vendu chez MM. Sotheby le 16 mars 1907 (lot 460 du catalogue de la vente, illustration b). Ce dernier manuscrit, qui a été mentionné par M. S. C. Cockerell comme contenant de bonnes peintures authentiques de Bourdichon, quelques-unes retouchées, a été acheté par M. Belin ; il serait intéressant de savoir ce qu'il est actuellement devenu.

Les ressemblances sont de nouveau trop visibles pour mériter un commentaire ; il y a peut-être lieu de remarquer que le petit pli de la robe au-dessus des mains de la Vierge qui est commun aux Manuscrits Harleyen, Holford et Rothschild ne se trouve ni dans le Ms. Soane, ni dans le manuscrit du catalogue de vente chez Sotheby.

14. Fol. 51. *La pénitence de David*. Il est vu de face, à droite, barbe et cheveux blancs, couronne d'or, nimbé, armure d'or avec ornementation rouge, une harpe ; dans le fond, des tours.

15. Fol. 60 v°. *La Crucifixion*.

16. Fol. 66 v°. *Job sur son fumier*, assis à droite, une figure émaciée. Eliu porte un bonnet rouge et tunique bleue avec un col de brocart d'or ; il montre le ciel ; quatre autres hommes prient derrière. A l'arrière-plan, une maison en ruine.

17. Fol. 90. *Le baiser de Judas* (Pl. XLIV, a). Le Christ est à gauche. Judas à droite tenant la bourse d'argent ; il l'embrasse. Le Christ de sa main droite guérit la blessure de l'oreille du serviteur du grand prêtre. Derrière lui, un disciple remet l'épée dans le fourreau. Une torche est tenue élevée ; à l'arrière-plan, un ciel bleu. Là encore, il fait ressortir par un grand emploi d'or les parties lumineuses en opposition avec les ombres.

Cette miniature est traitée d'une façon à peu près semblable dans les *Heures* d'Anne de Bretagne (voir : Planche XLIV, b). La miniature Soane contient bien moins de détails.

18. Fol. 98. *Ecce Homo*.

Le Christ est au centre, les yeux bandés ; il porte la couronne d'épines ; il tient le roseau ; il est souffleté par deux hommes ; la foule à l'arrière-plan.

19. Fol. 105. *Pilate se lave les mains*.

Pilate à gauche dans une robe bleue avec un col et un chapeau de brocart d'or ; il se lave les mains dans un bassin d'or ; un serviteur y verse de l'eau d'une aiguière d'or. Le Christ est debout à droite, tenu par deux soldats ; celui qui est au premier plan porte une armure d'or ; il a une expression d'une laideur exagérée.

20. Fol. 111 v°. *Le Portement de croix* (voir : planche XLV, a). Il est entre deux soldats. La Vierge le suit. Il porte sur son épaule gauche une croix en forme de tau ; sa tête est tournée à gauche ; une corde est attachée autour de sa taille.

Comparer la réplique à peu près identique dans le Ms. Harl. 2877, fol. 44 v°, reproduite dans notre planche XLV, b.

21. Fol. 117. *La Pentecôte* (voir : planche XLVI, a).

Digitized by Google

La Vierge prie au centre, un livre ouvert sur une table en face d'elle. Un apôtre debout à chaque côté derrière elle ; la foule est à l'arrière-plan. La Colombe descend sur leur tête.

Comparer le même sujet dans le Ms. Harl. 2877, fol. 45 v°, reproduit dans notre Planche XLVI, b ; dans les *Heures* d'Anne de Bretagne (Delisle, planches 37, 57). Remarquons que dans le Ms. Soane seul, la Vierge est en avant des disciples. Dans les autres, un apôtre est à chacun de ses côtés tout au premier plan. Le livre placé en face d'elle se voit seulement dans le Ms. Soane et dans celui du baron Edmond de Rothschild (Delisle, planche 57). Néanmoins dans ce dernier, le livre est sur les genoux de la Vierge au lieu d'être sur la table.

ECOLE ITALIENNE

Heures Florentines. — Ms. 6. Fin du xv^e^ siècle.

Description générale. — Vélin ; ff. 237 [1] (quelques-uns blancs) + xvii; 130 mm. × 90 mm. *Justification*, 65 mm. × 45 mm. ; commencement du fol. 2 du calendrier « Sancti Gemmiani » ; du texte « et a Septuagesima ».

Contenu :

(1) Calendrier, fol. 1.

(2) « Offitium beate Marie Virginis secundum consuetudinem Romane curie » fol. 14.

(3) *Offices des Morts*, fol. 107 v°.

(4) *Heures de la Croix*, fol. 176 v°.

(5) *Psaumes de la Pénitence et Litanies*, fol. 182.

(6) *Heures du Saint-Esprit*, fol. 214.

(7) *Les Quinze Psaumes graduels*, fol. 220.

Reliure. — Vieux satin cramoisi sur des ais de chêne ; coins et fermoirs de vermeil repoussé. Dans le centre de chacun des plats, il y a une nielle montée dans une bordure de travail semblable à celui des coins. La nielle du plat recto représente la Vierge et l'Enfant, celle de l'autre plat porte les lettres IHS ; sur les fermoirs, on lit également sur la nielle « Ave gratia plena » et « Dominus Tecum ».

Écriture. — Lettres gothiques.

Provenance. — Sur les bordures des ff. 13 v° et 14, il y a deux blasons, chacun dans un médaillon rouge entouré d'une guirlande verte. Le premier : d'or à la croix losangée argent et sable, représente les armes de la famille Ardinghelli de Florence, le second : d'azur à la fasce d'or accolée de trois roses de même est celui de la famille de Segni de la même ville. Le manuscrit a probablement été exécuté pour des membres alliés de ces deux nobles familles.

Plus tard, le volume fit partie de la bibliothèque de George Spencer, cinquième duc de Marlborough, de White Knights, près Reading ; il figura sous le N° 2,820 dans le *Cata-*

1. Un feuillet a été sauté dans la foliation moderne, après le fol. 168.

Digitized by Google

logue de vente de cette bibliothèque à la salle Evans le 24 juin 1819 et fut acheté par « Triphook » pour 16 livres sterling 5 shellings 6 deniers. Il entra ensuite dans la collection du duc de Buckingham, qui le vendit à Sir John Soane.

Miniatures. — Elles sont d'un travail florentin de valeur moyenne sur laquelle il suffit d'attirer l'attention, l'excellent état du manuscrit dans son ensemble étant son mérite principal.

Les sujets sont les suivants:

1. Fol. 13 v°. *L'Annonciation.*

2. Fol. 14. *La Vierge et l'Enfant* dans un D initial.

Ces deux pages ont des bordures du modèle florentin habituel qui, en plus des deux blasons déjà mentionnés, contiennent, dans des cadres d'or, onze médaillons où figurent les apôtres.

3. Fol. 107 v°. *La Résurrection de Lazare.*

Dans un médaillon au-dessous, un homme barbu, saint Macaire, tient une béquille dans sa main droite et un crâne dans la main gauche.

4. Fol. 108. Dans un D initial, un squelette dévoré par un ver.

Dans un médaillon au-dessous, *Adam et Ève* avec le serpent dans le jardin. Quelques crânes dans la bordure ajoutés à la décoration usuelle.

5. Fol. 176 v°. *La Crucifixion.*

Dans un médaillon le Christ portant la couronne d'épines.

6. Fol. 177. *La Résurrection* dans un D initial.

Dans un médaillon, sainte Hélène tenant la croix.

7. Fol. 182 v°. *David et Goliath*; on remarque dans l'arrière-fond des armées, des tentes et les remparts d'une ville.

8. Fol. 183. Dans l'initiale D, *David jouant de la harpe.* Dans un médaillon, Nathan prononçant sa parabole.

9. Fol. 214. Dans un D initial, *la Pentecôte.* Dans un médaillon au-dessous, la Colombe d'où rayonnent sept chandeliers disposés comme les rais d'une roue.

10. Fol. 220. Dans un D initial, *la Vierge*; dans un médaillon au-dessous, on la voit montant les degrés du temple.

ECOLE ITALIENNE

Ms. 11 [1]. XVI[e] siècle.

Commentaires [2] du Cardinal Marino Grimani (neveu du Cardinal Domenico Grimani, qui fit exécuter le fameux Bréviaire), sur l'Epître de saint Paul aux Romains avec des enluminures par Giulio Clovio (né en 1498, mort en 1578). Exécution du ms. entre 1528-1546.

Description générale. — Beau vélin ; ff. 142 ; 350 mm. × 250 mm. *Justification*, 255 mm. × 155 mm. Monté sur papier, le tout mesurant 427 mm. × 327 mm. Commencement du fol. 2 « (Scriben)-di stylo declarauerunt ».

1. Les reproductions en couleur de la bordure à droite du folio 1 et de celles des ff. 7 v° et 8 ont été exécutées pour l'ouvrage de Henry Noël Humphreys, *The Illuminated Books of the Middle Ages*, Londres, 1849. Une description détaillée, mais souvent inexacte, du manuscrit avec de petites reproductions du fol. 7 v° et 8 (dans le mauvais sens) se trouve dans l'ouvrage de J. W. Bradley, *Life and Works of Giulio Clovio*, 1891, pp. 245-253.

2. Cet ouvrage fut imprimé à Venise chez les Aldes en 1542.

Digitized by Google

Contenu. Fol. 1. Titre : « Marini. Grimani. Veneti. S.R.E. Cardinalis Ac Patriarchae Aqvileiae Epistola. In. Commentarios. Epistolarvm. Pavli. » Le texte commence par « Inter omnia liberalium ».

Fol. 2 v°. Titre : « Eivsdem in epistolam Pavli ad Romanos praefatio. » Le texte commence par « Cum Varias nationes ».

Fol. 8. Titre. « Marini. Grimani. Veneti. S.R.E. Cardinalis Et Patriarchae. Aqvileiae. In. Epistolam. Pavli ad Romanos. Commentariorvm. Cap. Primvm. » Le texte commence par : « Pavlvs, Scripturus beatus Paulus Romanis... »

Fol. 142, à la fin de l'ouvrage : « Librum hunc post eius primam scriptionem castigatiorem reddidimus ».

Ces mots sont tracés par une main différente de celle qui a écrit le texte.

Collation. — Il n'y a pas de réclames et, les feuillets ayant été montés sur papier, il est impossible de déterminer le nombre et l'ordre des cahiers.

Reliure.— Velours vert de l'époque 1822-1833. Les gardes sont doublées de vélin blanc portant imprimé au milieu le monogramme en or du duc de Buckingham et Chandos : elles ont une bordure dorée aux petits fers. Deux feuillets ajoutés du même vélin, mais sans le monogramme.

Écriture. — Le texte lui-même est finement écrit en or et en caractères romains. Le Commentaire est d'une écriture italienne penchée.

Provenance. — C'est bien l'exemplaire exécuté par Clovio pour son patron le Cardinal Marino Grimani, auteur de l'ouvrage, dont le portrait et les armes se voient dans les bordures du folio 8. Clovio, qui était croate de naissance, étant né à Grizane en 1498, était déjà en relations avec le Cardinal depuis sa première visite à Rome en 1516, à l'époque où, pendant trois ans, il travailla pour Grimani en dessinant des médailles et des sceaux.

Après le sac de Rome en 1527, Clovio tomba entre les mains des Espagnols et, pendant qu'il était en prison, il fit le vœu de se faire moine s'il était relâché. Il accomplit son vœu peu de temps après ; il adopta le nom de Giulio et pendant qu'il portait l'habit monastique, il eut la malchance de se casser la jambe, qui fut mal remise ; sa guérison fut lente et lui causa de grands ennuis. La suite de cet accident est très bien racontée par Vasari [1] : « En apprenant cette nouvelle, le cardinal Grimani obtint du Pape la permission d'attacher Giulio à sa maison. Notre artiste quitta alors l'habit et, dès que sa jambe fut guérie, il se rendit auprès du Cardinal qui remplissait les fonctions de Légat à Pérouse. Il enrichit pour lui un *Office de la Vierge* de quatre magnifiques miniatures et un *Epistolaire* de trois sujets tirés de la vie de l'apôtre saint Paul. L'une de ces dernières miniatures a été envoyée en Espagne. »

On est très tenté d'identifier les deux livres mentionnés par Vasari avec les deux manuscrits qui ont pris le chemin de Londres et sont maintenant conservés dans deux musées de cette ville peu distants l'un de l'autre.

1. Vasari, *Vies des peintres, sculpteurs et architectes*, traduites par Léopold Leclanché, Paris, 1841, t. VII, p. 169.

Digitized by Google

Le premier pourrait bien être un petit *Livre d'Heures* du British Museum (Add. Ms. 20,927 [1]), dont deux pages sont reproduites dans notre planche XLVIII. Le second, si on admet quelques inexactitudes de Vasari dans la description qu'il donne du livre, peut également bien être le présent manuscrit. Il se peut que l'on découvre un jour la miniature envoyée en Espagne.

Ce volume a certainement été exécuté entre les années 1528-1546, la première de ces deux dates étant celle de la nomination du Cardinal comme Légat de Pérouse, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort en 1546. Le docteur Waagen [2] à juste titre fait ressortir que l'ouvrage ne fut probablement pas commencé avant 1531 au moins, puisque l'on dit que Clovio resta plus de trois ans dans le monastère de San Ruffino de Mantoue avant d'être victime de son accident. La vraie date peut être postérieure de quelques années.

Quant à l'histoire du manuscrit pendant les deux premiers siècles qui suivirent son exécution, il ne m'a pas été possible d'obtenir à ce sujet des renseignements de première main ; selon M. Bradley [3] qui ne donne pas de référence, ce manuscrit aurait passé de la bibliothèque du cardinal dans la collection Grimani à Venise et aurait été légué par Victor Calergi à Vincent Grimani, fils de Jean Charles. L'historique [4] de ce volume, tel que le donne M. Bradley, est si fantaisiste, pour ne pas dire plus, que ce n'est qu'avec les plus grandes réserves que je mentionne ces renseignements. Le premier propriétaire du livre, et même ceci ne ressort que d'indications fournies par les contemporains, fut Joseph Smith (1682-1770), consul britannique à Venise de 1740 à 1760, connu pour rechercher les beaux livres. Je ne sais comment ce volume vint en Angleterre ; il n'est pas impossible qu'il y ait été apporté par Smith lui-même. En tous cas, il était à Londres en 1801 comme on peut s'en rendre compte par l'examen du catalogue de vente de la bibliothèque de John Strange, docteur en droit, chez Leigh, Sotheby and Son [5]. Il y est décrit comme « illustré de charmantes miniatures de divers styles sur quatre pages in-folio, comprenant un portrait du Cardinal par la main sans rivale de Giorgio Giulio Clovio ». Le nom de l'acheteur et le prix y sont inscrits : « Priestly, 76 £ 13 s. ». Peu de temps après, il était en la possession de Henry Constantine Jennings (1731-1819), un érudit de quelque renom, connu par beaucoup d'excentricités et surnommé généralement « Dog » Jennings à cause de la découverte qu'il fit à Rome d'un antique marbre représentant un chien. Un biographe anonyme [6] écrit au

1. Il y a néanmoins cinq miniatures dans le manuscrit sans compter les pages avec bordures. Il fut en tout cas exécuté pour le cardinal Grimani dont les armes se voient sur la bordure du fol. 4.

2. *Galleries and Cabinets in Great Britain*, p. 123.

3. J. W. Bradley, *Life and Works of Giulio, Clovio*, p. 145.

4. *Loc. cit.* M. Bradley continue : « Peu après cette mutation, il fut montré au cours d'une visite, au duc de Buckingham et acheté par lui, en même temps que deux autres manuscrits pour la somme de mille guinées et fut transporté en Angleterre. A la mort du duc, il arriva entre les mains de Sir John Soane, l'architecte, et il reste l'un des principaux trésors du musée Soane ».

5. 1801, 19 mars. N° 735. M. Bradley, *Life and Works of Giulio Clovio*, p. 253, commet l'extraordinaire erreur de supposer que c'était un second exemplaire exécuté aussi par Clovio, mais avec quatre grandes peintures. Il dit aussi que Strange l'acheta à la vente Jennings, ce qui est inexact.

6. *Annual Biography and Obituary*, 1820, pp. 345-346.

Digitized by Google

sujet de sa collection de livres : « Mais il vantait surtout le *Commentaire* du cardinal Grimani sur les Épîtres de saint Paul par Giulio Clovio dont voici l'histoire la plus récente d'après les termes mêmes du propriétaire : « il fut vendu autrefois au prix de 3,000 £ ; M. Smith, le consul britannique à Venise, en donna 2,000 £. Je l'engageais pour 350 £ à M..... Je ne l'achetai que 700 £ et je le vendrai pour 1,500 £. » On peut douter de l'exactitude des prix donnés par Jennings, car il avait l'habitude de donner des évaluations de fantaisie aux divers objets qu'il possédait.

Notre *Commentaire* paraît bien avoir fait partie de sa dernière Collection [1] qu'il avait rassemblée pendant qu'il habitait Chelsaa et il est possible qu'il ait été compris dans la vente que Phillips, de Bond Street, fit en avril 1816 de la partie la plus précieuse de cette collection.

Quoi qu'il en soit, il était en 1822 la propriété d'un certain Frédéric Webb, qui pria M. William James Smith [2], bibliothécaire du duc de Buckingham [3] à Stowe, de le faire vendre pour son compte aux enchères. En conséquence, il fut mis en vente chez Evans, 93, Pall Mall [4] et il fut acheté par le duc de Buckingham pour le prix de 150 livres et, comme le dit M. Smith, « il fut bientôt de nouveau confié à mes soins à Stowe ». Il y resta jusqu'en septembre 1833, date à laquelle M. Smith le cédait pour le compte du duc, ainsi que les deux livres d'*Heures* (Nos 4 et 5) à Sir John Soane pour la somme de 735 £, ce qui lui a assuré un repos définitif dans le musée de ce nom.

Décoration [5].

Fol. 1 (Planche double n° XLVII). Le fond de cette belle page est constitué par le vélin lui-même, excepté la partie inférieure de la bordure gauche et l'espace au-dessous du texte. On n'y trouve rien de trop chargé, ce qui est le défaut évident des deux autres pages reproduites ; l'aspect de l'ensemble est reposant, par comparaison ; le coloris est doux et délicat et donne à la page un charme que ne peut rendre aucune reproduction. Une nuance particulièrement agréable est ce bleu vaporeux d'où l'artiste a tiré ses effets dans les deux volutes supportant le mascaron [6] central du haut de la page et dans les feuilles dentelées qui servent de chevelures et de barbes aux deux têtes grotesques placées de chaque côté.

1. Par suite de difficultés financières, il fut en 1778 obligé de se séparer de sa première collection, y compris le fameux chien.

2. Ce renseignement est contenu dans une lettre de M. Smith en date du 14 novembre 1864, adressée aux conservateurs du Musée Soane et dont une copie est gardée au musée dans le livre des minutes de correspondance, n° 1, p. 458.

3. Richard, 2e marquis de Buckingham et 1er duc de Buckingham et Chandos.

4. *Catalogue de vente* du 15 juin 1822, n° 689. Une note de M. Evans dans le catalogue indique Joseph Smith et Jennings comme précédents propriétaires. La vente est aussi mentionnée dans le *Museum or Record of Literature*, 1822, pp. 152-153.

5. J'exprime ici toute ma reconnaissance à mon ami, M. C. F. Bell, le curateur des Galeries de l'Université d'Oxford, pour l'aide qu'il m'a prêtée dans la description qui suit. Il a mis sans mesure à ma disposition sa grande connaissance de l'art italien.

6. Des mascarons semblables se rencontrent dans le *Livre d'Heures*, British Museum, Add. Ms. 20, 927, ff. 13 v° et 14.

Digitized by Google

Les bordures de cette page sont inspirées de motifs empruntés à l'antiquité et transmis par les *grotesche* des Loges de Raphaël, au Vatican, exécutés d'après les dessins de ce maître par Jean d'Udine. En fait, la bordure de droite, commençant avec deux cygnes placés immédiatement en dessous du camée rond représentant Minerve, est une copie presque identique de l'un des pilastres dont une reproduction [1] est donnée à titre de comparaison dans la Planche XLVIII, b.

Il n'y a de modification que pour la femme avec un vase dans le camée en forme d'auréole, alors que dans le pilastre le sujet représente la lutte d'Hercule avec un serpent. On peut remarquer que la partie inférieure du même pilastre a été reproduite par Clovio dans le *Livre d'Heures* du British Museum (Add. ms. 20,927, fol. 119 v°) dont deux pages sont données à titre de comparaison dans la Planche XLVIII, a.

Le camée rond représentant Minerve, au haut de la bordure, reproduit un type qui se rencontre sous plusieurs formes dans l'art de la Renaissance. La source, à laquelle Clovio l'a probablement empruntée, est la plaquette donnée dans l'ouvrage de M. Molinier [2] et dont des exemplaires avec l'inscription *ALISANDRO* se trouvent dans la collection Dreyfus à Paris et au Musée Royal à Berlin [3]. Une plaquette analogue, mais qui ressemble moins à notre miniature, est décrite par Molinier [4] qui établit un rapprochement entre ces deux types et une pierre gravée [5], actuellement à la Bibliothèque Nationale. Peut-être y a-t-il lieu de remarquer que, dans le médaillon de Clovio, la tête est tournée dans le même sens que dans la pierre gravée, alors que dans les deux plaquettes elle est dans l'autre sens.

La bordure du bas, à gauche, copie moins fidèlement les décorations des pilastres, bien que dans l'ensemble elle en dérive visiblement. Le petit camée rectangulaire suspendu à un anneau, dans le haut, et figurant quatre personnages sacrifiant sur un autel, paraît bien avoir été inspiré par un camée très analogue [6] qui se voit sur le pilastre d'où a été tirée la composition de la bordure de droite. En outre, les oiseaux que l'on voit ici comme dans les marges supérieures, alors même qu'ils ne sont pas copiés directement sur un original de Jean d'Udine, sont en relation étroite avec ceux que reproduisent les planches de Volpato [7].

Le groupe des trois Grâces dans le camée ovale est un lieu commun dans l'art antique et dans celui de la Renaissance : on songe aussitôt au groupe de marbre de la Libreria

1. Cette reproduction est prise d'une copie à l'huile par Richard Evans (mort en 1871) au Victoria and Albert Museum ; South Kensington (N° 1110 de l'année 1843) Une belle gravure du pilastre se voit dans Volpato, *Loggie di Raffaele nel Vaticano*. Rome, 1772-1777. Planche 1. La copie à l'huile, quoique étant une reproduction moins séduisante, a été choisie comme étant vraisemblablement plus exacte.

2. E. Molinier, *Les Plaquettes*, I, p. 26, n° 49.

3. *Beschreibung der Bildwerke der Christlichen Epochen*, Zweite Auflage, Band II, *Die Italienischen Bronzen*, 1904, n° 570, pl. XXXIX.

4. Molinier, *op. cit.* p., 22, n° 43. *Catalogue de Berlin*, n° 487, pl. XL.

5. S. Reinach, *Pierres gravées*, 1895, p. 105, pl. 98 (6).

6. Volpato, *Loggie*, pl. n° 1.

7. Volpato, *op. cit.*, pl. VII, XI. On trouve également d'autres reproductions dans Pistolesi, *Il Vaticano*, VIII, pl. 19, et Letarouilly et Simil, *Le Vatican*, t. 2, pl. XVII, XXIV.

Digitized by Google

del Duomo à Sienne et au tableau de Raphaël à Chantilly ; mais ce motif se trouve aussi parmi ceux des Loggie [1].

Nous ne savons d'où provient la figure de vieille femme avec une quenouille qui, sans aucun doute, représente une Parque. Elle doit avoir été inspirée par le même courant d'idées qui donna naissance au célèbre tableau des Trois Parques de la Galerie Pitti à Florence. Ce tableau, pendant longtemps et jusqu'à une époque relativement récente, a passé pour une œuvre originale de Michel-Ange, mais actuellement on l'attribue généralement au Rosso. On peut aussi faire une comparaison avec le dessin bien plus naturaliste du Parmesan, de la collection du duc de Devonshire à Chatsworth [2], bien connu par la gravure d'Aenea Vico [3] et reproduit dans un beau plat de majolique conservé dans les appartements Borgia au Vatican.

Je n'ai pas réussi à découvrir de quelle source peut provenir le paysage du bas de la page ; mais il serait téméraire de le tenir pour une œuvre originale de Clovio. Le ton général, presque entièrement bleu et vert, s'harmonise bien avec le reste de la décoration.

Avant de quitter cette page, il faut signaler l'I initial qui commence le texte. Il paraît reproduire un bronze antique, statue de barbare, d'un type semblable aux figures de marbre du Podium de l'arc de Constantin ; mais il est possible que l'inspiration n'en soit venue à Clovio que de seconde main, par l'intermédiaire de Michel-Ange. Dans la partie droite de la fresque bien connue de la capella Paolina à Rome, la crucifixion de saint Pierre, on remarque une figure qui semble établir la transition entre l'initiale de Clovio et les figures de marbre qui viennent d'être mentionnées. L'histoire de l'exécution de cette fresque est quelque peu obscure ; elle fut commencée vers 1542, mais on ne croit pas qu'elle ait été terminée avant 1550, trop tard en toute probabilité pour que Clovio ait pu s'en inspirer. Il existe une ancienne gravure italienne qui reproduit la figure imitée dans l'initiale ; mais on n'en connaît ni l'auteur, ni la date. Il est possible que Clovio se soit inspiré de certaines études concernant ce sujet. Il en existe les dessins, dus au crayon de Michel-Ange et actuellement à Oxford, qui appartiennent à la période où la fresque en question fut terminée et qui sont pareillement d'une date trop tardive pour que nous puissions en faire état ; toutefois il y a lieu de noter qu'Oxford possède aussi un dessin représentant d'autres figures de cette même fresque, au nombre de quatre, que M. Berenson [4] considère comme des exemples caractéristiques de la manière de Michel-Ange « à une date exactement antérieure de dix ans à celle de la fresque ». Il pourrait se faire que la figure qui a inspiré l'initiale de Clovio se soit rencontrée dans quelque dessin de Michel-Ange, plus ancien et actuellement disparu.

Fol. 2 v°. La décoration de cette page est très simple ; à la gauche du texte, il y a

1. Volpato, *op. cit.*, pl. III. Pistolesi, VIII, pl. 76. Letaroully et Simil, pl. X.
2. Reproduit dans les publications de la Société Vasari, part VI, n° 11.
3. Bartsch, *Le peintre graveur*, XV, p. 301, n° 39.
4. Bernhard Berenson, *Drawings of the Florentine Painters*, 1903, n° 1577.

Digitized by Google

une bordure formée de volutes d'or au centre desquelles se voit un camée ovale dans un cadre d'or. Le sujet du camée est un combat entre quatre cavaliers nus qui luttent autour d'un arbre ; celui au milieu est aux prises avec un homme à pied ; un blessé gît au premier plan. Ces sujets sont traités en blanc sur fond noir.

Le titre est en capitales d'or dans un cadre également d'or, avec des volutes d'or au-dessus. Le C initial, qui commence le texte, est formé de deux athlètes nus, enlacés autour d'un cercle, le tout en or mat. Cette page a peu d'importance par rapport aux autres et les blancs du camée se sont trop oxydés ; aussi n'en aurions-nous pas pu donner une reproduction satisfaisante.

Fol. 7 v°. (Planche XLIX double.)

La grande miniature de la *Conversion de saint Paul* est une adaptation très exacte d'une tapisserie représentant le même sujet, dessinée vers 1515-1516 dans l'atelier de Raphaël pour la chapelle Sixtine, et conservée aujourd'hui dans la Galleria degli Arazzi. au Vatican.

Deux renseignements au sujet de cette tapisserie sont fournis par le manuscrit, souvent cité, et connu sous la désignation de l'« Anonimo », qui contient des notes sur les peintures et les œuvres d'art italiennes du XVI^e^ siècle.

Premièrement le carton original de Raphaël pour cette tapisserie se trouvait en 1521 à Venise dans la collection du cardinal Dominique Grimani[1], oncle du patron de Clovio et propriétaire du fameux *Bréviaire Grimani* ; en 1528 il appartenait au cardinal Marino Grimani lui-même[2] comme lui ayant vraisemblablement été légué avec le *Bréviaire* et d'autres œuvres d'art. Le fait est intéressant, mais ce n'est guère qu'une coïncidence, car il faut se souvenir que la miniature de Clovio reproduit la tapisserie et non le carton, lequel est en sens inverse. On ignore ce qu'est devenu ce carton par la suite ; c'est l'un des trois qui manquent dans la série, conservée jadis à Hampton-Court, aujourd'hui au Victoria and Albert Museum, South Kensington.

En second lieu, la tapisserie, ainsi que celle de la *Prédication de saint Paul* à laquelle il est fait allusion ici à la page 124 de cette étude, appartenait à Messer Giovanantonio Venier[3], de Venise, en 1528 ; elle avait été volée par les soldats du Connétable de Bourbon, lors du sac de Rome l'année précédente. Clovio est-il allé l'admirer ? On ne sait. En tous cas, elle ne lui était pas inconnue lorsque, auparavant, elle se trouvait à Rome.

La tapisserie, que nous reproduisons à titre de comparaison (Planche L), est de forme très oblongue et Clovio, pour adapter la composition à un rectangle moins allongé, y a introduit de nombreuses modifications qui pour la plupart sont des moins heureuses. En particulier, l'attitude gracieusement inclinée du saint dans la tapisserie, se reconnaît à peine dans le personnage gauchement étendu que nous montre la miniature dans un raccourci heurté. Les extrémités disproportionnées et l'anatomie ridicule,

1. *The Anonymo*, traduit par Paolo Mussi et édité par George C. Williamson. London, George Bell and Sons, 1903, p. 119 et note 5.

2, 3. *Op. cit.*, p. 114.

Digitized by Google

qui fait que l'avant-bras gauche et la main semblent sortir du genoux, sont le fait de Clovio. Il en est de même du visage, avec ses lèvres épaisses et sa molle expression, caractéristiques du faire de Clovio dans ce qu'il a de plus mauvais. Les changements apportés aux costumes leur donnent un caractère tout à fait théâtral. Le manteau, le casque (excepté une visière dorée et une plume grise), les hauts de chausses et les brodequins lacés sont d'un bleu outremer très brillant ; la cuirasse est orange clair avec lambrequins blancs. Le bouclier circulaire, au fond, est encore une innovation de Clovio ; les couleurs sont en blanc jaune et bleu, avec un gros bouton doré au milieu et des enroulements d'or dans les cercles extérieurs.

Les soldats sont en majeure partie identiques dans leurs attitudes, mais ceux de la miniature ont perdu toute leur vigueur ; la mollesse des visages n'y est pas moins évidente que dans celui de saint Paul. Le personnage du premier plan, qui, dans la tapisserie, porte une longue épée, a, dans la miniature, les mains vides et paraît se tenir en équilibre sans remuer ; il ne donne aucune idée de mouvement. Afin de se ménager de nouvelles occasions de déployer son habileté à peindre les chairs, Clovio a supprimé du torse et des bras toutes draperies.

La représentation de la Divinité, comme on le voit, a, dans la miniature, été placée sur le côté, alors que dans la tapisserie, elle est au centre ; elle est de plus petites proportions. Le paysage de l'arrière-plan paraît bien être de l'invention de Clovio.

Il y a lieu de noter que Clovio est l'auteur d'une autre composition de ce sujet, qui fait montre de plus d'originalité dans son dessin, bien qu'on y voie certaines ressemblances entre la tapisserie et la miniature, notamment le cheval à l'arrière-plan, tenu par un enfant qui est reproduit presque identiquement et les attitudes de certains des personnages. Cette peinture fut gravée deux fois au cours du XVI^e^ siècle, une fois par Giovanni Battista di Cavallieri, et ensuite par Lorenzo Vaccari. Une gravure de ce dernier, datée de 1576, est conservée au Département des estampes et dessins, au British Museum.

Bordures [1]. — Fol. 7 v°. Pl. XLIX. Le fond, comme aussi au folio 8, est un lavis d'or avec pointillés gris, et l'impression de surcharge est encore bien plus prononcée. Ici comme dans la page jumelle, le dessin manque d'unité comme le prouvent l'accumulation sans motif de toutes sortes de trophées et l'emploi général de la coloration qui est loin d'être agréable. Le bleu outremer brillant qui, dans la miniature, a servi pour la tunique du cavalier au bras étendu, à droite, comme pour le costume de saint Paul, est employé ici, pour les lambrequins du trophée de la bordure gauche et pour la cuirasse de la bordure droite ; il se rencontre encore de-ci de-là en petites masses et, bien que ce soit une couleur riche en elle-même, elle ne s'harmonise pas avec le reste de la page, ressortant comme elle le fait, en taches claires.

Les trois figures nues, en haut, formant pendant à trois autres figures du folio 8,

1. Les bordures des folios 7 v° et 8 doivent être considérées comme formant un seul dessin, sans solution de continuité bien que, pour être plus clair, je me propose de les décrire séparément.

Digitized by Google

dénotent l'influence des fameux *ignudi* de Michel-Ange [1] à la voûte de la Chapelle Sixtine. De même que toutes les autres adaptations faites par Clovio, elles manquent du caractère de virilité des originaux. Des sujets analogues se rencontrent dans les bordures de deux pages du petit *Livre d'Heures* du British Museum [2]. Au centre de la bordure supérieure, il y a un médaillon d'or mat sur fond brun, représentant la Trinité. Des anges sonnent de la trompette de chaque côté du trône.

La petite miniature en couleurs de la bordure gauche de la *Prédication de saint Paul* n'est pas dessinée d'une façon suffisamment distincte pour que l'on puisse certifier qu'elle soit d'un meilleur artiste que Clovio. Le temple circulaire et la statue de Mars ressemblent d'une façon éloignée à l'arrière-plan du carton de Raphaël sur le même sujet [3], mais la figure de l'apôtre, si tant est qu'elle soit raphaélesque, dériverait bien plus du carton du Sacrifice à Lystra [4]. L'arrière-plan de ce dernier carton peut aussi se comparer à l'arrière-plan de notre peinture et plus encore à la miniature par Clovio du Christ devant le tombeau de Lazare, dans le *Livre d'Heures* du British Museum [5] reproduite planche XLIX, où apparaissent de nouveau le temple circulaire, la flèche et l'obélisque, mais en sens inverse. On les trouve encore une fois répétés dans le ms. d'Eurialo d'Ascoli, de la main de Clovio, à Vienne [6] ; on retrouve encore la flèche et l'obélisque dans le tableau de Jules Romain à San Stefano, à Gênes, dont il est parlé ci-après. (Voir Pl. LI.)

Il paraît impossible de retrouver l'origine directe de la grande figure de la Paix, placée immédiatement au-dessous, ainsi que de celle du Mars faisant pendant au folio 8. L'emblème de la Paix, mettant le feu aux trophées de la guerre, se rencontre constamment dans les œuvres d'art de la Renaissance. En même temps que d'autres du même genre, cet emblème fait partie de la décoration des *Loges* du Vatican [7] bien que sous une forme différente de celle que nous avons dans notre miniature. On le trouve aussi sur des plaquettes de cette période [8]. En l'absence de tout autre témoignage, M. Bell suggère que cette figure peut être une combinaison faite de motifs pris dans la fameuse gravure de Marc-Antoine Raimondi : *Le Triomphe ou Tito* [9]. La figure que Bartsch appelle « le génie de la ville de Rome », bien que du sexe masculin et tournée dans l'autre sens, présente plusieurs analogies avec la *Paix* de Clovio ; le bras droit de cette dernière est, en outre, très semblable au bras gauche d'un guerrier placé vers la droite du

1. Il est curieux, m'a écrit M. C. F. Bell, de remarquer combien plus encore elles rappellent la manière dont a été traité le même motif par Annibal et Agostine Carracci au plafond de la Galerie du Palais Farnèse, peint à peu près un demi-siècle après la date la plus tardive que l'on puisse attribuer à ce manuscrit.

2. British Museum, Add. Ms. 20, 927, ff. 91v°-92.

3. Voir : Eugène Muntz, *Les Tapisseries de Raphaël au Vatican*, 1897, planche précédant la page 23.

4. Muntz, *op. cit.*, planche suivant la page 20.

5. British Museum, Add. Ms. 20, 927, fol. 119 v°.

6. Bibliothèque Impériale, Cod. 2660 S.F.R.M.P. Bulletin, 3e année, n° 1, 1913, p. 42 et pl. L. Les bordures de ces pages méritent aussi d'être comparées avec celles du Ms. Soane.

7. Volpato, *op. cit.*, pl. II.

8. Musée de Berlin, *Catalogue des bronzes italiens*, 1904, pl. LXXVI, n° 1382.

9. Bartsch, *Le Peintre graveur*, XIV, p. 173, n° 213.

Digitized by Google

milieu de la gravure. Il se peut que la source à laquelle Clovio a fait ses emprunts ait été non la gravure de Marc-Antoine, mais quelque bas-relief antique qui aurait donné lieu à ce dessin. Cette opinion trouve sa confirmation si l'on se rapporte à d'autres imitations similaires de modèles antiques, notamment une plaquette par André Briosco « Il Riccio » représentant également un sacrifice triomphal [1], dans laquelle la figure de femme ailée et nue, en forme de Victoire, ressemble beaucoup à la Paix de Clovio. Quant à la figure de Clovio elle-même, à laquelle M. Bradley attache tant de mérites, on ne peut nier que son visage ne soit empreint du même manque de naturel que celle de saint Paul et de ses compagnons dans le corps même de la miniature et que le dessin, au point de vue anatomique, n'en soit quelque peu incorrect.

L'étoffe derrière sa tête est de couleur rose pâle, les draperies sont vertes avec ombres jaunes.

Le médaillon circulaire, au bas de la page représentant le martyre de saint Etienne, n'est pas, contrairement à ce que l'on pourrait croire, dérivé de la tapisserie tirée de la même série que celle de la *Conversion de saint Paul*. Ici Clovio a composé son dessin en s'inspirant de très près du célèbre tableau de Jules Romain peint pour le Cardinal de Médicis (ensuite pape sous le nom de Clément VII) et offert par ce dernier à l'église de Saint-Etienne à Gênes où il est encore. Nous donnons une reproduction de ce tableau dans la planche LI. La composition ressemble également beaucoup à une gravure faite par Domenico del Barbiere Fiorentino [2] (né en 1504) d'après un dessin que l'on croit être du même artiste, mais il est tourné en sens contraire. Les deux *putti*, dans l'angle inférieur de cette page, ainsi qu'au folio 8, sont plus ou moins des figures conventionnelles, dont les enfants ailés, qui tiennent des livres dans la *Dispute* de Raphaël, sont les exemples les plus connus. Mais il semble que le miniaturiste ait évoqué également le souvenir des deux *putti* flanquant le trône de Joël et portant le livre de Daniel, à la voûte de la Sixtine.

Le médaillon ovale, au milieu de la bordure intérieure droite, contient une représention en pied de saint Paul en or mat.

Dans l'angle inférieur à droite est une tablette placée obliquement avec l'inscription suivante en capitales dorées : « MARINO. GRIMANO. CAR. ET. LEGATO. PERUSINO PATRONO SUO. JULIUS CROVATA [3] PINGEBAT. » C'est le seul endroit du volume où nous trouvons la signature de Clovio. Il est dommage que la planche ne la reproduise pas distinctement.

Fol. 8. Planche LII.

Le titre en capitales d'or sur un fond gris lavé et dégradé de bleu est placé dans un cadre d'or soutenu par deux *putti* lourds et déplaisants. Derrière eux, deux figures de femmes tenant, celle de gauche une croix, celle de droite un calice et qui, selon

1. MOLINIER, *Les plaquettes*, vol. I, p. 168. N° 233; Musée de Berlin, *Catalogue des bronzes italiens*, 1904, n° 701.

2. BARTSCH, *op. cit.*, XVI, p. 356, n° 1.

3. Allusion à la naissance croate de Clovio, indiquée ci-dessus.

Digitized by Google

M. Bradley, symbolisent la Foi et la Piété. Un paysage occupe le fond. Les lettres P.V.V. du mot PAVLVS sont en or, l'A et l'S couleur de laque rouge et l'L en bleu.

La décoration de cette page, du moins en ce qui concerne les quatre médaillons des bordures, semble composée pour faire ressortir les relations existant entre le livre et le cardinal Grimani en tant qu'auteur du *Commentaire* et possesseur de ce manuscrit, tandis que les médaillons du folio 7 v° ont trait au corps de l'ouvrage et à saint Paul en tant qu'auteur du texte.

Le fond des bordures est le même qu'au folio 7 v°. Le médaillon dans la bordure supérieure, correspondant à celui de la Trinité du fol. 7 v°, est en or mat. Le sujet ne peut être déterminé avec précision. Sir E. Maunde Thompson, dans ses notes manuscrites au Soane Museum, le considère comme étant le portrait du Cardinal écrivant son *Commentaire*. M. Bradley[1], avec moins de vraisemblance, le donne comme une consultation entre un légiste assis à son bureau et deux gentilshommes debout devant lui. En tous cas, il n'y a guère de doute que le personnage assis représente le Cardinal qui, évidemment, questionne deux ecclésiastiques, debout devant lui, peut-être sur des points de théologie se rapportant au *Commentaire*.

La devise « Simplices » sur le rouleau au-dessous symbolisée par les Colombes se continue dans la marge inférieure par le mot « Prudentes » symbolisé par des dragons et M. Bradley[2] remarque que le texte de saint Matthieu, ch. x, verset 16, a servi de devise aux deux cardinaux Grimani, Domenico et Marino. Il m'a été impossible de vérifier cette assertion, mais des devises[3] semblables se rencontrent effectivement dans les médaillons de chacun des plats de la reliure du *Bréviaire Grimani*.

La signification exacte de la figure placée dans le médaillon de la bordure gauche et faisant pendant à celle de saint Paul sur la droite du fol. 7 v°, est également quelque peu embarrassante, et l'on ne peut que supposer, étant donné les mots écrits au-dessus « pastoris munus », qu'elle symbolise les fonctions remplies par le cardinal Grimani comme pasteur spirituel. Le médaillon, comme celui de saint Paul, est d'or monochrome.

Le bouclier au-dessus de ce médaillon est un exemple du mauvais goût si fréquent chez Clovio : la tête est peinte d'un vert grossier, avec ombres bleues sur un fond de vermillon très dur, le tout contrastant violemment avec les autres couleurs des deux pages.

Dans le médaillon au centre de la bordure droite, correspondant à celui de la bordure gauche au fol. 7 v°, il y a un portrait bien exécuté du Cardinal lui-même, en barrette et robe rouge vif.

De la figure de Mars en dessous faisant pendant à celle de la Paix du fol. 7 v°, il y a

1. *Life and Works of Giulio Clovio*, p. 251.
2. *Life and Works*, p. 252.
3. C'était, en tout cas, la devise ordinaire d'un évêque : voir E. Mâle, *L'Art religieux du XIII^e siècle en France*, quatrième édition, p. 34-35.

Digitized by Google

peu à dire si ce n'est qu'elle est aussi peu dans le goût antique que dans l'esprit des œuvres de Raphaël ou de Michel-Ange. Elle réalise tout à fait le type le plus commun du guerrier romain, avec traits du style maniériste des disciples de Raphaël. On ne cesse de la rencontrer dans les ouvrages de Julio Romano, de Polidoro et des artistes de l'école de Fontainebleau ; c'est peut-être une de ces peintures qui a servi d'original. L'étoffe derrière la tête de ce personnage est couleur rose pâle comme celle correspondante au fol. 7 v°. La cuirasse est d'un beau bleu vaporeux, avec des touches de vert et de rose. Ce coloris se retrouve aussi dans les deux dragons de la bordure inférieure que j'ai déjà mentionnés. Clovio y a produit un effet très éclatant par son pointillé d'or.

Entre les deux dragons, il y a un médaillon renfermant les armes du Cardinal Grimani (palé d'argent et de gueules de huit pièces et une croisette latine du dernier émail posée en haut sur le deuxième pal d'argent) disposées sur un écu que supportent des *putti* et que surmonte un chapeau de cardinal qu'un *putto* tient en position.

Le reste du volume est simple; le vélin est partout d'une extrême blancheur et constitue par lui-même une véritable décoration.

Note sur la planche XLVIII.

Ces deux pages du petit *Livre d'Heures* certainement exécuté par Clovio et conservé au British Museum (Add. Ms. 20,927 [1], ff. 119 v° et 120) ont été reproduites dans cette planche afin de montrer à la partie supérieure de la bordure gauche du fol 119 v° la réplique de la décoration des pilastres auquel il a été fait allusion ci-dessus. Mais ici le fond est d'or au lieu d'être blanc. Le manuscrit compte 172 feuillets de vélin de 133 mm. × 83 mm. La reproduction est de la grandeur réelle des pages. Comme les *Commentaires* du Soane, ce *Livre d'Heures* a été exécuté par Clovio pour son patron et renferme les armes de celui-ci au fol. 14. Le British Museum l'acheta à la vente, en 1855, de la bibliothèque de Lord Stuart de Rothesay. Le fond des bordures de chacune des pages reproduites est d'or mat, ce qui produit un grand effet. La grande miniature au fol. 119 v° représente le Christ au tombeau de Lazare, Marie et Marthe agenouillées devant Lui. J'ai déjà signalé la ressemblance entre le fond de cette peinture et celui du médaillon de la *Prédication de saint Paul à Athènes*, dans le *Commentaire* du Soane Museum. (Planche XLIX.)

M. Bradley [2] remarque que dans la foule au fond de la scène « on voit plusieurs fois le chapeau rond de feutre dont Francesco de Hollanda a coiffé Michel-Ange dans le portrait qu'il a fait de cet artiste ».

Le panneau du dessous dans lequel est peint un combat entre trois cavaliers et trois squelettes renferme la représentation des « Trois morts et des trois vifs » si fréquents

1. Voir au British Museum, *Le catalogue des Manuscrits additionnels*, 1854-1860, pp. 293-294. J. W. Bradley, *Life and Works of Giulio Clovio*, pp. 304-311. J. A. Herbert, *Illuminated Manuscripts*, 1911, p. 305.
2. *Life and Works of Giulio Clovio*, p. 309.

Digitized by Google

dans les miniatures. Les couleurs du paysage sont exactement celles du panneau inférieur du folio 1 du manuscrit Soane (Planche XLVII).

Le D initial, au folio 120, contient une tête de Lazare bien peinte qui a motivé l'admiration de M. Bradley [1]. L'initiale est mauve avec ombres d'or ; le panneau carré dans lequel elle est placée est d'or comme les bordures.

La miniature dans le panneau du dessous représente un cercueil entouré de pleurants, parmi lesquels deux religieuses. Une procession de moines, portant une bannière noire avec une croix rouge, s'approche dans le fond. On distingue entre les colonnes un paysage lointain avec un château.

B

PSAUTIER HISTORIÉ DU XIII^e SIÈCLE EXÉCUTÉ POUR L'ABBAYE DE WILTON ET CONSERVÉ A LA BIBLIOTHÈQUE DU ROYAL COLLEGE OF PHYSICIANS, PALL MALL EAST, A LONDRES.

Description générale. — Vélin ; ff. v + 221 + II, 293 mm. ×209 mm. Justification 203 mm. × 129 mm. Fol. 2 (du calendrier) : *Primus* ; du texte (dans son état actuel) : *et exurrexi* (trois feuillets semblent avoir fait défaut après le calendrier).

Époque. — Fin de la première moitié du XIII^e siècle.

Contenu.

1. Trois feuillets de fragments de traités de droit canon et un folio de la *Vie de saint Denis* ; le quatrième feuillet est en blanc et n'est pas compris dans la foliation.

2. Traité sur la prière du Seigneur en français commençant « ceo est lorison qui oste totes males », d'une écriture de charte du commencement du XIV^e siècle, fol. v.

3. Calendrier, fol. 1.

4. Psautier, version gallicane, dont le commencement fait défaut. Ps. II, verset 3, fol. 7.

5. Cantiques, fol. 186 v°.

6. Litanies, fol. 204 v°.

7. Commendatio Animarum, fol. 210 v°.

8. Office des Morts, fol. 213.

9. Psaume « ad sanctum oleum », suivi par les psaumes, antiennes et prières à être récités « quando pergunt obviam corpori » et « ad sepeliendum corpus », ff. 219 v°-220.

Reliure. — Vieux parchemin.

Écriture. — L'écriture est épaisse et sans ornement ; le texte est écrit sans soin, par exemple fol. 94. Ps. LXXIV, verset 2 « Narrabimus mirabimus tua » pour « mirabilia tua »

Calendrier et Litanies. — Le calendrier est sous certain rapport assez remarquable. Le

1. *Life and Works of Giulio Clovio*, p. 310.

Digitized by Google

point le plus saillant est l'omission de la fête de la Translation du corps de saint Thomas de Canterbury, laquelle, jusqu'à présent, a été considérée comme un témoignage à peu près certain pour dater un livre antérieur au 7 juillet 1220.

Cet argument se trouve être sans valeur dans le cas du présent manuscrit, par le fait qu'on y trouve représentés des religieux franciscains dans six de ses initiales. Cette particularité sera discutée plus complètement quand nous parlerons de la décoration du livre, mais cette remarque suffit pour établir que le livre n'a pu être composé avant 1224[1] au plus tôt et vraisemblablement qu'il ne date que de plusieurs années après.

On observera en outre que les indications de saint François, 4 octobre (canonisé en 1220), de la *Commemoratio Omnium Fidelium*, 2 novembre (fête introduite dans le courant du XIII^e^ siècle) et de saint Edmond de Canterbury, 16 novembre (Edmond Rich, archevêque de Canterbury, canonisé en 1246), constituent, bien que d'une écriture du XIII^e^ siècle, des additions faites ultérieurement au calendrier original, ce qui permet de croire que le livre a dû être écrit avant cette dernière date. L'absence de l'octave de la Nativité de la Vierge (fête introduite dans l'Église en 1252) suggère un *terminus ante quem* pour le livre qui nous occupe.

Néanmoins, l'absence de la fête de la Translation de saint Thomas, même sous forme d'une addition, fait que, dans le cas présent, l'argument tiré de l'omission ne peut être employé qu'avec précaution.

Le calendrier est écrit en rouge et noir ; dans la transcription suivante (complète en ce qui regarde l'orthographe du nom et dans tout ce qu'il y a d'essentiel, mais abrégée pour les détails plus importants afin d'économiser de la place), les noms en rouge sont écrits en italique. En tête de chaque mois, on trouve les hexamètres rimés habituels concernant les jours fatidiques[2], les jours en question étant marqués par un D rouge, sauf en deux cas où le D est bleu.

Le scribe était soit ignorant, soit peu soigneux ou réunissait peut-être ces deux caractéristiques ; il écrit fréquemment *cum* ou *etcum*, quand il aurait dû évidemment écrire *conf.* ; c'est une combinaison de ce dernier mot et de *cum sociis*. D'autre part, une mention telle que *Sancte Mildrithe Episcopi*, au 13 juillet, montre que ses connaissances en fait de saints anglais étaient au moins limitées.

Calendrier.

Prima dies mensis et septima truncat ut ensis.

JANVIER. 1. *Circumcisio domini. Dies mala.*
2. Oct. S. Stephani mart.
3. Oct. S. Johannis.
4. Oct. SS. Innocentium.
5. Oct. S. Thome mris. S. Symeonis monachi cum sociis. *Vigilia.*
6. Ephiphania Domini.

1. Thomas de Eccleston, *De Adventu Minorum in Angliam* (Monumenta Franciscana, Edited by J. S. Brewer, *Rolls Series*, 1858, vol. I, p. 5).

2. Voir un article de M. Robert Steele sur les *Dies Egyptiaci*, dans les *Procès-Verbaux de la Royal Society of Medicine*, 1919, vol. XIII, pp. 108-121.

Digitized by Google

7. S. Luciani mart.
8. S. Seuerini ep. S. Uulfini ep. cum sociis.
9. S. Juliani. S. Iudoci cum [1].
10. S. Pauli primi heremite.
11. S. Saluii.
12.
13. Oct. Epiphanie. S. Hilarii cum sociis.
14. S. Felicis in pincis.
15. S. Mauri abb. S. Boniti ep. et cum [2]
16. S. Marcelli pape et mart.
17. S. Antonii cum sociis.
18. S. Prisce uirg. *Sol in aquario.*
19. SS. Marie Marthe Audifax et Abacue mart.
20. SS. Fabiani et Sebastiani mart.
21. S. Agnetis uirg. et mart.
22. *S. Vincencii mart.*
23. S. Emerenciane uirg. et mart.
24. S. Babilli ep. et mart.
25. *Conversio S. Pauli.* S. Proiecti mart. D
26. S. Policarpi mart.
27. S. Johannis Crisostomi.
28. Oct. S. Agnetis uirg.
29.
30. S. Batildis regine.
31. S. Metrani mart.

Quarta subit mortem prosternit tercia fortem.

Février. 1. S. Brigide uirg.
2. *Purificatio S. Marie.*
3. S. Blasii ep.
4. S. Werbuge uirg. D
5. S. Agathe uirg. et mart.
6. SS. Vedasti et Amandi cum sociis.
7.
8. S. Cuthmanni ep. cum [3].
9. S. Ansberti ep. et conf.
10. S. Scolastice uirg.
11. S. Eufrasie uirg.
12. S. Eulalie uirg.
13. S. Form'hilde uirg.
14. S. Valentini mart.
15. *Sol in piscibus.*
16. S. Juliane uirg.
17. S. Siluini ep.
18. S. Symeonis ep. et mart.
19.
20. S. Zenobii ep.
21.
22. *Cathedra S. Petri* *Ver oritur.*
23. S. Policarpi mart.
24. *S. Mathie Apost.* *Locus Bisexti.*
25. S. Milburge uirg.
26. D
27. S. Juliani, mart.
28. S. Oswaldi archiep.

Primus mandentem disrumpit quarta bibentem.

Mars. 1. S. Albini cum sociis. D
2. S. Ceadde ep. et cum. [4]
3.
4. S. Lucii pape.
5. S. Kyerani ep.
6. S. Juliani cum soc.
7. SS. Perpetue et Felicitatis mart.
8.
9. S. Gregorii ep.
10.
11.
12. *S. Gregorii pape.* S. Alphegi ep.
13. S. Eufrasie uirg.
14.
15. S. Longini milit. et mart.
16. S. Ciriaci mart.
17.
18. S. Edwardi reg. et mart. *Sol in ariete.*
19. Joseph sponsi Marie.
20. S. Cuthberti ep. et cum. [5]
21. S. Benedicti abb. *Equinoctium.*

1. Lisez : conf.
2. *Id.*
3. *Id.*
4. *Id.*
5. *Id.*

Digitized by Google

22. S. Afrodisii mart. Sedes epact.
23.
24. *Locus concurrentium.*
25. *Annunciatio S. Marie.*
26.
27. *Resurrectio domini prima.*
28. D
29. S. Quirini mart.
30.
31.

Denus et undenus est mortis uulnere plenus.

Avril 1
2. S. Marie Egyptiace.
3.
4. S. Ambrosii ep. et cum.[1]
5. S. Hyrenis uirg. et mart.
6. S. Syxti pape et mart.
7.
8. S. Perpetu ep.
9.
10. D
11. S. Leonis pape.
12.
13. S. Eufemie uirg.
14. SS. Tyburcii et Valeriani mart.
15.
16. Transitus S. Paterni ep.
17. SS. Hermogenis et Nicof. *Sol in tauro.*
18.
19. S. Alphegi archiep.
20.
21. S. Symeonis ep. et conf.
22.
23. *S. Georgii mart.*
24.
25. *S. Marci Euuang. Letania maior.*
26. S. Cleti pape et mart.
27.
28. S. Uitalis mart.
29.
30. S. Erkenwoldi ep. et conf.

Tercius occidit et septimus ora relidit.

Mai 1. *Aplorum. Philippi et Iacobi*
2. S. Athanasii ep. et cum[2].
3. *Inuentio S. Crucis* S. Alexandri. D
4. S. Quiriaci ep. et mart.
5.
6. S. Johannis ante portam latinam.
7.
8. S. Victoris mart.
9. Translatio S. Andree apost.
10. SS. Gordiani et Epimachi mart.
11.
12. SS. Nerei Achillei et Epimachi mart.
13.
14. S. Pachomii abb.
15. S. Ysodori mart.
16. S. Peregrini ep. et mart.
17. *Sol in Geminis.*
18. S. Felicis ep. et cum[3]
19. *S. Dunstani ep.* S. Potenciane uirg.
20.
21. S. Secundini mart.
22.
23.
24.
25. S. Aldelmi ep. c[onf] S. Urbani. D
26. *S. Augustini anglor. apost.* S. Bede presb.
27.
28. S. Germani ep. et c[onf]
29.
30. S. Felicis pape et mart.
31. S. Petronille uirg.

Denus pallescit quindenus federa nescit.

Juin 1. S. Nichomedis mart.
2. SS. Marcellini et Petri mart.
3.
4. S. Quirini ep. et mart.
5. S. Bonefacii ep.
6.
7. S. Pauli ep.

1. Lisez : conf.
2. *Id.*
3. *Id.*

Digitized by Google

8. SS. Medardi et Gildardi episcoporum et conf.
9. SS. Primi et Feliciani mart.
10. D
11. S. Barnabe apost.
12. S. Basilidis Cirini Naboris et Nazarii mart.
13. S. Felicule uirg. et mart.
14. S. Basilii ep. et c[onf]
15. SS. Viti et Modesti mart. S. Eadburge uirg.
16. SS. Cirici et Julite matris eius et mart. D
17. S. Botulfi cum[1]. *Sol in cancro.*
18. SS. Marci et Marcelliani mart.
19. SS. Geruasii et Prothasii mart.
20. *Solesticium estivale.*
21. S. Leuthridi abb. et c[onf]
22. S. Albani mart.
23. S. Aetheldrithe uirg.
24. *Nativitas S. Johannis Bapt.*
25. S. Gallicani mart. S. Milburge uirg.
26. SS. Johannis et Pauli mart.
27. S. Zoili mart.
28. S. Leonis pape
29. *Apostolorum Petri et Pauli.*
30. Commemoratio S. Pauli.

Tredecimus mactat Julii denus labefactat.

JUILLET. 1. Oct. S. Johannis.
2. S. Swithuni ep. et conf.
3. Translatio S. Thome apostoli.
4. Ordinatio S. Martini cum.[2]
5.
6 Oct. Apostolorum.
7. S. Haedde ep.
8. S. Grimbaldi cum[3].
9.
10. SS. Septem Fratrum.
11. Translatio S. Benedicti abb. et conf.
12.
13. *S. Mildrithe ep.* (*sic*) D
14.
15. Translatio S. Swithuni ep. et cum.[4]
16. S. Bertini abb. et conf.
17. S. Kenelmi mart.
18. Translatio S. Eadburge uirg. *Sol in leone.*
19.
20. S. Marg[are]te uirg.
21. S. Praxedis uirg.
22. *S. Marie Magdalene* S. Wandregisili abb. D
23. S. Apollinaris mart.
24. S. Christine uirg. et mart. *Vigilia.*
25. *S. Jacobi apost.* S. Christofori mart.
26. S. Anne matris Genitricis dei marie.
27. SS. Septem Dormientium.
28. S. Pantaleonis et S. Sampsonis ep. et cum[5].
29. SS. Felicis Simplicii Faustini et Beatricis mart.
30. SS. Abdonis et Sennis.
31. S. Germani ep. et cum[6].

Prima necat fortem sternitque secunda cohortem.

AOUT. 1. *Ad uincula S. Petri.* D
2. S. Stephani pape.
3. Inuentio S. Stephani mart.
4.
5. S. Oswaldi reg. et mart.
6. S. Syxti pape. SS. Felicissimi et Agapiti mart.
7. S. Donati ep. mart.
8. S. Ciriaci mart. cum sociis.
9. S. Romani mart.
10. *S. Laurencii mart.*
11. S. Tyburcii mart.
12.
13. S. Ypoliti mart.
14. S. Eusebii cum.[7]

1. Lisez : conf.
2. *Id.*
3. *Id.*
4. *Id.*
5. *Id.*
6. *Id.*
7. *Id.*

Digitized by Google

15. *Assumptio S. Marie.*
16. S. Arnulfi ep.
17. Oct. S. Laurencii.
18. S. Agapiti mart. S. Helene regine.
19. S. Magni mart.
20. S. Phileberti abb.
21.
22. SS. Timothei et Simphoriani mart.
23. SS. Timothe et Apollinaris.
24. *S. Bartholomei Apost.* S. Audoeni conf.
25.
26.
27. S. Rufi mart.
28. S. Augustini doctoris et conf. S. Heremetis mart.
29. Decollatio S. Johannis Bapt. S. Sabine uirg.
30. SS. Felicis et Adaucti mart. D
31. S. Cuthburge uirg.

Tercia septembris et denus fert mala membris.

SEPTEMBRE. 1. S. Egidii abb.
2. S. Antonii mart.
3. S. Rimacli cum.[1] D
4.
5. S. Bertini abb.
6.
7. S. Euurcii ep. et conf.
8. *Nativitas S. Marie* S. Adriani mart.
9. S. Gorgonii mart.
10.
11. SS. Proti et Iacincti mart.
12.
13. S. Philippi ep. et mart.
14. *Exaltacio S. Crucis* SS. Conelii et Cipriani.
15. S. Nichomedis mart.
16. *S. Edithe uirg.*
17. S. Lamberti ep. et mart. *Sol in libra.*
18. S. Ferreoli mart.
19.
20. Vigilia.
21. *S. Mathei apost.* D
22. S. Mauricii sociorumque eius.
23. S. Tecle uirg.
24. Conceptio S. Johannis Bapt.
25. S. Firmini ep. et mart.
26.
27. SS. Cosme et Damiani mart.
28.
29. *S. Michaelis Arcangeli.*
30. S. Ieronimi presbiteri.

Tercia cum dena clamat sis integra uena.

OCTOBRE. 1. S. Germani Remigii et Vedasti.
2. S. Leodegarii ep. mart.
3. D
4. S. Marci et Martiniani. [*S. Francisi conf.* [2]]
5. S. Apollinaris ep. et conf.
6. S. Fidis uirg. et mart.
7. S. Marci pape.
8.
9. SS. Dionisii Rustici et Eleutherii.
10.
11. S. Ethelburge uirg.
12. S. Wlfridi ep. conf.
13. [*Translatio S. Edwardi regis*] [3]
14. S. Calixti pape.
15.
16. S. Michaelis in monte tumba.
17. Translatio S. Etheldrithe uirg.
18. *S. Luce Euuang. Sol in scorpione*
19. S. Fredeswithe uirg.
20.
21. SS. Undecim milium uirginum.
22. D
23. S. Seuerini ep.
24.
25. SS. Crispini et Crispiniani mart. [Translacio S. Thome Hereford] [4]
26. S. Amandi ep. conf.
27. *Vigilia*
28. Apostolorum Symonis et Jude.
29. *Vigilia.*
30. *Ordinatio S. Swithuni.*

1. Lisez : conf.
2. Addition ultérieure d'une écriture du XIII^e siècle.
3, 4. Additions ultérieures d'une écriture du XV^e siècle.

Digitized by Google

31. S. Quintini mart.

Scorpius est quintus et tercius est nece cinctus

NOVEMBRE. 1. *Sollempnitas omnium Sanctorum*
2. S. Eustachii mart. cum sociis [Comm. omnium fidelium] [1]
3.
4. S. Birnstani ep.
5. D
6. [S. Leonardi conf.] [1]
7.
8. SS. Quatuor Coronatorum.
9. S. Theodori mart.
10. S. Martini pape.
11. *S. Martini ep.* S. Menne mart.
12.
13. S. Bricii ep. et conf.
14. S. Seraphionis mart.
15. S. Machuti ep.
16. S. Eucherii ep. [*Et S. Edmundi Cant. Archiep.*] [2]
17. S. Aniani ep. *Sol in sagittario.*
18.
19.
20. *S. Eadmundi regis.*
21. S. Columbani abb.
22.
23. *S. Clementis pape* [3] *et mart.*
24.
25. *S. Katerine uirg.*
26. S. Lini pape [4]
27. S. Vitalis mart.
28. D
29. S. Saturnini mart. *Vigilia.*
30. *S. Andree Apost.*

Dat duodena necem nocet et quindena decembris.

DÉCEMBRE. 1. SS. Crisanti et Darie mart. S. Eligii ep.
2.
3. S. Birini ep. et conf.
4.
5.
6. *S. Nicholai.*
7. Ordinatio S. Ambrosii
8. *Conceptio S. Dei genitricis Marie.*
9. S. Cipriani abb. et conf.
10.
11. S. Damasi pape et conf.
12. D
13. *S. Lucie uirg. et mart.*
14.
15. S. Valeriani ep. et mart.
16. S. Barbare uirg. *O Sapientia.*
17. S. Ignacii ep. et mart. D
18. *Sol in capricorno.*
19.
20. S. Julii mart. *Vigilia*
21. S. Thome apost. *Solsticium.*
22.
23. S. Uictorie uirg. et mart.
24. *Vigilia*
25. *Natiuitas domini nostri Ihesu Christi.*
26. *S. Stephani prothomart.*
27. *S. Johannis euuang.*
28. *SS. Innocentium.*
29. *S. Thome archiep* [5].
30.
31. S. Syluestri pape.

LITANIES. — Les Litanies contiennent les Martyrs, Confesseurs et Vierges dans l'ordre suivant :

Martyrs. — Stephane, Thoma, Clemens, Edwarde, Edmunde, Dionisii, Nigasii, Eustacii, Leodegari, Laurencii, Vincenti, Georgi, Cristofore, Pancracii.

Confesseurs. — Benedicte, Egidi, Nicholae, Iwi, Siluester, Hilari, Martine, Leonardi, Gregori, Ambrosi, Augustine, Ieronime, Swithune, Dunstane, Machute, Contestor.

1, 2. Additions ultérieures d'une écriture du XIII[e] siècle.
3, 4. Le mot pape est effacé.
5. Effacé.

Digitized by Google

Saintes Femmes. — Maria Magdalena, Maria Egyptica, Agna, Elizabeth, Editha, Eadburga, Ealdritha, Ealfletida, Katerina, Agatha, Cecilia, Lucia, Margareta, Agnes, Barbara, Scolastica, Fidis, Juliana, Fides, Spes, Karitas, Batildis, Eugenia, Radegundis.

On remarquera qu'en dépit de l'absence de la fête de la Translation dans le *Calendrier*, saint Thomas figure le second parmi les martyrs.

Parmi les confesseurs, S. Iwi et ses rapports avec Wilton ont été notés dans une courte notice de l'abbaye, qui porte le titre : *Provenance.* Contestor, le dernier nom de la liste, désigne saint Context, évêque de Bayeux ; son nom est orthographié de la même façon dans la litanie d'un *Psautier de Canterbury*, datant du x^e^ siècle, et actuellement au Collège du *Corpus Christi*, à Cambridge [1].

Parmi les Vierges, la place particulière donnée à sainte Edith, comme sainte Patronne, est toute naturelle comme de juste ; les noms des trois saintes qui la suivent et aussi les trois noms qui terminent la liste doivent également être notés.

Au fol. 206 se trouvent deux prières [2] qui établissent sans aucun doute possible la provenance du manuscrit et qui montrent qu'il fut réellement exécuté pour l'abbaye de Wilton.

Provenance. — Le volume a été exécuté pour les religieuses bénédictines de l'abbaye de Wilton comme le montrent clairement les deux prières à la fin des litanies, déjà citées. Les détails historiques donnés ci-dessous sur ce monastère sont tirés, sauf quelques légères modifications, des articles de feu M. J.-E. Nightingale, Fellow de la Société des Antiquaires de Londres, écrits la plupart pour le *Wiltshire Archaeological and Natural History Magazine* [3] réunis en volume [4] et réimprimés après sa mort.

Les trois grands établissements monastiques de Wiltshire, dans le sud-ouest de l'Angleterre, à savoir : Amesbury, Shaftesbury et Wilton étaient tous de la plus grande importance. Les abbesses de Wilton et de Shaftesbury étaient pairesses d'Angleterre en vertu de leur dignité. Chacune d'elles tenait baronie plénière et était requise en temps de guerre de remplir ses devoirs militaires, par l'intermédiaire de ses chevaliers.

Peu après l'année 800, le comte Wulstan fonda une chapelle ou oratoire à Wilton pour le salut de son âme et pour celui du martyr Alquimond. Quelque trente ans après, le roi Egbert, à l'instante prière de sa sœur, veuve depuis de longues années de

1. Collège du Corpus Christi, Cambridge, ms. 411, fol. 140. J'ai à remercier le D^r^ M. R. James pour cette référence. Le manuscrit est décrit aux pp. 296-298 du vol. II de son *Catalogue.*

2. « Ut abbatissam nostram in bonis actibus corroborare digneris Ut congregationem sancte marie sancteque edithe et omnium sanctorum in tuo servicio conservare digneris. »

3. *Wiltshire Archæological and Natural History Magazine*, vol. XVIII (1878), pp. 85-88 ; vol. XIX (1881), pp. 342-362.

4. *Memorials of Wilton* by the late James Edward Nightingale, F.S.A. édité par Edward Kite. Devizes, 1906, 150 exemplaires seulement, réservés pour une distribution privée.

Digitized by Google

Wulstan, convertit l'oratoire en un prieuré destiné à treize religieuses dont la première prieure fut Alburga.

En 871, le roi Alfred, à l'instigation de sa femme, bâtit un nouveau monastère sur l'emplacement de la demeure royale et transporta les habitantes de l'ancien couvent dans cette nouvelle maison qui comprit alors vingt-six religieuses et fut dédiée à la Sainte Vierge et à saint Bartholomé.

Le roi Edgard, dont les libéralités envers les établissements monastiques sont bien connues, avait des raisons particulières de témoigner sa grande bienveillance au monastère de Wilton. Il avait eu une liaison avec une jeune fille nommée Wulfrith, de noble famille, et en eut une fille qui fut sainte Edith de Wilton. Dans la suite, il essaya avec insistance d'épouser Wulfrith, mais celle-ci préféra se consacrer à la religion et reçut le voile à Wilton des mains de saint Ethelwold.

De la vie de saint Dunstan [1], il ressort que Wulfrith avait été antérieurement élevée à Wilton et que saint Dunstan soumit son souverain à une sévère pénitence pour avoir violé la sainteté du cloître, bien que la jeune fille n'eût demeuré dans ce couvent que pour son éducation et qu'en ce temps-là, elle n'eût pas encore pris le voile.

Après son retour à Wilton, Wulfrith fut élevée à la dignité abbatiale, dignité qu'elle semble avoir remplie pendant un temps considérable. Elle éleva sa fille, sainte Edith, dans les règles les plus strictes de la discipline monastique, et elle-même fit tant de progrès dans toutes les vertus qu'elle fut après sa mort honorée comme une sainte. Pendant son abbatiat, le monastère fut placé sous la règle de saint Benoît, aux environs de l'an 972.

Vers la même époque, les ossements de saint Iwi [2] furent déposés dans cette église au milieu de circonstances qui furent réputées miraculeuses [3]. Des clercs, qui promenaient son corps dans une châsse, furent reçus à Wilton et déposèrent les saintes reliques sur l'autel de sainte Edith. Quand ils furent sur le point de quitter le monastère, il se trouva que les reliques adhéraient si fortement à l'autel qu'aucun effort ne put les en détacher. Les clercs commencèrent à se lamenter, ils s'arrachèrent les vêtements et les cheveux, mais finalement et avec désespoir renoncèrent à emporter les reliques ; et après avoir reçu deux mille shillings de l'abbesse Wulfrith, ils s'en allèrent en proie à une grande tristesse. Un écrivain moderne [4] suggère pour cette histoire une ver-

1. Osbern, *Vita S. Dustani*, imprimé dans les « *Rolls Series* », 1874, p. 111 ; Eadmer, *Vita S. Dustani*, ibid., p. 209.

2. Pour Saint-Iwi, voir *Bolland*,, *Acta SS., oct. 6*, tome 51, p. 401, et aussi *Nova Legenda Anglie*, ed. C. Horstmann, 1901, t. II, p. 91.

3. Goscelinus, *Vita S. Eadgithe*, imprimé dans Migne, *Patrologia Latina*, CLV, col. 114 : « Clerici Pictorum in capsa circumferebant sanctum confessorem Juvium, atque in sancte virginis coenobio honorifice suscepti, in altari beate Edithe sacras reliquias deposuerunt. Cumque inde recedere vellent, tanto pondere reliquiae illae altari inhaesere ut nulla ratione possent amoveri. Plorant igitur advenae, vestes scindunt, capillos vellicant; tandem re desperata, receptis duobus millibus solidorum a Wlftrude abbatissa, in sua tristes abiere ».

4. Rev. J. Offer, in Hoare (R. C.), *Modern Wiltshire*, Branch and Dole Hundred, p. 88. Ce volume contient un historique détaillé du monastère.

Digitized by Google

sion moins miraculeuse. Il pense qu'en réalité l'abbesse acheta les reliques en question et les incorpora aux trésors de son monastère. Le nom de ce saint se trouve dans la litanie du *Psautier* que nous décrivons. (Voir aussi plus loin les descriptions du n° 69, folio 81 v°.)

Parmi les princesses cloîtrées de race anglo-saxonne, Edith est certainement une des plus intéressantes. On l'a souvent désignée comme abbesse de Wilton, mais, comme elle mourut jeune et du vivant de sa mère, il est difficile de croire qu'il en fut ainsi. Elle aurait été, à l'âge de quinze ans, nommée abbesse de Winchester et de deux autres monastères, mais elle aurait refusé toute dignité et préféré rester soumise à sa mère dans sa propre communauté.

Elle construisit l'église de Saint-Denis à Wilton ; c'est à la dédicace de cette église qu'elle invita saint Dunstan et qu'elle désigna à l'archevêque la place où elle désirait que son corps reposât. Elle mourut en 984 dans la 23e année de son âge et fut ensevelie dans l'église qu'elle avait fondée.

Environ treize ans après, lorsqu'elle fut canonisée par saint Dunstan, ses restes furent translatés au couvent, et l'église monastique prit comme nom celui de sa patronne. De nombreux et remarquables miracles lui sont attribués, en outre de celui que nous avons mentionné plus haut au sujet des reliques de saint Iwi. L'un des plus célèbres parmi ces miracles, son apparition au roi Canut, est, je crois, le sujet de l'initiale peinte au fol. 76 du Psautier (voir ci-dessous n° 65).

Le monastère fut cédé au roi Henri VIII le 25 mars 1539 par Cecily Bodenham, sa dernière abbesse. Presque toute trace des constructions monastiques a maintenant disparu ; le seul vestige subsistant de ce cloître est un bâtiment du XIVe siècle, auprès des écuries de l'actuelle « Wilton House ».

Deux manuscrits intéressants, provenant de Wilton, se trouvent au British Museum : le premier, Harl. Ms. 436 [1], est un fragment de *Cartulaire* contenant les copies des premières donations de terres au monastère, depuis l'époque anglo-saxonne jusqu'au commencement du XIIIe siècle. Il est d'une belle écriture de cette dernière époque.

Le second, Cotton Ms. Faustina B. III [2], contient une curieuse *Vie de sainte Edith* en anglais du début du XVe siècle, écrite, on n'en peut guère douter, à l'usage des religieuses de Wilton. Ces deux manuscrits et le présent *Psautier* sont, à ma connaissance, les seuls livres de ce grand monastère qui soient parvenus jusqu'à nous. Néanmoins, le *Psautier* ne resta pas à Wilton jusqu'à la suppression de l'abbaye, puisque, en 1523, il avait été l'objet d'un cadeau que Ralph Lepton, dont la signature se voit aux ff. 220 v° et 221, fit à sa petite-nièce Elizabeth Langrege à l'occasion de la prise de voile de celle-ci à Romsey. Ce présent est relaté aux ff. 144 et 144 v° en une belle écri-

1. Ce manuscrit a été imprimé dans le *Registrum Wiltunense* ed. R.C. Hoare et autres, 1827 ; il y en a aussi une description complète avec transcription par le Rév. J. Offer, dans le *Modern Wiltshire*, Branch and Dole Hundred, pp. 79-86.

2. Edité par C. Horstmann *S. Editha, Sive Chronicon Vilodunense*, 1883. Il avait été antérieurement publié dans une édition tirée à petit nombre, comme *Chronicon Vilodunense*, édité par W. H. Black, 1830.

Digitized by Google

ture de charte de cette époque et la note est assez intéressante pour mériter sa transcription complète :

« The x^th day of October yn the yere of our Lord God oon Thousand fyve hundreth and XXIII the XV^th yere of kyng henry the VIII^th and the XXIII^th yere of the Translacion of my lord Rychard ffoxe Bysshop of Wynchestre, maistre Raufe lepton parson of Alresford and of Kynges Worthy servaunt and Chapelayne to my sayde lord Richard, gaue thys boke to Elisabeth langrege whos Granfader John Warner gentylman was uncle to my lady dame Anne Westbroke Abbes of Romsey to the saide Elizabeth mynchynne of Romsey the said maister Raufe was grete uncle unto. Above that the said maister Raufe gaue first at the veyllyng of the saide Elizabeth. In money, ffyve poundes deliuered to John Raye Baylyff of Romsey Aboue that the saide maister Raufe gave to the saide Elizabeth oon goblet of syluer All gylted couered with thre lyons on the fote And two sponys the oon crystable garnysshed with siluer gylted with an Image on the ende. the other All whyte. »

Voici la traduction de cet ancien texte anglais :

Le x^e jour d'octobre, l'an de Notre-Seigneur mil cinq cent XXIII, la XV^e année du roi Henri VIII et la XXIII^e de la Translation de mon seigneur Richard Foxe, évêque de Winchester, maître Raufe Lepton, curé de Alresford et de King's Worthy, serviteur et chapelain de mon dit seigneur Richard, donna ce livre à Elisabeth Langrege, dont le grand-père, M. John Warner, était l'oncle de M^me Anne Westbroke, abbesse de Romsey ; de ladite Elisabeth, religieuse de Romsey, ledit M. Raufe Lepton était le grand-oncle. De plus ledit M. Raufe donna premièrement à la prise de voile de ladite Elisabeth en argent cinq livres (sterling) remises à John Raye bailli de Romsey. De plus le dit M. Raufe donna à ladite Elisabeth un gobelet d'argent tout doré décoré au pied de trois lions. Et deux cuillères, l'une en cristal ornée de vermeil, avec une statuette à l'extrémité ; l'autre, en argent simplement ».

Un possesseur ultérieur a tracé au fol. V v°, d'une écriture du XVI^e siècle, les mots suivants : « Protestatum sit omnibus visuris quod ego Willelmus Saunder[1] denego et abrananuncio nomini papiste extra totum istum librum. » On peut se demander si ce n'est pas lui qui, dans un élan de zèle protestant, est responsable de l'enlèvement des feuillets manquants actuellement, dont certains ont été violemment arrachés laissant subsister quelques fragments d'entre eux dans le livre.

Enfin, au fol. 1, on lit cette note : « This was my great grandmother's father's book and therefore for the antiquities sake I keepe it Nich Saunder[2]. »

Il s'agit ici du Sir Nicholas Saunder, qu'il ne faut pas confondre avec le théologien du même nom. Il semble bien avoir été inscrit à Balliol College d'Oxford le 2 mai 1581,

1. William Saunder était aussi le possesseur du manuscrit Sloane 4031, au British Museum, un volume des poésies de Lydgate.

2. Ce livre appartenait au père de mon arrière-grand'mère. C'est pourquoi vu son ancienneté, je le garde, Nich. Saunder.

Digitized by Google

à l'âge de 18 ans. Il était étudiant à l'Inner Temple en 1583, inscrit comme étant de Ewell, Surrey et fut Membre du Parlement pour différents bourgs entre les années 1588 et 1626 [1]. Il passe aussi pour avoir été mathématicien et doit être identifié à ce Mr Saunders of Ewell que le Dr John Dee [2] mentionne comme ayant « sent home my great sea cumpas, but without a nedle » (renvoyé mes grandes boussoles marines, mais sans une aiguille), en 1592.

Il fut l'un de ceux qui furent proposés pour être membres de cette Académie Royale [3], dont le projet fut rédigé par Edmund Boulton pour le roi Jacques Ier, mais qui n'eut pas de suite en raison de la mort de ce prince.

Il était aussi connu du grand collectionneur, Sir Robert Cotton, à qui il donna, en 1621, un manuscrit d'*Helinand*, actuellement au British Museum (Ms. Cotton, Claudius B. IX). La lettre qui accompagnait ce présent est encore conservée parmi les manuscrits Cotton [4]. D'après cette lettre, on peut avec regret tirer cette conclusion que le but du donateur, en faisant ce présent, n'était pas désintéressé puisqu'après de longues flatteries, cette missive se termine ainsi : « Thus desyring yow, yf your Burroughs be allowed and confirmed, to remember me with one of the Burgheships » [5]. (Désirant ainsi, si vos bourgs électoraux sont donnés et confirmés, de vouloir bien vous souvenir de moi en me proposant pour l'un d'entre eux.)

En outre du Psautier, qui fait l'objet de cette étude, il possédait un manuscrit d'*Heures* et plus de trente livres imprimés qui se trouvent dans la Bibliothèque du « College of Physicians ». Les *Heures*, travail anglais de valeur médiocre, datant du début du xve siècle, contiennent deux inscriptions ajoutées à la fin sur une feuille volante de papier. La première, de l'écriture de son père, est ainsi conçue : « Codex est iste Nicholai Saunderi ex dono guilielmi Aglani cl(eric)i precium noui cooper(ti) [6].... Xd. »

Sir Nich Saunder ajouta la note suivante qui au moins ne laissa aucun doute sur l'opinion qu'il avait de ce genre de manuscrit : « At Ego Nich. Saunder predicti Nicholai filius non dedissem obolum, proh quae caecitas temporum praeteritorum cum

1. Foster (Joseph), *Alumni Oxonienses*, 1500-1714, vol. IV, p. 1315.

2. *The Private Diary* of Dr John Dee, ed. J. O. Halliwell, Camden Society, 1842, p. 39.

3. Voir *Archæologia*, publié par la *Society of Antiquaries de Londres*, vol. XXXII, p. 146. Le manuscrit, décrit dans cet article, est maintenant au British Museum. Add. MS. 39177.

4. Cotton. Ms. Julius C. III, f. 334.

5. Une autre lettre de Saunder écrite dans le même esprit et datée de 1610 se trouve dans le Lansdowne Ms. 92, fol. 31, au British Museum ; elle est adressée à Monsieur (depuis Sir) Adam Newton, secrétaire du Prince de Galles et contient la sollicitation d'un emploi ; l'auteur de la lettre vowing from my soul ever to reverence you as my father, and in trueth only founder of my happiness, and besides I will very willingly with all my hart bestow upon yow a brace of hundred pounds as ye premices of my thankfulness » (promettant corps et âme de vous révérer comme mon Père et en vérité comme le seul fondateur de mon bonheur et en outre c'est bien volontiers et de tout mon cœur que je vous donnerai une couple de cent livres comme les prémices de ma gratitude). Il n'était évidemment pas un homme disposé à négliger ses intérêts.

6. Coopertum, c.-à-d. Libri tegumentum. Du Cange, *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, tom. II, p. 587.

Digitized by Google

prudentes occaecabantur. Faxit deus ut nos non inveniamur ingrati pro salutifero Euangelii lumine recepto. Nich Saunder .»

Il est intéressant de remarquer que plusieurs de ces livres imprimés appartinrent en leur temps au célèbre Dr John Dee [1] et contiennent des notes manuscrites de son écriture. Il est évident que ces livres passèrent de Dee à Saunder et non, comme un article des *Notes and Queries* [2] voudrait nous le faire croire, de Saunder à Dee, puisque Saunder est mort plus de vingt ans après Dee. Toute la collection complète, y compris le *Psautier*, paraît être arrivée au Collège avec la Bibliothèque du marquis de Dorchester entre les années 1680 et 1687. Le Collège en 1908 prêta le *Psautier* à l'exposition du Burlington fine Arts Club [3].

Décoration. — Il ne reste dans le volume que deux des grandes Initiales historiées. En outre, on en trouve 181 plus petites, 77 Initiales décoratives, et une très grande variété de fins de lignes.

Les deux grandes initiales sont reproduites (planches LII et LIII) afin que les lecteurs puissent avoir du style une idée meilleure que celle qu'en pourrait donner toute description. En tous cas, on ne saurait rien ajouter aux remarques qu'a faites le Dr James à propos d'un *Missel* sorti du même atelier et mentionné ci-dessous.

Quant aux petites initiales historiées, l'un au moins des enlumineurs n'a jamais perdu de vue la destination du *Psautier*, puisque 21 de ces initiales représentent des Religieuses [4] et en certains cas (voir planche LIVa) les périls auxquels celles-ci sont exposées.

L'initiale du fol. 76 (planche LIVb) représente certainement une des légendes les plus connues de sainte Edith, la patronne de Wilton.

Six autres initiales sont décorées de religieux franciscains ; l'une d'elles est reproduite dans la planche LIVc. Elles sont intéressantes parce qu'elles offrent une très ancienne représentation de ces moines [5]. Elles ont également beaucoup d'importance pour la fixation de la date du manuscrit puisqu'elles donnent le témoignage que ce manuscrit ne peut être antérieur à 1224, année où les premiers franciscains débarquèrent en Angleterre. En outre, il est douteux que, dans les années qui suivirent immédiatement cette date, les franciscains aient été assez familièrement connus pour qu'on les ait représentés dans des manuscrits ; c'est vraisemblablement aux environs de 1230 qu'il faudrait placer les premières représentations de ces religieux.

Le professeur A. G. Little me fait remarquer qu'au cours du XIIIe siècle, beaucoup

1. Voir ci-dessus, page 139. Le manuscrit d'Hélinand, offert par Saunder à Cotton et actuellement catalogué Claudius B. IX, appartint aussi à Dee (voir le catalogue de ses manuscrits imprimés dans Halliwell, *op. cit.*, p. 76, n° 92.)

2. *Notes and Queries*, 17 août 1901, p. 137.

3. Burlington Fine Arts Club, *Illustrated Catalogue of Illuminated Manuscripts*, 1908, n° 42, Planche 40.

4. Voir ff. 41 (abbesse), 48 v°, 70, 72, 73, 77, 77 v°, 117 v°, 159, 161 (religieuse avec une verge instruisant un jeune garçon), 167, 170 v°, 176 (abbesse et religieuse), 178 v°, 182 v°, 185 v°, 207 (abbesse), 208, 208 v°, 209, 217.

5. Voir ff. 52 v°, 61 v°, 90 v°, 112 v°, 135, 184.

Digitized by Google

de monastères de femmes prirent des franciscains comme confesseurs. Il en fut peut-être de même à Wilton, ce qui expliquerait qu'ils figurent dans notre manuscrit, mais cela n'est qu'une simple hypothèse.

Les Initiales décoratives sont pour la plupart formées d'entrelacs, parfois avec des dragons en couleur sur des fonds d'or bruni et pointillé, par exemple au fol. 79 v° : l'initiale est formée d'un poisson, apparemment un brochet, tenant une branche dans sa bouche. Les fins de lignes offrent une particularité assez remarquable de ce livre ; elles se rencontrent à chaque page et sont d'une variété infinie ; elles représentent des oiseaux, des poissons, particulièrement des brochets, des animaux grotesques et un grand nombre de dessins réguliers, géométriques ou d'entrelacs sur des fonds coloriés, le plus souvent disposés dans des rectangles. Une autre particularité intéressante déjà notée par M. S. C. Cockerell dans sa description de ce manuscrit au *Catalogue* de l'Exposition du Burlington Fine Arts Club en 1908, consiste en ce que plusieurs des modèles d'oiseaux, dragons, etc. se retrouvent dans deux fameux Psautiers français de date postérieure. Celui de saint Louis, actuellement à la Bibliothèque Nationale (Ms. Lat. 10525) et sa réplique, exécutée probablement pour la sœur du roi, Isabelle, acquise récemment par le Musée Fitz-William de Cambridge de la collection de M. Yates Thompson. Parmi les pages spéciales et les fins de lignes du *Psautier* qui fait l'objet de la présente étude, on peut noter le fol. 7 (grotesques, poissons, une main, etc. sur fond d'or, de bonne exécution et de style tout à fait différent de celui des autres fins de lignes), du fol. 9 (des dessins d'entrelacs en couleur très délicats) et les ff. 157 v° et 158 (des dessins comme des dentelles rouges et bleus d'une exécution quelque peu grossière ; des fins de lignes assez semblables se voient dans le *Psautier* de All Souls College à Oxford, Ms. 6, dont je parlerai tout à l'heure). Il faut admettre que, sauf un petit nombre d'exceptions, le travail de ces fins de lignes n'est pas de premier ordre ; l'exécution dans son ensemble en est plutôt grossière et la couleur peu agréable.

L'art qui décore ce volume est d'un style très étroitement apparenté à celui de deux autres manuscrits[1] qui se trouvent dans des bibliothèques anglaises. Le premier est un autre *Psautier* écrit très probablement pour une religieuse d'Amesbury ; il est aujourd'hui dans la Bibliothèque de All Souls College, à Oxford, qui le prêta en 1908 à l'Exposition du Burlington Fine Arts Club; il figure au catalogue sous le N° 41 (Planche 39).

C'est un livre plus riche et beaucoup plus beau que celui qui fait l'objet de cette notice. En plus de la page du Psaume I *Beatus* et de dix grandes initiales historiées, il contient quatre très belles miniatures à pleine page. Il faut espérer qu'on pourra reproduire ce manuscrit dans un numéro ultérieur du *Bulletin*.

Le second des deux manuscrits apparentés au nôtre est un beau missel de Salisbury catalogué actuellement sous le N° 24 dans la John Rylands Library à Manchester ; il est très complètement décrit avec illustrations à l'appui dans le *Catalogue* de ces manuscrits,

1. C'est M. S. C. Cockerell qui le premier a attiré l'attention sur la similitude qui existe entre ces manuscrits.

Digitized by Google

que le Dr M. R. James[1] va bientôt faire paraître. La décoration de ce volume consiste en huit miniatures à pleine page et douze Initiales historiées dont l'une, la Vierge et l'Enfant, ressemble étroitement au même sujet dans le *Psautier* de All Souls[2]. Le Dr James écrit à propos de ces miniatures: « Les peintures sont d'un style anglais très caractérisé ; elles montrent la hardiesse et la rudesse de cet art. Leur coloris est excellent, mais le dessin des visages n'est pas habile. Les yeux sont en boule comme des yeux de poupée. Néanmoins l'effet général est beau et l'état du livre dans sa plus grande partie est parfait. » Ces remarques peuvent s'appliquer textuellement au *Psautier* de Wilton.

Ces trois manuscrits furent évidemment exécutés dans la même région et vers la même époque, mais il n'y a jusqu'à présent aucun témoignage certain de ce lieu d'origine. Néanmoins M. S. C. Cockerell[3] a, en 1908, émis la conjecture qu'ils ont vu le jour à Salisbury. Il m'est actuellement possible d'ajouter un argument puissant en faveur de cette hypothèse, en attirant l'attention sur une *Bible*[4] du British Museum dont le style par endroit ressemble si étroitement à celui des trois livres en question qu'il fait de leur commune origine une presque certitude. Cette *Bible* renferme un colophon annonçant qu'elle fut écrite en l'an du Seigneur 1254 par Willelmus de Hales pour maître Thomas de la Wile, « Quem uocauit magister Radulfus de Hehham tunc cancellarius Sarisburiensis ad regimen scolarum Sarisburiensium » ; en d'autres termes Thomas de la Wile célèbre sa nomination à la régence des écoles de Salisbury en faisant faire cette *Bible*. Il n'est pas expressément prouvé que cette *Bible* ait été réellement écrite à Salisbury, mais il est légitime de tenir cette affirmation comme très probable. (Voir planche LIV g, et comparer avec planche LIV f.)

Nous allons maintenant décrire en détail la décoration du Psautier de Wilton.

Les sujets du Calendrier sont contenus dans des médaillons ; il y en a deux sur chaque page ; le fond est d'or et les encadrements des médaillons sont alternativement bleus et vermillon.

Fol. 1. *Janvier.*

1. Le Verseau (médaillon dans la marge externe) répand l'eau d'un vase vert.

2. Un homme assis boit dans un gobelet ; il tient une jarre verte.

Fol. 1 v°. *Février.*

3. Les Poissons. Leurs bouches sont unies par une épaisse corde bleue et un mince cordon noir.

4. Un homme assis tient une chausse qu'il sèche devant le feu.

Fol. 2. *Mars.*

5. Le Bélier. Tourné vers la droite.

6. Un homme bêchant ; à gauche un chien.

1. Je dois remercier ici le Dr James pour l'amabilité avec laquelle il m'a prêté les épreuves de son travail et des planches.

2. Burlington Fine Arts Club, *Illustrated Catalogue of Illuminated Manuscripts*, 1908, pl. 39.

3. Burlington Fine Arts Club, *Illustrated Catalogue of Illuminated Manuscripts*, 1908, nos 41-42.

4. British Museum, Royal ms. I B. XII. Comparer spécialement les têtes des saints Pierre et Paul (I B XII ff. 368 et 389 v°-391) avec les ff. 33 et 212 du *Psautier* de Wilton, et le poisson des ff. 163 v°, 166 et 1 v° du dernier avec I B XII ff. 320 et 369 v°. Une planche reproduisant une miniature de cette *Bible* figure dans le catalogue qui va bientôt paraître des Manuscrits Royaux du British Museum. Mais ce n'est pas une des peintures où les ressemblances sont les plus frappantes.

Digitized by Google

Fol. 2v°. *Avril.*

7. Le Taureau. Tourné vers la droite.

8. Un jeune homme assis tient de ses mains deux arbres verts

Fol. 3. *Mai.*

9. Les Jumeaux. Deux images nues tenant un écusson (de gueules à l'aigle éployée d'argent).

10. Un homme chevauche à droite, un faucon sur son poing,

Fol. 3 v°. *Juin*

11. Le Cancer, à six pattes, avec un corps ovale.

12. Un homme fauchant.

Fol. 4. *Juillet.*

13. Le Lion, face à droite.

14. Un homme coupant des herbes.

Fol. 4 v°. *Août*

15. La Vierge est debout entre deux buissons ; elle tient une fleur blanche dans chacune de ses mains.

16. Un homme faisant la moisson.

Fol. 5. *Septembre.*

17. La Balance. Un homme tient une balance.

18. Un semeur vêtu de bleu lance le grain qu'il puise dans un sac.

Fol. 5 v°. *Octobre.*

19. Le Scorpion. En dragon vert tourné vers la droite.

20. Un homme coupe des grappes de raisins.

Fol. 6. *Novembre.*

21. Le Sagittaire. Lance sa flèche en arrière.

22. Un homme tue deux porcs.

Fol. 6 v°. *Décembre.*

23. Le Capricorne, un animal bleu à deux pattes dont l'arrière-train a la forme d'un dragon héraldique.

24. Un homme à trois visages est assis devant une table ; il boit dans un gobelet de sa bouche droite et dans une corne de sa bouche gauche. Deux serviteurs l'assistent.

La page du Psaume *Beatus* manque ; le Psautier ne commence qu'à la fin du Psaume II, verset 3.

25. Fol. 8. Ps. IV. *Cum invocarem...* Un aigle descend sur un mouton. Il y a une illustration presque identique à l'Initiale du Ps. CXXIV dans le *Psautier* de All Souls College.

26. Fol. 10 v°. Ps. VII. *Domine Deus meus in te speravi.* Un singe avec une harpe. Un sujet presque identique se retrouve dans l'Initiale du Ps. VIII du *Psautier* de All Souls.

27. Fol. 11 v°. Ps. VIII. *Domine Dominus noster...* Un renard guette un coq perché sur un arbre.

28. Fol. 17 v°. Ps. XIV. *Domine quis habitabit...* Moïse Cornu avec un rouleau et les Tables de la Loi.

29. Fol. 18. Ps. XV. *Conserva me domine...* La tête du Christ nimbée de bleu.

30. Fol. 20. Ps. XVII. *Diligam te domine...* Un moine est assis lisant devant un pupitre.

31. Fol. 25. Ps. XIX. *Exaudiat te dominus...* Les poissons du Zodiaque ont leurs bouches unies par une corde rouge.

32. Fol. 25 v°. Ps. XX. *Domine in virtute tua...* Un lapin bat du tambour. Une réplique de ce sujet se voit dans l'Initiale O du Psaume XLVI. du Psautier de All Souls.

33. Fol 26 v°. Ps. XXI. *Deus deus meus...* Un moine écrivant.

34. Fol. 29. Ps. XXII. *Dominus regit me...* Une femme en robe rose élève ses mains vers le Seigneur.

35. Fol. 29 v°. Ps. XXIII. *Domini est terra...* Le Christ de Majesté.

36. Fol. 30 v°. Ps. XXIV. *Ad te domine levavi...* Un homme mourant exhale son âme recueillie par un ange.

37. Fol. 33. Ps. XXVI. *Dominus illuminatio mea...* (Voir Planche LII.)

Grande Initiale D contenant une miniature représentant la descente du Saint-Esprit. C'est la première des deux seules grandes Initiales qui restent encore dans le livre. L'Initiale, qui mesure 122 mm. × 103 mm. est rouge avec des bordures blanches[1].

Les feuillages inscrits entre la double bordure verticale et la panse du D sont bleus, vermillons et jaune ocre sur un fond d'or bruni. Le quatre-

1. L'artiste s'est servi de ces bordures blanches presque partout dans l'initiale et la miniature.

Digitized by Google

feuille formant entrelac dans le milieu de la panse est brun ; une mince bordure d'or bruni renferme le tout. Le fond, à l'extérieur de la lettre (excepté en ce qui concerne le feuillage des coins gauches, où il est d'or bruni) est vert avec un dessin régulier de quatre-feuilles lobées de la même couleur, dans lesquelles se trouvent un treillis de lignes noires avec de petits anneaux rouges au point d'intersection.

Les lettres OMINUS ILLUMINACIO, à l'extérieur de l'encadrement, sont d'or bruni sur des panneaux alternativement bruns avec fioritures rouges ou bleus avec fioritures blanches.

La miniature est sur un fond d'or bruni avec un dessin régulier de cercles entourés d'un pointillé. Les traits épais qui bordent le dessin en sont une particularité assez remarquable.

La Vierge au centre porte une coiffure blanche avec un nimbe bleu ; son manteau est bleu foncé orné d'un dessin régulier de points blancs ; il couvre une robe brune ornée de dessins réguliers blancs ; on entrevoit une robe de dessous blanche. Le livre que la Vierge tient à la main est rouge. Saint Pierre à droite porte un manteau rouge par-dessus une robe bleue ornée de dessins réguliers de points blancs. Son nimbe est écarlate et ses clefs sont d'or bruni. De l'autre côté, saint Paul (introduit dans cette peinture par l'effet d'une inexactitude historique assez commune chez les artistes du moyen âge) porte un manteau vermillon par-dessus une robe verte [1]. Son nimbe est écarlate et son épée d'or bruni. Le brun et le jaune et les couleurs déjà citées dominent dans les autres figures.

Au centre la colombe au nimbe crucifère descend d'un nuage dégradé bleu et brun clair ; des langues de feu rouges sortent de son bec.

Un feuillet manque après le fol. 33 ; le fol. 34 commence au milieu du Ps. XXVII, verset 6.

38. Fol. 34 v°. Ps. XXVIII. *Afferte domino...* Un homme barbu présente un agneau sur un autel.

39. Fol. 35. Ps. XXIX. *Exaltabo te domine...* Dans le compartiment supérieur, le Christ élève sa main droite en signe de bénédiction ; il tient un calice dans sa main gauche. Dans le compartiment de dessous une religieuse priant.

40. Fol. 38 v°. Ps. XXXI. *Beati quorum remisse sunt...* Un homme et une femme prient. Au-dessus d'eux la main divine.

41. Fol. 39 v°. Ps. XXXII. *Exultate iusti...* La Colombe descend d'un nuage ; en bas trois hommes ; des langues de feu descendent sur leurs têtes.

42. Fol. 41. Ps. XXXIII. *Benedicam dominum...* Une abbesse avec sa crosse fait sa prière.

43. Fol. 45. Ps. XXXV. *Dixit iniustus...* Un fou avec un hochet.

44. Fol. 45 v°. Ps. XXXVI. *Noli emulari...* Un prophète. A droite, trois têtes d'animaux : cheval, âne et vache. Au-dessus de ces têtes, on aperçoit un aigle bleu.

45. Fol. 48 v°. Ps. XXXVII. *Domine ne in furore...* Une religieuse priant.

Une feuille manque après le fol. 49. Le fol. 50 commence au milieu du Ps. XXXVIII, verset 3 ; l'ébauche d'une grande initiale est visible au fol. 50.

46. Fol 51. Ps. XXXIX. *Expectans expectavi...* Le Christ élevant sa main droite en signe de bénédiction ; il tient un livre dans sa main gauche. En-dessous, un homme priant.

47. Fol. 52 v°. Ps. XL. *Beatus qui intelligit...* Un religieux franciscain dans l'exact habit de son ordre prêche devant trois auditeurs.

48. Fol. 54. Ps. XLI. *Quemadmodum desiderat...* Un moine assis lisant.

49. Fol. 55 v°. Ps. XLIII *Deus auribus nostris...* Deux hommes priant.

50. Fol. 57 v°. Ps. XLIV. *Eructavit cor meum...* Un prophète assis élève sa main droite.

51. Fol. 59 Ps. XLV. *Deus noster refugium...* Un homme et une femme prient. La Divinité au-dessus d'eux dans un nuage.

52. Fol. 60. Ps. XLVI. *Omnes gentes plaudite...* Trois musiciens jouant de la viole, de la trompette et de la harpe.

1. Cette préparation verte a été moins durable que les autres ; elle s'est écaillée ici ainsi que partout ailleurs où l'on s'en est servi, par ex. dans le fond en dehors de l'initiale, dans le bonnet du fou de la planche LIII et dans quelques autres petits détails.

Digitized by Google

53. Fol. 60 v°. Ps. XLVII. *Magnus dominus...* A gauche, Moïse Cornu tenant les Tables de la Loi ; à droite le Christ assis sur un globe vert.

54. Fol. 61 v°. Ps. XLVIII. *Audite hec omnes...* Un frère franciscain à droite ; il tient une croix rouge et prêche devant quatre personnes.

55. Fol. 63. Ps. XLIX. *Deus deorum dominus...* Le Christ vêtu d'un manteau vert exhorte trois hommes dont deux sont tonsurés.

56. Fol. 65. Ps. L. *Miserere mei deus...* Un suppliant à genoux et le Christ.

Un feuillet manque après le fol. 65 ; le fol. 66 commençant au Ps. LI. verset 4.

57. Fol. 66 v°. Ps. LII. *Dixit insipiens...* (Voir Planche LIII.)

Grande Initiale D, dans le même style que celle du fol. 33. Le cadre de la lettre est bleu avec des enroulements verts, vermillons et bruns clairs. Le fond entourant la lettre est vermillon avec des enroulements jaunes. Le cadre renfermant le tout est d'or bruni. Les lettres IXIT INSIPIENS sont d'or bruni sur un fond bleu aux enroulements blancs et bruns et volutes rouges.

Le sujet de la miniature représente David discutant avec l'insensé. Le fond est d'or bruni avec des dessins réguliers que l'on retrouve dans le Psautier d'All Souls [1]. On peut remarquer aussi le lourd trait noir bordant le dessin comme dans l'autre grande Initiale historiée. David est vêtu d'un manteau bleu pointillé de blanc qui couvre une robe brune bordée de jaune et de noir au col et aux manches. Vêtement de dessous aux manches bleues. La ceinture est d'or bruni ; son bonnet et le haut de ses chausses d'un rouge foncé, pointillé de blanc pour le bonnet ; ses chaussures sont noires pointillées de rouge. L'insensé porte un capuchon vert, ici encore le vert est écaillé. Sa tunique est rouge et ses chaussures noires. Le trône est rouge et jaune.

58. Fol. 67 v°. Ps. LIII. *Deus in nomine tuo...* Un évêque mitré priant.

59. Fol. 68. Ps. LIV. *Exaudi deus...* Le Christ et un homme priant.

60. Fol. 70. Ps. LV. *Miserere mei deus...* Deux religieuses priant.

61. Fol. 71. Ps. LVI. *Miserere mei deus...* Un homme priant et le Christ.

62. Fol. 72. Ps. LVII. *Si vere...* (Voir planche LIV a).

Dans l'Initiale S, un moine et une religieuse conversent ; un diable est assis, une jambe sur l'épaule de chacun d'eux ; il essaie de rapprocher leurs têtes l'une contre l'autre et semble satisfait de son effort. Cette Initiale a dû être historiée à l'intention des religieuses de Wilton.

63. Fol. 73. Ps. LVIII. *Eripe me...* Une religieuse entre deux diables.

64. Fol. 74 v°. Ps. LIX. *Deus repulisti nos...* Un homme priant.

65. Fol. 76. Ps. LXI. *Nonne deo subjecta...* (Voir Planche LIV b.)

Un roi couronné rend hommage d'un façon très humble à une reine qui porte une couronne sur une coiffure bleue de religieuse. Il élève sa main droite et abaisse sa main gauche. Cette initiale a un rapport étroit avec Wilton. On ne peut guère douter qu'elle ne représente la légende bien connue de sainte Edith apparaissant au roi Canut et lui reprochant l'audace qu'il avait eue en essayant d'ouvrir sa tombe. L'histoire est racontée par Goscelin [2], et répétée par William de Malmesbury [3] ; ce dernier donne un tableau

1. Voir : Burlington Fine Arts Club, *Illustrated Catalogue of Illuminated Manuscripts*, 1908, Planche 39.

2. *Vita S. Eadgithe*, Migne, *Patrologia Latina*, CLV. 115.

3. William of Malmesbury, *Rolls Series*, vol. 52, page 190 : « Cui successit Cnuto, natione Danus, vir efficax sed qui pro gentilitiis inimicitiis sanctos Anglos non diligeret. Qua consuetudine contumatior, cum quadam Pentecoste apud Wiltunam esset, in ipsam virginem solennes cachinnos effudit : « Nunquam se crediturum filiam regis Edgari sanctam esse, qui vitiis deditus maximeque libidinis servus in subjectos propior tiranno fuisset.» Haec dum ille, stomacho suo serviens, cruditate ructaret barbarica, contradicebat Ednodus archiepiscopus qui aderat. Cnuto concitatior aperiri sepulchrum jubet, visurus quid sancti mortua virgo afferrt. Effracto ergo mausoleo, defuncta, oppanso ante faciem velo, cingulotenus assurgere, et in contumacem regem impetum faeere visa. Hoc ille metu turbatus, longe reducto capite debilitatoque rigore genuum, lapsus humo con-

Digitized by Google

particulièrement vivant du foudroyant effet qu'eut sur le roi l'apparition de la sainte en colère. En l'apercevant, ses genoux fléchirent sous lui et il tomba sur le sol.

66. Fol. 77. Ps. LXII. *Deus deus meus...* Une religieuse tenant un livre.

67. Fol. 77 v°. Ps. LXIII. *Exaudi deus orationem...* Une religieuse priant, un diable est derrière elle.

68. Fol. 81. Ps. LXVI. *Deus misereatur nostri...* Trois personnes priant.

69. Fol. 81 v°. *Exurgat deus...* Deux moines portent une châsse qui est placée ici pour représenter l'arche. Deux personnages malades gisent sur le sol au premier plan. On pourrait à la rigueur considérer ce sujet comme celui de l'arche de l'Écriture, quoique la présence de moines tonsurés paraisse être un obstacle à cette interprétation. Il serait, d'autre part, séduisant de voir ici la représentation du transport de la châsse de saint Iwi dont il a été parlé plus haut.

(Un feuillet manque après le fol. 83; le fol. 84 commence au milieu du Ps. LXVIII, verset 3.)

70. Fol. 86 v°. Ps. LXIX. *Deus in adjutorium...* Un évêque mitré et crossé donne sa bénédiction.

71. Fol. 89. Ps. LXXI. *Deus iudicium tuum...* Un roi élève les bras et prie; la main divine tend une épée à un prince agenouillé.

72. Fol 90 v°. Ps. LXXII. *Quam bonus...* (Voir Planche LIV, C.)

Un frère franciscain tenant une croix prêche à quatre auditeurs.

73. Fol. 92 v°. Ps. LXXIII. *Ut quid deus...* A droite un ange avec une épée nue; à gauche, quatre personnes agenouillées semblent attendre la mort.

74. Fol. 94. Ps. LXXIV. *Confitebimur tibi deus...* Un homme en rouge élève sa main gauche.

75. Fol. 95. Ps. LXXV. *Notus in iudea deus...* Le Christ bénissant; trois personnages sont agenouillés à chacun de ses côtés.

76. Fol. 95 v°. Ps. LXXVI. *Voce mea ad dominum...* Un homme en prière avec une fleur rouge; la main divine est au-dessus.

77. Fol. 97. Ps. LXXVII. *Attendite popule...* Le Christ adoré par cinq personnages est assis sur un globe; il tient les Tables de la Loi.

78. Fol. 102 v°. Ps. LXXVIII. *Deus venerunt gentes...* Quatre hommes sont en train de détruire des bâtiments minuscules qui représentent probablement le temple. Le premier renverse la tour.

79. Fol. 104. Ps. LXXIX. *Qui regis Israël...* David est assis, couronné et tenant une épée.

Un feuillet manque après le fol. 104; le fol. 105 commence au milieu du Ps. LXXX, verset 4.)

80. Fol. 106. Ps. LXXXII. *Deus quis similis...* Le Christ de Majesté.

81. Fol. 107 v°. Ps. LXXXIII. *Quam dilecta tabernacula...* Une église avec un toit strié bleu et blanc et une flèche rouge.

82. Fol. 108 v°. Ps. LXXXIV. *Benedixisti domine terram...* La Divinité bénit la Terre.

83. Fol. 110 v°. Ps. LXXXVI. *Fundamenta eius...* La Vierge et l'Enfant.

84. Fol. 111. Ps. LXXXVII. *Domine deus...* Un homme priant.

85. Fol. 112 v°. Ps. LXXXVIII. *Misericordias domini...* A gauche, un frère franciscain; un clerc revêtu de son aube lui présente un livre ouvert.

86. Fol. 116. Ps. LXXXIX. *Domine refugium...* Une dame en prière.

87. Fol. 117 v°. Ps. XC. *Qui habitat...* Une religieuse priant.

88. Fol. 118 v°. Ps. XCI. *Bonum est confiteri...* Un jeune homme se confesse à un ecclésiastique encapuchonné.

89. Fol. 119 v°. Ps. XCII. *Dominus regnavit...* Le Christ de Majesté.

90. Fol. 120. Ps. XCIII. *Deus ultionum dominus...* Un ange avec une épée; quatre personnages agenouillés attendent la mort.

91. Fol. 122 v°. Ps. XCV. *Cantate domino...* Un prêtre debout devant un lutrin.

cidit. Ruina corpus attrivit, adeo ut intercepto diutius anhelitu exanimis putaretur. Sed redeunte paulatim vigore, letum erubuit quod, quamvis severe castigatus, penitentiæ reservatus sit. Habetur ergo in plurimis locis Angliae festum ejus venerabile, quod nemo impune temerare praesumat. »

Digitized by Google

(Une feuille manque après le fol. 124 ; le fol. 125 commençant au Ps. XCVIII, verset 1.)

92. Fol. 126. Ps. C. *Misericordiam et iudicium...* Le Christ avec une épée et un moine.

(Une feuille manque après le fol. 126, le fol. 127 commençant au Ps. CI, verset 10.)

93. Fol. 128. Ps. CII. *Benedic anima mea...* David couronné ; au-dessus, la main divine.

94. Fol, 130. Ps. CIII. *Benedic anima mea...* Un homme, peut-être Job, nu jusqu'à la ceinture, est assis sur le sol, ses mains s'élèvent en un geste de bénédiction ; un linge brun couvre ses jambes.

95. Fol. 135. Ps. CV. *Confitemini domino...* Un frère franciscain prêchant.

96. Fol. 138 v°. Ps. CVI. *Confitemini domino...* Un jeune homme priant.

(Une feuille manque après le fol. 144 ; le fol. 145 commençant au Ps. CX, verset 3.)

97. Fol. 145 v°. Ps. CXI. *Beatus vir...* Un homme avec un bâton tient un ours enchaîné.

98. Fol. 154 v°. Ps. CXVIII, verset 57. *Portio mea...* Le buste de saint Paul.

99. Fol. 156. Ps. CXVIII, verset 73. *Manus tue...* Deux hommes barbus et coiffés de bonnets pointus.

100. Fol. 156 v°. Ps. CXVIII, verset 81. *Defecit...* Une chèvre bleue jouant de la viole.

101. Fol. 158. Ps. CXVIII, verset 105. *Lucerna pedibus...* Un lion et un écureuil dans des feuillages.

102. Fol. 159. Ps. CXVIII, verset 121. *Feci iudicium...* Une religieuse en prière.

103. Fol. 160. Ps. CXVIII, verset 129. *Mirabilia...* Quatre têtes d'hommes, peut-être les quatre Évangélistes.

104. Fol. 161. Ps. CXVIII, verset 145. (Voir Planche LIV d.) *Clamavi...* Une religieuse, une verge à la main, instruit un jeune garçon qui tient un livre ouvert.

105. Fol. 161 v°. Ps. CXVIII, verset 153. *Vide humilitatem...* Un jeune garçon jouant de la viole.

106. Fol. 162. Ps. CXVIII, verset 161. *Principes persecuti sunt...* La tête du Christ.

107. Fol. 164. Ps. CXXI. *Letatus sum...* Deux lutteurs.

108. Fol. 164 v°. Ps. CXXII. *Ad te levavi...* (Voir Planche LIV, e.) Un dragon mordant la jambe d'un lion ; un chevalier transperce un lion blanc de son épée.

109. Fol. 165. Ps. CXXIII. *Nisi quia dominus...* Un ange dans un nuage.

110. Fol. 165 v°. Ps. CXXIV. *Qui confidunt in domino...* Un renard jouant de la vielle.

111. Fol. 166 v°. Ps. CXXVI. *Nisi dominus edificaverit...* Un homme construisant une chapelle, au-dessus, la main divine.

112. Fol. 167. Ps. CXXVII. *Beati omnes...* Deux religieuses en prière ; au-dessus, la main divine.

113. Fol. 167 v°. Ps. CXXVIII. *Saepe expugnaverunt...* Deux hommes percent de coups de lance trois jeunes garçons nus.

114. Fol. 168. Ps. CXXIX. *De profundis...* David couronné, la tête et les épaules émergeant d'une enceinte ; il tient un livre ouvert.

Dans le Psautier de All Souls, on retrouve David dans un treillis semblable à l'initiale du même psaume. Cette enceinte représente peut-être les barreaux d'une prison.

115. Fol. 168 v°. Ps. CXXX. *Domine non est...* Un jeune homme élevant sa main gauche.

116. Fol. 169. Ps. CXXXI *Memento Domine...* David et le Christ.

117. Fol. 170. Ps. CXXXII. *Ecce quam bonum...* Les bustes de quatre couples qui s'embrassent.

118. Fol. 170 v°. Ps. CXXXIII. *Ecce nunc benedicite...* En haut le Christ. Trois hommes au-dessous.

119. Fol. 170 v°. Ps. CXXXIV. *Laudate nomen domini...* Une religieuse tient un livre ouvert devant deux de ses compagnes.

120. Fol. 172. Ps. CXXXV. *Confitemini...* Un ange montrant le ciel exhorte deux auditeurs.

121. Fol. 173. Ps. CXXXVI. *Super flumina babilonis...* Trois hommes regardent une rivière où l'on distingue trois poissons.

122. Fol. 174. Ps. CXXXVII. *Confitebor...* Un homme priant.

123. Fol. 174 v°. Ps. CXXXVIII. *Domine probasti...* Un homme en bleu dans une attitude semblable.

Digitized by Google

124. Fol. 176. Ps. CXXXIX. *Eripe me...* Le Christ, une abbesse et une religieuse en prière..

125. Fol. 177. Ps. CXL. *Domine Clamavi...* Un homme priant.

126. Fol. 178. Ps. CXLI. *Voce mea...* Un homme élève ses mains.

127. Fol. 178 v°. Ps. CXLII. *Domine exaudi...* Une religieuse lisant ses prières.

128. Fol. 179 v°. Ps. CXLIII. *Benedictus...* Un prêtre, un livre à la main.

129. Fol. 181. Ps. CXLIV. *Exaltabo te...* Un prêtre célébrant la messe.

130. Fol. 182 v°. Ps. CXLV. *Lauda anima mea...* (Voir Planche LIV, e.)

Dans l'Initiale L, formée de deux poissons aux queues entrecroisées, deux religieuses en prière. C'est un exemple typique de l'une des Initiales historiées consacrées aux religieuses.

131. Fol. 183. Ps. CXLVI. *Laudate dominum...* Deux prêtres au lutrin.

132. Fol. 184. Ps. CXLVII. *Lauda Ierusalem...* Un frère franciscain prêche à quatre auditeurs.

133. Fol. 184 v°. Ps. CXLVIII. *Laudate dominum...* Deux anges.

134. Fol. 185 v°. Ps. CXLIX. *Cantate domino...* Quatre religieuses portent un livre.

135. Fol. 186. Ps. CL. *Laudate dominum..* David jouant de la harpe dans l'Initiale L, formée d'un dragon et d'un grotesque.

136. Fol. 186 v°. Cantiques. *Confitebor tibi...* Une femme est agenouillée devant un confesseur vêtu d'un manteau et d'un capuchon gris.

137. Fol. 187. *Ego dixi in dimidio dierum...* Un homme malade ; un homme portant un bonnet rouge et pointu est debout à côté de lui.

138. Fol. 188. *Exultavit cor meum...* Une femme élève les mains.

139. Fol. 189. *Cantemus domino gloriose...* Trois personnages marchent entre les eaux ; quatre autres sont noyés à gauche ; représentation du passage de la mer Rouge.

140. Fol. 191. *Domine audivi...* Un jeune homme parle à un homme portant un bonnet pointu.

141. Fol. 193. *Audite celi...* Un ange.

142. Fol. 197 v°. *Te Deum...* Un évêque mitré et crossé bénit deux moines.

143. Fol. 198 v°. *Benedicite...* Dans un nuage, un ange exhortant trois hommes au milieu des flammes. Ce sont vraisemblablement Ananias, Azarias et Misael.

144. Fol. 200. *Benedictus...* Un homme en bleu, avec un bonnet rose et pointu, représente vraisemblablement Zacharie écrivant.

145. Fol. 200 v°. *Quicunque vult...* Un évêque mitré et crossé exhorte trois hommes. Il représente probablement saint Athanase enseignant son Credo.

146. Fol. 204. *Nunc dimittis...* La présentation au temple.

147. Fol. 207. Collectes. *Omnipotens sempiterne deus...* David en prière.

148. Fol. 207. *Deus cui omne cor...* Un évêque en prière.

149. Fol. 207. *Omnipotens mitissime...* Une abbesse avec sa crosse en prière.

150. Fol. 207. *Deus in cuius manu...* Une femme en prière.

151. Fol. 208. *Tu domine qui hanc...* Deux religieuses en prière.

152. Fol. 208. *Familiam huius sacri...* Une église ; la tête d'un homme apparaît à une fenêtre.

153. Fol. 208. *Ecclesie tue...* Une église ; on aperçoit la tunique rouge et les chausses noires d'un homme qui entre par une fenêtre ; à droite un homme en brun élève les mains.

154. Fol. 208. *Domine non aspicies...* Un évêque en prière.

155. Fol. 208 v°. *Omnipotens sempiterne...* Un homme estropié est agenouillé, les pieds nus. La main divine touche sa joue. On voit à droite deux « scamella » ou « scabella » employées pour les personnes infirmes.

156. Fol. 208 v°. *Da domine famulis et famulabus...* Un aumônier et un mendiant.

157. Fol. 208 v°. *Pretende domine famulis...* Deux personnages en prière.

158. Fol. 208 v°. *Ne despicias...* Deux religieuses en prière ; au-dessus la main divine.

159. Fol. 208 v°. *Deus a quo...* Deux personnages s'embrassant.

Digitized by Google

160. Fol. 209. *Adesto domine...* Un évêque mitré en prière.

161. Fol. 209. *Quesumus omnipotens deus...* Une religieuse en prière.

162. Fol. 209. *Deus qui caritatis dona...* Un jeune homme en prière.

163. Fol. 209. *Ad te nos...* Une femme en prière.

164. Fol. 209. *Respice domine.* Un moine en prière.

165. Fol. 210. *Deus qui...* Un dragon vert.

166. Fol. 210. *Quesumus domine...* Un aigle.

167. Fol. 212. *Partem beate.* (Voir Planche LIV f; comparer avec Planche LIV, g.) Le buste de saint Pierre avec la clef.

168. Fol. 212. *Deus cui...* Le buste de saint Paul avec son épée.

169. Fol. 213. *Suscipe domine...* Un ange tient une âme nue entre ses mains.

170. Fol. 213. Office des morts. *Placebo...* Le Christ bénissant un homme.

171. Fol. 213 v°. *Dirige domine...* Un moribond. Son âme s'échappant de sa bouche est reçue par la main divine.

172. Fol. 213 v°. *Parce michi domine...* Un homme malade avec un moine qui l'exhorte.

173. Fol. 214 v°. *Manus tue...* Une figure nimbée à gauche exhorte un homme assis vêtu de vert.

174. Fol. 215. *Quantas habeo iniquitates...* Un homme nu avec un linge autour de sa tête; il est assis sur un monticule vert ; représentation de Job sur son fumier.

175. Fol. 215. *Homo natus de muliere...* Une accouchée et une femme qui tient un enfant nouveau-né emmailloté.

176. Fol. 216. *Spiritus meus attenuabitur...* Un homme nu en prière, un tombeau ouvert à l'arrière-plan.

177. Fol. 216 v°. *Pelli mee...* Un homme nu debout, probablement Job.

178. Fol. 217. *Quare de ulua...* Une religieuse priant.

179. Fol. 218 v°. *Quesumus domine...* Un évêque en prière.

180. Fol. 218 v°. *Absolve quesumus...* Un jeune garçon en prière.

181. Fol. 218 v°. *Liberator omnium...* Un homme barbu en prière.

182. Fol. 220. *Deus qui in ministerio aquarum...* La Divinité contemple l'eau dans laquelle sont des poissons.

183. Fol. 220 v°. *Deus qui contritorum...* Deux jeunes hommes en blanc sont en prière ; la main divine est au-dessus d'eux dans un nuage[1].

Eric G. Millar,

Assistant, Dep[t] of Mss.,
British Museum.

1. En terminant cet article je désire exprimer mes meilleurs remerciements au Président et aux Fellows du Royal College of Physicians pour l'amabilité qu'ils m'ont témoignée en permettant le dépôt du manuscrit au British Museum durant une longue période, dépôt qui a grandement facilité les recherches nécessaires.

Digitized by Google

BIBLIOGRAPHIE

DES

PUBLICATIONS RELATIVES AUX MANUSCRITS A PEINTURES

PARUES DE 1913 A 1920[1]

I. — LIVRES ET ARTICLES

ADEY (More). — Miniatures ascribed to sultan Muhammed (*The Burlington Magazine*, 1914, p. 190-195, 2 planches en couleurs).

Ms. d'un Subhat al-Abrar (XVI^e s.).

AITA (Nella). — Miniature spagnole in un codice fiorentino (*Rassegna d'arte*, juillet-août 1919, p. 149-155, 5 fig.).

ANCONA (Paolo D'). — Don Simone Camaldolese, miniatore fiorentino della fine del secolo XIV. (*La Bibliofilia*, XVI, 1914-1915, p. 1-4, 2 planches).

— Due preziosi cimelii miniati nel duomo di Casale Monferrato. Roma, tip. Unione edit., 1916, in-4° de 3 p. et fig. (Extr. de l'*Arte*, 1916, p. 85-87).

Missel et antiphonaire enluminés du XV^e siècle.

— Giunte a « La Miniatura fiorentina ». I (*La Bibliofilia*, XVI, 1915, p. 427-429).

Voy. plus loin « La Miniatura fiorentina ».

— I bagni di Pozzuoli raffigurati in un codice napoletano dei primi tempi del sec. XIV. Roma, tip. Unione edit., 1913, in-4° de 6 p., fig. (Extr. de l'*Arte*, 1913, p. 465-470, 4 fig.).

— La Miniatura fiorentina (secoli XI-XVI). Florence, Olschki, 1914. Vol. I, testo e tavole. In-fol. de VIII-109 et 7 pages, 109 planches, en phototypie et une planche liminaire en couleurs. Vol. II, Catalogo descrittivo. In-fol. de VII-943 pages.

Pl. I-II (XI^e s.); Pl. III-V (XII^e s.); Pl. VI (XIII^e s.); Pl. VII-XXXI (XIV^e s.; école de D. Simone Camaldolese, pl. XVII-XXIV); Pl. XXXII-LIII (XV^e s.; école du couvent degli Angeli : pl. XXXII-XXXIV, XXXIX-XLVIII; école de D. Lorenzo Monaco : pl. XXXV-XXXVIII, XLIX-L); Pl. LIV-LIX (première moitié du XV^e s.); Pl. LX-LXXVI (XV^e s.); Zanobi Strozzi : pl. LXII-LXV; Filippo di Matteo Torelli : pl. LXVI; Francesco d'Antonio : pl. LXVII-LXXIV; Maestro dei Cassoni : Pl. LXXV-LXXVI); Pl. LXXVII-CIX (XV^e-XVI^e s.; Antonio di Girolamo : Pl. LXXVIII; Littifredi Corbizi : Pl. LXXIX; Gherardo Monte : Pl. LXXX-LXXXII; LXXXIV, LXXXIX; Monte : Pl. LXXXIII, LXXXV-LXXXVIII, XC; Attavante : Pl. XCI-XCIX; Frate Eustachio : Pl. C, CI; Giovanni Boccardi : Pl. CII-CVI; Francesco Boccardi et disciple : Pl. CV et CIX; Matteo da Terranova : Pl. CVII.

— Nuove ricerche sulla « Bibbia dos Jeronymos » e dei suoi illustratori (*La Bibliofilia*, XV, septembre 1913, p. 205-212, 2 planches).

Bible exécutée à Florence par Attavante degli Attavanti, de 1495 à 1497, actuellement à la Torre do Tombo de Belem.

— Un codice dell'Acerba di Cecco d'Ascoli illustrato da un ignoto lombardo del sec. XV (*Arte*, 1920, p. 120-124, 6 fig.).

1. Le dépouillement des publications allemandes sera complété ultérieurement.

Digitized by Google

ANET (Claude). — The Manafi-i-Keiwan (*The Burlington Magazine*, 1913, p. 224-231, 3 planches, dont une en couleurs, et p. 261).

Ms. persan daté (1295-1300), de la collection Pierpont Morgan.

— et ANANDA COOMARASWAMY. — Dr. F. R. Martin and oriental painting (*The Burlington Magazine*, p. 49-51).

A propos du livre du Dr. Martin sur les miniaturistes orientaux. Cf. Bibliographie de 1913, n° 63.

ANONYME. — Alcuni cimeli del Museo diocesano di Trento (*Arte Cristiana*, 1913, p. 315-320, 7 fig., 1 pl.).

Miniature de la fin du XIV^e siècle.

— An Exhibition of oriental and european manuscripts (*Bulletin of the New-York public Library*, 18, 1914, p. 3-10).

— Bible de Souvigny (XII^e siècle). Musée municipal et départemental de Moulins (Allier). Moulins, Dumont, s. d. [1913], 30 pl. en phototypie (série de cartes postales).

Lettres ornées et enluminures

— British Museum. Voy. HERBERT et WARNER.

— Die Heiligenlegende des Jakobus de Voragine aus d. J. 1324 in der Stadtbibl. Frankfurt a. M. (Priv.-Druck.) Offenbach a. M. 1920. Gebr. Klingspor. In-fol. de 2 feuillets, 6 figures.

— Exhibition of persian and indian manuscripts, drawings and paintings (*Museum of Fine-Arts, Boston. Bulletin*, février 1914, p. 5, 1 fig.).

— Il manoscritto Estense « De sphaera », miniatura lombarda del secolo xv. Modène, Orlandini, 1914, in-8° de 19 pages et 25 planches.

Ms. lat. n° 209 de la Bibl. Estense. — Préface signée de l'éditeur.

— Intorno al manoscritto estense di Niccolò Glockendon (*La Bibliofilia*, XXII, 1920, p. 25-30, 4 facsim.).

— Micelána... Trésor du patriarcat de Lisbonne : manuscrits enluminés... (*O archeologo Português*, 1912, p. 157-195).

— Note additionnelle sur le « Cerf allégorique dans les tapisseries et les miniatures » (*Bulletin de la Société française de reproductions de manuscrits à peintures*, 4^e année, n° 1, 1914-1920), p. 8.

— Persische Antiquitäten und Kunstgegenstände (*Internationale Sammler-Zeitung*, 1914, p. 25-26).

Miniatures persanes de la collection Mirza Ardechir Khan.

ANTOLÍN (Guillermo). — Catálogo de los códices latinos de la real Biblioteca del Escorial. Madrid, 1910-1916. In-8°, 4 vol.

A la fin du tome IV, table générale méthodique et liste numérique de tous les manuscrits à peintures, avec indication des feuillets ornés de miniatures et le sujet de chacune.

— Miniaturistas del Escorial (*Arte español*, 1913, novembre, p. 405-408, 3 planches).

Bréviaire de Philippe II. — Livres de chœur.

ARNOLD (T. W.). — Arabic and persian manuscripts lent by the Secretary of State for India (*The journal of indian art and industry*, 1912, p. 87-90).

— Some persian and indian miniatures (*The Burlington Magazine*, 1917, p. 25, pl.).

BACHA (Eugène). — Les très belles miniatures de la Bibliothèque royale de Belgique. Bruxelles et Paris, Van Oest, 1913, gr. in-4° de VIII-6 pages et 56 planches en héliotypie.

Miniatures tirées du Sacramentaire de Stavelot, XII^e siècle (Pl. I), du Psautier de Peterborough, XIII^e siècle (Pl. III-IV), du Livre d'Heures de Jean, duc de Berry, XV^e siècle (Pl. VII), du Pontifical de l'église de Sens, XV^e siècle (Pl. VIII), de la Fleur des Histoires de Jean Mansel, XV^e siècle (Pl. X-XXIV), des Chroniques de Hainaut traduites par Jean Wauquelin, XV^e siècle (Pl. XXXII-XXXVIII), de l'Histoire de Charles Martel, illustrée par Loyset Liédet, XV^e siècle (Pl. XXXIX-XLIV), du Catholicon de saint Augustin, attribué à Jean van der Moere, XV^e siècle (Pl. XLV-XLVI), du Missel de Mathias Corvin attribué à Attavante degli Attavanti, XV^e siècle (Pl. XLVII-XLVIII), des Heures de Notre-Dame, dites de Hennessy, XVI^e siècle (Pl. XLIX-LV), etc. — Cf. *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LXXLIV, 1913 p. 746.

BAER (L.). — Philippe de Commynes and the

Digitized by Google

painter Jean Foucquet (*Burlington Magazine*, 1914, p. 40-59, 3 pl.).

Ms. de la vente Huth (1913).

Beer (Rudolf). — Les principaux manuscrits à peintures de la Bibliothèque impériale de Vienne. 2e et dernier article (*Bulletin de la Société française de reproductions de manuscrits à peintures*, 3e année, n° 1, 1913, p. 5-55, avec 50 planches en phototypie).

Cf. Bibliographie de 1913, n° 13. Voy. aussi Karabacek (J. Ritter von).

Voy. aussi Karabacek (J.-Ritter von)

Bell (Clive). — Persian miniatures (*Burlington Magazine*, 1914, p. 111-117, 3 pl. dont 1 en couleurs).

Ms. de la Collection Herramaneck, actuellement chez M. Arthur Ruck (xive-xvie s.).

Benziger (Dr Karl J.). — Eine illustrierte Marienlegende aus dem XV. Jahrhundert. Strasbourg, Heitz, 1913, in-4°, de 32 pages et 23 planches.

Ms. X. 50 de la Bibliothèque de Berne.

— Eine illustrierte Parzival-Handschrift aus dem 15. Jahrhundert (Stadt-Bibliothek Bern, Ms. AA 91) (*Monatshefte für Kunstwissenschaft*, 1914, juin, p. 214-218, 1 planche).

Ms. de Parsifal de 1467, orné de 28 miniatures.

— Parzival in der deutschen Handschriften-illustration des Mittelalters. Eine vergleichende Darstellung des gesamten vorhandenen Bildermaterials unter besonderer Berücksichtigung der Berner Handschrift Cod. AA. 91. Strasbourg, Heitz, 1914, gr. in-8° de 60 pages et 41 planches en simili et phototypie (*Studien zur deutschen Kunstgeschichte*, Heft 175).

Biagi (Guido). — Lo Zibaldone Boccacesco Mediceo Laurenziano. Florence, Olschki, 1915, in-4° de 9 pages et 64 planches.

— Riproduzioni di manoscritti miniati. 50 tavole in fototipia da codici della R. Biblioteca Medicea Laurenziana. Florence, De Marinis, 1914, in-4° de 20 pages et 50 planches.

Préface et notes par Guido Biagi.

Pl. I-III. Evangelia syriace conscripta, vie siècle (Plut. I, 56). — Pl. IV-VII. Vetus et novum Testamentum, viie-viiie siècle (Amiatino 1). — Pl. VIII-IX. Evangeliarium, xie siècle (Acquisti e Doni 91). — Pl. X-XII. S. Augustinus, De Civitate Dei, xiie siècle (Plut. XII, 17). — Pl. XIII-XIX. Domenico Lenzi, Il Biadajolo, xive siècle (Tempiano n° 3). — Pl. XX-XXII. Vita S. Antonii abbatis, xive siècle (Pal. 143). — Pl. XXIII. Evangelistarium, xve siècle (Aedilium Eccl. Flor. 115). — Pl. XXIV, XXVIII. Horae B. Mariae Virginis, xve siècle (Ashburnham 1874). — Pl. XXIX-XXXII. Romuleon, J. Mielot interprete, xve siècle (Pal. 156). — Pl. XXXIII. C. Plinius, Hist. naturalis, xve siècle (Plut. LXXXII, 3). — Pl. XXXIV. Plutarchus, Vitae, xve siècle (Plut. LXV, 26). — Pl. XXXV. Joseph Flavius, De Bello judaico, xve siècle (Plut. LXVI, 9). — Pl. XXXIV. P. Vergilius Maro, Aeneis, xve siècle (Plut. XXXIX, 6). — Pl. XXXVII. Pausanias, Græciæ descriptio, xve siècle (Plut. LVI, 10). — Pl. XXXVIII-XLI. Missale Romanum, xve siècle (Aedilium Flor. Eccl. 109). — Pl. XLII-XLIII. Plotini vita et opera, Marsilio Ficino interprete, xve siècle (Plut. LXXXII, 10). — Pl. XLIV-XLV. T. Livius, Historiæ, xve siècle (Plut. LXIII, 33). — Pl. XLVI-XLVII. Psalterium David, xve siècle (Plut. XV, 17). — Pl. XLVIII. Horatius, Carmina, cum Fr. Petrarchae adnotationibus, xe siècle (Plut. XXXIV, 1). — Pl. XLIX. Variorum carmina, xive siècle (Plut. XXXIII, 31). — Pl. L. Herodiani Historia, A. Politiano interprete, xve siècle (Rinuccinianus 20).

— Un Mantegna da ritrovare (*Il Marzocco*, 1913, n° 18, p. 1, 6 fig.).

A propos du Pétrarque illustré de Florence, faussement attribué à Mantegna.

Bigot (Abbé E.). — L'Évangéliaire de saint Gauzelin (*Revue lorraine illustrée*, 1913, n° 3, p. 101-112 [1er article], 8 fig.).

Œuvre du calligraphe Adalbald, de l'atelier de Saint-Martin de Tours (avant 830), conservé à la cathédrale de Nancy.

Birot (Dr J.) et Martin (abbé J.-B.). — Le Missel de la Sainte-Chapelle de Paris conservé au Trésor de la primatiale de Lyon (*Revue archéologique*, 1915, t. II, p. 37-65, 25 fig.).

— Trois manuscrits du trésor de l'église primatiale de Saint-Jean de Lyon, intéressant le Velay ou les régions voisines (*Bulletin hist. de la Soc. scient. litt. artist. et agric. de la Haute-Loire*, 1914, 1er fasc., p. 26-45, 10 pl.; et tirage à part. Le Puy, 1914, in-8° de 24 pages, pl.).

Heures de François de Langeac (1464); Missel aux armes de Beaufort-Canillac (xve s.); Pontifical romain (du Puy?).

Blochet (Edgar). — Les peintures des manu-

Digitized by Google

scrits persans de la collection Marteau à la Bibliothèque nationale (*Monuments Piot*, t. XXIII, 1918, p. 129-214, et planches XIII-XIX).

Boinet (Amédée). — La miniature carolingienne. Ses origines, son développement. Planches. Paris, A. Picard, 1913, 6 pages et 160 planches en phototypie.

Évangéliaires, Bibles, Sacramentaires, Psautiers, Apocalypses, Sermonnaire (Codex d'Éginon, de Berlin, Phil. 1676), Arithmétique de Boèce (Bamberg, H. J. IV, 12), du VIII^e^ au X^e^ siècle, dont plusieurs ayant appartenu à des souverains ou abbayes, et conservés dans les bibliothèques ou dépôts de Munich, Paris, Vienne, Abbeville, Trèves, Londres, Gyulafehervar (Transylvanie), Rome, Erlangen, Berlin, Nancy (Trésor de la cathédrale), Bamberg, Wolfenbüttel, Laon, Autun, Aix-la-Chapelle (Trésor du Dôme), Bruxelles, Utrecht, Épernay, Reims, Troyes (Trésor de la Cathédrale), Oxford, Noyon, Cologne, Veste-Cobourg, Arras, Boulogne-sur-Mer, Le Mans, Leyde, Cambrai, La Haye, Saint-Gall, Amiens, Monza, Angers, Valenciennes.

— Le psautier de Paul III conservé à la Bibliothèque nationale de Paris. A propos d'un livre récent (*La Bibliofilia*, XIV, 1912-1913, p. 361-367, facsim.).

Bombe (W.). — La Miniatura fiorentina (*La Bibliofilia*, XVII, 1915-1916, p. 331-335, 10 fig. en 4 planches, et tirage à part in-4° de 7 pages et 4 pl.).

Bonaventura (Arnaldo). — Di un codice musicale Mediceo (*La Bibliofilia*, XV, 1913, p. 165-173, 2 planches).

Ms. florentin du XV^e^-XVI^e^ siècle.

Boulay de la Meurthe (C^te^). — Les Heures d'Anne de Bretagne, de Jean Bourdichon (*Bulletin de la Société archéologique de Touraine*, 1913, p. 203-205).

Brandt (Hermann). — Eine Bilderhandschrift aus dem Kreise des Konrad Witz, mit fünf Abb. auf zwei Taf. (*Monatshefte für Kunstwissenschaft*, janvier 1913, p. 17-26, 2 planches).

Les 24 vieillards ou le Trône d'or (ms. de la bibliothèque de l'Université de Heidelberg).

Brassinne (J.) et Laurent (M.). — Étude critique de deux miniatures de la collection Wittert (Université de Liége) (*Bulletin de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège*, 1913, p. 1-19, 7 planches, et extrait, Liège, D. Cor, in-8° de 19 pages et 7 pl.).

Bremmer (H. P.). — Critiques d'œuvres d'art (*Beeldende Kunst*, 1913-14, 1^re^-5^e^ livr., p. 1-60, 40 pl.).

Pl. 37. Initiale, miniature italienne, vers 1500.

Brienza (Onofrio). — Le miniature del regesto di S. Angelo in Formis. Grosseto, tip. dell'Ombrone, 1912, in-8° de 39 p., fig. 1.

Brom (A.). — Afbeeldingen van orgels in het Utrechtsche Psalterium (*Het Boek*, 3, 1914, p. 141-144, 1 planche).

Buberl (Paul). — Die Miniaturhandschriften der Nationalbibliothek in Athen. Vienne, A. Hölder, 1917, in-4°, de III-27 pages, 32 planches (*Denkschriften des k. Akademie der Wissenschaft in Wien, philos.-hist. Klasse*, LX, 2).

Burnam (John M.). — Palæographia Iberica. Fac-similés de manuscrits espagnols et portugais (IX^e^-XV^e^ siècle), avec notices et transcriptions, fascicule II. Paris, Champion, 1920, in-folio, 20 planches en phototypie (XXI-XL).

Cf. pour le début, Bibliographie de 1913, n° 20.
Pl. XXIII-XXV : Chiffres arabes du X^e^ siècle.
Pl. XXIX : Bède, De indigitatione (Madrid, Bibl. nacional, A 16 (19), fol. 4 v° (vers 1130) : miniature.
Pl. XXXV : Sénèque, Controversiæ (Barcelone, Arch. de la Couronne d'Aragon, San Cugat II, fol. 190 r°, XIV^e^ siècle) : portrait de Sénèque.

Bye (A. E.). — Two Clovio manuscripts in New-York (*Art in America*, février 1917).

Il s'agit d'un Lectionnaire et d'un Bréviaire exécutés vers 1540 pour le cardinal Farnèse, conservés l'un à la Bibliothèque publique de New-York et l'autre dans la Collection Pierpont Morgan.

Carbonelli et Ravasini. — Comenti sopra alcune miniature e pitture italiane a soggetto medico, specialmente dell' arte d'illustrare il Tacuinum sanitatis nei sec. XIV e XV, colle referenze ad alcune pitture murali. Roma, impr. F. Centenari, 1918, gr. 8°, de 134 pages, dont les p. 81-134 sont occupées par les planches en similigravure n^os^ I à LI. La préface est signée : Dott. G. Carbonelli, Dott. R. Ravasini.

Digitized by Google

Reproduction d'enluminures et de miniatures des mss. suivants : Cod. Vat. Urb. 240, 242, 243, 246, 261 ; Bibl. Angelica, cod. 1082, 1461 ; Cod. Med. Laurenziano n. 18-Sin. 7 ; Cod. Casanatense 459 ; Cod. Laurenz, Pluteo 73 n. 16 ; Bibl. Mediceo-Laurenziana, Firenze Cod. Gadd. 24 ; Bibl. di S. M. il Re, Torino, ms. peint par Cristoforo De Predis.

[Ceretely, Cholodniak et Karinski]. — Atlas paléographique de facsimilés de mss. grecs, latins et slaves de la bibliothèque impériale publique. Saint-Pétersbourg, 1914, 10 pages et 14 planches.

Pl. III : Fortunat (viii[e] siècle).
Pl. VIII, IX et X. Enluminures et lettrines ornées de mss. grecs des xi[e] et xii[e] siècles.

Champreux (Marquis de). — Notice sur le missel d'Alan de la Bibliothèque nationale (*Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France*, n° 401, 1909-1911, p. 216-217).

Ms. latin 16827 ; attribution à Pierre de Lanaulx (1492).

Chroust (D[r] Anton). — Monumenta paläographica. Denkmäler der Schreibkunst des Mittelalters. II[e] Serie. Munich, F. Buckmann A. G. 1913-1917. Livraisons XII-XXIII.

Lettres initiales ornées (mss. d'Admont, Graz, Vorau, S[t]-Florian, Melk, Götweig, Heiligenkreuz, Vienne, Zwettl, Reun, etc.), Livr. XIII, pl. 9 : Melk, Stiftsbibliothek, ms. n° DXXVI, fol. 2 (Commentaire d'Hildemar sur la Règle de saint Benoît) : miniatures représentant l'abbé Waltherus et le prieur Otto.

Clubb (Joseph A.). — The Liverpool free public museums (*The Connoisseur*, 1913, p. 165-172, 8 fig.).

Quelques mss. à miniatures.

Colignon (Albert). — Le « Romuléon » de Charles le Téméraire (*Société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain. Bulletin*, 1913, p. 158-166, 1 planche).

Discute l'opinion de M. le comte Durrieu sur ce ms. aujourd'hui conservé à Florence.

Conway (Sir Martin). — Jacquemart de Hesdin (*Burlington Magazine*, 1916, p. 45-49, 1 pl.).

Concerne le Psautier du duc de Berry.

— Mrs. Grundy of Furnes (*Burlington Magazine*, 1916, p. 241-243, 1 pl.).

Concerne les « Très riches Heures » de Chantilly.

Coomaraswamy (A. K.). — Illustrated Jaina manuscripts (*Boston, Museum of Fine-Arts. Bulletin*, 1917, p. 40-41, 4 fig.).

Mss. japonais à miniatures du xv[e] siècle.

Costantini (C.). — Il « Missale Romanum » miniato da A. Razzolini (*Arte Cristiana*, 1913, mars, p. 83-87, 4 fig., 1 planche).

Cumont (Franz). — Mâni et les origines de la miniature persane (*Revue archéologique*, 1913, t. II, p. 82-86, 2 fig. ; extrait, Paris, Leroux, 1913, in-8° de 5 pages et fig.).

Dami (Luigi). — La miniatura fiorentina dal secolo xi al xvi (*Rassegna d'arte*, mars 1915, pages 49-58, 12 fig. et 1 planche en phototypie).

Dayot (Armand). — Les très belles miniatures de la Bibliothèque royale de Belgique (*L'Art et les Artistes*, 1914, p. 161-170, 10 fig.).

A propos de la publication d'Eugène Bacha. — Voy. Bacha.

Delachenal (R.). — Les Grandes Chroniques de France. Chronique des règnes de Jean II et de Charles V publiée pour la Société de l'Histoire de France. Tome IV : Miniatures du manuscrit de Charles V. Paris, 1920, in-8° de 40 pages et 50 planches en phototypie.

Il s'agit du ms. fr. 2813 de la Bibliothèque nationale.

Delarue (H.). — Albert Dürer Miniaturiste (*La Bibliofilia*, XXII, 1920, p. 18-25).

Delisle (Léopold). — Les grandes Heures de la reine Anne de Bretagne et l'atelier de Jean Bourdichon. Paris, Morgand, 1913, in-4° de iv-122 pages et 70 planches en phototypie.

38 planches tirées du ms. original de la Bibliothèque nationale ; les suivantes tirées de répliques : 14 du ms. du colonel Holford, 17 du ms. du baron Edmond de Rothschild, 4 du ms. du Musée britannique et 2 du ms. d'Ambroise Firmin-Didot (Petites Heures d'Anne de Bretagne).

Destrée (Jos.). — Compte rendu par V. Oosthoeck, d'Utrecht, de l'*Hortulus animæ* de la Bibliothèque de Vienne reproduit en fac-similé (*L'art flamand et hollandais*, 1913, p. 168-169).

Comparaison avec le Bréviaire Grimani.

Digitized by Google

DEXEL (Walther). — Untersuchungen über d. französ. illuminierten Handschriften d. Ienaer Universitäts-bibliothek. Strasbourg, Heitz, 1917. In-8° de VI-50 p. (*Zur Kunstgeschichte d. Auslandes*, 115. Heft).

Mss. des XIII^e et XIV^e s.

D. F. — Mohammedan manuscripts (*New-York, Bulletin of the Metropolitan Museum of art*, 1914, p. 159-162, 4 fig.).

DILLON (Viscount) and W. H. St. John HOPE. — Pageant of the Birth, Life and Death of Richard Beauchamp, earl of Warwick K. G. 1389-1439. Photo-engraved from the original manuscript in the British Museum by Emery Walker. Londres, 1914, in-4° de X-109 pages, 55 planches en phototypie et 3 en héliogravure.

Dessins et croquis non coloriés du ms. Cotton, Julius E IV 53, exécuté vers 1485-1490, intéressant pour le costume et les scènes de la vie militaire et civile.

DINSE-KIEL (Dr. Paul). — Die handschriftlichen Ptolemäuskarten und ihre Entwicklung im Zeitalter der Renaissance (*Zentralblatt für Bibliothekswesen*, XXX, 1913, p. 379-404).

Et sous ce titre : Die handschriftlichen Ptolemäuskarten und die Agathodämonfrage. [Berlin], 1913, 26 p. (extr. de la *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*, 1913, nr. 10).

DOLCH (W.). — Die Miniaturhandschriften der Dr. Ed. Langerschen Bibliothek zu Branau in Böhmen (*Zeitschrift für Bücherfreunde*, N. F. 6, 1914, avril, p. 35-41, 10 fig.).

DOREZ (Léon). — Andrea Mantegna et la légende *Ab Olympo* (*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Comptes rendus des séances*, 1918, p. 370-372).

Cf., plus loin, TESTI (Laudedeo), et *Monuments Piot*, t. XVII, 1909, p. 98-124, pl. XI.

— Léonard de Vinci et Jean Perréal. Conjectures (*Léonard de Vinci*, 1519-1919, Rome, s. d. [1919], in-8°, p. 67 à 86).

Concerne notamment le ms. français 14.363 de la Bibliothèque nationale.

— Notice sur un recueil de poésies latines et un portrait de l'humaniste véronais Leonardo Montagna (c. 1425-1485). (Ms. 806 de la Bibliothèque de l'Institut.) Paris, Impr. nat. 1913, 33 pages in-4°, 1 planche (extrait des *Notices et extraits des manuscrits*, t. XXXIX, 2^e partie, p. 439-467).

DURENG (Jean). — Les miniatures de Jean Fouquet du Musée de Chantilly. Melun, impr. administrative, 1913, in-8° de 28 pages (*Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, Musée pédagogique, Service des projections lumineuses, Notices sur les vues*).

DURRIEU (C^te Paul). — Autour d'un « e » muet. Lu dans la séance publique annuelle des Cinq Académies du lundi 25 octobre 1920 (Institut de France). Paris, Didot, 1920. In-4° de 16 pages.

— Dessins de la Paraphrase du psaume XXVI exécutée par François I^er sur l'ordre de Louise de Savoie [ms. fr. 2088 de la Bibliothèque nationale] (*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Comptes rendus des séances*, 1916, p. 87).

— Deux miniatures à caractère historique de la Bibliothèque de Vienne (*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Comptes rendus des séances*, 1920, p. 311).

— La provenance d'un des plus beaux manuscrits peints au XIV^e siècle par Nicolò di Giacomo da Bologna (*Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LXXVII, 1916, p. 111-136, et tirage à part, Paris et Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur, 1916, in-8° de 25 pages).

Il s'agit du ms. 10072 de la Bibliothèque de Munich.

— La provenance d'une miniature représentant sainte Catherine (*Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*, 1916, p. 5-9, et tirage à part de 11 p., 1 planche en phototypie).

— La publication des Très riches Heures du duc de Berry (*Bulletin de la Soc. nat. des Antiquaires de France*, 1915, p. 97-100).

— La vue de Paris du « Froissart de Breslau » (Extr. du *Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. XLIII, 1916, p. 41-48, et fig. ; tirage à part, Paris, Champion, 1916, in-8° de 11 pages).

Cf. *Bulletin de la Soc. nat. des Antiquaires de France*, 1915, p. 317.

Digitized by Google

— Le missel du cardinal Pierre d'Estaing (*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Comptes rendus des séances*, 1915, p. 382 et 393).

— Le peintre Philippe de Mazerolles à Paris en 1454 (*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Comptes rendus des séances*, 1918, p. 364).

— Le « Tite-Live » de la Sorbonne et le forum romain (*Monuments Piot*, t. XXI, fasc. 2, 1914, p. 203-221, fig. 1-8, pl. XIX-XXI en héliogravure, et extrait, Paris, E. Leroux, 1915, gr. in-4°, 31 pages, 8 fig. et 3 planches).

Reproduction des miniatures du ms. fr. 20071 de la Bibl. nat., fol. v, XCVIII et LI verso. Cf. *Bull. Soc. nat. Antiquaires de France*, 1914, p. 202.

— Les Heures du maréchal de Boucicaut du musée Jacquemart-André (*Revue de l'Art chrétien*, t. LXIII, 1913, p. 73-81, 1 planche, 145-163, 8 fig., 300-314, 6 fig., t. LXIV, 1914, p. 28-35, 3 fig., 1 pl., et tirage à part, Paris, 1914, in-4° de 52 pages et 2 planches hors texte).

Planches et figures d'après l'original et d'après les mss. lat. 1161 et fr. 23279 de la Bibliothèque nationale, le Livre d'Heures aux armes des Visconti de la Bibliothèque de Turin, le Livre d'Heures de l'Ordre du Saint-Esprit et le Livre d'Heures parisien de la Collection Paul Durrieu.

— Les relations de Léonard de Vinci avec le eintre français Jean Perréal (*Études italiennes*, . I, 1919, p. 152-167, 2 planches, et tirage à part).

Concerne notamment les mss. franc. 379 et 14363 de la Bibliothèque nationale.

— Les tableaux des Collections du duc Jean de Berry (*Bibliothèque de l'École des chartes*, 1918, t. LXXIX, p. 5-30, et tirage à part).

Il y est question de quelques manuscrits enluminés du duc de Berry.

— Les Van Eyck et le duc Jean de Berry (*Gazette des Beaux-Arts*, 1920, t. I, p. 77-150, 10 fig. et 1 pl. en héliotypie; tirage à part, Paris, in-4°).

Il y est question des Heures de Turin.

— Livre d'Heures de la Bibliothèque impériale de Vienne contenant un portrait de Marie de Bourgogne (*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Comptes rendus des séances*, 1913, p. 331).

Il s'agit du ms. 1857 de la Bibl. imp. de Vienne, qui a appartenu à Charles le Téméraire.

— Livre d'Heures du mari de Perrette Baudoche (*Bull. de la Soc. nat. des Antiquaires de France*, 1916, p. 279-280).

— Livre d'Heures du temps de Louis XII (*Bulletin de la Soc. nat. des Antiquaires de France*, 1916, p. 269).

— Livre de prières peint pour Charles le Téméraire par son enlumineur en titre Philippe de Mazerolles (le maître de « la Conquête de la Toison d'or ») (*Monuments Piot*, t. XXII, 1916, p. 71-130, fig. 1-24, et pl. X-XIII en héliogravure; tirage à part, Paris, Leroux, 1916, gr. in-4°, 62 pages et fig.).

— L'Union des couleurs nationales de la France et de l'Angleterre au XIV^e^ siècle en vue de la conquête de Jérusalem (*Revue hebdomadaire*, 1918, p. 166 à 176, planche 29.906 : « Miniature peinte à Paris en 1395 »).

Il s'agit du manuscrit de Philippe de Mézières du Musée britannique (Ms. Royal, 20 B. VI.) offert au roi d'Angleterre Richard II.

— Manuscrit à miniatures exécuté à Gênes pour François de Rochechouart, 1511 (*Bulletin de la Soc. nat. des Antiquaires de France*, 1913, p. 193).

— Manuscrit avec miniatures (*Vie des Césars*) dans le style des Bourdichon (*Bulletin de la Soc. nat. des Antiquaires de France*, 1917, p. 84-85).

— Manuscrit avec peintures représentant les Césars (*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Comptes rendus des séances*, 1917, p. 11).

— Manuscrit de l'*Estrif de Vertu et de Fortune* de Martin Le Franc, avec peintures de Jean Foucquet, à la Bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg (*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Comptes rendus des séances*, 1913, p. 268).

Digitized by Google

— Manuscrit français retrouvé à Saint-Pétersbourg : Récit du tournoi du roi René avec enluminures, 1446 (*Bulletin de la Soc. nat. des Antiquaires de France*, 1914, p. 135).

— Manuscrit illustré de l'*Ethiquette des temps*, composé par Alexandre Sauvaige pour François de Rochechouart (*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Comptes rendus des séances*, 1913, p. 122-123).

— Manuscrit symbolisant un projet d'alliance entre la France et l'Angleterre (*Bulletin de la Soc. nat. des Antiquaires de France*, 1918, p. 130-131).

— Manuscrits des œuvres littéraires du roi René d'Anjou (*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Comptes rendus des séances*, 1914, p. 123, 141 et 146).

— Miniature allégorique exécutée à Paris en 1395 et renfermant les couleurs héraldiques de France et d'Angleterre (*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Comptes rendus des séances*, 1918, p. 126).

— Miniatures de la Bibliothèque de Cassel avec le monogramme HB et Livre d'Heures de la Bibliothèque nationale latin 1363 (*Bulletin de la Soc. nat. des Antiquaires de France*, 1913, p. 143-144).

— Miniatures du Livre d'Heures de Charles le Téméraire, Bibliothèque impériale de Vienne, 1857 (*Bulletin de la Soc. nat. des Antiquaires de France*, 1913, p. 286).

— Miniatures du « maître des Heures du maréchal de Boucicaut » dans un livre d'Heures de la Bibliothèque du prince Corsini (*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Comptes rendus des séances*, 1917, p. 505).

— Miniatures jadis attribuées au roi René retrouvées à Metz (*La Renaissance de l'art français et des industries de luxe*, août 1920, p. 319-327, 10 fig.).

— Miniatures pour l'illustration d'une œuvre du roi René retrouvées à Metz (*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Comptes rendus des séances*, 1920, p. 3 à 10 ; tirage à part de 7 pages).

— Oderisi da Gubbio et ce que l'on appelait à Paris au témoignage du Dante « l'art d'enluminer » (*Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. XLII, 1915, p. 155-170; tirage à part, Paris, impr. Ph. Renouard, 1915, in-8° de 20 pages).

— Perrette Baudoche (Lu dans la séance annuelle des cinq académies du mercredi 25 octobre 1916). Paris, Didot, 1916, in-4° de 20 pages.

— Plaque de cuivre gravée en taille-douce des environs de l'année 1500. Rapport sur une communication de M. Aug. Vidal (*Bulletin archéologique* du Comité des travaux historiques et scientifiques, 1918, p. 208-224, pl. XXVII ; tirage à part de 19 pages, Paris, impr. nat., in-8°).

— Portrait de Jeanne de Boulogne, seconde femme de Jean, duc de Berry (*Bulletin de la Soc. nat. des Antiquaires de France*, 1916, p. 103-105).

— Portrait d'homme contenu dans un livre d'Heures français de la Bibliothèque nationale (*Les Musées de France*, 1913, n° 3, p. 42-43 et planche XVI, en phototypie). Cf. le suiv.

— Portrait d'homme renfermé dans le ms. lat. 1363 de la Bibliothèque nationale et rappelant certaines miniatures attribuées à Bourdichon (*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Comptes rendus des séances*, 1913, p. 72).

— Représentations de Notre-Dame de Paris dans des miniatures (*Bulletin de la Soc. nat. des Antiquaires de France*, 1916, p. 118-119).

— Souvenirs de la mythologie antique dans un livre d'heures exécuté en France entre 1423 et 1430 (*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Comptes rendus des séances*, 1916, p. 191-209).

Au sujet d'une gravure du début du XVI^e^ s.

— Un barbier de nom français, membre de la

Digitized by Google

corporation des libraires et enlumineurs de Bruges en 1472 (*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Comptes rendus des séances*, 1917, p. 541-558).

Il s'agit de Philibert Poitevin. Concerne les miniatures du ms. des *Douze Dames de Rhétorique*, fr. 1174 de la Bibl. nationale.

— Un mystérieux dessinateur du début du XVI^e^ siècle : le Maître du « Monstrelet » de Rochechouart (*Revue de l'Art ancien et moderne*, t. XXXIII, 1913, p. 241-252 et 321-336, 13 fig. et 1 planche).

Étude des miniatures des mss. de la Bibliothèque nationale franç. 20360-20362, et du ms. de « l'Éthiquette des temps » de la collection Mac-Carthy.

— Une grand'messe au XV^e^ siècle, miniature peinte pour le duc de Bourgogne Philippe le Bon (*L'art liturgique*, annuaire de la Société des Amis de l'art liturgique, 1918, p. 57 à 66, planche).

Il s'agit d'une miniature de *La Fleur des Histoires* de Jean Mansel. (Ms. de la Bibl. roy. de Bruxelles, n° 9232, fol. 269).

— Une gravure du début du XVI^e^ siècle trahissant l'influence d'une composition de Jean Foucquet (*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Comptes rendus des séances*, 1917, p. 88-98, et tirage à part).

— Une Pitié de Notre-Seigneur, tableau français de l'époque du règne de Charles VI donné au Musée du Louvre (*Monuments Piot*, t. XXIII, 1918-1919, p. 63-111, 14 fig. et planches VII en héliogravure).

Il y est question de diverses miniatures, notamment des livres d'Heures du duc Jean de Berry.

— Une suite de dessins de Geoffroy le Batave (*Archives de l'Art français*, nouv. période, t. VIII. Mélanges offerts à M. Jules Guiffrey, 1916, p. 25-39, planche).

Description du ms. franç. 2088 de la Bibliothèque nationale.

Dvorak (Max). — Die Anfange der Holländische Malerei (Jahrb. d. k. Preuss.-Kunstsammlungen, t. XXXIX, 1918 [Berlin Grote'sche Verlagsbuchhandlung], p. 51-79, 10 fig.

Ebersolt (Jean). — Manuscrits à miniatures de Saint-Gall (*Revue archéologique*, 1919, janvier-juin, p. 225 à 233, pl. I à IV).

Ehwald (Rudolf). — Ueber eine französische Missalhandschrift des XIV. Jahrhunderts (in Gotha) (*Beiträge zum Bibliotheks- und Buchwesen*, 1913, p. 65-75, pl. 5 et 6).

Errera (Isabella). — Confronto fra stoffe e manoscritti del' VIII secolo (*Arte*, 1919, p. 193-196, 3 fig.).

Escher (Konrad). — Die illuminierten Handschriften der Kantonschulbibliotek in Pruntrut (*Anzeiger für Schweizerische Altertumskunde, N. F.*, t. XVIII, 1916, p. 301-318, 16 fig., t. XIX, 1917, p. 43-51, 6 fig., p. 90-98, 4 fig.).

— Die Miniaturen in den Basler Bibliotheken, Museen und Archive. Bâle, Kober, 1917, gr. in-4°, de XII-278 pages, 47 fig., 80 planches en photographie et 2 planches en couleurs.

Evans (Maria Millington). — Le Pontifical de Metz. Paris, Leroux, 1912, in-8° de 2 p. (Extr. de la *Revue archéologique*, 1912, t. I, p. 413-414).

Ferckel (Christ.). — Eine Bilderhandschrift v. J. 1524 Univ.-Bibl. Erlangen Codex ms. 1463, 33 (*Mitteilungen zur Geschichte der Medizin u. d. Naturwiss.* 12, 1913, p. 278-281).

Flamm (Hermann). — Eine Miniatur aus dem Kreise der Herrad von Landsberg (*Repertorium für Kunstwissenschaft*, 37, 1914, p. 123-162).

Folnesics (Hans). — Die illuminierten Handschriften in Dalmatien. Leipzig, K. W. Hiersemann, 1917, in-fol. de VIII-175 pages, 4 planches (*Beschreibendes Verzeichnis der illum. Hss. in Oesterreich, herausg. von F. Wickhoff, fortgesetzt von M. Dvorak*, vol. VI).

— Die illuminierten Handschriften im österreichischen Küstenlande, in Istrien u. der Stadt Triest. Leipzig, K. W. Hiersemann, 1917, in-fol. de VII-107 pages, illustr. (*Beschreibendes Verzeichnis der illum. Hss. in Oesterreich, herausg. von F. Wickhoff, fortgesetzt von M. Dvorak*, vol. VII).

Digitized by Google

FRATI (Lodovico). — L'eredità di Nicolò di Giacomo, miniatore bolognese (*Arte*, 1918, p. 227-228).

— Miniatori Bolognesi del quattrocento (*Arte*, 1919, p. 121-123 et 193-196, 3 fig.).

FRITSCHE (Victor von). — Miniaturen aus alter u. neuer Zeit. Munich, G. Muller, 1916, in-8° de VII-292 p., ill.

F. V. P. — Exhibition of objects, mainly oriental, from the collection of Mr. Hervey E. Wetzel (*Boston, Museum of Fine-Arts. Bulletin*, août 1914, p. 41-42, 4 fig.).

Cette collection renferme des miniatures persanes.

FYOT (E.). — L'enluminure en Bourgogne (*Revue de Bourgogne*, t. VII, octobre 1918, p. 5-32, 3 fig.).

Article d'ensemble. — Noms des enlumineurs de la Cour de Bourgogne.

GABILLOT (C.). — La Guirlande de Julie (*Gazette des Beaux-Arts*, 1914, p. 349-362, 2 fig., 2 pl.).

Manuscrit avec peintures du miniaturiste Robert (appartient à Mme la duchesse d'Uzès).

GARSONNIN (Dr). — Les manuscrits du musée historique de l'Orléanais (*Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*, 1913, 1er et 2e trim., p. 408-415).

Livres d'Heures du XVe siècle.

GASCARD (A.). — La naissance au moyen âge d'après les manuscrits (*Revue archéologique*, 1914, t. II, p. 266-295, 3 fig.).

GESSLER (E. A.). — Die Entwicklung des Geschützwesen in Schweiz (Zurich, *Mitteil. d. antiquarischen Gesellschaft*, t. XXVIII, 1915-1919, p. 293-370, 24 fig., 4 pl.).

Miniatures de mss. de chroniques du XVe siècle.

GINOT (Emile). — Le manuscrit de Sainte-Radegonde de Poitiers et ses peintures du XIe siècle (*Bulletin de la Société française de reproductions de manuscrits à peintures*, 4e année, n° 1, 1914-1920, p. 9-75, avec 4 gravures et XXVII planches en phototypie ; tirage à part).

Ms. 250 de la Bibliothèque de Poitiers. Cf. Bibliographie de 1913, n° 36.

— Les statuts de l'Ordre de Saint-Michel, manuscrit du duc d'Orléans (*Le Bibliographe moderne*, t. XVIII, 1916-1917, p. 161-166).

Ms. de Poitiers, provenant de Gérasime Lecointre.

GRATZL (Em.). — Drei armenische Miniaturen-Handschriften (*Miniaturen aus Handschriften der Kgl. Hof- und Staats-Bibliothek in München*, herausgegeben von Dr G. Leidinger, Heft 4, Munich, Riehn et Tietze, 1913, in-4° de 20 pages et 25 planches).

HABICHT (V. Curt). — Eine Miniatur vom Meister der Georgslegende (?) (*Zeitschrift für christliche Kunst*, 1913, col. 161-166, 1 planche).

Provient d'un Bréviaire.

HASELOFF (Arthur). — Die vorkarolingische Buchmalerei im Lichte der grossen Veröffentlichung des Deutschen Vereins [für Kunstwissenschaft. Denkmäler deutscher Kunst III, 1, Vorkarolingische Miniaturen, hrsg. v. E. H. Zimmermann. Berlin, 1916]. (*Repertorium f. Kunstwissenschaft*, 42, N. F. 7. 1920, p. 161-220.)

Cf. ZIMMERMANN (E. Heinrich).

HAUBER (A.). — Planetenkinderbilder und Sternbilder zur Geschichte des menschlichen Glaubens und Irrens. Mit 51 Grosenteils Ulmer Handschriften entnommenen Abbildungen auf 36 Tafeln. Strasbourg, Heitz et Mündel, 1916, in-8°, XVI-290 pages (*Studien zur deutschen Kunstgeschichte*, Heft 194).

[HERBERT (J. A.)]. — Schools of illumination. Reproductions from manuscripts in the British Museum. Part I. Hiberno-Saxon and early English schools. Londres, Milford, 1914. In-fol. de 11 pages et 14 planches en phototypie et 2 en couleurs. Part II. English 12th and 13th centuries. 1915. In-fol. de 9 pages et 13 planches en phototypie et 2 en couleurs.

Part I. Pl. 1-5 : Évangiles de Lindisfarne, VIIIe s. (Nero D. IV.). — Pl. 6-7 : Psautier de Saint Augustin de Canterbury, VIIIe s. (Vespasian A. 1). — Pl. 8 : Charte de fondation de l'abbaye de Winchester par le roi Edgar, 966 (Vespasian A. VIII, f. 2 b). — Pl. 9-10 : Psau-

Digitized by Google

tier de Winchester (Harley 2904). — Pl. 11 : Psautier de Canterbury, xi^e s. (Harley, 603). — Pl. 12 : Psychomachie, xi^e s. (Cléopâtre C. viii) ; — Offices de la Croix, de New Minster, xi^e s. (Titus D. xxvii). — Pl. 13 : Martyrologe de New Minster, xi^e s. (Stowe 944). — Pl. 14 : Évangiles de New Minster, xi^e s. (Addit. 34890). — Pl. 15 : Évangiles de Christ Church du xi^e s. (Royal ms. 1 D. ix). — Pl. 16 : Psautier de Winchester, xi^e s. (Arundel 60).

Part II. Pl. 1 : Psychomachie de Saint-Alban, xii^e s. (Titus D. xvi) ; Psautier de Shaftesbury, xii^e s. (Lansdowne ms. 383). — Pl. 2. : Psautier latin et français de Winchester, xii^e s. (Nero C. iv). — Pl. 3 : Vie de saint Guthlac de Croyland, xii^e s. (Harley Roll Y. 6). — Pl. 4 : Psautier de Westminster, xii^e s. (Royal Ms. 2 A. xxii). — Pl. 5 : Isidore Mercator, Collectio, xii^e s. (Claudius E. v) ; Martyrologe de Canterbury, xii^e s. Vitellius C. xii) ; Pline, xii^e s. (Arundel 98) ; Évangiles de Canterbury, xii^e s. (Royal ms. 1 B. xi) ; Saint Augustin de Canterbury, xii^e s. (Royal ms. 5 D. v). — Pl. 6-7 : Psautier latin du xiii^e s. (Royal ms. 1 D. x). — Pl. 8 : Psautier latin du xiii^e s. (Arundel 157). — Pl. 9 : Bible latine de William de Devon, xiii^e s. (Royal ms. 1 D. i). — Pl. 10 : Mathieu Paris, de Saint-Alban, vers 1253 (Royal ms. 14 C. vii). — Pl. 11 : Apocalypse latine, xiii^e s. (Addit. 35166). — Pl. 12 : Livre d'Heures en latin, xiii^e s. (Egerton 1151) ; — Psautier en latin, du diocèse de Lincoln, xiii^e s. (Add. 38116). — Pl. 13 : Suite du précédent. — Pl. 14 : Petrus Comestor, exécuté pour Edmond, comte de Cornouailles († 1300) (Royal ms. 3 D. vi). — Pl. 15 : Psautier latin d'Alphonse, fils d'Édouard I^er, mort en 1284, appelé « Tenison Psalter » (Addit. 24686).

— The Sherborne Missal. Reproductions of full pages and details of ornament from the Missal executed betwen the years 1396 and 1407 for Sherborne Abbey Church and now preserved in the Library of the duke of Northumberland at Alnwick Castle, with an introduction by J. A. Herbert. Oxford, printed for presentation to members of the Roxburghe Club, 1920, in-fol. de 34 pages et 31 planches, dont une en couleurs.

Herr (Jeanne-Lucien). — La reine de Saba et le bois de la Croix (*Revue archéologique*, 1914, p. 1-31, 13 fig.).

A propos d'une miniature du Livre d'Heures du duc Jean de Berry.

Herwegen (P. Ildefons). — Zur Ikonographie des Sacramentarium Fuldense (*Zeitschrift für christliche Kunst*, 1913, col. 119-124, 1 fig.).

A propos des miniatures du x^e siècle publiées par Gregor Richter et Albert Schönfelder dans *Quellen und Abhandlungen z. Geschichte der Abtei und der Diocese Fulda* (Heft IX, Fulda, 1912).

Hevesy (André de). — Le Psautier des Dominicains de Santa Maria di Castello à Gênes (*La Bibliofilia*, XVI, 1914-15, p. 41-47, 12 fig. et 1 planche).

Hope. — Voy. Dillon.

Hulshof (A.). — Het Utrechtsche Psalterium (*Het Boek*, 3, 1914, p. 116-140, 3 planches).

James (M. R.). — The Treatise of Walter de Milemete de Nobilitatibus, Sapientiis et Prudentiis Regum, reproduced in facsimile from the unique manuscript preserved at Christ Church, Oxford, together with a selection of pages from the companion manuscript of the treatise. De Secretis Secretorum preserved in the Library of the Earl of Leicester at Holkham Hall. Londres, Roxburghe Club, 1913, in-4° de 37-lxxiv pages et 186 planches.

Ms. daté de 1326-1327.

Iarémitch (S.) — Miniatoury zapadno-evropeïskikh roukopisseï xiii-xvi stolétis [Les manuscrits à miniatures du xiii^e au xiv^e siècle exposés à la Bibliothèque impériale publique de Saint-Pétersbourg] (*Staryé Gody*, 1914, janvier, p. 34-43, 12 planches, 1 fig.).

Mss. français et italiens pour la plupart.

John George, duke of Saxony. — Coptic miniatures in Egyptian churches and monasteries (*The Burlington Magazine*, 1913, p. 203-204, 1 planche).

Miniatures des xiii^e et xiv^e siècles.

Kaemmer (Ludwig). — Nordniederländische Buchkunst und ostdeutsche Tafelmalerei in xv. Jahrhundert (*Jahrb. d. k. preuss. Kunstsammlungen*, XL, 1919, p. 36-60, 12 fig.).

Karabacek (Josef Ritter von) et Beer (Rudolf). — Kaiserl. Königl. Hof- Bibliothek in Wien. Monumenta palaeographica Vindobonensia. Denkmäler der Schreibkunst aus der Handschriftensammlung des Habsburg-Lothringischen Erzhauses, 2^e livraison. Leipzig, K. W. Hiersemann, 1913, gr. in-4° de 73 pages, 15 figures dans le texte et planches 27-46.

Digitized by Google

Pl. 27-38. Cod. 16. Palimpseste de Bobbio.
Pl. 39-46 (en couleurs). Cod. 958. Sacramentaire de saint Grégoire le Grand (Lettres ornées, enluminures), fol. 2 verso, 3, 3 verso, 4, 4 verso, 5, 5 verso, 6.

Köck (Joh.). — Handschriftliche Missalien in Steiermark (*Festschrift d. k. k. Karl-Franzens-Univ. in Graz f. d. Studienj.* 1915-1916. Graz et Vienne, 1916, in-8°, v-200 pages.

Kuhn (Alfred). — Die Illustration des Rosenromans. Vienne, Tempsky; Leipzig, Freytag, 1912, in-fol., 66 pages, 15 planches, 45 gravures (*Jahrbuch der kunsthistorische Sammlungen des allerhöchsten Kaiserhauses*, Bd. XXXI, Heft 1).

Etudié spécialement le ms. 2592 de la « Hofbibliothek » de Vienne, exécuté à Paris dans le dernier tiers du XIV^e siècle.

Labande (L.-H.). — Documents pour servir à l'histoire de l'art dans la région niçoise (*Nice historique*, 1913, p. 99-105).

Il y est question du ms. latin 968 de la Bibliothèque nationale.

Labitte (A.). — L'art de l'enluminure : métier, histoire, pratique. Paris, H. Laurens, 1914, in-8°, 80 p. et 50 fig.

Laborde (C^te Alexandre de). — De quelques manuscrits à peintures des bibliothèques de Pétrograd (*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Comptes rendus des séances*, p. 484-502).

Manuscrits français ayant appartenu à des rois de France ou à de riches particuliers.

— La Bible moralisée conservée à Oxford, Paris, et Londres. Reproduction intégrale du manuscrit du XIII^e siècle, accompagnée d'une notice. T. III, planches 380 à 566 et 6 pages. Paris, 1913, in-fol. (*Société française de reproductions de manuscrits à peintures*).

Cf. Bibliographie de 1911, n° 52, et Bibliographie de 1913, n° 49.

Långfors (Arthur). — L'Histoire de Fauvain. Reproduction phototypique de 40 dessins du manuscrit français 571 de la Bibliothèque nationale (XIV^e s.), précédée d'une Introduction et du texte critique des légendes de Raoul Le Petit. Paris, Geuthner, 1914, in-4° de 34 pages et 10 planches en phototypie.

Dessins non coloriés.

Lauer (Ph.). — Les miniatures du Commentaire de l'Apocalypse de Beatus et celles de l'Ascension de Mahomet dans deux manuscrits de la Bibliothèque nationale (*Bulletin de la Soc. nat. des Antiquaires de France*, 1913, p. 246).

Leidinger (Georg). — Das Perikopenbuch Kaiser Henrichs II (*Miniaturen aus Handschriften der kgl. Hof- und Staatsbibliothek in München*, Heft 5, Munich, Riehn et Tietze, 1914, in-4° de 52 pages et 67 planches).

Tiré du ms. latin 4452 de Münich.

— Meisterwerke der Buchmalerei aus Handschriften der Bayerischen Staatsbibliothek München ausgewählt und herausgegeben. Munich, Hugo Schmidt, 1920, gr. in-fol. de 33 pages et 50 planches en couleurs.

Fac-similés de feuillets des mss. de Munich : Cod. gall. 3, 6, 14, 16, 19; — Cod. germ. 68, 84; — Cod. lat. 826, 835, 3900, 4452-4454, 4456, 8201 d, 10072, 10103, 13601, 14000, 15701, 15709-15711, 15713, 15902, 16002, 16137, 17405, 23094, 23215, 23552, 23637-23640; — Cod. Mus. A.

— Turnierbuch Herzog Wilhelms IV von Bayern (*Ibid.*, Heft 3, Abt. 1 et 2, Munich, Riehn et Tietze, 1913, in-4° de 28 pages et 62 planches).

Leitschuh (Franz Friedrich). — Hans Fries als Zeichner (*Monatshefte für Kunstwissenschaft*, 1913, p. 469-475, 4 planches).

A propos du ms. de la Chronique des guerres de Bourgogne de Pierre de Molsheim conservé à Fribourg.

Leroquais (Abbé V.). — Bibliothèque de la ville de Lyon. Exposition de manuscrits à peintures du VI^e au XVII^e siècle [5-25 octobre]. Catalogue descriptif. Lyon, impr. Audin et C^ie, 1920, in-4° de 46 pages et 56 planches en phototypie.

Lethaby (W. R.). — The painted book of Genesis in the British Museum (*The American Journal*, 1912, p. 88-111, 16 figures, 2 planches).

« Bible de Cotton », provenant d'Alexandrie (V^e s.).

Digitized by Google

Loisel (Abbé A.). — Promenades à travers un manuscrit (*Notes d'art et d'archéologie*, 1913, p. 76-78).

Livre d'Heures du xv^e s. de la Bibliothèque de Rouen.

Loisne (C^te A. de). — Le bréviaire d'Henri de Lorraine [évêque de Thérouanne], note sur un manuscrit à miniatures du xv^e siècle. Saint-Omer, impr. d'Homont, 1914, in-8° de 8 pages, 4 facsim. (Extr. du *Bulletin historique de la Société des Antiquaires de la Morinie*, 251^e livraison, t. XIII, 1914-1918, p. 387-392, 4 pl.).

Cf. *Bulletin de la Soc. nat. des Antiquaires de France*, 1914, pp. 178 et 184.

Lossnitzer (Max). — Eine frühe deutsche Handschrift der « schönen Magelone », mit Federzeichnungen eines Künstlers der Donauschule (*Beiträge zur Forschung*, I, 1914, p. 73-76, 4 gravures).

Lykiardopoulos (Th.). — Exhibition of ancient Russian art in Moscow (*The Burlington Magazine*, 1913, p. 94-95).

Macler (Frédéric). — Miniatures arméniennes. Vies du Christ, peintures ornementales (x^e au xvii^e siècle). Paris, Geuthner, 1913, in-4° de 44 pages, 68 planches en phototypie et 8 figures.

Miniatures (scènes de la Bible) et enluminures tirées des Évangéliaires, etc. conservés dans les Bibliothèques de Vienne (PP. Mekhitaristes), de Paris, Bologne, de la Bibliothèque de l'École spéciale des langues orientales vivantes de Paris, de la Bibliothèque patriarcale d'Etchmiadzin et de la Bibliothèque de M. Jacques de Morgan.

— L'Évangile Arménien, édition phototype du ms. 229 de la Bibliothèque d'Etchmiadzin, publiée sous les auspices de M. Léon Mantacheff, par Frédéric Macler. Paris, Geuthner, 1920, in-8°, de 27 pages, 232 planches doubles et 2 planches non numérotées.

Malaguzzi-Valeri (Francesco). — Sul miniatore frate Antonio da Monza (*Rassegna d'arte*, 1916, février, p. 28-37, 9 fig.).

Miniaturiste lombard du xv^e siècle.

Mâle (Émile). — L'iconographie française et l'art italien au xiv^e siècle et au commencement du xv^e (*Revue de l'Art ancien et moderne*, 1920, p. 5-16, 7 fig. et 2 pl., 79-92, 8 fig. et 2 pl. et 134-142, 2 fig. et 1 pl.).

Heures de Jeanne d'Évreux, par Jean Pucelle (Coll. du baron Maurice de Rothschild, 3 gravures).
Heures du duc de Berry (Bibl. de Bruxelles, Chantilly, Musée Condé, mss. fr. 9561, lat. 919 et 9471 de la Bibl. nationale).

Manacorda (Giuseppe). — Libri scolastici del Medio evo e del Rinascimento (*La Bibliofilia*, XVII, 1915-1916, p. 397-421; XVIII, 1916-1917, p. 240-258, 49 fig.).

Mandach (Conrad de). — Peintures et enluminures en Lombardie (*Revue de l'Art chrétien* 1913, p. 243-253, 8 fig.).

A propos de l'ouvrage de Pietro Toesca, *La pittura e la miniatura nella Lombardia*, Milan, Hœpli, 1912.
Fig. 2. Petites Heures de Jean Galéas Visconti (Bibl. U. Visconti di Modrone à Milan). — Fig. 3 et 4. Traités d'hygiène de la Casanatense et de la Bibl. nationale de Paris. — Fig. 6. Très riches Heures du duc de Berry du Musée Condé (La Curée).

Mangold (Ch.). — Von der mittelalterlichen Miniatur-Malerei (*Antiquitäten Zeitung*, 1913, p. 621-623, 4 fig.).

Mannucci (G.-A.). — Cose d'arte a Pienza (*Arte e Storia*, 1913, p. 330-333).

Mss. à miniatures du Musée de Pienza.

Manteuffel (K. Zoege von). Zur neuesten Literatur über die mittelalterliche Malerei Oberitaliens (*Repertorium für Kunstwissenschaft*, 1913, p. 56-66).

Critique des publications de P. Toesca sur la Lombardie et de P. Durrieu sur Michelino da Besozzo.

Marignan (A.). — Études sur l'histoire de l'art allemand. Quelques manuscrits attribués aux x^e et xi^e siècles. La porte en bois de Sainte-Marie de Cologne. Strasbourg, Heitz, 1913, in-8° de v-124 pages (*Studien zur deutschen Kunstgeschichte*, Heft 162).

Marquet de Vasselot (J.-J.). — Miniature italienne représentant la légende de saint Dominique, xiv^e siècle (*Bulletin de la Soc. nat. des Antiquaires de France*, 1913, p. 290).

Digitized by Google

MARTIN (Henry). — Jean Hennecart, peintre de Charles le Téméraire (*Gazette des Beaux-Arts*, 1917, p. 155-172, 6 fig. et 1 planche en héliotypie).

Lui attribue l' « Instruction d'un jeune prince », ms. 5104 de l'Arsenal.

— Les enseignements des miniatures. Attitude royale (*Gazette des Beaux-Arts*, 4e période, t IX, 1913, p. 173-188, 15 fig.).

20 gravures d'après les mss. de l'Arsenal 4, 26, 621, 2035, 3142, 3482, 3525, 5057, 5059, 5070, 5080, 5089, 5193.

— Les Fouquet de Chantilly. Livre d'Heures d'Étienne Chevalier. Paris, Laurens, [1919], in 16, 64 pages et 44 fig.). (*Collections publiques de France : Memoranda.*)

— Les Histoires romaines de Jean Mansel, illustrées par Loyset Leydet. 55 planches reproduisant les miniatures et les encadrements des manuscrits 5087 et 5088 de la Bibliothèque de l'Arsenal. — Paris, [1914], in-8°, 24 pages et 55 planches en phototypie (*Les Joyaux de l'Arsenal*, III).

— Manuscrit de l' « Instruction d'un jeune prince », enluminé par Jean Hennecart (*Bulletin de la Soc. nat. des Antiquaires de France*, 1916, p. 174).

— Miniature d'un livre d'heures du xve siècle, de la Bibliothèque de l'Arsenal, n° 655 (*Bulletin de la Soc. nat. des Antiquaires de France*, 1916, p. 251-253).

— Scènes de guerre sur les miniatures (*Bulletin de la Soc. nat. des Antiquaires de France*, 1916, p. 178).

MATĚJCĚK (A.). — Eine neue Handschrift der Salzburger Bertoltgruppe (*Jahrbuch des Kunsthistor. Institutes der k. k. Zentral-Kommission für Denkmalpflege*, Heft 1-4, 1915, Beiblatt, Sp. 1-18, 16 figures).

MAYER (Aug. L.). — Expressionistische Miniaturen des deutschen Mittelalters. Munich, Delphin-Verlag, [1919], gr. in-8°, 16 pages et 32 planches.

MÉLY (F. DE). — Les grandes Heures de la reine Anne de Bretagne et l'atelier de Jean Bourdichon [Compte rendu de la publication de L. Delisle]. (*Revue archéologique*, 1913, t. II, p. 430-433, et tirage à part.)

— Les primitifs et leurs signatures. Jean Fouquet et les « Heures de Laval » (*Gazette des Beaux-Arts*, 4e période, t. X, 1913, 2e semestre, p. 1-23), 14 fig. et 2 planches.

Sur le ms. fr. 920 de la Bibliothèque nationale.

— Les primitifs et leurs signatures. Le « Maître aux banderoles » et le miniaturiste Martinus (*Revue de l'Art ancien et moderne*, t. 34, 1913, p. 67-70).

— Les primitifs et leurs signatures. I. Les miniaturistes. Paris, Geuthner, 1913, gr. in-4°, xvi-424 pages, avec 315 figures et 39 planches.

Cf. Signatures de primitifs. Les miniaturistes, s. l. n. d., in-fol. de 22 pages, fig. (Extr. des *Arts anciens de la Flandre*, 1908).

— Livre d'Heures de Louis de Laval (*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Comptes rendus des séances*, 1913, p. 132-133).

Ms. fr. 920 de la Bibliothèque nationale.

— Manuscrit à miniatures du Manuel d'histoire de Philippe VI de Valois conservé à Lyon, xve siècle (*Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1913, p. 181).

— Marques-rébus adoptées par les peintres et les enlumineurs (*Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1914, p. 235-236).

— Rapprochement entre le Maître aux banderoles et l'enlumineur *Martinus opifex* de l'Histoire de Troie de Vienne, ms. 2773 (*Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1913, p. 206).

— Pietro Toesca. La pittura e la miniatura nella Lombardia dai piu antichi monumenti alla metà del quattrocento. Milan, 1912 (*Revue critique*, 1913, n° 8, p. 143-147).

— Signatures de primitifs. Le livre d'Heures de l'architecte Van Boghem au Séminaire de Bruges (*Les Arts anciens de Flandre*, t. VI, 1912-1913, fascicule 1, p. 1-9, 1 fig., 7 planches).

Digitized by Google

— Signatures de primitifs. Le peintre Johannes Gallicus à Brunswick (1246) et la danse de Salomé (*Revue archéologique*, 1914, t. I, p. 349-378, 21 fig. et pl. XII ; extrait, Paris, Leroux, in-8° de 30 pages, fig. et pl.).

— Signatures de primitifs. Le retable de Roger Van der Weyden au Louvre et l'inscription du turban de la Madeleine (*Revue archéologique*, janvier-juin 1918, p. 50-75, 5 pl.).

Il y est question de divers manuscrits.

— Signatures des manuscrits de Lille, de Londres et de Lyon : Johannes, Sifrewas et Boudreuille (*Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1913, p. 109-111).

Millet (Gabriel). — Recherches sur l'iconographie de l'Évangile aux XIV^e^, XV^e^ et XVI^e^ siècles, d'après les monuments de Mistra, de la Macédoine et du Mont-Athos (*Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, fasc. 109). Paris, Fontemoing, 1916, in-8° de 809 pages et 670 gravures dans le texte et hors texte, au trait et en simili-gravure.

Pages 736-755. Liste des miniatures citées ou reproduites.

Morton-Bernath. — Ein um 1400 illuminiertes flandrisch französisches Livre d'heures (Munich, *Beiträge zur Forchung*, 1913, p. 22-25, 2 pl.).

Les miniatures attribuées à Jacques Coene de Bruges seraient d'un maître de Tournai, dans la manière de Melchior de Broederlam.

— The Prayer-book of a saint (*The Burlington Magazine*, 1913, p. 131-134, 1 pl.).

Livre d'Heures du XIV^e^ siècle, de la collection von Lanna, provenant d'Apt (Vaucluse).

Nicodemi (Giorgio). — I codici miniati nell' archivio della basilica Ambrosiana (*Rassegna d'arte*, novembre 1913, p. 191-194, 5 fig., et avril 1914, p. 91-96, 6 fig.).

Olschki (Leo S.). —Incunables illustrés imitant les manuscrits. Le passage du manuscrit au livre imprimé (*La Bibliofilia*, XV, 1913-1914, p. 245-257, 4 fig., 5 planches ; p. 285-290, 2 fig., 5 planches ; p. 325-328, 1 fig., 6 planches ; et tirage à part, Florence, Olschki, 1914, in-4° de 27 pages, 16 planches).

— Manuscrits très précieux, suite (*La Bibliofilia*, XVI, 1914-1915, p. 48-50, 5 planches ; p. 276-277, 2 planches, XVII, 1916, p. 453-462, 2 planches).

Omont (Henri). — Missel aux armes de Jean Cœur, archevêque de Bourges (*Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LXXVI, 1915, p. 612).

— Un faux manuscrit de Juvénal orné de miniatures (*Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LXXV, 1914, p. 229-230).

Pacchioni (Guglielmo). — Del Bello da Pavia e Gerolamo da Cremona miniatori : un prezioso messale Gonzaghesco del secolo XV. Roma, tip. Unione, 1915, in-4° de 42 p. et fig. (Extrait de l'*Arte*, 1915, p. 241-252, fig. 1-8, et p. 343-377, fig. 12-34).

— Un'opera ignota di Liberale da Verona (*Madonna Verona*, p. 57-60, pl.).

Missel du palais ducal de Mantoue.

Palæographical Society (The New). Facsimiles of ancient manuscripts and inscriptions, edited by E. M. Thompson, G. F. Warner, F. G. Kenyon, J. P. Gilson and J. A. Herbert.

2^e^ série, 1^re^ partie. Londres, 1913, in-fol. de 25 planches en phototypie avec transcriptions.

Pl. 14-15. Évangiles, IX^e^ s. (Laon, ms. 63.) ; — Pl. 16. Vie de Saint Vast, XI^e^ s. (Arras, ms. 734) ; — Pl. 18-20. Psautier d'Ormesby, XIV^e^ s. (Oxford, Bodl. Douce, 366).

2^e^ série, 2^e^ partie, 1914, 25 planches (n^os^ 26-50) en phototypie.

Pl. 33-35. Psautier du VIII^e^ s. (Berlin, Hamilton, 553). — Pl. 40-41. Bestiaire moralisé, XII^e^ s. (Oxford, Bodl. Ashmole, 1511) ; — Pl. 42. Livre d'Heures, XIII^e^ s. (Cambrai, ms. 87) ; — Pl. 46-47. Missel de la Chartreuse de Florence (Londres, Bibl. de Lord Aldenham, ms. 1).

2^e^ série, 3^e^ partie, 1915, 25 planches (n^os^ 51-75), en phototypie.

Pl. 59-60. Évangiles, VIII^e^ s. (Vat. Barberin. lat. 570) ; — Pl. 62. Psautier, X^e^ s. (Oxford, Bodl. Junius 27) ; — Pl. 63 Regula s. Benedicti X^e^ s. (Brit. Mus. Harley ms. 5431) ; — Pl. 67. Bède, Vie de Saint Cuthbert

Digitized by Google

(Oxford, Univ. College Libr. ms. 165) ; — Pl. 69. Psautier, XIV^e s. (Library of the earl of Ellesmere) ; — Pl. 70-71. Livres d'heures, XV^e s. (Brit. Mus., add. ms. 29433).

2^e série, 4^e partie, 1918, 20 planches (n^os 76-95) en phototypie.

Pl. 79. Évangiles grecs, XI^e s. (Brit. Mus., add. ms. 39591) ; — Pl. 85. S. Augustinus, De Trinitate, VIII^e s. (Oxford, Bodl. Libr. Laud misc. 126) ; — Pl. 87. Florence of Worcester, XII^e s. (Oxford, Corpus Christi College ms. 157) ; — Pl. 88-89. Bible de Crémone, datée de 1265 (Oxford, Bodleian Library, Canonici Bibl. lat. 56). Cf. Bibliographie de 1913, n° 76.

PANSAERS (J. K.). — Over Miniatuur of de verluchting in de handschriften. Erste deel : Tot de XIII^de eeuw. Antwerpen, Uitgeversmaatschappÿ Kiliaan ; Arukk. K. Dirix-Van Riet, 1913, in-8° de 48 p. et fig.

PASQUIER (Félix). — Sainte Catherine, miniature du XVI^e s. (*Bulletin archéologique* du Comité des travaux historiques et scientifiques, 1914, p. 518-520, pl.).

Œuvre française arrachée d'un manuscrit. Cf. *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1914, p. 183-184.

PATZAK (Bernhard). — Giotto und der Kodex Rossanensis (*Monatshefte für Kunstwissenschaft*, 1914, p. 228).

Compare la Résurrection de Lazare de Padoue et la pl. IV du Codex Rossanensis (éd. Haseloff, Leipzig, 1898).

PAUW (Napoléon DE). — La vie intime en Flandre au moyen âge d'après des documents inédits (*Académie royale de Belgique. Bulletin de la Commission royale d'histoire*, 1913, p. 1-96).

Miniature d'Henri de Saint-Omer et Guillaume de Saint-Quentin du « Ceremoniale Blandiniense », 1322 (Bibliothèque de Gand).

PETIT (Ernest). — Missel du XVI^e siècle et vue de la Sainte-Chapelle (*Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1917, p. 188-189).

PICOT (Émile). — La Passion de N.-S. Jésus-Christ par Jacques Le Lieur. Reproduction phototypique d'un manuscrit du Musée Condé, précédée d'une notice. Rouen, A. Lainé, 1915, in-8°, 30 pages, 6 et 69 planches en phototypie.

Nombreuses vignettes en camaïeu. — Dans la notice 6 planches de miniatures ou ornements tirés du ms. de la Bibliothèque nationale nouv. acq. franç. 1816, fol. 2, 7, 33, 36 v°, et d'un ms. appartenant à M. Guy, de Lyon.

— Le cerf allégorique dans les tapisseries et les miniatures (*Bulletin de la Société française de reproductions de manuscrits à peintures*, 3^e année, n° 2, 1913, p. 57-67, avec LI-LXI planches en phototypie).

— Notice sur Jacques Le Lieur, échevin de Rouen et sur ses Heures manuscrites. Rouen, Lainé, 1913, in-8° de 91 pages, 4 et 148 planches en phototypie Berthaud (*Société des Bibliophiles Normands*).

Miniatures et enluminures du XVI^e siècle du ms. 1064 (Y 226 a) de la Bibliothèque municipale de Rouen, précédées de 3 miniatures de même époque tirées d'un ms. de la Bibliothèque James de Rothschild et d'un ms. de W. Poor, de New-York.

PIJOAN (J.). — Les miniatures de l'Octateuch et les bibles romaniques Catalanes (*Anuari de l'Institut d'Estudis catalans*, any IV, 1913, p. 475-507).

Il s'agit de la Bible du Vatican, dite de Farfa, que l'auteur compare aux sculptures des portails romans de Ripoll.

POST (Paul). — Das zeitliche und kunstlerische Verhältnis des Turin-Mailander Gebetbuches zum Genter Altar. Eine Untersuchung auf Kostümgeschichtlicher Grundlage (*Jahrb. d. K. Preuss. Kunstsammlungen*, XL, 1919, p. 175-205, 20 fig.).

PRAUSNITZ (G.). — Die Ereignisse am See Genezareth in den Miniaturen von Handschriften und auf älteren Bildwerken. Strasbourg, Heitz, 1917, in-8° de 83 pages, 37 gravures et 17 planches (*Studien zur deutschen Kunstgeschichte*, Heft 196).

PRINET (Max). — Manuscrits de la librairie d'Yvon du Four, grand veneur de France (*Le Bibliographe moderne*, 1912-1913, p. 313-320, et tirage à part, Besançon, impr. Jacques et Demontrand, 1914, in-8°, 7 pages).

RAIMONDI (Leone). — I codici del duomo di Albenga (*Arte cristiana*, 1914, n° 5, p. 145-148, 7 fig.).

Digitized by Google

Ritter (Georges) et Lafond (Jean). — Manuscrits à peintures de l'École de Rouen. Livres d'Heures normands. Recueil de fac-similés et texte. Rouen, Lestringant et Paris, Picard, 1913, in-4° de 60 pages, et 81 planches en phototypie.

Manuscrits de Louis XII (Planches I- XXXIII): Les triomphes de Pétrarque (Bibliothèque nationale, ms. fr. 594), Les Remèdes de l'une et l'autre fortune de Pétrarque (ibid., fr. 225), Les Héroïdes d'Ovide (ibid., fr. 873 et 874). — Manuscrits du cardinal d'Amboise (Pl. XXXIV-LVIII): Antiquités Judaïques de Josèphe (Bibl. Mazarine, ms. 1581), Chronique de Monstrelet et Fleur des Histoires de Jean Mansel (Bibliothèque nationale, mss. fr. 54, 2678 et 2679), Décret de Gratien (Bibliothèque de Rouen, ms. E. 1ᵉ).— Cartulaire de Saint-Maclou de Rouen, Arch. de la Seine-Inférieure G 6873 (Pl. LIX-LXI). — Livres d'Heures normands (Pl. LXII-LXXXI): de Coutances (Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 560), de Rome (ibid., ms. 637), de Paris (ibid., ms. 653), de Chrétienne de France (ibid., ms. 562), de Rouen (Bibliothèque de M. le marquis de Boury, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 416, Bibliothèque de Cherbourg, ms. 5), de Louis de Roncherolles (Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 1191), d'Ango (Bibliothèque nationale, nouv. acq. lat. 392). — Cf. *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LXXIV, 1913, p. 747.

Rosenthal (Erwin) et Mausser (Otto). — Eine Schachzabelhandschrift aus der ersten Hälfte des 15. Jahrhunderts (Munich. *Beiträge zur Forschung*, 1913, p. 26-31, 2 pl.).

12 illustrations représentant les figures du jeu d'échecs.

Rosset (Albert). — Le Manuel d'histoire de Philippe VI de Valois et ses enlumineurs (*Les Arts anciens de Flandre*, 1913, p. 123-126, 1 planche).

Rudnitzki (P.). — Der Turnierroman *Livre des faits du bon chevalier messire Jacques de Lalaing* in der Anhalter Hs. — Munich, Aschendorff, 1915. In-8° de v-39-26 p., 21 pl. (*Forschungen und Funde*, 1).

Saint-Pétersbourg. — Voy. [Ceretely, Cholodniak et Karinski].

Sapori (Francesco). — Appunti intorno a Sano di Pietro, miniatore senese del secolo xv (*Rassegna d'arte*, octobre 1915, p. 218-223, 8 fig.).

Saxe. — Voy. John George, duke of Saxony.

Saxl (Fr.). — Verzeichnis astrologischer u. mythologischer illustr. Handschriften des lateinischen Mittelalters in römischen Bibliotheken (*Sitzungsberichte d. Heidelberger Akad. d. Wissenschaften, Philos.-histor. Klasse*, 1915, livr. 6 et 7, Heidelberg, Winter, 1915, XVIII, 141 pages, 21 planches et 18 gravures, et tirage à part, *ibid.*, 1916, in-8° de viii-149 pages et 21 planches.

Schinnerer (Johannes). — Fälschungen in alter Handschriften und Druckwerken, Sammlung Klemm in Buchgewerbe-Museum (*Zeitschrift für Bücherfreunde*, N. F. 5, 1913-1914, p. 97-111, 11 figures).

Miniatures fausses.

Schottenloher (Karl). — Buchwidmungsbilder in Handschriften und Frühdrucken. I (*Zeitschrift für Bücherfreunde*, N. F. 12, 1920-1921, p. 149-172, 17 fig.).

Schulz (Ph. Walter). — Die persisch-islamische Miniaturmalerei. Ein Beitrag zur Kunstgeschichte Irans. Leipzig, Karl W. Hiersemann, 1914 [-1915], in-4° de xvi-246 pages, avec 35 figures et 17 planches, et album de 200 planches, dont 3 en couleurs, avec xvi pages de texte.

Schwede (Rudolf). — Ueber das Papier der Maya-Codices und einiger altmexikanischer Bilderhandschriften (*Habil. Schrift der techn. Hochsch.*). Dresde, Bertling, 1912, 50 pages, 1 planche in-4°.

Semper (Hans). — Ueber einige Kompositionsentlehnung in der niederländischen Miniatur- und Tafelmalerei des 15. und 16. Jahrhunderts (*Monatshefte für Kunstwissenschaft*, 1913, p. 437-447, 3 planches).

Serafini (Alberto). — Ricerche sulla miniatura Umbra (secoli XIV-XVI) (*L'Arte*, 1912, p. 417-439, 12 fig.).

Cf. Bibliographie de 1913, n° 81.

Simon (Karl). — Studien zur Altfrankfurter Malerei (*Repertorium für Kunstwissenschaft*, 1912, p. 120-142, 2 fig.).

Staerk (Dom Antonio). — Collection de repro-

Digitized by Google

ductions phototypiques, textes et miniatures, t. I. Monuments de l'abbaye celtique de Bulfestra ou Buckfast, période savinienne. Monastère des Bénédictins, Kain-les-Tournai, 1914, gr. in-4°, [x]x-35 pages, et 25 planches en phototypie.

Cf. *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LXXV, 1914, p. 382.

Stein (Henri). — Notes pour la biographie de Philippe de Mazerolles (*Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1918, p. 216-218).

— L'enlumineur Robert Alexandre (*Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, 1916, p. 90).

Strindberg (August) — Historische Miniaturen, aus d. Schwed. übertr. von Emil Schering. Munich, Georg Müller [1917], in-8°, de 317 p.

Sullivan (Edward). — Book of Kells, described by sir Edward Sullivan and illustrated with twenty-four plates in colours. Londres, Paris, New-York, The Studio, 1914, in-4° de 34 pages et 24 planches.

Ms. irlandais des Évangiles conservé à l'Université de Dublin.

Swarzenski (Georg). — Die Salzburger Malerei von den ersten Anfängen bis zur Blütezeit des romanischen Stils. Studien zur Geschichte der deutschen Malerei und Handschriftenkunde des Mittelalters (*Denkmäler der süddeutschen Malerei des frühen Mittelalters*. II. Teil. Textband). Leipzig, K. W. Hiersemann, 1913, in-fol., VII-219 pages.

Les planches ont paru en 1908 : « Tafelband mit 457 Abbildungen auf 135 Lichtdrucktafeln. » Leipzig, in-fol., VIII pages et 135 planches en phototypie.

Testi (Laudedeo). — I corali miniati della chiesa di S. Giovanni Evangelista in Parma. I Da Moile boccalari, miniatori e calligrafi, e Michele da Genova miniatore (*La Bibliofilia*, XX, 1918-1919, p. 1-30. Avec 16 facsim. Appendice, p. 132-152).

Thompson (Henry Yates). — Illustrations from one hundred manuscripts in the library of Henry Yates Thompson (****), consisting of eighty two plates illustrating sixteen mss. of english origin from the XII[th] to the XV[th] centuries. Londres, Quaritch, 1914, in-4°, v-47 pages et 82 planches en phototypie.

Hegesippus, Hist. de excidio Judeorum (XII[e] s.) ; Vie de saint Cuthbert (XII[e] s.) ; Cassiodore et Sénèque (XIII[e] s.) ; Carrow Psalter (XIII[e] s.) ; Salvin Horae (XIII[e] s.) ; Biblia Nicolai de Bello (XIII[e] s.) ; Apocalypse avec commentaire de Berengaudus (XIII[e] s.) ; De la Twyere Psalter (XIV[e] s.) ; Sarum Missal de la famille Sherbrooke (XIV[e] s.) ; Psautier de la famille Saint-Omer (XIV[e] s.) ; Taymouth Horae (XIV[e] s.) ; Psautier de John of Gaunt (XIV[e] s.) ; Horae of Elizabeth ye quene (XV[e] s.) ; De Grey Horae (XV[e] s.) ; Lusher Psalter (XV[e] s.) ; Wingfield Horae (XV[e] s.).

Cf. Bibliographie de 1913, n° 89.

— Illustrations from one hundred manuscripts in the library of Henry Yates Thompson (*****) consisting of ninety plates illustrating sixteen mss., each of which belonged to some individual of note in France or Italy, in the XIV[th] or XV[th] century. Londres, Quaritch, 1915, in-4°, XIV-[16] pages, 90 planches en phototypie et une planche liminaire non numérotée.

Boèce (XV[e] s.) ; Bible historiale du duc de Berry (XIV[e] s.) ; Saint Augustin, De Civitate Dei (XIV[e] s.) ; Vincent de Beauvais, Speculum historiale, du duc de Berri (XIV[e] s.) ; Heures de Yolande de Flandre, du roi Charles V (XIV[e] s.) ; Heures de l'amiral Prigent de Coëtivy (XV[e] s.) ; Boccace, du même (XV[e] s.) ; Heures de René de Lorraine (XV[e] s.) ; Heures de Jean Dunois, bâtard d'Orléans (XV[e] s.) ; Heures de Louis d'Anjou, bâtard du Maine (XV[e] s.) ; Heures d'Antoine, grand bâtard de Bourgogne (XV[e] s.) ; Psautier de Padoue (XIV[e] s.) ; Évangéliaire du pape Pie II (XV[e] s.) ; Psautier de Cosme de Médicis (XV[e] s.) ; Bréviaire du duc Hercule de Ferrare (XV[e] s.) ; Heures de Laodamia des Médicis (XVI[e] s.) ; Heures de Dionora, duchesse d'Urbin (XVI[e] s.).

— Illustrations from one hundred manuscripts in the library of Henry Yates Thompson (******) consisting of ninety plates illustrating seventeen mss. with dates ranging from the XIII[th] to the XVI[th] century. Londres, Quaritch, 1916, in-4°, (VI)-42 pages, 7 fig., 88 planches, et une planche liminaire en phototypie.

Bible française (XIII[e] s.) ; Brantwood Bible (XIII[e] s.) ; Bible de Fécamp (XIII[e] s.) ; Antiphonaire de Beaupré (XIII[e] s.) ; Apocalypse (XIII[e] s.) ; Psautier de la Sainte-Chapelle (XIII[e] s.) ; Lancelot du Lac (XIV[e] s.) ; Lectionnaire de la Sainte-Chapelle (XIV[e] s.) ; Bible historiale, de la comtesse de Valois (XIV[e] s.) ; Vie de Duguesclin

Digitized by Google

par Cuvelier (xv[e] s.); Boccace, Cas des nobles hommes xv[e] s.); Chroniques de Normandie (xv[e] s.); Heures de Joachinus Guasconus (xv[e] s.); Heures d'Antonio Sinibaldi (xv[e] s.); Heures florentines du marquis de Blandford (xv[e] s.); Heures de Buonaparte Ghislieri (xvi[e] s.); Livre de prières de l'empereur Charles-Quint (xvi[e] s.).

— Illustrations from one hundred manuscripts in the library of Henry Yates Thompson (*******). The seventh and last volume with plates from the remaining twenty two mss. Londres, 1918. In-4° de VII-24 pages, LXXIX planches, dont trois (pl. XIII, XXIX et LXX) en couleurs, et 2 planches non numérotées, l'une en tête du volume et l'autre à la page 20.

Josèphe, Antiquités des Juifs, vol. II (xv[e] s.); Ottenbeuren Collectarius (xii[e] s.); Pierre Lombard, Sentences (xii[e] s.); Missel de saint Étienne, Dijon (xiii[e] s.); Psautier de Prémy, près Cambrai (xiii[e] s.); Psautier et livre d'Heures franco-flamands (xiv[e] s.); Heures de Bourges (xv[e] s.); Bréviaire d'Armagnac (xv[e] s.); Heures d'Haarlem (xv[e] s.); Heures de Bregilles (xv[e] s.); Heures de Firmian (xv[e] s.); Heures de Joseph Ayala (xvi[e] s.); Heures de la vente Spitzer (xvi[e] s.); Décret de Gratien (xiv[e] s.); Roman de la Rose (xiv[e] s.); Pontifical de Mende (xiv[e] s.); Breviari d'Amor, catalan (xv[e] s.); Bible latine, Hainaut (xv[e] s.); Chronique de Bourgogne (xvi[e] s.); Christine de Pisan, Épître d'Othéa à Hector (xv[e] s.); Trésor de Brunetto Latini (xiv[e] s.); Dante, Divine Comédie (xv[e] s.).

Toesca (Pietro). — Ancora della pittura e della miniatura in Lombardia nei secoli XIV e XV (*Arte*, 1913, fasc. II, p. 136-140).

Réponse à Betty Kurth.

— Manoscritti miniati della biblioteca del principe Corsini a Firenze (*Rassegna d'arte*, juillet-août 1917, p. 117-128, 11 fig.).

— Un dipinto di Gerolamo da Cremona (*Rassegna d'arte*, septembre-octobre 1918, p. 141-143, 3 fig.).

Turner (Cuthbert Hamilton). — Early Worcester Manuscripts. Fragments of four Books and a charter of the eighth century belonging to Worcester cathedral. Oxford, Clarendon Press, 1916, in-fol., LXXII pages et 32 planches de facsimilés, avec texte en regard.

Utrillo (M.). — Exposición de miniaturas persas (*Por el Arte*, 1913, p. 18-20, 4 figures).

Exposition de la galerie Dalmau à Barcelone.

Viviani (Dante). — Per le ricerche sulla miniatura Umbra, secoli XIV-XVI (*L'Arte*, 1913, p. 395-397, planches; tirage à part, Rome, tip. Unione edit., in-4°, de 3 p. et fig.).

Cf. l'*Arte* de février-avril 1912 (articles d'Alberto Serafini).

Vogelstein (Julie). — Von französischer Buchmalerei. Münich, Delphin-Verlag, 1914, gr. in-8° de 125 pages, 77 figures et 28 planches.

Vreese (W. de) et Gailliard (Edm.). — Dietsche Kalenders (*Académie royale flamande. Jaarboek der Koninklijke Vlaamsche Academie*, 1913, p. 17-115).

Calendriers thiois à miniatures conservés à Saint-Pétersbourg et à Gand.

Walther (W.). — Handschriften deutscher Gebetbücher aus dem späteren Mittelalter (Extr. des *Geschichtliche Studien Albert Hauck, zum 70. Geburtstage*, Leipzig, Hinrichs, 1916, p. 183-190).

Warner (G.F.). — Autotype facsimiles of miniatures and borders from the Book of Hours of Bona Sforza, Duchess of Milan, in the British Museum. Introd. by G. F. Warner. Londres, Milford, 1913, 65 planches in-fol.

— Descriptive catalogue of illuminated manuscripts in the Library of C. W. Dyson Perrins... with one hundred and twenty-eight plates by Emery Walker. Printed at the University Press, Oxford, 1920. 2 vol. in-fol. de IX-341 pages et 126 planches.

— Gospels of Matilda, countess of Tuscany, 1055-1115. — 19 plates in gold and colour, and 12 in monochrome from the ms. in the Library of John Pierpont Morgan, with introduction by sir George Warner. In-fol. de 43 pages, avec frontispice et 31 planches. Roxburghe Club, 1917.

Imprimé spécialement pour le président et les membres du Roxburghe Club en accomplissement des intentions de John Pierpont Morgan (mort le 31 mars 1913) par son fils.

Weber (Louis). — Einbanddecken, Elfenbeintafeln, Miniaturen, Schriftproben aus Metzer

Digitized by Google

liturgischen Handschriften. I Jetzige Pariser Handschriften. Metz et Francfort, Baer, [1913], in-4° de VII-59 pages, 120 planches en phototypie et une en couleurs.

La planche en couleurs est tirée du Sacramentaire de Drogon (Bibl. nat., latin 9428, fol. 43 verso et fol. 91), dont les initiales ornées occupent les planches II-XXVIII. — Pl. XXX : Canons de l'Évangéliaire du VIII[e] s. (latin 9383). — Pl. XXXIII, XXXV-XXXVIII : Canons et miniatures de l'Évangéliaire du IX[e] s. (latin 8849). — Pl. XLI-XLIV : Canons et miniatures de l'Évangéliaire du IX[e] s. (latin 9388). — Pl. LVIII-LXI : miniatures de l'Évangéliaire du XI[e] s. (latin 9395). — Pl. LXXI : miniature du Saint-Augustin du XV[e] s. (latin 9545). — Pl. LXXIII-LXXV : miniatures d'un Bréviaire du XV[e] s. (latin 10532). — Pl. LXXVIII LXXXIII : miniatures d'un Missel du XVI[e] s. (latin 9446). — Pl. LXXXVI-LXXXVIII : miniatures d'un Évangéliaire du XI[e] s. (latin 9391). — Pl. XCIV-C : miniatures d'un Évangéliaire du X[e] s. (latin 10438). — Pl. CV : Canons ornés du Sacramentaire de Saint-Symphorien du X[e] s. (latin 10501). — Pl. CXIII-CXV : miniatures de la Préface et du Sanctus d'un Sacramentaire du IX[e] s. (latin 1141). — Pl. CXX : Miniatures du Sacramentaire d'Autun, IX[e] s. (Bibl. du Séminaire d'Autun, n° 19 *bis*). — Avec un grand nombre d'initiales et d'ornements reproduits.

— Elfenbeintalfen, Miniaturen, Schriftproben aus dem Drogo-Sakramentar. Strasbourg et Metz, Houpert ; Francfort, Baer, 1913, in-4° de III-23 pages et 28 planches (Extr. de *Einbanddecken... aus Metzer liturg. Handschr.*, I. Sonderabdr. nur für Geistliche der Diöcese Metz).

Cf. *Bibl. de l'École des chartes*, t. LXXIV, 1913, p. 464-466.

WEIGELT. — Der Meister des Gebetbuchs Heinrichs II. Miniaturen seiner Hand im Königlichen Kupferstichkabinett (*Amtliche Berichte aus den kgl. Kunstsammlungen*, Berlin, 1914, p. 189-203, 10 fig.).

WHITE (J. G.). — Das spanische Schachzabelbuch des Königs Alfons des Weisen vom Jahre 1283. Illustrierte Handschrift im Besitze der königl. Bibliothek des Eskorial (J. T. 6 fol.). Vollständige Nachbildung der Handschrift in 194 Lichtdrucktafeln. [*Titre espagnol* :] El tratado de Ajedrez ordenado por mandado del Rey D. Alonso el Sabio en el año 1283, etc. Leipzig, 1913, in-fol. de 9 pages et 194 planches en phototypie.

La Préface (9 pages) en allemand et espagnol est signée : John G. White. — Nombreuses minatures se rapportant au jeu des échecs ou au jeu de dés.

WINKLER (Friedrich). — Der Brügger Meister des Dresdener Gebetbuches und seine Werke (*Jahrb. d. k. preuss. Kunstsammlungen*, XXXV, 1914, p. 225-244, 13 fig.).

— Ein spanisches Gebetbuch in Kupferstichkabinett (*Amtliche Berichte aus den kgl. Kunstsammlungen*, Berlin, 1913, col. 17-20, 2 fig.).

Livre d'Heures du XV[e] siècle.

— Einzelminiaturen im königl. Kupferstichkabinett (*Amtliche Berichte aus den kgl. Kunstsammlungen*, Berlin, 1913, col. 105-113, 5 fig.).

17 miniatures siennoises du XIII[e] siècle.

— Gerard David und die Brügger Miniaturmalerei seiner Zeit (*Monatshefte für Kunstwissenschaft*, 1913, p. 271-280, 9 planches).

— Miniaturen der Clara de Keysere ? (*Die graphischen Künste*, 1913, p. 49-53, 10 fig.).

— Simon Marmion als Miniaturmaler (*Jahrbuch d. k. preuss. Kuntsammlungen*, XXXIV, 1913, p. 251-280, 28 fig.).

Il s'agit du ms. de la Bibl. nat., lat. 1429.

— Studien zur Geschichte der niederländischen Miniaturmalerei des XV. und XVI. Jahrh. Vienne, F. Tempsky, 1915, in-fol., paginé 277-342, 21 planches et fig. (*Jahrbuch der kunsthistor. Sammlungen des allerhöchsten Kaiserhauses*, 32,3).

WÖLFFLIN (Heinrich). — Die Bamberger Apokalypse. Eine Reichenauer Bilderhandschrift vom J. 1000. (Gedr. auf Kosten d. kgl. bayer. Akademie der Wissenschaften, München). Munich, G. Franzscher Verl. in Komm. 1918, gr. in-4° de 20 pages et 53 planches.

W. R. V. — The Cochran Collection of persian manuscripts (*Bulletin of the Metropolitan Museum of art, New-York*, 1913, p. 80-86, 3 fig.).

YOXALL (J. H.). — Collecting old miniatures. Londres, Heinemann, 1916, in-8° de 118 pages.

Digitized by Google

Concerne principalement les miniatures-portraits, mais il y est aussi question des manuscrits enluminés du IXe siècle.

ZIMMERMANN (E. Heinrich). — Vorkarolingische Miniaturen. 341 planches en phototypie, en 4 livraisons in-folio et un volume de texte, gr. in-8° de XII-330 pages et 25 fig. en 15 planches. Berlin, Selbstverlag des deutschen Vereins für Kunstwissenschaft, et Leipzig, Hiersemann, 1916 et 1918 (*Denkmäler deutscher Kunst*, IIIe Section, Malerei, I. Abteilung).

Ire Livr. (Mappe I). Pl. 1-34 : Manuscrits italiens. — Pl. 35-37 : Manuscrits espagnols. — Pl. 38-43 : Manuscrits de Lyon et du Sud de la France. — Pl. 44-77 : Manuscrits de l'École de Luxeuil. — Pl. 75-84 : École de Fleury.

IIe Livr. (Mappe II). Pl. 85-117 : École de Corbie. — Pl. 118-126 : Manuscrits sous l'influence de Corbie. — Pl. 127-143 : Groupe français du Nord-Est. — Pl. 144-149 : Manuscrits du type a (Orose de Laon, 137, St Augustin de Paris, lat. 13168, etc.). — Pl. 150-159 : Manuscrit 731 de Saint-Gall (Leges Langobardorum) et Sacramentaire de Gellone.

IIIe Livr. (Mappe III). Pl. 160-220 : Manuscrits irlandais. — Pl. 221-254 . Groupe de Lindisfarne.

IVe Livr. (Mappe IV). Pl. 255-279 : Groupe d'Echternach. — Pl. 280-296 : École de Canterbury. — Pl. 297-326 : Groupe anglais du Sud. — Pl. 327-332 : Manuscrits tardifs anglais, ou continentaux sous l'influence anglaise.

Cf. Bibliographie de 1913, n° 106.

ZOEGE VON MANTEUFFEL (K.). — Voy. MANTEUFFEL (K. Zoege von).

II. CATALOGUES DE LIBRAIRES ET DE VENTES

AMSTERDAM. — Heseltine (J. P.), Richter (Dr J. Paul), de Londres. — Dessins anciens, miniatures de manuscrits. — 27-28 mai 1913. — Frederik Muller exp. — In-4° de 68 pages, 421 numéros, 63 planches.

BERLIN. — Anonyme. — 30 janvier 1914. — Estampes, dessins, tableaux, manuscrits enluminés : K. E. Henrici exp. — In-8° de 67 pages, 246 numéros, 60 planches.

FRANCFORT. — J. Baer. Fine and valuable books. 1913. In-4° de 306 pages avec 59 planches et 52 fig.

Livre d'Heures de Marguerite d'Orléans, comtesse d'Angoulême (v. 1450, orné de 43 grandes miniatures de Simon Marmion ?) ; Heures de la Vierge berrichonne (XVe s., n° 4682). Office de la Vierge dont les illustrations sont attribuées à Attavante (n° 4683) ; Livre d'Heures du XVe s. dont les miniatures rappellent Bourdichon (n° 4684), etc.

LEIPZIG. — Oppler (Edwin), de Hanovre. — Livres et manuscrits à miniatures. — 24-25 novembre 1913. — C. G. Bœrner exp. — In-8° de 221 pages, 843 nos, 33 planches et fig.

LONDRES. — Anderson (J. E.), etc. Catalogue of rare and valuable books and illuminated and other manuscripts, the property of J. E. Anderson esq., sir Stewart Forbes Bt., the Rt. hon. the Earl of Northesk, Lady Binnig, etc. — 23-24 juillet 1914. — Hodge exp. — In-8° de 78 pages et 610 numéros.

Nos 398-401 : Heures de la Vierge du XVe s. avec miniatures.

— Anet (Claude). — Catalogue of a small but choice collection of Persian and Indo-Persian miniatures and manuscripts the property of Monsieur Claude Anet, 108, rue de Bac, Paris. — 4 juin 1920. — Hodge exp. In-8° de 16 pages, 70 numéros, 9 planches en phototypie.

— Anonyme. — Catalogue of valuable books and manuscripts, including... illuminated manuscripts on vellum, etc. — 3-5 février 1913. — Hodge exp. — In-8° de 81 pages, 883 numéros.

Nos 152, 354, 380, 498, 571, 678.

— Anonyme. — Manuscrits à peintures, livres rares. — 7 mars 1913. — Hodge exp. — In-8° de 16 pages, 36 numéros, 13 planches.

— Anonyme. — Catalogue of the Library of a gentleman removed from the country. — 16-17 avril 1913. — Hodge exp. — In-8° de 55 pages, 672 numéros.

— Anonyme. — Livres et manuscrits à pein-

Digitized by Google

tures. — 28-29 avril 1913. — Hodge exp. — In-8° de 76 pages, 551 numéros.

— Anonyme. — A gentleman (deceased). Catalogue of a collection of choice books and manuscripts formed by a Gentleman (deceased). — 30 juin 1913. — Hodge exp. — In-8° de 42 pages, 187 numéros.

N°s 3,6, 14-16, 25, 42, 46, 78-80, 88-92, 107, 124-5, 137, 158, 171, 178.

— Anonyme. — Catalogue of valuable illuminated and other manuscripts, autograph letters, oriental drawings and printed books comprising... oriental illuminated manuscripts, the property of Lieut. W. Strang Watkins, Shotton Hall, Shropshire... and miniatures from illuminated manuscripts, etc. — 13-15 décembre 1916. — Hodge exp. — In-8° de 104 pages, 750 numéros, 1 planche.

— Anonyme. — Catalogue of valuable books and manuscripts including.... few illluminated manuscripts, the property of E. F. Bosanquet.... and other properties, including medieval and oriental illuminated manuscripts, etc... 22-27 mars 1917. — Hodge exp. — In-8° de 131 pages, 1041 numéros.

— Anonyme. — Catalogue of books and autograph letters. — 13-17 août 1917. — Hodge exp. In-8° de 141 pages et 1580 numéros.

N° 1316: Recueil des fables hindoues de Bidpay (avec 108 miniatures ou enluminures).

— Anonyme. — Catalogue of fine books, illuminated manuscripts and autograph letters. — 3-4 février 1919. —Hodge exp. — In-8° de 73 pages, 468 numéros.

— Anonyme. — Catalogue of valuable printed books illuminated and other manuscripts and autograph letters. — 28-29 juillet 1919. — Hodge exp. In-8° de 72 pages et 529 numéros.

— Anonyme. — Catalogue of printed books and a few manuscripts, comprising the property of the Rev. J. Alfred Sharp..., of J. Close esq..., of Herbert Thompson esq., etc. — 30 juillet 1919. — Hodge exp. — In-8° de 70 pages et 709 numéros.

— Anonyme. — Catalogue of valuable illuminated and other manuscripts, the property of capt. Samuel Allen, the property of Coningsby C. Sibthorp esq. and the property of the Rev. R. Pulleine. — 30 janvier 1920. — Hodge exp. — In-8° de 30 pages et 137 numéros.

— Anonyme. — Catalogue of books and manuscripts, comprising books from the Library of the late J. D. Paul esq., F. G. S., a selection from the Library of Felix Hall, Essex, formed by the late Lord Western and other properties. — 15-17 octobre 1913. — Hogde exp. — In-8° de 80 pages, 945 pages et 945 numéros.

— Anonyme. — Catalogue of valuable old and modern books and manuscripts, comprising books from the Library of the late sir Charles Robinson C. B. F. S. A., a portion of the library of Dr. Tacey, of Bradford, the property of miss Rose Woodforde, and other properties. — 3-5 et 11-13 novembre 1913. — Hodge exp. — In-8° de 70 et 95 pages, 889 et 1125 numéros.

N° 210 du 1er volume : Antiphonaire espagnol du xve s. avec miniatures.

— Anonyme. — Livres et manuscrits à miniatures, miniatures persanes. — 11-12 décembre 1913. — Hodge exp. — In-8° de 78 pages, 504 numéros, 1 planche (ms. italien).

— Anonyme. — Catalogue of books and manuscripts... including... illuminated manuscripts. — 30 mars-1er avril 1914. — Hodge exp. — In-8° de 99 pages, 1090 numéros.

N° 4: Heures de la Vierge du xve s. avec 15 miniatures.

— Anonyme. — Catalogue of valuable books and important illuminated and other manuscripts, comprising the property of H. W. F. Hunter Arundell,... E. Bromley Martin,... W. L. Turner,... oriental manuscripts, the property of a lady of title, the property of lady Ritchie,... of Kendall Hazeldine, etc. — 6-8 avril 1914. — Hodge exp. — In-8° de 88 pages, 784 numéros, 6 planches.

N°s 122-123, 224, 232, 296-297, 564-566, 618, 678, 765, 778.

— Anonyme. — Catalogue of rare and valuable

Digitized by Google

books, important illuminated and historical manuscripts and autograph letters, manuscripts and relics of Charlotte Brontë. — 19 juin 1914. — Hodge exp. — In-8° de 36 pages et 215 numéros, 3 planches.

— Anonyme. — Catalogue of valuable books, illuminated and other manuscripts and autograph letters. — 17-20 juillet 1916. — Hodge exp. — In-8° de 155 pages, 1140 numéros et 7 planches.

N°s 747-781. Ms. persans à miniatures, etc.

— Anonyme. — Catalogue of printed books with a few illuminated and other manuscripts, comprising the property of J. Eddy, Henry Spicer, Algernon Brent, sir Richard Owen, etc. — 10 et 13 novembre 1916. — Hodge exp. — In-8° de 133 pages, 1382 numéros.

— Bosanquet. — Voy. Anonyme, 22-27 mars 1917.

— Butler (Charles), Esq. — The Charles Butler Collections. Catalogue of the fourth portion of the extensive and valuable Library of the late Ch. Buttler esq. of Warren Wood, Hatfield, and Connaugt Place, W. — 9-11 avril 1913. — Hodge exp. — In-8° de 333-383 pages, n°s 2771-3431.

— Id. — The Charles Butler Collections. Catalogue of the fifth and final portion of the extensive and valuable Library of the late Ch. Buttler... comprising... fine illuminated and other manuscripts. — 25 février-5 mars 1914. — Hodge exp. — In-8° de 385-555 pages et n°s 3432-5150.

Voir n°s 3527, 3976, 4065, 4271, 4342, 4388 (Phillipps 4435, 4449, 4564, 4621, 4992, 5102.

— Cope (Antony). — Catalogue of valuable book and manuscripts recently the property of sir Antony Cope, bt., selected from the Library at Bramshill Park, Winchfield, Hants, including early english manuscripts on vellum (chiefly from the monasteries of Waverley and Winchelcombe). — 4 mars 1913. — Hodge exp. — In-8° de 28 pages et 233 numéros.

— Cummings (W. H.). — Catalogue of the famous musical Library of books, manuscripts, autograph letters, musical scores, etc., the property of the late W. H. C. — 17-24 mai 1917. — Hodge exp. — In-8° de 161 pages, 1744 numéros.

— Danckwerts (W. O.). — Catalogue of books, manuscripts, autograph letters and book-plates, including the property of the late W. O. Danckwerts, esq. K. C. and other properties. — 27-29 juillet 1914. — Hodge exp. — In-8° de 95 pages et 1090 numéros.

N° 222 : Heures de la Vierge du xv^e s., avec 6 grandes miniatures.

— Dunn (George). — Catalogue of the valuable and extensive Library of manuscripts and printed books formed by George Dunn esq. (deceased) Woolley Hall, near Macdenhead. The first portion. — 11-14 février 1913. — Hodge exp. — In-8° de 142 pages, 684 numéros et 19 planches.

Planches : n° 91. Institutes de Justinien xiii^e-xiv^e s. (anglo-normand). — N° 270. Statuta Angliæ regum Edwardi III, Richardi II, Henrici IV et Henrici V. xv^e s. — N° 275. Statuta Parliamentorum Angliæ xv^e s. — N° 394. Balnea Puteolana... et Bayarum sicut in libro decimo Oribasii continentur. xiv^e s. (italien). — N° 455. Dati (Giuliano). Della Spera, lib. iv. xv^e s. — N° 511. S^t Jérôme, Epist. ; de Musica, xii^e-xiii^e s. — N° 512 et 515. Higden (Ranulph), Polychronicon, xiv^e et xv^e s. (anglais). — N° 522 et 528. Heures de la Vierge, xv^e s. (flamand). — N° 593. Office de la Vierge, xv^e s. (anglais).

— Id. — The second portion. — 2-6 février 1914. — Hodge exp. — In-8° de 328 pages, 685-1731 numéros, et 7 planches.

N°s 718, 720, 732, 736, 807, 812, 942, 962, 1021.

— Id. — The third portion. — 22-29 novembre 1917. — Hodge exp. — In-8° de 558 pages, 3929 numéros, et 15 planches.

N°s 1801, 3413, 3470-3471.

— Hamilton (S. G.). — Catalogue of valuable books and illuminated and other manuscripts, the property of the late S. G. Hamilton... of Mickleton, etc... and other properties. — 25-27 juillet 1917. — Hodge exp. — In-8° de 93 pages et 860 n°s.

— Hodgkin (J. E.). — Catalogue of the valuable Library formed by the late John Eliot Hodgkin S.F.A., F.R. Hist. Soc... comprising...

Digitized by Google

illuminated and historical manuscripts. — 12-19 mai 1914. — Hodge exp. — In-8° de 260 pages. 1622 n°s, 8 planches.

— Hornstein (Joseph). — Catalogue of the third and concluding) portion of the valuable stocks of the late J. H. — 25-28 février 1918. — Hodge exp. — In-8° de 290 pages, n°s 2804-3744.

— Huth (Henry et Alfred). — 2-6 et 9-12 juin 1913. — Catalogue of the famous library of printed books, illuminated manuscripts, etc... collected by Henry Huth and since maintained and augmented by his son Alfred H. Huth, 3d portion. E-L. — Hodge exp. — 2 vol in-8° de 755 à 1132 et de 1133 à 1316 pages, n°s 2597 à 3931 et 393 à 4602, avec 48 planches en phototypie et en couleurs.

Planches de miniatures : n°s 3796 (A et B), 3797 (A et B), 3.800, 3.801, 3.802 (A et B), 3.804 (A et B), 3.807, 3.808, 3.816 : Livres d'Heures de la Vierge de la fin du xv° siècle. — N° 3.894 : Miles Huggard, A Myrroure of myserie (xvi° s.). — N° 4296 : Lectionnaire et séquences avec antiphonaires et oraisons (italien, xvi° s.). — N° 4442 : Statuta civitatis Londoniarum (xv° s.).

Cf. Bibliographie de 1913, n° 117.

— Id. (suite). — 4-7 juillet 1916. — 5th portion : M. — In-8° de 1317 à 1482 pages, n°s 4603 à 5205, avec 12 planches en phototypie.

Planches de miniatures: n° 5036 : Missel de Bangor (?). du xv°-xvi° s. — N° 5037 : Missel allemand (?) du xv° s.

— Id. (suite). — 11-18 juillet 1917. — 6th portion : N-P. — In-8° de 1491-1713 pages, n°s 5206-6060, avec 16 planches en phototypie.

Planches de miniatures : n° 5734 et 5740 : Pétrarque italien (xv° s.). — N° 5899 : Pontifical franco-flamand (xv° s.). — N° 5967 : Livre de prières (xv°-xvi° s.). — N° 6009 : Psautier de David (xv° s.).

— Id. (suite). — 1-9 juillet 1918. — 7th portion : Q-S. — In-8° de 1727-1976 pages, n° 6061-7182, avec 13 planches.

— Id. (suite). — 11 juillet 1919. — 8th portion : T-V. — In-8° de 1991-2155 pages, n°s 7183-7842, avec 11 planches en simili-gravure et 1 en couleurs.

Planches de miniatures. N° 7656 : « Petrus Ludovicus Valtan Andegavensis archidiaconus, Super qualibet dictione Symboli Apostolici opusculum » (xvi° s.).

— Le même (suite). — 22-25 juin 1919. — 9th portion : W-Y. — In-8° de 2165-2292 pages, n°s 7843-8357, avec 8 planches en phototypie.

— Leighton (J.). — Catalogue of manuscripts mostly illuminated, many in fine bindings. 1913. In-8° de 112 pages.

335 mss. dont un certain nombre de livres d'heures de premier ordre.

— Maggs Bros. — Manuscripts and early printed books. — N° 380. — 1919. — Pet. in-8° de 220 pages, n°s 1646-2357, 34 planches.

Livres d'Heures du xv° siècle.

— Mexborough (The Earl of). — Catalogue of fine books and manuscripts of the late Rt. hon. The Earl of Mexborough (sold by order of the executors) and other properties including an important collection of Americana. — 17-20 décembre 1917. — Hodge exp. — In-8° de 127 pages, et 1330 numéros.

N°s 115. Heures françaises de la Vierge ; avec 12 miniatures sur fond diapré (xvi° s.).

Mostyn (Lord). — Catalogue of very valuable illuminated and other manuscripts, the property of the lord Mostyn, Mostyn Hall, Chester. — 13 juillet 1920. — Hodge, in-8° de 27 pages, 127 n°s et 11 planches

Planches : N° 4. Procès de Robert d'Artois, avec peinture, xiv° s. — N° 8. Bible latine, xiv° s. — N° 9. Boccace, xv° s. — N° 18. Jean Chartier. Histoire des rois de France, Charles V, VI, VII et de Louis XI, xv° s. — N° 40. Évangéliaire, xi°-xii° s. (anglais). — N°s 44 et 45. Deux manuscrits de la Chronique de Froissart, avec peintures, xiv° et xv° s. — N° 52. Histoire des rois de France jusqu'en l'an 1223, avec peintures, xiv° s. — N° 63. Heures de la Vierge, xv° s. (Pays-Bas). — N° 74. Lydgate, Vie de saint Edmond et de saint Frémont, xv° s. (anglais). — N° 79. Nicolas de Lyre, xv° s. (anglais).

— Fairfax Murray (Charles). — Catalogue of very choice and valuable early printed books, with a few illuminated manuscripts, the property of Charles Fairfax Murray esq. (deceased). — 18 juillet 1919. — Hodge exp. In-8° de 35 pages et 240 numéros.

— Pearson (John). — Catalogue of the valuable and interesting Library formed during the past

Digitized by Google

40 years by Mr. J. P. — The third portion. — 7 et 8 novembre 1916. — Hodge exp. — In-8° de 80 pages, 354 numéros, 15 planches.

— Pembroke (The Earl of). — Catalogue of a selected portion of the renowned Library at Wilton House, Salisbury, the property of the right hon. the Earl of Pembroke, consisting of the illuminated manuscripts, block books, and magnificent early printed books collected by Thomas, earl of Pembroke (1656-1733) and catalogued by Dr. Dampier, bishop of Ely, in 1776. — 25-26 juin 1914. — Hodge exp. — In-8° de 72 pages et 211 numéros, 8 planches.

Pl. 4 et 5 (n° 109). Heures françaises de la Vierge (xv^e s.).

— Phillipps (Thomas). — Bibliotheca Phillippica. Catalogue of a further portion of the classical, historical, topographical, genealogical, and other manuscripts and autograph letters of the late sir Thomas Phillipps... of Middle Hill, Worcestershire, and Thirlestaine House, Cheltenham. — 19-23 mai 1913. — Hodge exp. — In-8° de 220 pages et 1137 numéros.

— Id. (suite). — 24-27 juin 1919. — Hodge exp. — In-8° de 179 pages et 939 numéros.

— Quaritch (Bernard). — A Catalogue of rare and valuable books, including... a fine collection of illuminated manuscripts... Janvier 1914. — In-8° de 120 pages, 587 n^os et 22 planches.

Livres d'Heures du xiv^e, xv^e et xvi^e s. etc.

Cf. Bibliographie de 1913, n° 119.

— Id. — A Catalogue of rare and valuable books, including Arundel Society chromolithographs and works on bibles, bibliography... manuscripts, etc... Février 1920. — In-8° de 123 pages et 1223 n^os.

Cf. les mss. sous les n^os 378 à 403, principalement le n° 383. (Bible latine enluminée du xiii^e s. ayant appartenu au pape Clément XI.)

— Rodes (W. de), etc. — 4-5 mars 1920. — Catalogue of valuable printed books and important illuminated and other manuscripts including from the Rowfant Library. — Hodge exp. — In-8° de 97 pages, 556 n^os.

— Stanford (Charles Thomas). — 5-7 mars 1913. — Manuscrits à peintures, livres rares. — Hodge exp. — In-8° de 98 pages, 666 n^os, 2 planches.

— Stewart (A. B.). — Catalogue of the valuable Library formerly the property of the late A. B. Stewart, esq., of Rawcliffe, Glasgow. — 16-17 mars 1914. — Hodge exp. — In-8° de 53 pages et 582 n^os.

N° 253. Heures de la Vierge, franco-flamandes (xv^e s.), ornées de 151 miniatures dont 14 grandes.

— Stoker (Bram). — Catalogue of valuable printed books, autograph letters and illuminated and other manuscripts, including the Library of the late Bram Stoker esq. and other properties... numerous Horæ printed and manuscript..., Persian and Indian paintings and miniatures,... a fine illuminated manuscript of Valerius Maximus, etc. — 7-8 juillet 1913. — Hodge exp. — In-8° de 83 pages, 625 numéros.

N^os 327-30, 331, 351-53, 409-410, 444-449, 555, 559, 566 (Valère-Maxime de Didot), 579.

— Thompson (H. Y.) — Catalogue of two valuable illuminated manuscripts, the property of Henry Yates Thompson esq. — 25 juin 1914. — Hodge exp. — In-8° de 5 pages, 2 n^os et 4 planches.

N° 1. Heures de la Vierge du xv^e s., richement illustrées (n° VI d'Ashburnham). — N° 2. Bible latine historiée du xiii^e s., provenant de Saint-Étienne de Dijon.

— Id. — Catalogue of twenty eight illuminated manuscripts and two illuminated printed books... — 3 juin 1919. — Hodge exp. — In-8° de vi-61 pages, XXX lots.

Cf. *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LXXX, 1919, p. 396-400.

— Id. (suite). — Catalogue of twenty six illuminated manuscripts and eight fifteenth century books printed on vellum... — 23 mars 1920. — Hodge exp. — In-8° de v-135 pages, XXXI-LXIV lots.

— Van de Weyer (Victor). — Catalogue of the extensive and important Library of the late Victor Van de Weyer esq. of New-Lodge,

Digitized by Google

Windsor... The second and final portion. — 29 janvier-6 février 1917. — Hodge exp. — In-8° de 334 pages et 3744 n°s.

N° 1782. Bible latine anglo-normande, initiales ornées (XIV^e s.).

— Watkins. — Voy. Anonyme, 13-15 décembre 1916.

MUNICH. — Mirza Ardechir Khan. — Antiquités et miniatures persanes. — 20-21 janvier 1914. — Hugo Helbing exp. — In-8° de 24 pages, 577 numéros et 8 planches.

NEW-YORK. — Pulsford (J. E.). — Fine books including selections from the library of late James E. Pulsford, of South Orange, N. J... Illuminated ms., early printed books etc. To be sold... 1914, Anderson Galleries. New-York, The Anderson Auction C°, 1914, 97 pages.

PARIS. — Anonyme. Antiquités, anciens manuscrits enluminés, etc... — 25 juin 1913. — H. D; G. François C. P.; E. D. Pignatellis exp. — In-8° de 20 pages, 244 n°s.

— Ezret. — Miniatures persanes, objets d'art, etc. — 26 janvier 1914. — H. D.; E. Boudin C. P.; J. Enkiri exp. — In-8° de 15 pages, 172 numéros.

TOURS. — Auvray (B^on). — Succession de M. le baron Auvray. — Deuxième vente. Gravures, tableaux..., très important manuscrit du XIII^e siècle... Mercredi 9 et jeudi 10 juin 1920.

N° 203. « Livre de l'Apocalypse, fin du XIII^e s., 36 feuillets in-folio sur vélin, dans une reliure en veau fauve plat, avec ornements, dorée (*sic*) Henri II; dos orné, reliure restaurée. »

76 miniatures. Adjugé au prix de 314.000 fr. et aujourd'hui dans une collection parisienne. — Voir sur ce ms., précédemment au D^r Rey, le ***Mémoire sur les figures de l'Apocalypse***, de Léopold Delisle (1901), p. XCV-XCVIII.

Ph. LAUER.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

DU

BULLETIN DE 1914-1920 (4e ANNÉE)

TEXTE

Le Comité Directeur. — Avertissement 5

id. Note additionnelle sur « *Le Cerf allégorique* » 8

M. Émile Ginot. — Le manuscrit de sainte radegonde de poitiers et ses peintures du XIe siècle 9

M. Eric G. Millar. — Les manuscrits a peintures du sir john soane's museum et du royal college of physicians de londres 81

M. Philippe Lauer. — Bibliographie des publications relatives aux manuscrits a peintures, parues de 1913 a 1920 150

PLANCHES

Planches I à XXVII, 27 phototypies pour le *Manuscrit de Sainte Radegonde de Poitiers.*

Planches XXVIII à LV, 28 phototypies pour les *Manuscrits à peintures du Soane's Museum et du Royal College of Physicians.*

Pour la rédaction du *Bulletin*, s'adresser à M. le comte A. de Laborde, secrétaire de la Société, 81, boulevard de Courcelles, Paris, VIIIe.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

Digitized by Google

Phototypie Barry.

VIE DE SAINTE RADEGONDE

Saint Fortunat écrivant la vie de la Sainte.

(Bibl. municipale de Poitiers, ms. 250, fol. 21ro).

Digitized by Google

Digitized by Google

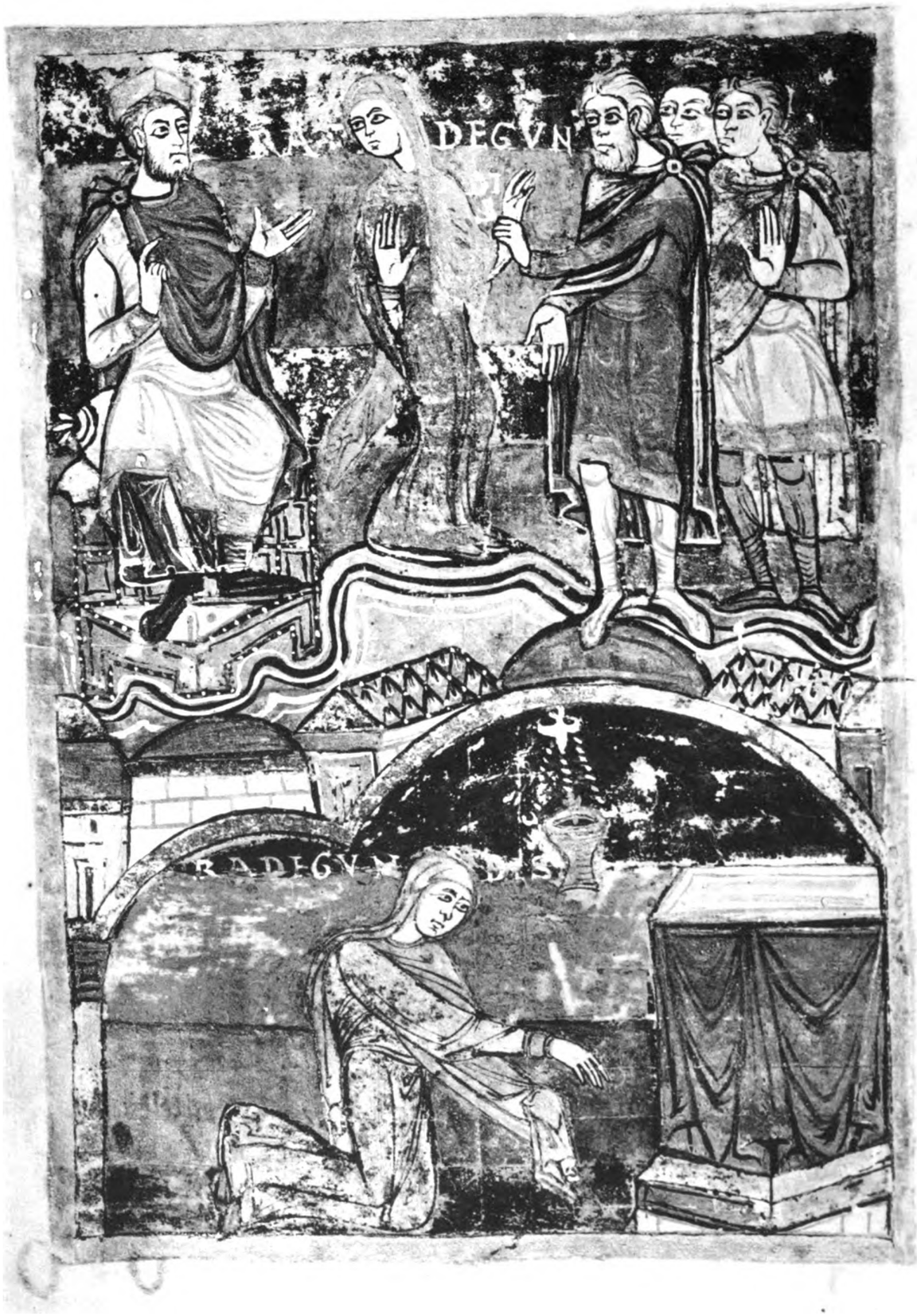
VIE DE SAINTE RADEGONDE

a. Radegonde conduite au roi Clotaire. — *b*. Radegonde de

(Bibl. municipale de Poitiers, ms. 250, fol. 2[illegible])

Digitized by Google

Digitized by Google



Phototypie Barry.

VIE DE SAINTE RADEGONDE

a. Radegonde conduite au roi Clotaire. — *b*. Radegonde dans son oratoire.

(Bibl. municipale de Poitiers, ms. 250, fol. 22ro).

Digitized by Google

Digitized by Google

Phototypie Barry.

VIE DE SAINTE RADEGONDE

a. Radegonde assise à la table du Roi. — *b*. Agenouillée dans son oratoire.

c. La Reine prosternée en oraisons au pied du lit royal.

(Bibl. municipale de Poitiers, ms. 250, fol. 24^vo).

Digitized by Google

Digitized by Google

Phototypie Barry.

VIE DE SAINTE RADEGONDE

a. Prisonniers. — Radegonde dans le jardin de Péronne.

b. Les prisonniers miraculeusement délivrés remercient la Sainte.

(Bibl. municipale de Poitiers, ms. 250, fol. 25ro).

Digitized by Google

Digitized by Google

Photogr. Barry.

SAINTE RADEGONDE

a. La Reine [illegible] b. Saint Médard la consacre diaconesse.

(Bibl. municipale [illegible]ers, [illegible], fol. 27vo).

Digitized by Google

Digitized by Google

Phototypie Barry.

VIE DE SAINTE RADEGONDE

a. La Reine accourt demander à Saint Médard de la consacrer. — *b.* Saint Médard la consacre diaconesse.

(Bibl. municipale de Poitiers, ms. 250, fol. 27vo).

Digitized by Google

Digitized by Google

Phototypie Barry.

VIE DE SAINTE RADEGONDE

a. Radegonde lave les pieds des pauvres. — *b*. Elle les sert à table.

(Bibl. municipale de Poitiers, ms. 250, fol. 29ro).

Digitized by Google

Digitized by Google

Phototypie Barry

VIE DE SAINTE RADEGONDE

a. Radegonde, accompagnée par le peuple, se retire dans son monastère.

b. La cellule et l'oratoire de la Sainte en prières.

(Bibl. municipale de Poitiers, ms. 250, fol. 31vo).

Digitized by Google

Digitized by Google

Phototypie Barry.

VIE DE SAINTE RADEGONDE

Guérison miraculeuse de l'aveugle Bella, épouse de Gislaad.

(Bibl. municipale de Poitiers, ms. 250, fol. 34).

Digitized by Google

Digitized by Google

Phototypie Barry.

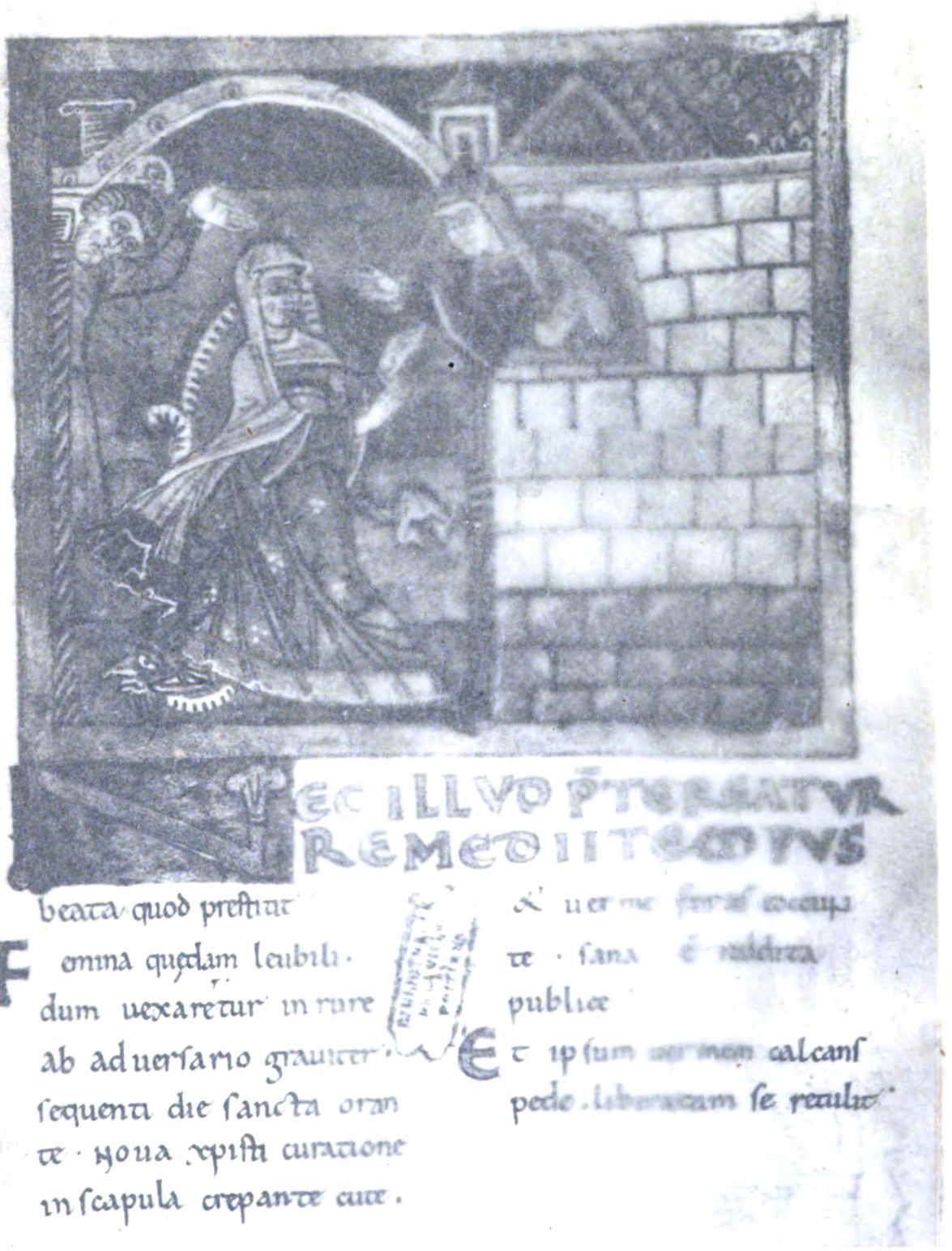
VIE DE SAINTE RADEGONDE

Délivrance d'une possédée nommée Fraifrède.

(Bibl. municipale de Poitiers, ms. 250, fol. 34v°).

Digitized by Google

Digitized by Google



Phototypie Ba . .

VIE DE SAINTE RA

Exorcisme d'une possedee no...

(Bibl. municipale de Poitiers, ms. 250, fol. 35).

Digitized by Google

Digitized by Google

Phototypie Barry.

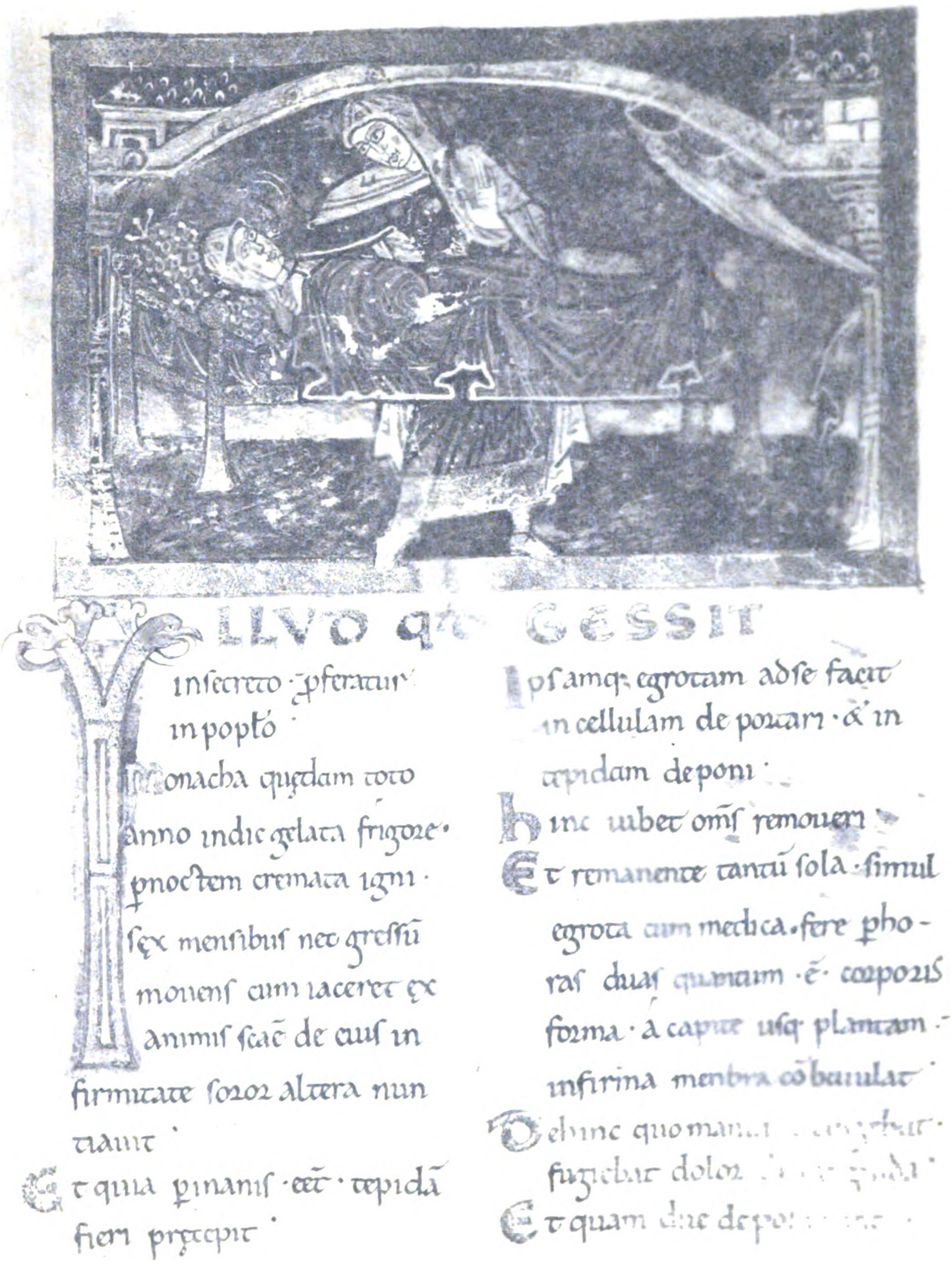
VIE DE SAINTE RADEGONDE

Exorcisme d'une possédée nommée Leubile.

(Bibl. municipale de Poitiers, ms. 250, fol. 35).

Digitized by Google

Digitized by Google



VLLVD q̃d GESSIT
in secreto ꝓferatur
in poplo
Monacha quędam toto
anno indic gelata frigore.
ꝑnoctem cremata igni.
sex mensibus nec gressu
mouens cum iaceret ex
animis scæ de cuius in
firmitate soror altera nun
tiauit.
Et quia ꝑinanis eēt tepidã
fieri p̃cepit.

Ipsamq; egrotam ad se facit
in cellulam deportari. & in
tepidam deponi.
hinc iubet omnes remoueri.
Et remanente tantũ sola simul
egrota cum medica. fere pho-
ras duas quantum ē corporis
forma. a capite usq; plantam.
infirma membra cõbaiulat.
De hinc quo manus ...
fugiebat dolor ...
Et quam dne depo...

VIE DE SAINTE RADEGONDE

Guérison miraculeuse d'une moniale

(Bibl. municipale de Poitiers, ms. 250, fol. 35vo).

Digitized by Google

Digitized by Google

Phototypie Barry.

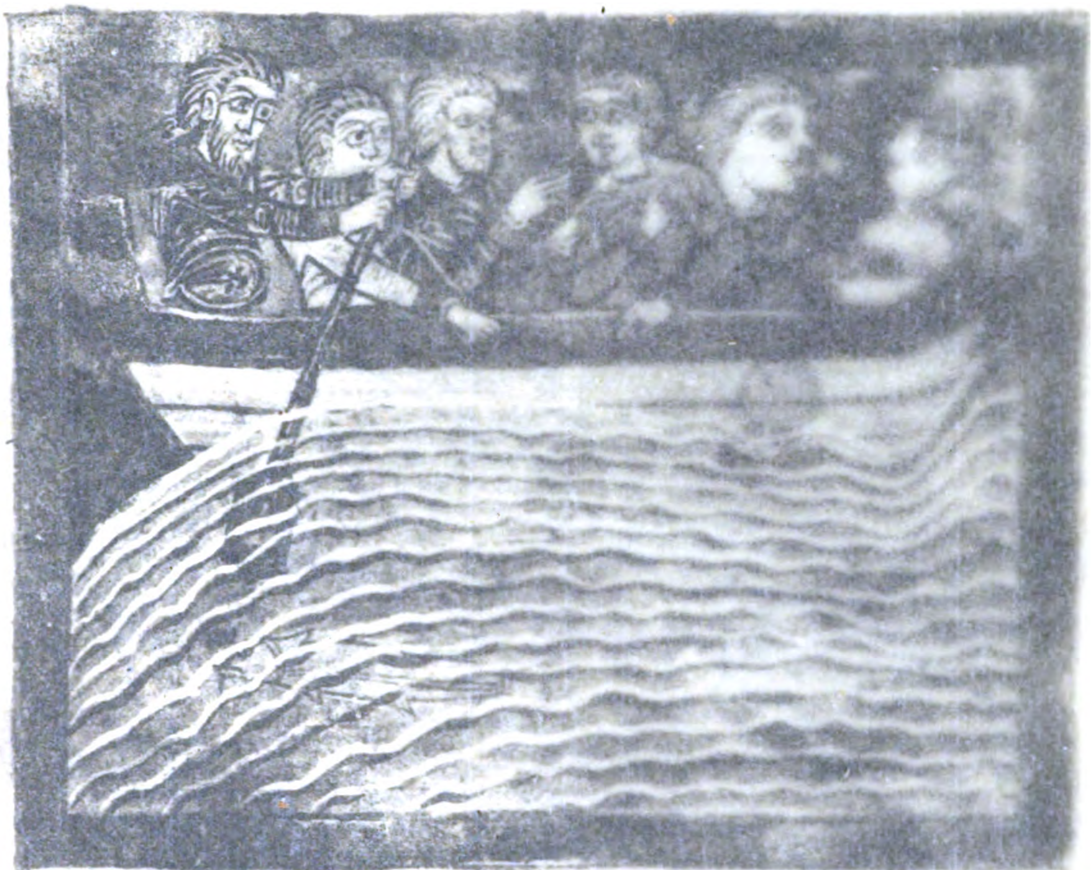
VIE DE SAINTE RADEGONDE

Guérison miraculeuse d'une moniale.

(Bibl. municipale de Poitiers, ms. 250, fol. 35ro).

Digitized by Google

Digitized by Google


INSERATUR
operi. Res tam digna mira-
culo.
Floreius quidam nomine homo
eiusdem scē ꝑpiscatione dum
in mari se ageret. oborto ven-
torum turbine fluctuum sur-
gente mole. nec tam nauta
senatante quam munda super-
vergente. cum navis plena fide
mergeretur. in extremis
clamavit.
Sca Radegundis. dum tibi
obedimus. non subsidamus
naufragio ...
dum ut liberi ...
Quo dicto ...
dicta ...

VIE DE SAINTE RADEGONDE

Floreius sauvé du peril de la mer

(Bibl. municipale de Poitiers, ms. 250, fol. 30).

Digitized by Google

Digitized by Google

INSERATUR

operi. Res tam digna miraculo.

Floreius q̄dã nomine homo eiusdem scē p̄piscatione dũ inmari sex ageret. oborto ventorum turbine fluctuũ surgente mole. nec tam nauta sentinante quã unda supervergente. cũ navis plena submergeretur. in extremitate clamavit.

Scã RADEGUNDIS. dũ tibi obedim⁹ non subsidamus naufragio. Sed obtine apud dñm ut liberer depelago.

Quo dicto. mox fugata nube. reddita serenitate unda cadente prasurrexit.

Phototypie Barry.

VIE DE SAINTE RADEGONDE

Floreius sauvé du péril de la mer.

(Bibl. municipale de Poitiers, ms. 250, fol. 36).

Digitized by Google

GODA PVELLA SE
CVLARIS

post tam dō monachi ferunt.
dam longo, compore lecu fibu-
lis decubuerit · & impenso sibi
malo medicorum plus lan-
guerit · Cum a medicis admen
surari se fecerit · dño misc-
rante mo[illegible]

qua hora [illegible]
men accen[illegible]
Cuius beneficia [illegible]
grigora · quam [illegible]
la consumpta [illegible]

Phot [illegible]

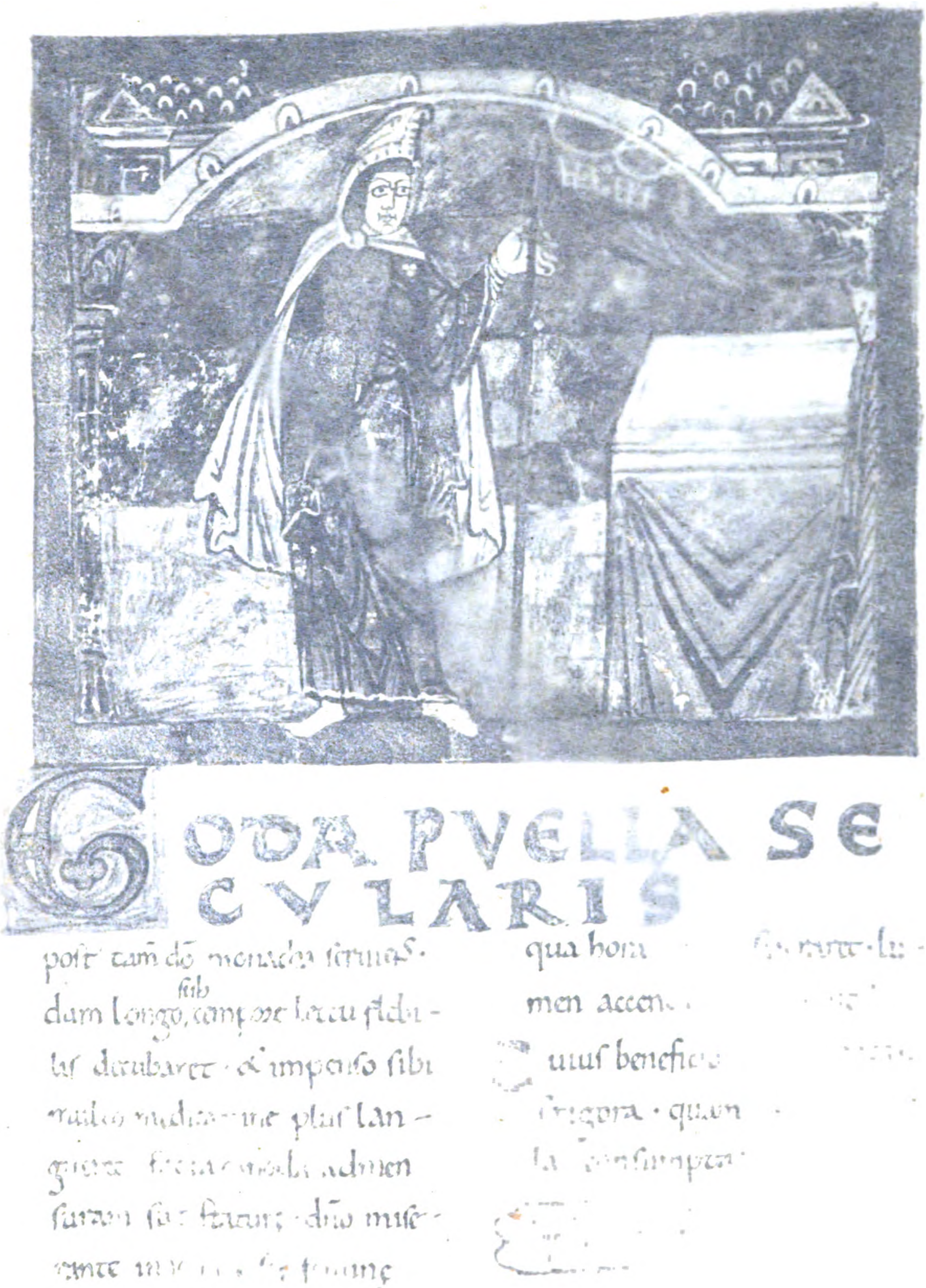
VIE DE SAINTE RADEGONDE

Guerison d'une jeune fille nommee Goda

(Bibl. municip[illegible])

Digitized by Google

Digitized by Google



Phot. [illegible]

VIE DE SAINTE RADEGONDE

Guerison d'une jeune fille nommee Geda.

(*Bibl. munic*[illegible])

Digitized by Google

Digitized by Google

Phototypie Barry.

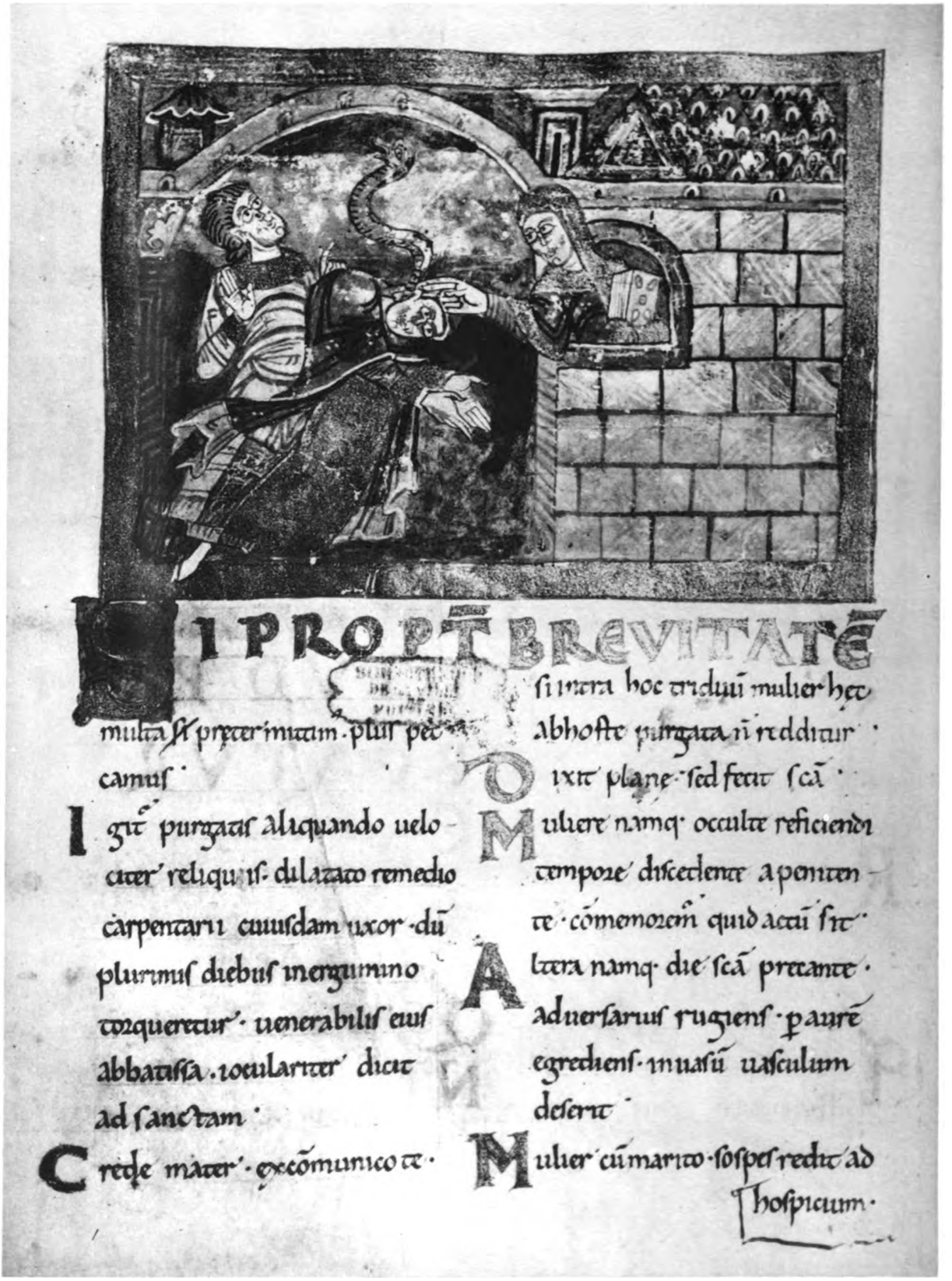
VIE DE SAINTE RADEGONDE

Guérison d'une jeune fille nommée Goda.

(Bibl. municipale de Poitiers, ms. 250, fol. 36ᵉᵒ).

Digitized by Google

Digitized by Google



Phototypie Barry.

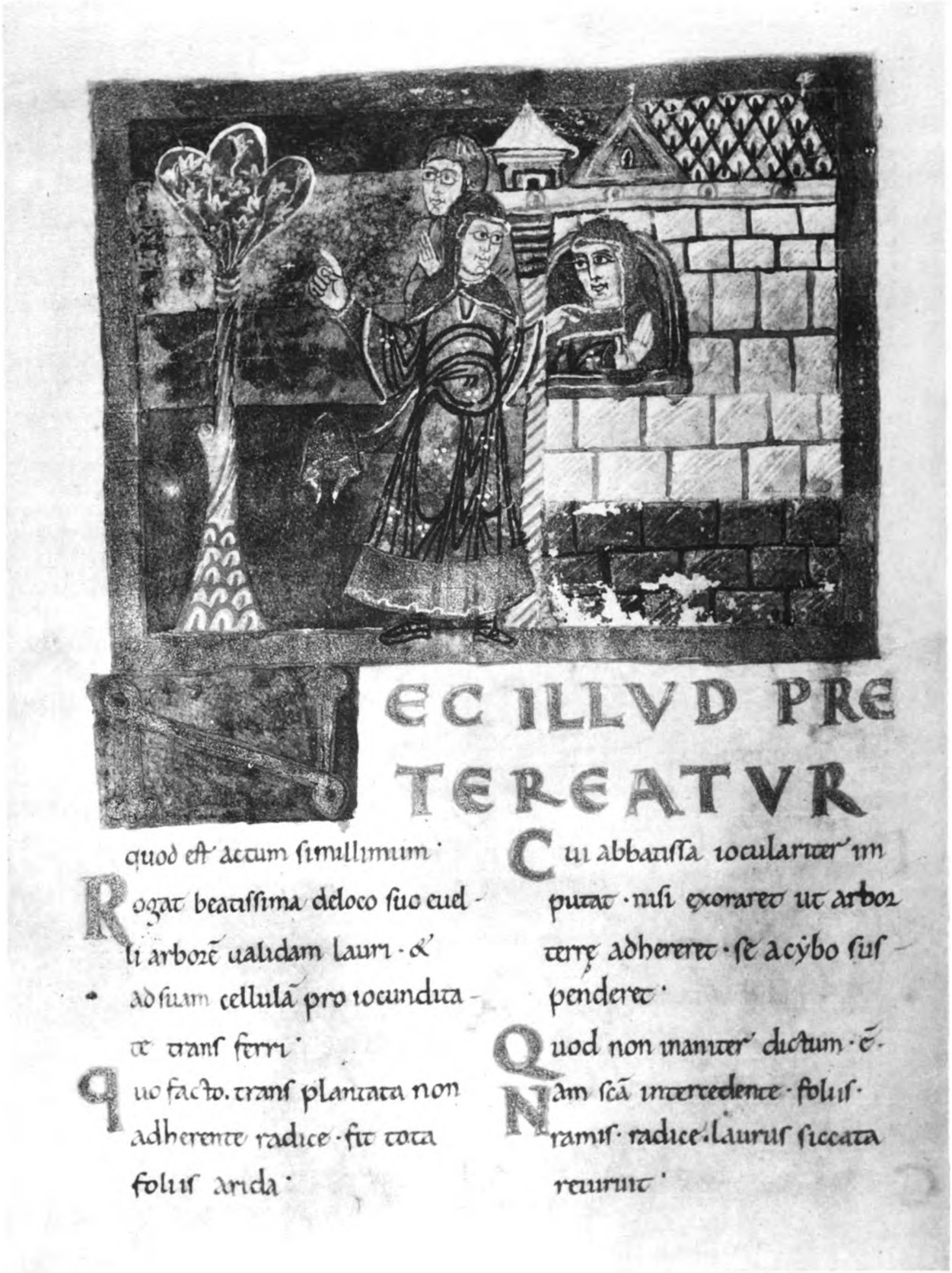
VIE DE SAINTE RADEGONDE

Exorcisme de la femme d'un charpentier.

(Bibl. municipale de Poitiers, ms. 250, fol. 37).

Digitized by Google

Digitized by Google



Phototypie Barry.

VIE DE SAINTE RADEGONDE

Un laurier desséché reverdit à la prière de la Sainte.

(Bibl. municipale de Poitiers, ms. 250, fol. 37r°).

Digitized by Google

Digitized by Google

Photolypie Barry.

VIE DE SAINTE RADEGONDE

Une tige d'absinthe touchée par Radegonde rend la vue à une aveugle.

(Bibl. municipale de Poitiers, ms. 250, fol. 38).

Digitized by Google

Digitized by Google

REVOCETVR ME
MORIE

quod tacitū poene pretermit

Anderedus agens eiusdem beatissime · cū sibi filii nascerentur · quos ut audiret mox p
deret · cogitabat sepelire ·
Sed et mater tristis aliquando
diu pareret examinem in
fanculum · lacrimosi simul pa-
rentes iactant in sce caluum ·
ui ut salubrimā uestem mox
accipit · adofficium uitale
redit infans de funere ·
et rubens leuat de pallio pal-
lor uicinus adamulum ·

Phototypie Barry

VIE DE SAINTE RADEGONDE

Résurrection du nouveau-né d'Anderedus.

(Bibl. municipale de Poitiers, ms. 250, fol. 38ro).

Digitized by Google

Digitized by Google

Phototypie Barry.

VIE DE SAINTE RADEGONDE

a. Agonie de l'hydropique Aninia. — *b*. Sa résurrection dans une baignoire.

(Bibl. municipale de Poitiers, ms. 250, fol. 39).

Digitized by Google

Digitized by Google

Phototypie Barry.

VIE DE SAINTE RADEGONDE

a. Des personnages chantent, en dansant, des airs profanes.

b. Les religieuses s'en plaignent à la Sainte qui, dans son extase, n'a rien entendu.

(Bibl. municipale de Poitiers, ms. 250, fol. 40).

Digitized by Google

Digitized by Google

Phototypie Barry.

VIE DE SAINTE RADEGONDE

a. On apporte à Radegonde le cadavre d'un enfant. — *b*. La Sainte lui rend la vie.

(Bibl. municipale de Poitiers, ms. 250, fol. 41).

Digitized by Google

Digitized by Google

VIE DE SAINTE [illegible]

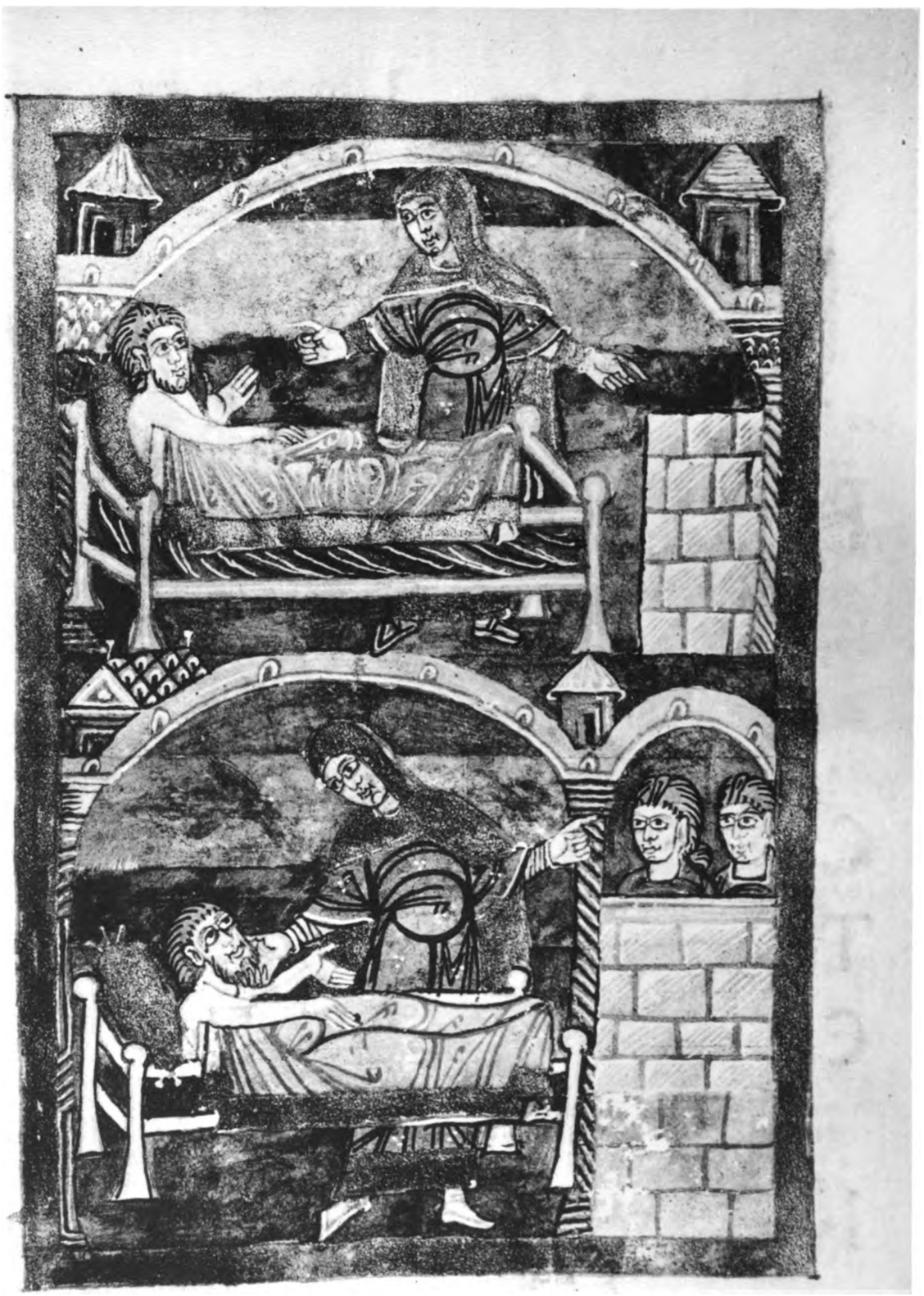
a. Songe de Dom[illegible]

b. Miraculeusement guéri, il rend la liberté aux pr[illegible] ... avait reçu en songe.

(Bibl. municipale de Poitiers, ms. 250, fol. 42).

Digitized by Google

Digitized by Google



Phototypie Barry.

VIE DE SAINTE RADEGONDE

a. Songe de Domolenus, agent du fisc.

b. Miraculeusement guéri, il rend la liberté aux prisonniers sur l'ordre qu'il en avait reçu en songe.

(Bibl. municipale de Poitiers, ms. 250, fol. 42).

Digitized by Google

Digitized by Google

VIE DE SAINTE RADEGONDE

Baudonivie écrivant la vie de Sainte Radegonde.

(Bibl. municipale de Poitiers, ms. 250, fol. 43ᵛᵒ).

Digitized by Google

Digitized by Google

Rudolphe Barry.

VIE DE SAINTE RADEGONDE

Baudonivie ecrivant la vie de Sainte Radegonde.

(*Bibl. municipale de Poitiers, ms. 250, fol. 43ᵛᵒ*).

Digitized by Google

Digitized by Google

Phototypie Barry.

VIE DE SAINTE RADEGONDE

Baudonivie écrivant la vie de Sainte Radegonde.

(Bibl. municipale de Poitiers, ms. 250, fol. 43vo).

Digitized by Google

Digitized by Google

Phototypie Berry.

VIE DE SAINTE RADEGONDE

1. B, fol. 23. — 2. B, fol. 22. — 3. N, fol. 30. — 4. P, fol. 40vo. — 5. I, fol. 24vo. — 6. D, fol. 28.

(Bibl. municipale de Poitiers, ms. 250, Lettres historiées).

Digitized by Google

Digitized by Google

Cliché de M. Carot. *Phototypie Barry*

VITRAIL DE SAINTE-RADEGONDE DE POITIERS

a. Radegonde puise du vin pour les pauvres dans un tonneau qui ne s'épuise jamais.

b. Radegonde, dans son reclusoir, guérit l'aveugle Bella.

Digitized by Google

Digitized by Google

Cliché de M. Carot. *Photolypie Barry.*

VITRAIL DE SAINTE-RADEGONDE DE POITIERS

a. L'évêque Saint Médard consacre Radegonde diaconesse. — *b*. Radegonde lavant les pieds.

Digitized by Google

Digitized by Google

Cliché de M. Carot.

VITRAIL DE SAINTE-EADEG

a. Guérison de l'hydropique A

b. Un oiseau funèbre s'enfuit sur l'ordre

Digitized by Google

Digitized by Google

Cliché de M. Carot. *Phototypie Barry.*

VITRAIL DE SAINTE-RADEGONDE DE POITIERS

a. Guérison de l'hydropique Aninia dans la baignoire.

b. Un oiseau funèbre s'enfuit sur l'ordre de la Sainte (scène refaite).

Digitized by Google

Digitized by Google

Cliché de M. Carot. *Phototypie Barry.*

VITRAIL DE SAINTE-RADEGONDE DE POITIERS

a. La Sainte, dans son oratoire, ressuscite une morte.

b. Résurrection du nouveau-né d'Anderedus, sur le cilice de la Sainte.

Digitized by Google

Digitized by Google

Photolytie Barry

JOSÈPHE

Siège de Jérusalem.

(Londres, Sir John Soane's Museum, ms. 1, fol. 305).

Digitized by Google

Digitized by Google

HORÆ

Le Baiser de Judas.

(Sir John Soane's Museum, ms. 4, fol. 12).

Phototypie Barry

HORÆ

Le Baiser de Judas.

(British Museum, Add. ms. 35.313, fol. 21).

Digitized by Google

Digitized by Google

HORÆ

Le Couronnement d'épines.

(Sir John Soane's Museum, ms. 1, fol. 155)

Phototypie Barry

HORÆ

Le Couronnement d'épines.

(British Museum, Add. ms. 35,313, fol. 25)

Digitized by Google

Digitized by Google

HORÆ

Ecce Homo.

(Sir John Soane's Museum, ms. 4, fol. 16).

Phototypie Barry

HORÆ

Ecce Homo.

(British Museum, Add. ms. 35.313, fol. 26ro).

Digitized by Google

Digitized by Google

HORÆ

La Mise au tombeau.

(Sir John Soane's Museum, ms. 4, fol. 23v°).

Phototypie Barry

HORÆ

La Mise au tombeau.

(British Museum, Add. ms. 35.313, fol. 31).

Digitized by Google

Digitized by Google

HORÆ

La Visitation.

(Sir John Soane's Museum, ms. 4, fol. 65vo).

Phototypie Barry

HORÆ

La Visitation.

(British Museum, Add. ms. 35.313, fol. 66vo).

Digitized by Google

Digitized by Google

Phototypie Barry

HORÆ

La Sibylle d'Auguste.

Saint-Sébastien

(Sir John Soane's Museum, ms. 4, ff. 75 et 112 vo).

Digitized by Google

Digitized by Google

HORÆ

La Tentation de Saint-Antoine.

(Sir John Soane's Museum, ms. 4, fol. 113ro).

Phototypie Barry

HORÆ

La Tentation de Saint-Antoine.

(British Museum, Add. ms. 38.126, fol. 133ro).

Digitized by Google

Digitized by Google

HORÆ

Noli me tangere.

(Sir John Soane's Museum, ms. 4, fol. 115vo).

Phototypie Barry

HORÆ

Noli me tangere.

(British Museum, Add. ms. 38.126, fol. 148vo).

Digitized by Google

Digitized by Google

HORÆ

Sainte Barbara.

(Sir John Soane's Museum, ms. 4, fol. 117vo).

Phototypie Barry

HORÆ

Sainte Barbara.

(British Museum, Add. ms. 38.126, fol. 145vo).

Digitized by Google

Digitized by Google

Photolypie Barry

HORÆ

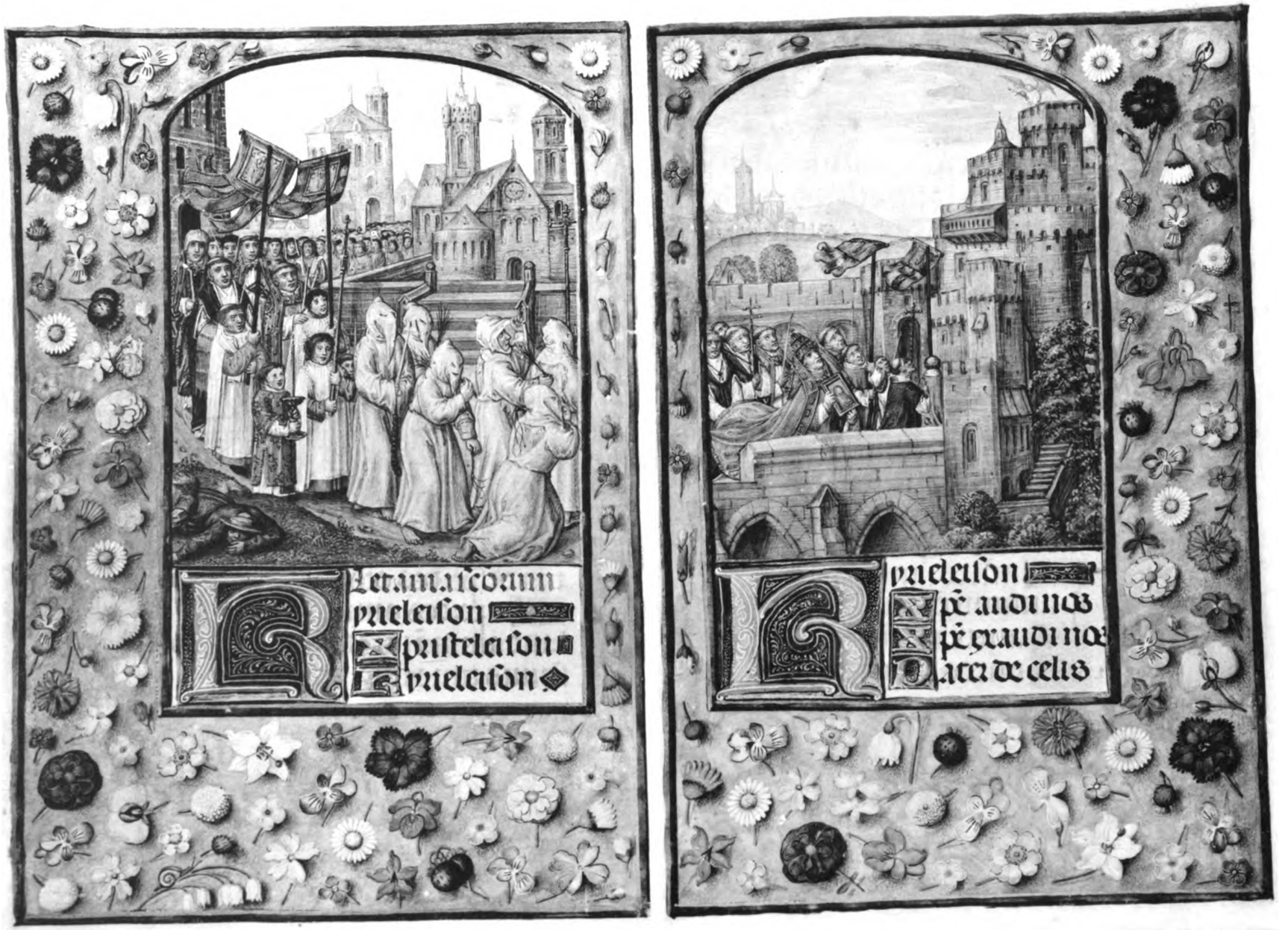
David en prière.

(Oxford, Bodleian Library, ms. Douce 112, fol. 92).

Digitized by Google

Digitized by Google

Bulletin de la S. F. R. M. P. 1914-1920.



Phototypie Barry

HORÆ

La Procession de Saint-Grégoire.

(Sir John Soane's Museum, ms. 4, ff. 136vo et 137).

Digitized by Google

Digitized by Google

HORÆ

La Visitation.

(Sir John Soane's Museum, ms. 5, fol. 24vo).

Phototypie Barry

HORÆ

La Visitation.

(British Museum, Harl. ms. 2877, fol. 37).

Digitized by Google

Digitized by Google

HORÆ

L'Adoration des Mages.

(Sir John Soane's Museum, ms. 5, fol. 35vo).

Phototypie Barry

HORÆ

L'Adoration des Mages.

(British Museum, Harl. ms. 2877, 55vo).

Digitized by Google

Digitized by Google

Phototypie Barry

HORÆ

La Vierge et l'Enfant. — La Présentation au temple.

(Sir John Soane's Museum, ms. 5, ff. 12 et 38).

Digitized by Google

Digitized by Google

HORÆ

La Vierge glorieuse.

(Sir John Soane's Museum, ms. 5, fol. 44vo).

Photolypie Barry

HORÆ

La Vierge glorieuse.

(British Museum, Harl. ms. 2877, fol. 68vo).

Digitized by Google

Digitized by Google

HORÆ

Le Baiser de Judas.

(Sir John Soane's Museum, ms. 5, fol. 90).

Phototypie Barry

HORÆ

Le Baiser de Judas.

(Bibl. Nat. de Paris, ms. Lat. 9474, fol. 227vo).

Digitized by Google

Digitized by Google

HORÆ

Le Portement de croix.

(Sir John Soane's Museum, ms. 5, fol. 111vo).

Phototypie Barry

HORÆ

Le Portement de croix.

(British Museum, Harl. ms. 2877, fol. 44vo).

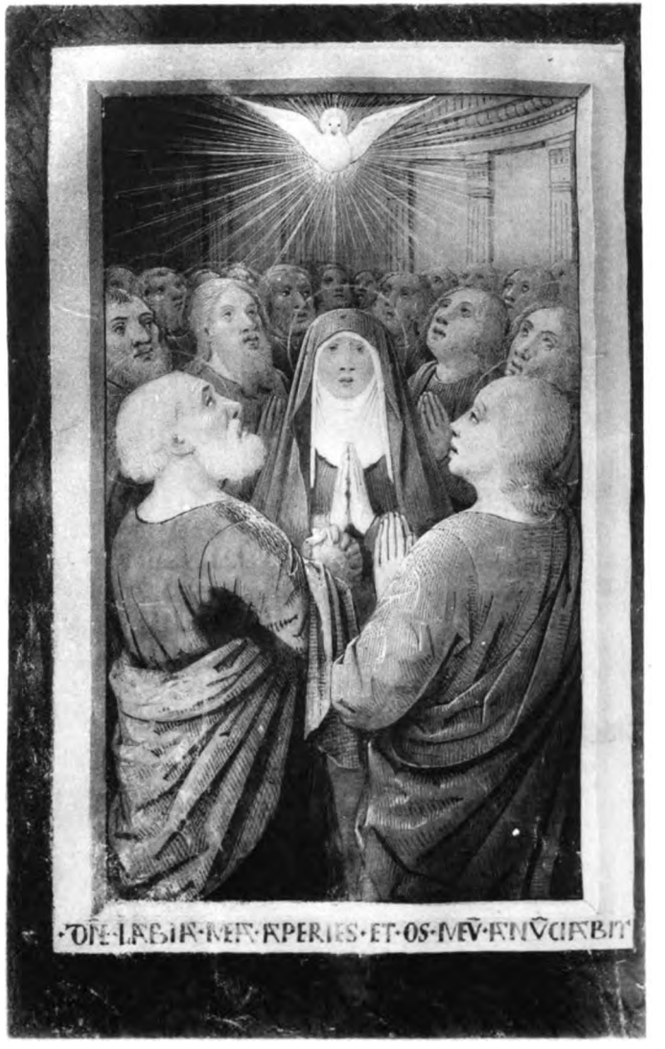
Digitized by Google

Digitized by Google

HORÆ

La Pentecôte.

(Sir John Soane's Museum, ms. 5, fol. 117).



Phototypie Barry

HORÆ

La Pentecôte.

(British Museum, Harl. ms. 2877, fol. 45vo).

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Phototypie Barry

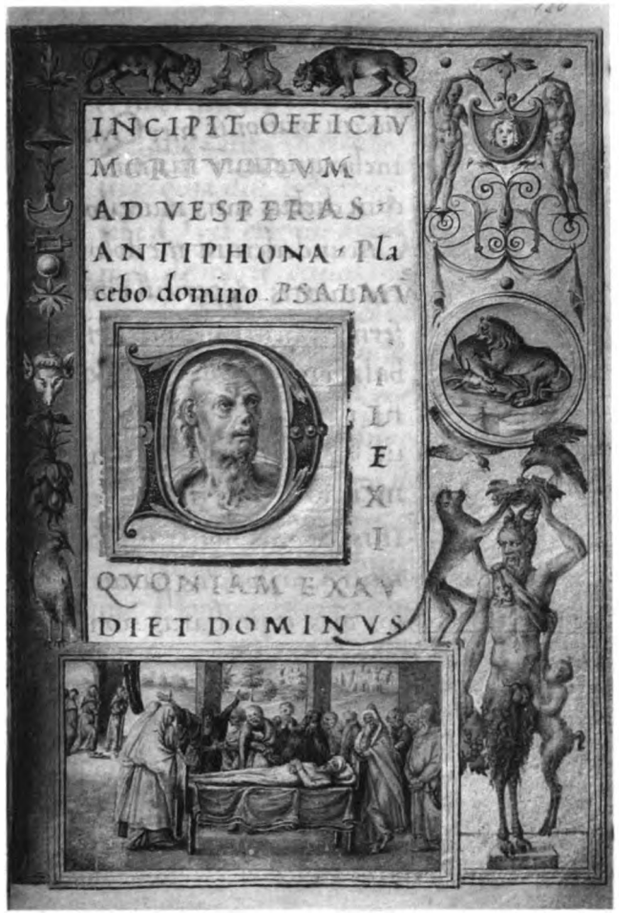
CARDINAL GRIMANI

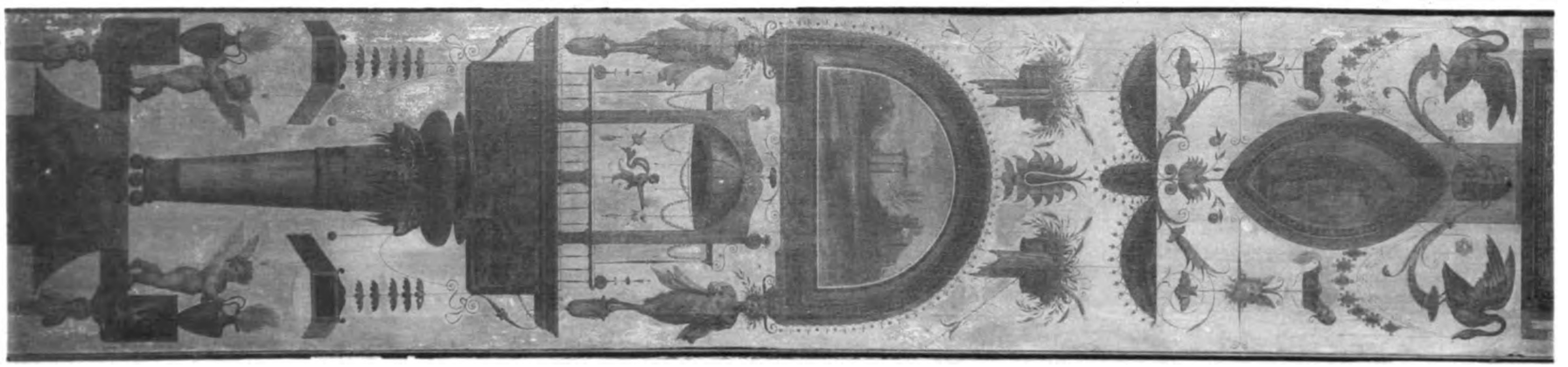
Commentaires.

(Sir John Soane's Museum, ms. 11, fol. 1).

Digitized by Google

Digitized by Google





Phototypie Barry

a) Horæ, *British Museum, Add. ms. 20,927, ff. 119vo et 120.*

b) Décor des Loges du Vatican, *d'après une copie conservée au Victoria et Albert Museum.*

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Phototypie Barry

CARDINAL GRIMANI

Commentaires.

(Sir John Soane's Museum, ms. 11, fol. 7^vo).

Digitized by Google

Digitized by Google

Phototypie Barry

Tapisserie d'après un dessin de Raphaël.

La Conversion de Saint Paul.

Digitized by Google

Digitized by Google

Phototypie Barry

JULES ROMAIN

La Lapidation de Saint Étienne.

(Gênes, Eglise San Stefano).

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

illa, quam ex Vrbe ad Hebreos destinauit, usus est obseruauisse, qui se ideo Paulum appellauit, cum ante illius conuersionem Saulus apud hebreos nominaretur, ut qui gentium a Deo esset praceptor institutus, nomine etiam earum uteretur, ut cum professione noua fidei, nouo quoq; nomine appellaretur, uel pp Paulu Sergium Cypri Proconsulem ab eo conuersum, ipsius nomen fuscæpit, cum solum post illius conuersionem, & non antea, in actib; Apostolorum huius nominis appellatione eum usum fuisse inueniamus

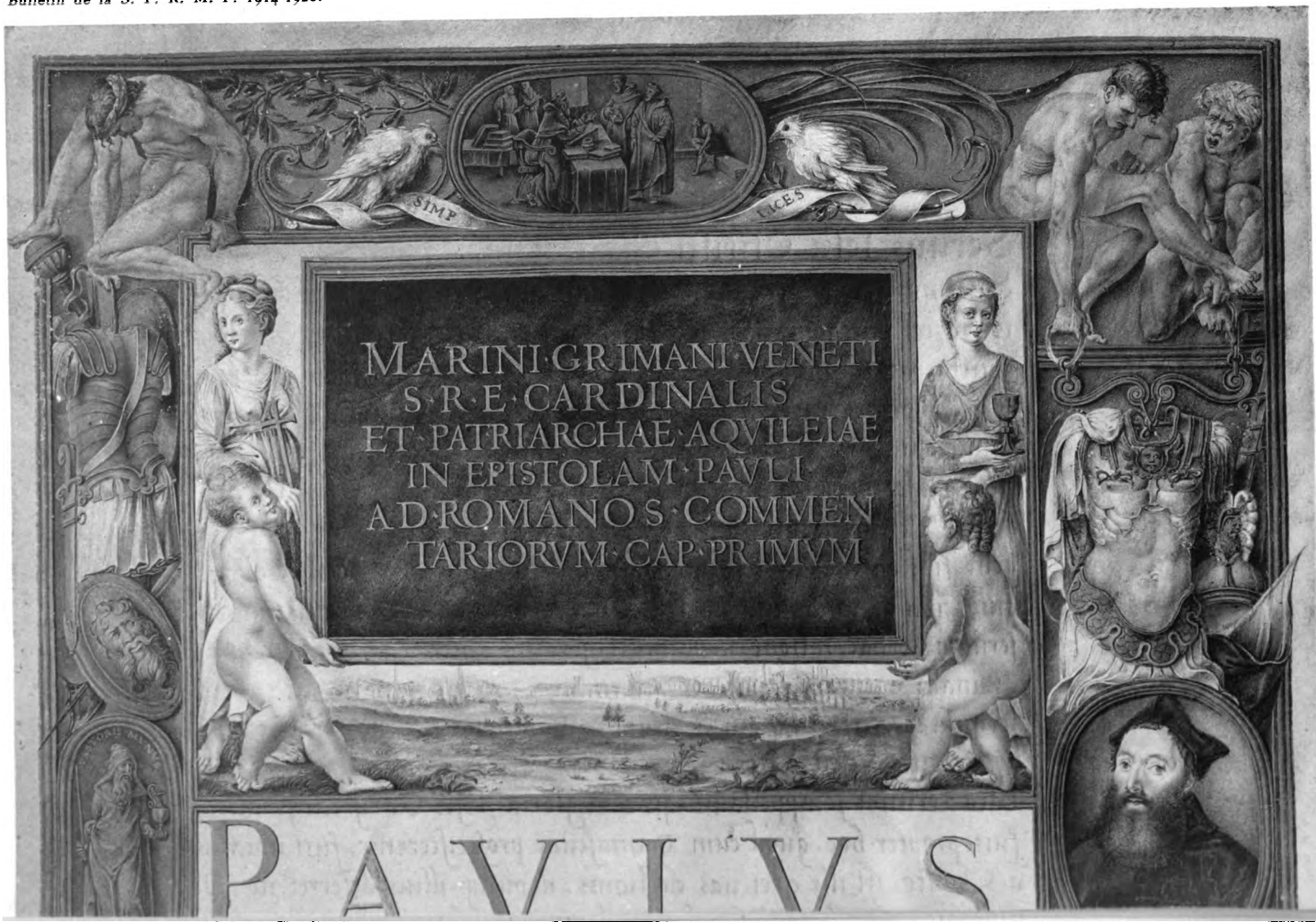
Phototypie Barry

CARDINAL GRIMANI

Commentaires.

(Sir John Soane's Museum, m. 11, fol. 8).

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Phototypie Berry

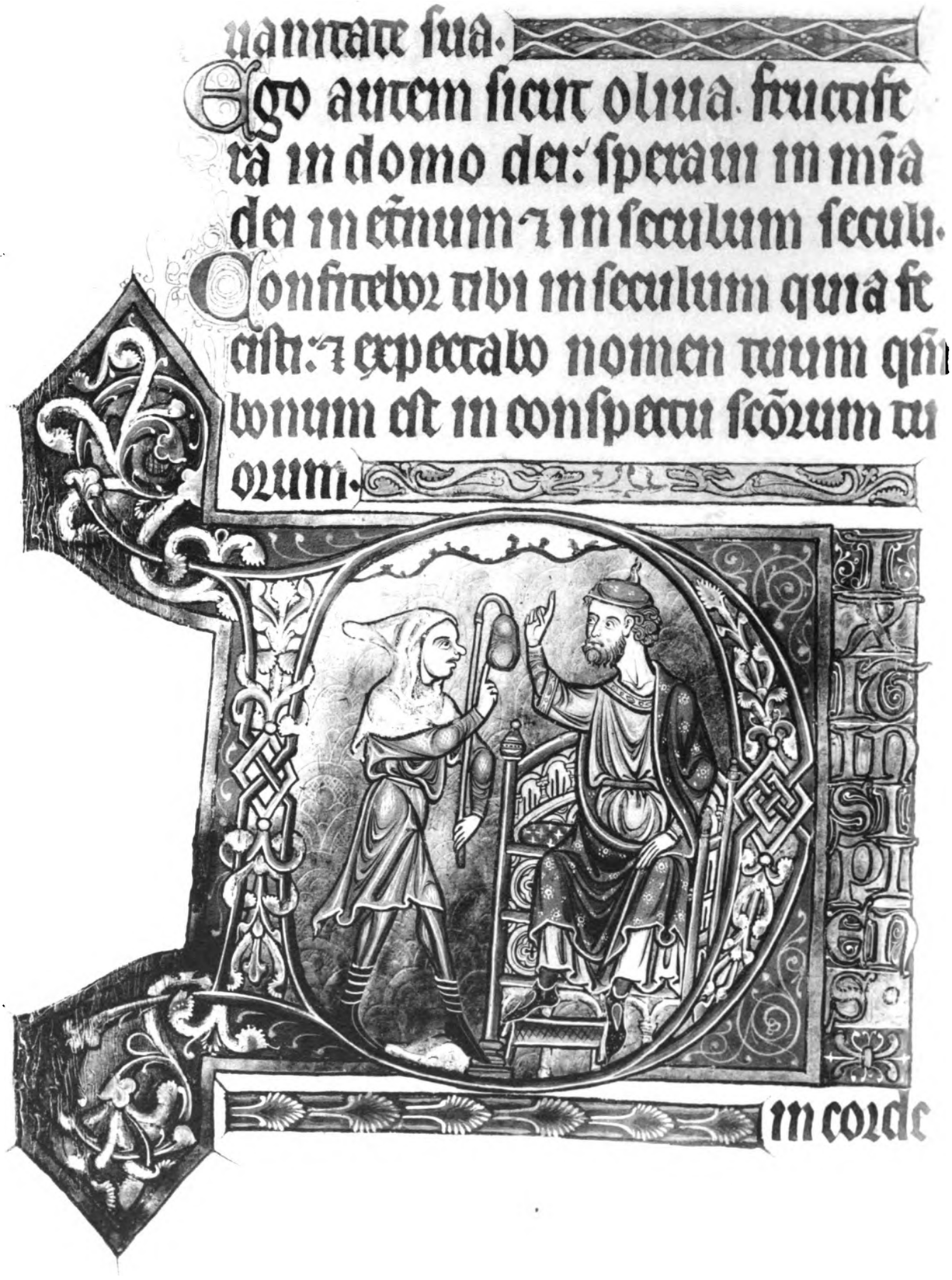
WILTON PSALTERIUM

La Pentecôte.

(Londres, Bibliothèque du Royal College of Physicians, fol. 33).

Digitized by Google

Digitized by Google



Phototypie Barry

WILTON PSALTERIUM

David et l'Insensé.

(Londres, Bibliothèque du Royal College of Physicians, fol. 60v°).

Digitized by Google

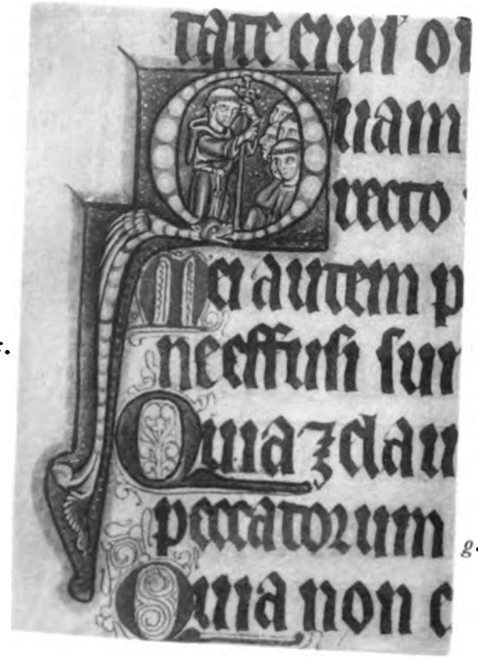
Digitized by Google

a.

d.

b.

e.



c.

g.

h.

f.

Photolypie Barry

a) fol. 72 — *b)* fol. 76 — *c)* fol. 90vo — *d)* fol. 161 - *e)* fol. 164vo — *f)* fol. 182vo — *g)* fol. 212
du WILTON PSALTERIUM du *College of Physicians*,
et *h)* fol. 300v2 du *Brit. Mus.*

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Arts
Library

ND3345
.P16
4.année
1914-20
Q.

Société française
reproductions de
manuscrits a peintures

Bulletin

Digitized by Google

PENN STATE UNIVERSITY LIBRARIES
A00006647889B

Digitized by Google